

07

49
198



~~20538~~

BU-249

BPE Burgos



3337938 BU 249

1037938

BU-249



No p[er]t[ene]ce a [illegible]

S. Ruiz y M. Alamo.

C 109
38
12158
4
98860

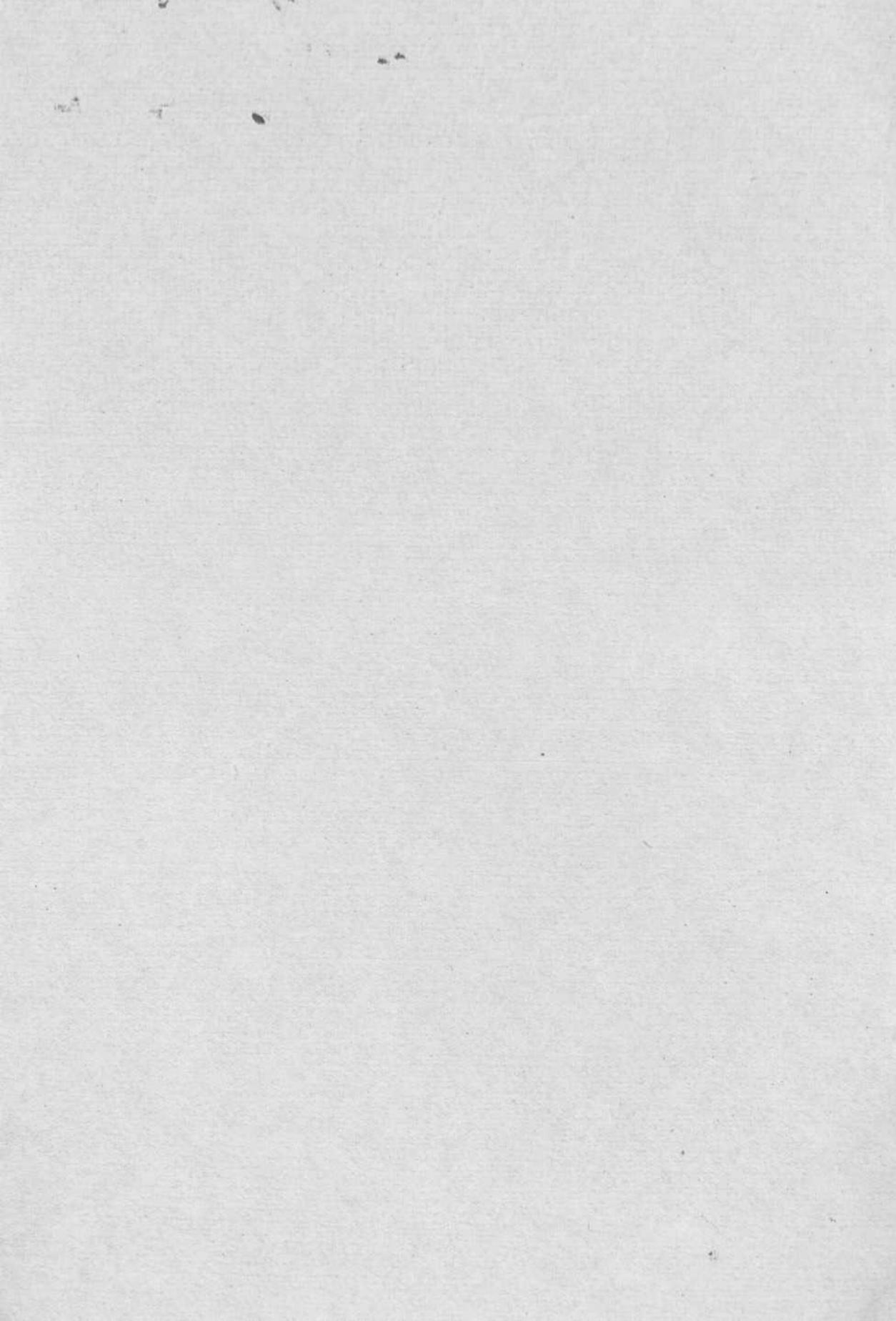
Burgos:

la ciudad con sus parroquias, conventos etc.
y la diócesis con su historia y obispos etc.
con otros artículos.

Extracto del "Dictionnaire d'histoire
et de Géographie ecclésiastiques"
Tome X, 1938, col. 1249-1376.

Paris, Letouzey et Ané, 1938
87, Boulevard Raspail, 87.





R-8149

Obsequio de los autores
Siles, 28-XI-38

fr. Mateo del Alamo
1938.



Frédéric de Mayence et Adalag de Brême-Hambourg. L'évêque poursuivit avec ardeur la reconstruction de la cathédrale du Saint-Sauveur, qu'un incendie avait détruite en 922. Le diocèse fut dévasté à plusieurs reprises par les Hongrois, ce qui empêcha de continuer avec succès l'œuvre d'évangélisation parmi les Wendes païens dans la vallée du haut Main.

A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. III, Leipzig, 1906, *passim*. — *Kirchenlexikon*, t. XII, col. 1877.

G. ALLEMANG.

32. BURCHARD (JEAN) († 1506). Le célèbre liturgiste connu sous ce nom s'appela en réalité Burckard, puisque lui-même signait *Burckardus*. Né à Nieder-Haslach (Alsace) vers 1445, d'une famille très modeste, il fut initié de bonne heure aux cérémonies sacrées, sans doute comme enfant de chœur à la collégiale Saint-Florent, dans son village. On le trouve en 1467 à Strasbourg, où il a été engagé comme scribe par Jean Wegerauff, chanoine du chapitre de Saint-Thomas et vicaire général du prince-évêque Ruppert de Simmern. En novembre de la même année, il arrive à Rome pour y chercher fortune. Peu instruit — c'est à tort qu'on l'a cru docteur en décrets — il accepta d'abord auprès du cardinal Marc Barbo, puis du cardinal Giovanni Arcimboldi, de très humbles emplois; mais il était travailleur et se passionnait pour la liturgie. Sixte IV le prit à son service. Pour pouvoir devenir chanoine de Saint-Thomas, il acheta à Strasbourg le droit de bourgeoisie le 4 juin 1477 et l'année suivante il obtint coup sur coup une cure, deux chapellenies et deux canonicats dans les diocèses de Metz, de Strasbourg et de Bâle. Sixte IV le nomma protonotaire le 2 février 1481, puis, par bulle du 29 novembre 1483, maître des cérémonies de sa chapelle pour succéder à Agostino Patrizzi. Entré en fonctions le 26 janvier 1484, Burckard conserva sa charge, bien qu'il ait été promu à l'évêché d'Orta et de Civita Castellana par Jules II le 29 novembre 1503 et sacré en avril 1504. Il mourut le 16 mai 1506 et fut inhumé au monastère de Sainte-Marie-du-Peuple.

Jean Burckard a préparé, en collaboration avec A. Patrizzi, la première édition du *Pontifical romain*, basé sur le *Pontifical* de l'évêque de Mende, Guillaume Durand. Le *Liber pontificalis editus diligentia Augustini Patricii de Piccolominibus episc. Pientini et Joh. Burckardi* parut à Rome en 1485 et fut présenté à Innocent VIII le 20 décembre de la même année. Burckard le revisa avec Jacques de Lutiis, évêque de Cajazzo, pour le publier de nouveau à Rome en 1497 et en 1503.

Chargé par Innocent VIII de la refonte du *Cérémonial romain*, Patrizzi s'assura de nouveau le concours de son collaborateur qui s'occupa surtout des variantes et des notes. L'œuvre, présentée au pape le 29 février 1488, fut publiée à Venise en 1516, après la mort de Patrizzi (1496), par les soins de Cristoforo Marcello, archevêque élu de Corcyre, sous le titre : *Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum ceremoniarum SS. romanae Ecclesiae libri tres non ante impressi*. Une autre édition parut à Venise en 1582.

La principale publication de Burckard est celle du recueil des rubriques de la messe qu'il a composé à l'usage de tous les prêtres. Cet *Ordo servandus per sacerdotem in celebratione missae*, le premier du genre, fut imprimé à Rome en 1502 et plusieurs fois réimprimé, en particulier à Venise en 1524 sous le titre : *Ordo missae pro informatione sacerdotum... per R. P. D. Joannem Burckardum hunc in libellum redactus*, à Louvain en 1554 et à Rome en 1559. Dès l'année 1524 on l'inséra en tête des missels imprimés.

Mais Burckard est surtout connu pour son fameux *Journal*. A peine avait-il succédé à Patrizzi qu'il songea à noter au jour le jour tout ce qui avait trait à

ses fonctions, afin, écrit-il lui-même, de pouvoir plus facilement rendre compte de sa conduite. Il prit la plume le 25 décembre 1484 pour ne la poser définitivement que le 27 avril 1506. Son journal décrit avec un soin minutieux les cérémonies qui se sont déroulées à Rome au cours de ces vingt ans, mais en même temps il reflète des traditions plus ou moins anciennes, car Burckard, loin de vouloir innover, s'est livré à de patientes recherches dont la trace a été retrouvée dans les manuscrits 5633, 12343 et 12348 de la bibliothèque Vaticane où il a accumulé notes et documents. Le consciencieux cérémoniaire ne s'en est pas tenu là : comme pour se délasser de son labeur professionnel, il a relaté une foule de faits dont il a été le témoin et d'anecdotes qu'on lui a racontées. Son journal a acquis ainsi valeur de source pour l'histoire des pontificats d'Innocent VIII, d'Alexandre VI, de Pie III et de Jules II. On y trouve en particulier de nombreux détails sur la vie privée des papes, sur les conclaves, sur l'expédition de Charles VIII en Italie.

Des fragments de ce journal ont été imprimés à partir du XVII^e siècle par Godefroy, Leibnitz, Eckard, Cimber, Gennarelli. La première édition « intégrale », publiée par L. Thuasne sous le titre : *Joannis Burckardi Argentinensis capelle pontificie sacrorum rituum magistri diarium sive Rerum urbanarum commentarius* (Paris, 1883-1885, 3 vol.), est assez défectueuse et comporte plusieurs lacunes. E. Pieper l'a en partie complétée. La seule édition qui doive désormais faire autorité est celle d'Enrico Celano. Établie sur la partie de l'autographe qui a été retrouvée aux archives Vaticanes (Arm. XII, vol. 13), ainsi que sur les mss 5632 du Vatican, 135 et 137 de Munich, elle figure en deux volumes dans le t. XXXII de la collection des *Rerum italicarum scriptores*, où elle est intitulée : *Johannis Burckardi liber notarum ab anno 1483 usque ad a. 1506*, Città di Castello, 1906-1911.

L'extraordinaire compétence de Burckard en matière de rites et de cérémonies a été unanimement reconnue : son prédécesseur Patrizzi lui a rendu hommage dans la préface du *Cérémonial*; son collègue et successeur Pierre de Grassis ne l'a jamais contestée. Non sans raison, on a pu parler de son « génie liturgique ». Malheureusement l'homme ne valait pas le savant. Les accusations de cupidité et d'indélicatesse portées contre lui par Pierre de Grassis ne peuvent plus être regardées comme de pures calomnies, depuis que la découverte de ses suppliques a révélé qu'il fut chassé de Strasbourg comme voleur et faussaire. Son absence de scrupules dans la course aux bénéfices, ses injustices répétées à l'égard de Wimpfeling, sa complaisance à rapporter des anecdotes licencieuses ne peuvent s'expliquer, comme le remarque Lesellier, que par une amoralité foncière voisinant chez lui avec la conscience la plus scrupuleuse dans l'accomplissement de ses fonctions officielles. Ce n'est pas à dire pour cela qu'on doive accorder moins de foi à la partie historique de son *Journal* : sans prétendre assumer le rôle d'un chroniqueur ni vouloir tout relever, Burckard a noté fidèlement, en toute sincérité, ce qu'il a vu lui-même ou entendu raconter par des témoins directs.

P. Batiffol, *Études de liturgie et d'archéologie chrétienne*, Paris, 1919, p. 10-13. — J. Baudot, art. *Burchard*, dans *Dict. d'archéol. et de liturgie*, t. II, col. 1350-1351. — C. Constant, *Deux manuscrits de Burchard*, dans *Mélanges d'archéol. et d'hist.*, t. XXII, 1902, p. 209-250. — Hurter, *Nomenclator literarius*, t. II, 3^e édit., col. 1082-1083 et 1197-1198. — J. Lesellier, *Les méfaits du cérémoniaire Jean Burckard*, dans *Mélanges d'archéol. et d'hist.*, t. XLIV, 1927, p. 11-31. — Mabillon, *Museum italicum*, t. II, p. 584-686. — A. Pieper, *Das Original des Diariums Burckardi*, dans *Römische Quartalschrift*, t. VII, 1893, p. 387-404; *Ein unedirtes Stück aus dem Tagebuche Burchards*, *ibid.*, t. VIII, 1894, p. 187-196. —

L. Thuasne, *Notice biographique* sur Burchard, en tête du 3^e vol. de son édition du *Diarium*, p. l-xviii. — F. Zaccaria, *Bibliotheca ritualis*, t. 1, Rome, 1776, p. 58, 104, 586 et t. xii, p. 150-151.

E. VANSTEENBERGHE.

BURCO. Au nombre des évêques catholiques réunis à Carthage, en 484, sur l'ordre du roi vandale Hunéric, figure *Burco Vardimissensis*, qui appartenait à la province de Maurétanie Césarienne, *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, Mauretania Caesariensis, 45; Victor de Vita, édit. Halm, p. 69; *P. L.*, t. LVIII, col. 274, 340. La mention *prbt* dont son nom est suivi, et que l'on interprète le plus généralement par *p(e)r(i)b(a)t*, quoiqu'on la traduise parfois par *probatus* ou *presbyter*, indiquerait qu'il mourut vers le temps où ces évêques étaient rassemblés. Voir ci-dessus BARTIMISIENSIS (*Ecclesia*) et VARDIMISSENSIS (*Ecclesia*).

Thesaurus linguae latinae, t. II, col. 2247 au mot *Burco* 3. — Morelli, *Africa christiana*, Brescia, 1816-1817, t. 1, § DCLX. — De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, t. 1, Prato, 1859, p. 770, au mot *Burco* 2. — Mgr Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Maurétanies, Montreuil-sur-Mer, 1894, § CXXVII, p. 174. — R. P. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, Paris, 1912, p. 505.

Aug. AUDOLLENT.

BURE, BURITANA (*Ecclesia*). Parmi les évêques qui participèrent, à Carthage, à la conférence de 411, où se trouvèrent face à face les représentants du catholicisme et ceux du donatisme, *Donatus episcopus plebis Buritanæ* figure dans le parti de l'orthodoxie. *Gesta collationis habitae inter episcopos catholicos et donatistas*, I, cap. CXXXIII; Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. IV, col. 109; *P. L.*, t. XI, col. 1300. Il est probable que sa ville épiscopale était *Bure*, dont on ignore l'emplacement.

Mais on connaît plusieurs villes au nom desquelles ce mot s'ajoute comme désignation complémentaire. *Thigibba Bure*, *Thimida Bure*, *Thubursicum* ou *Thibursicum Bure*. Il est à remarquer que ces trois villes existent à peu de distance l'une de l'autre, au nord de Dougga, en Proconsulaire. Aussi peut-on admettre, avec M. Héron de Villefosse (voir à la bibliographie), « que le surnom de *Bure* doit être une expression géographique antérieure à l'époque romaine et servant à désigner la région dans laquelle sont situées les trois localités. Il faut certainement chercher l'explication du mot *Bure* dans le langage punique. » Ce terme pouvait être employé comme le sont encore chez nous les noms de pays, par exemple Cormeilles-en-Parisis, Besse-en-Chandesse, Montaigut-en-Combrailles; on l'utilisait soit d'une façon absolue, soit pour distinguer une ville de son homonyme, ici *Thimida Regia*, *Thubursicum Numidarum*. Voir DONATUS, THIGIBBA BURE, THIMIDA BURE, THUBURSICUM BURE.

Morelli, *Africa christiana*, Brescia, 1816-1817, t. 1, § CXIV. — De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, t. 1, Prato, 1859, p. 772, au mot *Buritanus*. — Gams, *Series episcoporum*, Ratisbonne, 1873, p. 464. — De Mas-Latrie, dans *Bulletin de correspondance africaine*, 1886, p. 86; *Tresor de chronologie*, Paris, 1889, col. 1868. — Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884-1888, t. II, p. 773. — Mgr Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Proconsulaire, Rennes-Paris, 1892, § XXX, p. 153. — Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, Paris, 1896, p. 392, 393. — Héron de Villefosse, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 242-244. — R. P. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, Paris, 1912, p. 185.

Aug. AUDOLLENT.

1. BUREAU (JEAN 1^{er}), fils de Jean Bureau, seigneur de Montglat, de la Houssaye-en-Brie, et de Germaine Hesselin, il était, depuis le 28 avril 1456, grand archidiacre de Reims et conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, quand, le 29 décembre 1456, il fut nommé par le pape Calixte III évêque de Béziers

en remplacement de son oncle. Il dut en grande partie son élévation à l'épiscopat au mari de sa sœur, Nicolas Baluc, seigneur de Villepreux, frère de Jean, cardinal d'Angers. Il fit son entrée solennelle à Béziers le 11 janvier 1461. Au mois de juillet 1461 il assista aux funérailles de Charles VII. En 1467, Jean Bureau était absent de Béziers, puisque les consuls et les habitants allèrent supplier le « vicaire de l'évêque », les chanoines de Sainte-Aphrodise et tout le clergé, de tirer du tombeau le corps de saint Gérard et de l'exposer à la vénération de la foule pour obtenir, par son intercession, la cessation de la peste comme cela avait eu lieu un siècle auparavant. Effectivement le fléau cessa. Au mois de mars 1472, Jean Bureau assista aux États du Languedoc, tenus à Béziers. Il fit quelques fondations et réunit plusieurs églises à sa cathédrale.

Diverses chartes, aux archives de Pau, démontrent qu'en 1487, il plaida devant le parlement de Toulouse contre Catherine, reine de Navarre. Le 21 mai 1489, il fit une transaction avec les deux frères nobles : Raimond et Guillaume de Caylar, seigneurs d'Espoudeilh, relativement au pacage sur les terroirs de Casilhac, de Lieuran et d'Espoudeilh. Il enrichit la sacristie de Saint-Nazaire d'une magnifique tapisserie en soie brochée, représentant les mystères de la vie de Jésus. Il mourut à Paris le 2 mai 1490 et fut enseveli dans l'église des Célestins de cette ville. Ses armes étaient : *d'azur, au chevron potencé et contre-potencé d'or rempli de sable, accompagné de trois buires d'or, 2 et 1.*

Fisquet, *France pontificale*, Montpellier, II^e partie. — Sabatier, *Histoire des évêques de Béziers*.

VILLEMAGNE.

2. BUREAU (LAURENT), évêque de Sisteron (1499-1504). Né à Liernais, près de Saulieu (Côte-d'Or), il entra très jeune chez les carmes de Dijon, devint docteur en théologie de l'université de Paris, puis confesseur des rois Charles VIII et Louis XII. Il venait d'être nommé provincial des carmes de Narbonne quand il fut élu, le 15 mai 1499, évêque de Sisteron, pour succéder à Thibaud de La Tour, mort peu auparavant. Laurent Bureau vint à Lure le 11 juillet 1500 et confirma les privilèges des habitants. Il ne fit cependant sa première entrée en sa ville épiscopale que le 5 juillet 1502; reçu en sa cathédrale par le chapitre, il prêta le serment habituel. Louis XII et Alexandre VI le choisirent dès 1501, avec Thomas Pascal, official d'Orléans, pour enquêter, en Dauphiné, sur la vie, la doctrine et les mœurs des vaudois. Bureau prêcha ces hérétiques avec succès et en ramena beaucoup dans le sein de l'Église catholique. Il arrivait dans son diocèse où, *plurima Deo grata, clero et populo utilia facere parat, cupit et intendit*. Malheureusement ces bonnes dispositions ne tinrent pas contre l'âge ou les fatigues et maladies et il se crut obligé de démissionner, mais sa démission ne fut sans doute pas acceptée, car en mars 1502, il remit l'administration de son diocèse à l'évêque de Digne, Antoine Guirmand; mais cette remise eut pour prétexte la personne du roi auprès de laquelle il était appelé et les missions importantes à lui confiées, toujours par le roi. Le 5 mai 1501 il déposa sa charge de provincial des carmes de Narbonne. En 1504, Louis XII l'envoya en ambassadeur à l'empereur Maximilien 1^{er}, père du futur Charles-Quint. C'est dans cette même année que les chanoines de Lyon répondirent en ces termes à l'évêque Christophe de Bâle leur demandant s'il était vrai que l'évêque de Sisteron avait mal parlé de Jean Gerson : *Frater Laurentius ... aliqua carmina in B. Johannis Gersonis laudem scripsit... Praefatus frater nunc episcopus Sistaricensis, per sex quadragesimos et annos plurimos coram regibus et clero et populo Lugduni praedicavit.*

Laurent Bureau mourut à Blois le 5 juillet 1504, et il fut enterré chez les carmes d'Orléans, mais son

cœur fut confié à la piété des Dijonnais. Il avait écrit un poème intitulé *l'Héliade* et un autre ouvrage sur les personnages illustres de son ordre. Mais la plus importante de ses œuvres fut le *Livre vert*, dans lequel il fit recueillir les vieilles chartes de l'Église de Sisteron. De cet ensemble il sut tirer la chronologie de tous ses prédécesseurs, qu'il fit mettre en tête du livre. Il dit lui-même, qu'en ce faisant, il voulait « conserver la mémoire de ceux qui avaient gouverné son peuple avant lui ». Ce cartulaire servit beaucoup à Columbi pour son *Histoire des évêques de Sisteron*.

Albanès, *Gallia christiana novissima*, t. 1, 1899, col. 754-756; instr., col. 609-510. — *Gallia christiana*, t. 1, 1715, col. 500-501. — De Laplane, *Histoire de Sisteron...*, t. II, 1843, p. 366. — Côme de Villiers, *Bibliotheca carmelitana*, t. II, 1752, p. 217-222, 952.

P. CALENDINI.

3. BUREAU (PIERRE III). Fils de Jean Bureau, conseiller du roi et trésorier de France, et de Jeanne Hesselin, il était originaire de Paris, où sa famille occupait une place importante dans les finances. Chanoine d'Orléans et écolâtre de cette église depuis le 28 octobre 1447, il était archidiacre de Reims et protonotaire apostolique quand, le 28 novembre de cette année, Nicolas V le nomma évêque d'Orléans pour succéder à Jean de Gué. Le chapitre cathédral qui avait, par délibération du 21 octobre, désigné Thibaud d'Aubigny comme successeur à Jean de Gué, ne voulut pas reconnaître comme évêque l'élu du pape. Mais Louis de Melun, archevêque de Sens, et le parlement de Paris, par arrêt du 7 septembre 1450, confirmèrent la nomination de Bureau. Le 10 décembre 1451, le pape le nomma à l'évêché de Béziers. Toutefois il resta chargé d'Orléans jusqu'au 5 mai 1452, soit comme vicaire général de Jean de Harcourt, patriarche d'Alexandrie, qui eut cette Église en commende et mourut deux mois après, soit comme administrateur apostolique.

Le 12 novembre 1453, il assista à l'élection de Jeanne de Choys comme abbesse du Saint-Esprit de Béziers. Le 28 avril 1454, il fait l'acquisition d'une maison dans sa ville épiscopale. Il mourut en juillet 1456 dans son château de Lignan et fut inhumé à Saint-Nazaire dans la chapelle de la Sainte-Vierge, près de la grande porte de l'église. Ses armes étaient : *d'azur, au chevron rempli de sable, potencé et contrepotencé d'or, accompagné de trois buires aussi d'or, 2 et 1*.

Fisquet, *France pontificale*, Montpellier, II^e partie. — Sabatier, *Histoire des évêques de Béziers*.

VILLEMAGNE.

BUREBA (LA), *Borueva, Boroiba, Borovia, Borova, Boreba, Burueba, Bureva*, région de l'Espagne située dans le diocèse et la province de Burgos au nord-est de la capitale. Son étymologie est incertaine; d'après les uns, elle serait d'origine arabe ou basque, d'après d'autres, elle se rattacherait à la racine *Bur*, qui signifierait montagne; enfin on doit remarquer que d'après Du Cange (*Gloss. mediae et inf. latinitatis*, éd. Henschel, t. 1, Paris, 1840, p. 808), *Buria* et *Bura* indiqueraient un lieu d'eaux abondantes et propre aux travaux agricoles, comme c'est le cas ici. Quoi qu'il en soit, il est indubitable que le nom de la région est en rapport avec celui de Burvesca, la ville principale, aujourd'hui Briviesca (voir *supra*, t. x, col. 774-776).

I. LIMITES GÉOGRAPHIQUES. — La Bureba forme une vaste plaine abondamment arrosée et très fertile, entourée de toutes parts de montagnes presque infranchissables : au Sud, les monts d'Oca, dits aussi la Brujula, qui rejoignent à l'Est, par Peña de Salinas et Cerezo de Río Tirón, la Demanda, pour arriver, au Nord, aux monts d'Obarenes; ceux-ci sont reliés à la chaîne cantabrique qui de Pancorbo monte à l'Èbre et suit la rive droite de ce fleuve depuis Frias jusqu'à

Oña; puis ses dérivés, les Sierras de Cantabrana, descendent à l'Ouest par Poza de la Sal à Cernégula, pour rejoindre de nouveau la Brujula. Cet immense amphithéâtre (latitude de 42° 30' à 42° 50'; longitude 0° 1'—25', méridien de Madrid) est traversé du Sud au Nord par l'Oca, rivière qui emprunte son nom à celui des montagnes au pied desquelles elle prend sa source, près de Villafranca d'Oca; cette rivière s'appelle aussi la *Vesica* ou *Vesga*, d'où le nom de *Bur-vesga*, que porte la ville principale qu'elle longe; elle recueille les eaux de très nombreux affluents dont les principaux sont le Matapán, La Molina, l'Omíno et le Cadrecha, qu'elle déverse dans l'Èbre, en aval d'Oña. Au Sud-Est, la contrée est traversée par le Tirón et par son affluent le Pecezorios; au Nord-Est par l'Oroncillo qui de Pancorbo descend à Miranda. Un grand nombre de bourgs ajoutent à leur nom l'appellation de la Bureba, par exemple Navas, Pino, Padrones, Salas, Cascajares, Busto, Cubo, etc., etc. Au Moyen Age, ce district, en tant que soumis à un bailliage ou *merino*, était dit *Merindad*; il était distribué en sept *cuadrillas*. Au XIX^e siècle, un canton judiciaire y fut érigé dont le centre est Briviesca; mais il n'englobe pas toute la région et les parties extrêmes de celle-ci sont rattachées aux cantons avoisinants de Belorado, Miranda et Sedano.

Dicc. encicl. hisp.-americano, t. IV, Barcelone, 1888, p. 1048. — P. Madoz, *Dicc. geograf. estad.-historico de España*, t. IV, Madrid, 1846, p. 501. — P. Sanz García, *La Bureba y Briviesca*, dans *Bol. de la Com. de mon. de la prov. de Burgos*, t. 1, 1923, p. 130-136. — N. Sentenach, *La Bureba*, dans *Bol. de la Soc. esp. de exc.*, t. XXXII, 1924, p. 153-155. — R. Menéndez Pidal, *La España del Cid*, Madrid, 1929, p. 846, carte. — L. Serrano, *Cartulario de San Millán*, Madrid, 1930, p. 15, 62, 125, etc.

II. ANTIQUITÉS IBÉRO-ROMAINES. — D'après les nombreux travaux publiés par F. Fita, E. Jalhay, J.-M. Santa-Olalla, N. Sentenach, Sánchez Albornoz, D. Hergueta, etc. (voir bibliographie), cette région dut être habitée une des premières de la Castille; elle conserve encore de nombreux objets et ustensiles de l'époque préhistorique (cf. *Arte español*, fasc. 1, 1920). Elle tomba très tôt sous la domination romaine, certainement lors de la conquête de Numance (148-133 av. J.-C.). Ses habitants correspondent, en partie du moins, à ceux que Pline nomme les *autrigones* et que Strabon appelle les *alotriges*. Des dix villes que Pline leur attribue, cinq au moins nous sont connues dans La Bureba, à savoir : *Tricium*, qui coïncide avec le quartier supérieur de Monasterio de Rodilla; *Brivescum* ou Briviesca; *Flavia Augusta*, qui a été identifiée à Poza de la Sal (cf. *Bol. acad. de hist.*, t. LXVII, p. 487; t. LXVIII, p. 66); *Auca*, l'ancien siège épiscopal des VI^e-VIII^e siècles, situé près de Villafranca Montes de Oca; *Auteubia*, la ville qu'on découvre à Cubo de Bureba. Non loin d'ici, à Soto de Bureba, on explore actuellement une autre ville qui, du temps des Romains, dut être splendide. Peut-être faut-il ajouter à ces noms la *Salionca* de Strabon et de Ptolémée qui correspond à Solduenga. Les inscriptions latines y recueillies déjà en bon nombre ont été publiées dans des périodiques (voir bibliographie). Étant une contrée assez centrale et très cultivée, elle était traversée par des voies romaines qui se croisaient à Burvesca. L'une, venant de Tarragone et de Saragosse, passait par *Tricium* Magallum (*Nájera*), Leiva et Cerezo de Tirón; l'autre, partant de l'Aquitaine, entrain en Espagne par Foncea, Zuñeda et Camano; elles se rejoignaient à Briviesca et de là allaient à *Tricium* (*Monasterio de Rodilla*), Quintanapalla, Urones, Fredesval, etc., jusqu'à Astorga. Une autre voie, non moins importante, descendait à Oña, puis remontait à Villarcayo et à Valle de Mena pour finir à Castro Urdiales, dans les

Cantabres. Enfin une quatrième voie allait à Auca, et en passant par Juarros, Palazuelos de la Sierra, Lara, Barbadillo del Mercado, Contreras, Valle de Tabladillo (Silos), Hinojar de Cervera et Arauzo de Miel, arrivait à Clunia.

P. Martínez Santa-Olalla, *La Bureba prehistórica y proto-histórica*, dans *Butllet de l'Assoc. cat. de antropologia*, t. II, 1924, Barcelone; id., *Piedra sepulcral extraña en La Bureba*, dans *Bol. de la com. de Burgos*, t. I, 1923, p. 118-120; id., *La Bureba romana*, dans *ibid.*, p. 248-256; 276-284. — E. Palhays, *Antigüedades ibéricas y romanas del partido de Briviesca*, dans *Ibérica*, t. XV, Barcelone, 1921, p. 92-95; id., *Nuevos descubrimientos arqueológicos en Hermosilla*, dans *ibid.*, t. XVII, 1922, p. 332-334; id., *Las piedras sepulcrales de la Bureba*, dans *ibid.*, t. XIX, 1923, p. 112-114; id., *Epigrafiya romana inédita de la prop. de Burgos*, dans *ibid.*, t. XVI, 1922, p. 314-315. — F. Fita, *Inscripción romana de Quintanalez*, dans *Bol. acad. hist.*, t. LXIX, 1906, p. 123, 190 et 211-212. — E. Hübner, *Corpus inscript. latinarum Hispaniae*, voir tables. — Enr. Herrera Oria, *Descubrimientos ibero-romanos en La Bureba (Burgos)*, dans *Assoc. esp. para el progreso de las ciencias*, dans *Congreso de Sevilla, 1917*, t. VII, Madrid, 1921, p. 36-63. — Gr. de Balparda, *Historia crítica de Vizcaya*, t. I, p. 52-54, etc.; fig. 1, p. 7. — Ant. Delgado, *Catalogue des monnaies et médailles antiques*, Madrid, 1857; id., *Nuevo método de clasificación de las monedas autonomas de España*, Séville, 1871. — A. Vives, *La moneda hispánica*, t. I, Madrid, 1925.

Travaux les plus récents sur les voies romaines de la contrée : F. Fita, *Miliarios inéditos de Tordomar*, dans *Bol. acad. hist.*, t. LIV, 1909, p. 323-327. — A. Blázquez, *La mansión de Deobrigula*, dans *ibid.*, t. LVI, 1910, p. 343-348. — Cl. Sanchez-Albornoz, *Divisiones tribales y administrativas del solar del reino de Asturias en la época romana*, dans *Bol. acad. hist.*, t. XCV, 1929, p. 315-395 avec cartes; id., *De Briviesca a Suesstatio*, dans *Rev. de la bibl. del Ay. de Madrid*, 1931. — Dom. Hergueta, *Antigua geografía Burgalesa; Observaciones a un trabajo del Sr Sánchez Albornoz*, dans *Bol. comis. de Burgos*, t. III, 1930, p. 52-57, 76-84. — L. Serrano, *El obispado de Burgos...*, t. I, Madrid, 1935, p. 34-36. — R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, t. II : *España romana*, Madrid, 1935, p. 376-377, 568-574. — Blas Taracena, *Vías romanas del Alto Aragón*, dans *Anuario del Cuerpo F. de Arch.*, t. II, Madrid, 1934, p. 257-278 et carte. — *Memorias de la junta superior de excavaciones*, 1915-1923.

III. HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. — Elle s'identifie en grande partie avec celle du diocèse de Burgos (voir ce mot), dont La Bureba fut comme le centre et le noyau. La première mention du christianisme dans la capitale de la région se trouve dans la réplique de l'évêque de Calahorra, Silvanus, à l'accusation que le métropolitain de Tarragone envoya au pape Hilaire vers 463; pour se justifier, Silvanus en appelle au témoignage des fidèles de la Tarraconaise et de Briviesca (cf. BRIVIESCA et ASCANIUS). Depuis cette date, ni le siège d'Auca, ni le nom d'un de ses évêques ne sont plus signalés jusqu'au III^e concile de Tolède en 589 auquel assiste *Asterius Aucensis Ecclesiae episcopus*. Quoi qu'il en soit, on pense que ce diocèse était déjà constitué dès le milieu du IV^e siècle. En tout cas ses limites, bien plus étendues que celles de La Bureba, se confondaient avec celles des Autrigones, c'est-à-dire qu'elles s'étendaient au Nord jusqu'à la mer cantabrique, à l'Ouest jusqu'à la Cantabria et au Sud jusqu'aux Murbogi.

Entre 463 et 469 la domination romaine disparut devant l'invasion des Wisigoths, qui s'emparèrent de toute l'Espagne supérieure. Les nouveaux occupants respectèrent la liberté religieuse de telle sorte que la persécution contre les catholiques n'éclata que sous le règne de Léovigilde (568-588); elle fut d'ailleurs relativement courte et finit au grand concile de Tolède de 589, où le catholicisme fut proclamé religion d'État. Vers le même temps, ou peu après, en 592, la communauté des moines de Saint-Émilien de la Cogolla, fixée à peu de distance de là, vers l'Est, commença à exercer son influence, soit en attirant des pèlerins au tombeau du saint, soit en érigeant dans ces lieux des

églises sous son invocation. Témoins du christianisme de cette époque sont les sarcophages de Buezo ou de Briviesca (voir ces noms) et de Poza de la Sal, aujourd'hui au musée provincial, encore que certains archéologues les disent mozarabiques, ou du IX^e siècle.

On connaît les progrès successifs de la domination arabe dans la contrée : en 713, Muza la traversa en suivant la voie romaine, quand de Saragosse il alla à Astorga; deux ans après, Abdélaziz y établit une garnison militaire, et en 734 s'effectua l'occupation politique quand des forteresses furent construites à Amaya, au Nord et à Oca, au Sud. Pourtant cinq ans après, Alphonse I^{er} était proclamé roi des Asturies, dont le territoire comprenait une partie de La Bureba, Frias et Salinas de Amaya; et en 754 il s'empara d'Oca, et même arriva jusqu'à Clunia, bien que dans le but de rendre le territoire complètement désert et inhabitable à l'ennemi. Il transporta les chrétiens qui s'y trouvaient sur la rive gauche de l'Èbre, à Villarcayo, Losa, Carranza, Liebana, etc. Pour mieux se protéger contre les fréquentes incursions des Maures, on éleva, depuis 794, des châteaux le long de l'Èbre, tout particulièrement à Terminón, à Santa Gadea et à Frias. Vers 850, Auca fut repeuplé et peu après, en 863, son siège épiscopal fut rétabli; on y constitua aussi des comtes, appelés indifféremment de La Bureba ou de la Castille. Toutefois les incursions réitérées des Arabes pendant tout le IX^e siècle (en 823, 838, 849, 855, 860, 863, 866, 881, 883, 909) empêchèrent d'y organiser de manière stable la vie ecclésiastique; c'est autour de la ville naissante de Burgos, que l'Église se groupa. Parmi les principaux comtes, il faut signaler Gonzalo Fernandez (912-919), puis le très célèbre Fernán González (923-970), quelquefois confondu avec le précédent; Almondar Albo, surnommé Lain Calvo, probablement de la famille de Fernán González, qui, au X^e siècle, repeupla, avec l'aide du roi Ordoño II, plusieurs villes de La Bureba. Des documents attestent qu'à partir de 938, l'évêque Vicente I^{er} exerça sa juridiction sur toute La Bureba. En 944, il accueilli chez lui le comte Fernán González, tombé en disgrâce auprès du roi Ramiro II; il l'avait même gardé en prison de 941 à 943. A la mort de ce comte (970), la vie religieuse avait atteint un haut degré de prospérité qui persista quelque temps, malgré les deux incursions d'Almanzor en 1000 et en 1002. Après la mort de ce dernier (1002), le comte Sancho érigea, pour sa fille Trigidia, le monastère d'Oña qu'il inaugura solennellement le premier dimanche du carême de 1011; à sa mort (13 mai 1028), ce monastère revint par droit d'héritage à son gendre Sancho el Mayor, roi de Navarre. Avec le fils de celui-ci, don Garcia, La Bureba passa sous la juridiction de l'évêque de Calahorra pendant une vingtaine d'années (1036-1059). Entre temps, Oña adopta la règle de Cluny, et devint l'abbaye la plus puissante de la région. En 1060, après la bataille d'Atapuerca, elle passa, comme toute La Bureba, de la dépendance temporelle des rois de Navarre sous celle des rois de Castille; en 1075, elle fut placée sous la juridiction du nouveau siège de Burgos. Au siècle suivant, le roi aragonais, Alfonso el Batallador, détint pendant quelques années cette contrée (1118-1134) qui retombera encore sous le pouvoir de ses successeurs vers 1208. Au XIV^e siècle, les guerres fratricides entre Pedro el Cruel et Enrique II ensanglantèrent ces terres (1368-1369). Depuis lors, la contrée n'a plus été troublée que par l'invasion napoléonienne au cours de laquelle les soldats de l'empereur occupèrent et fortifièrent Pancorbo.

Avant les comtes de Castille, aux VIII^e-IX^e siècles, ce furent les comtes dits Salvadores qui gouvernèrent le pays; d'après Argaiz, ils auraient descendu du comte Fernando Negro, peut-être le même de l'inscription

de Siero (Sedano) *Frelemandus et Gutina*. En 1061, apparaît pour la première fois un Flanio Oriolez avec le titre de *Merino in Borobia*.

T. López Mata, *Provincia de Burgos en sus aspectos geográfico, histórico y artístico*, Burgos, 1930, avec cartes. — R. Dozy, *Recherches sur l'histoire du royaume des Asturies et de Léon en 846*, Paris, 1849; id., *Histoire des musulmans d'Espagne*, Leyde, 1861. — A. Ballesteros y Beretta, *Historia de España*, t. II, Barcelone, 1920. — L. Serrano, *Beceiro de Cardeña*, Valladolid, 1910, p. 296; id., *Cartulario de San Millán*, Madrid, 1930, p. 179, 181 sq. — Oca y Merino, *Historia de la Rioja*, p. 53. — N. Sentenach, *op. cit.*, p. 160-163. — R. Menéndez Pidal, *La España del Cid*, Madrid, 1929, p. 130, 134. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. I, Madrid, 1935, p. LXXII, 116, 158, etc. — Fr. Berganza, *Antigüedades de España*, t. I, Madrid, 1719, p. 287. — P. Martínez Santa-Olalla, *Los sarcófagos de La Bureba*, dans *Bol. Com... Burgos*, t. I, 1925, p. 306-313; 334.

IV. PRINCIPALES ÉGLISES ET MONASTÈRES. — On a dit avec raison que toute La Bureba est un riche et très intéressant musée d'art. Nous en parcourons rapidement, en suivant l'ordre alphabétique, les plus importants villages. *Barcina de los montes*, au Nord; outre la grotte de Penches, fort importante pour la préhistoire, on y trouve une église en partie romane, d'une seule nef, avec rétable *churriguéresco* qui comprend neuf bonnes statues. — *Barrio de Díaz Ruiz*, près de Los Barrios, toute petite bourgade isolée, résidence des Velazcos Salvadores; ceux-ci y firent construire un palais et, au xv^e siècle, une belle et ample église dédiée au Sauveur, avec abside pentagonale et portique; près du presbytère, sur un beau sarcophage, on trouve les statues et les blasons de Juan et de Rodrigo de Velazco. — *Los Barrios*, la plus importante ville de la région, possède une église bien proportionnée, quoique sans intérêt artistique; aux environs de la ville, on rencontre l'abside et la tour de l'ermitage roman de San Facundo. — *Berzosa*, à l'Est, dont le temple à trois nefs contient un superbe rétable exécuté en 1540, par Domingo de Amberes, qui en fit d'autres semblables à Mahamud, à Isar et à Palacios de Benaber. — *Briviesca* (voir ce nom); ajouter à la notice parue que le fameux rétable de Sainte-Claire fut exécuté entre 1551 et 1569 par Pedro López de Gamíz et Diego de Guillen (cf. J. Sanz García, *El retablo de Santa Clara*, dans *Bol. de la com... de Burgos*, t. IV, 1934, p. 140... 356). — *Buezo* (voir ce nom). — *Cantabrana* sur la rive droite de l'Èbre, garde dans sa modeste église un triptyque représentant saint Michel avec sainte Casilde et sainte Anne; peut-être œuvre de Berruguete. — *Castil de Peones*, près de la voie ferrée, possède des maisons seigneuriales; l'église conserve un rétable baroque, un autre, tout profane, mais plus artistique, en style Renaissance, enfin dix tableaux d'un rétable de la fin du xv^e siècle, restauré en 1647, aujourd'hui en mauvais état. — *Cerezo de Riotirón*, l'ancienne *Segisamuncio*, entourée de remparts naturels; de l'église Sainte-Marie, en style roman, il ne reste que le portail. Cette ville est incluse aujourd'hui dans le district de Belorado. — *Cornudilla*, entre Briviesca et Oña, possède une église dorique du xviii^e siècle, avec une Madone fort notable de la fin du xiv^e siècle. — *Cubo de Bureba*, l'antique *Autecubia*, à l'Est; église à trois nefs dédiée à saint Émilien de la Cogolla. — *Fuente Bureba*; église du xv^e siècle à trois nefs, conserve de beaux rétables, représentant saint Michel et sainte Lucie. — *Hermosilla*, conserve aussi un rétable de valeur avec peintures du xv^e siècle. — *Monasterio de Rodilla*, ou le *Tricium* romain, comme le prouvent les inscriptions et les vestiges archéologiques; dans l'église de beaux rétables et de riches joyaux; en outre, le superbe ermitage roman, parfaitement conservé, dédié à la *Virgen del Valle*, fin du xii^e siècle. — *Pancorvo*, place forte,

peut-être la *Porta Augusta* de l'itinéraire n. 34 d'Antonin; aujourd'hui unie au canton de Miranda; possède deux belles églises: Saint-Jacques, qui renferme un somptueux rétable du milieu du xv^e siècle, probablement exécuté par Domingo de Amberes, et Saint-Nicolas, d'origine ancienne mais très modernisée en 1715. — *Penches*, un peu au nord-ouest d'Oña; son église, d'une seule nef, est ogivale avec de grandes fenêtres découpées à l'extérieur; garde trois rétables sculptés et bien dorés. — *Pino de Bureba*, situé près de là, aux pieds des hautes montagnes; l'église Saint-Martin, en style roman, est du xi^e siècle; le portail est richement orné et l'abside en double arcature avec d'élégantes consoles. — *Pozo de la Sal*, possède des carrières de sel exploitées depuis les temps les plus reculés et tout particulièrement sous la domination romaine. C'est la *Flavia Augusta* de Pline, où on a trouvé un sarcophage avec la scène des rois mages et autres épisodes évangéliques, sculptés sans art, peut-être au vi^e siècle; conservé maintenant au musée provincial. Quelques maisons-palais rappellent l'ancienne prospérité de la ville; l'église est ample et solide, à trois nefs voûtées et grande croisée. Des rétables du xv^e siècle, provenant d'autres églises, se trouvent dans les chapelles latérales. — *Quintana de Bureba*, près de Briviesca; l'église, du xv^e siècle, à l'extérieur imposant, garde un splendide rétable de six mètres de largeur, en partie sculpté et en partie peint avec finesse et goût. — *Rojas* offre bien des ruines, tant à l'ancien palais de la famille de ce nom, qu'au château et même à l'église paroissiale, dont le portail du Sud est du xiii^e siècle. — *Salas de Bureba*, près de Pozo; église de bonne construction du xviii^e siècle. — *Santa Olalla*; église à un portail de la Renaissance avec le groupe sculptural de Jésus défunt dans les bras de Marie, dans l'attique. — *Santa Maria de Rivarredonda*, ancienne dépendance de San-Millán de la Cogolla, dont le cartulaire parle souvent; possède une église de 1583, à trois nefs avec abside pentagonale, dans laquelle se trouve un rétable de l'Assomption du xviii^e siècle. — *Solo de Bureba*; l'église Saint-André est la plus belle de la contrée; elle est de pur style roman et porte la date de 1176 avec le nom de l'architecte: *fecit Petrus da Egas Johan. de S. Michael*. Plusieurs de ses chapiteaux ressemblent à ceux du cloître de Silos. — *Tobera*, au Nord; petite église romane. — *Villafranca Montes de Oca*, actuellement du canton de Belorado; est célèbre par le siège d'Auca compris dans sa juridiction.

Parmi les monastères, le plus célèbre de tous, nous l'avons dit, était Saint-Sauveur d'Oña (voir OÑA). — Suivaient, en ordre d'importance, l'abbaye séculière de *Salas de Bureba*, dont il ne reste que des monceaux de ruines et quelques parties du cloître. — Le monastère des moniales cisterciennes de *Vileña*, ou *Villena*, dans la vallée du Vesga, fut érigé sous la dépendance de Las Huelgas vers 1222 par Urraca, femme d'Alphonse IX de Léon; il fut enrichi par Ferdinand III; il subsiste encore avec une vingtaine de moniales. — Les autres couvents n'ont presque pas d'histoire: Saint-Juste et Saint-Pastor de Rojas, Sainte-Marie de Fonca, Saint-Jean de Orbañanos, Saint-Sauveur de Loberuela, Sainte-Dorothee de Cigüenza, Saint-Pierre de Buezo, Saint-Mamés de Bureba.

N. Sentenach, *La Bureba*, dans *Bol. de la Soc. española de exc.*, t. XXXII, 1924, p. 206-220; t. XXXIII, 1925, p. 34-46; 122-130. — E. Florez, *España sagrada*, t. XXVI, Madrid, 1771, p. 486-487. — L. Serrano, *El obispado...*, t. I, p. 170, 197, etc.

M. ALAMO.

BUREN (NICOLAS VAN), *Bueren*, *Burenus*, né à Arnheim (Hollande, province de Gueldre), en 1578, entra chez les jésuites en 1596; son père, Théodore, était président de la Chambre des comptes en Gueldre;

mort à Bruges (*al. Anvers*), le 18 octobre 1619; il fut appliqué au saint ministère. Ses œuvres sont des traductions flamandes : *Traité de la confession et de la communion* (1603, 1607), du P. espagnol François Arias († 1605), S. J. : *Del buon uso de los sacramentos* ou : *Het goet ghebruyck van de twee h. sacramenten der biechte ende des autuers*; — *Élévation de l'esprit vers Dieu* (1617), ou traduction flamande du *De ascensione mentis in Deum* du cardinal Bellarmin; — *Traité de la fréquente communion* (1618), de l'Italien Fulvius Androtio, S. J. († 1575) : *Della frequenza della comunione* ou : *Onderwijs oft practycke om dikwils het h. sacrament des autuers*; — *De titulen der calvinisten* (1618), d'après les *Tituli calvinistarum* du Néerlandais Martin Becanus, S. J. (Verbeeck ou van der Beeck, † 1624); — *Traité de la présence de Dieu* (1619), ou : *Van de tegenwoordigheid Gods*, de l'Espagnol F. Arias : *De la presencia de Dios*; il traduisit de même en flamand (1620), et il mourut pendant l'impression de l'ouvrage, le *Trattato del valore e miravigliosi frutti della S. Messa* du P. Luc Pinelli, S. J. († 1607).

Ph. Alegambe, *Bibliotheca scriptorum Societatis Iesu*, Antverpiæ, 1643, p. 351. — J.-N. Paquet, *Mémoires pour servir à l'hist. littéraire*, t. XVI, Louvain, 1769, p. 433-435. — Aug. et Al. De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, t. I, Liège, 1869, col. 953-954. — C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles, 1890-1895, t. I, col. 383, 540-549, 1103, 1234; t. II, col. 385-386; t. VI, col. 815. — P. C. Molhuysen et P.-J. Blok, *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, t. II, Leiden, 1912, col. 276. — A. Poncet, *Nécrologe des jésuites de la province Flandro-Belge*, Wetteren, 1931, p. 28.

F. BAIX.

BURG (JOSEPH-GUI), évêque de Mayence (1829-1833). Né le 27 août 1768 à Offenbourg (Bade), il était entré en 1787 chez les franciscains, puis avait quitté l'ordre. Après avoir pris les grades de docteur en théologie à l'université de Fribourg-en-Brisgau, il fut nommé curé de Kappel-sur-Rhin, et ne tarda pas à manifester ses sentiments fébronien et josphistes. Il se montra défenseur théologique de Wessenberg, que l'ancien archevêque de Mayence, le prince de Dalberg, nomma, en 1815, son coadjuteur pour l'évêché de Constance. Bien que Rome eût refusé de reconnaître cette nomination, après la mort de Dalberg (le 10 février 1817), le chapitre de Constance élut Wessenberg comme vicaire capitulaire. Par un bref du 15 mars 1817, Pie VII cassa cette élection et blâma sévèrement le chapitre d'avoir osé faire cette élection, bien que Rome eût déjà déclaré le 12 décembre 1814 que Wessenberg devait renoncer à son titre de vicaire général du diocèse. Celui-ci résolut d'aller à Rome pour s'y justifier personnellement et prit comme conseiller et compagnon de voyage le docteur Burg (juin à décembre 1817). A son retour, Burg devint un des conseillers les plus écoutés du gouvernement badois, lorsque commencèrent les pourparlers entre la Bade, le Wurtemberg, le Nassau, la Hesse grand-ducale et la Hesse électorale pour l'érection de la province ecclésiastique du « Rhin-Supérieur » (voir l'exposé plus haut à l'article BRAND (*Jacques*), t. X, col. 401 sq.). Ces pourparlers n'aboutirent qu'en 1827. Le pape agréa comme archevêque de Fribourg un vieillard de 71 ans, l'existencier Bernhard Boll, né le 7 juin 1756 à Stuttgart et depuis 1809 curé de la cathédrale de Fribourg. Pour récompense de ses services, Burg fut nommé doyen du chapitre et en même temps, sur la demande du gouvernement badois, il fut promu par le pape évêque auxiliaire avec le titre d'évêque *in partibus* de Rhodiopolis.

Le grand-duché de Hesse-Darmstadt avait proposé pour le siège de Mayence, la métropole fondée par saint Boniface, devenue simple évêché, et qui au Moyen Age avait eu jusqu'à quinze suffragants, le

conseiller d'État von Wreden. Cet ecclésiastique, ardent josphiste, qui avait déjà assisté en 1786 au congrès d'Ems en qualité de secrétaire particulier du dernier prince-électeur de Cologne, avait été récusé par Rome, mais le gouvernement grand-ducal qui tenait absolument à ce candidat, ne céda que lorsque la mort enleva von Wreden. Il proposa alors pour le siège de Mayence le coadjuteur de Fribourg qui avait reçu la consécration épiscopale le 28 septembre 1828. Le Saint-Siège approuva ce choix le 28 septembre 1829, et le nouvel évêque, ou, d'après l'appellation officielle, « l'évêque du territoire de la Hesse grand-ducale » (*grossherzogliche hessische Landesbischof*), fut installé solennellement à Mayence le 12 janvier 1830.

Dès le 30 janvier 1830 parut la fameuse « Ordonnance concernant l'exercice du droit constitutionnel de protection et de surveillance de l'État sur l'Église catholique nationale » en 39 articles (voir plus haut article : BRAND (*Jacques*), t. X, col. 401). Comme Mgr Burg, encore doyen du chapitre de Fribourg, avait pris une part active à la rédaction de l'ordonnance, on comprend que comme évêque, loin de protester contre elle, il s'en fit même l'apologiste et le défenseur. Quand l'archevêque de Fribourg lui communiqua le bref de Pie VII, *Perveniat non ita pridem*, du 30 juin 1830, qui blâmait le manque d'énergie et de résistance des évêques de la province ecclésiastique du Rhin-Supérieur, l'évêque de Mayence adressa ce bref au ministre grand-ducal à Darmstadt en y joignant « la très humble et dévouée demande », au ministre, de tranquilliser le pape sur les plaintes formulées dans le bref. Mais dans la lettre confidentielle écrite en même temps, il déclare au ministre que le bref a dû « être fabriqué en Allemagne par quelques zélotes » et que les gouvernements doivent envoyer une note commune au pape, pour exiger de lui qu'il écrive aux évêques de la province et exprime à chacun son contentement et sa confiance. Quand l'évêque de Fulda eut le courage de protester, et avec succès, contre l'ordonnance, de nouveau Mgr Burg communiqua les documents au ministre grand-ducal.

Mayence possédait un grand séminaire florissant fondé par Mgr Colmar (1802-1818) et Bruno Liebermann, et qui avait alors pour supérieur André Raess, le futur évêque de Strasbourg. Sans nul regret, Mgr Burg consentit à laisser périr ce grand séminaire. Même avant la prise de possession de son siège, il avait correspondu avec le conseiller d'État von Linde et avait accueilli sans nulle objection la proposition d'ériger une faculté de théologie catholique à l'université de Giessen, ville entièrement protestante, où il n'y avait pas même d'église catholique et où le service religieux pour les catholiques se faisait dans un temple protestant. Ce n'est qu'en 1838 qu'on y commença la construction d'une église catholique. D'après un premier règlement, les « théologiens », c'est-à-dire les grands séminaristes, devaient étudier pendant deux ans à Giessen, puis pendant deux ans au grand séminaire de Mayence. Mais une ordonnance du 29 octobre 1831 fixait le temps des études à Giessen à trois ans; l'examen se faisait sous le contrôle du gouvernement; il ne restait donc qu'une année scolaire, c'est-à-dire neuf mois pour la formation ecclésiastique proprement dite à Mayence. Cette faculté de théologie catholique de Giessen, bien que fréquentée obligatoirement par les « théologiens » du diocèse de Mayence et bientôt aussi par ceux du diocèse de Limbourg, n'arriva jamais à se développer, vu surtout le choix des professeurs : le professeur de dogme, proposé par Mgr Burg lui-même, un certain Locherer, était un josphiste enragé, qui au lieu d'enthousiasmer ses auditeurs pour l'Église et ses institutions, les ennuyait par ses diatribes contre le Saint-Siège. Le professeur d'exégèse, J.-B. Müller, était un

hermésien, qui n'enseigna que 6 mois, et sa chaire resta vacante pendant un an et demi. Son successeur ne fut nommé qu'en novembre 1834. Pour certaines matières obligatoires, par exemple pour l'histoire, il n'y avait pas de professeurs catholiques, et pour ces matières les étudiants ecclésiastiques devaient suivre le cours de professeurs protestants et même ceux d'un prêtre apostat. Heureusement que la revue théologique, *Der Katholik*, fondée à Mayence en 1821, était très lue par le clergé et y maintenait le bon esprit et la vraie science théologique.

Si Mgr Burg montra d'ordinaire un esprit trop enclin à accepter la servitude de l'Église sous l'État, il eut du moins le courage de protester contre une ordonnance de la province de la Hesse rhénane du 8 septembre 1830 qui voulait changer les écoles catholiques de Mayence en écoles communales, c'est-à-dire interconfessionnelles, et avait défendu aux instituteurs et institutrices de réciter l'*Ave Maria* avec les enfants et d'introduire à la place « de cette prière inconvenante » une autre formule de prière. Le ministre grand-ducal, par ordre du 18 octobre, prescrivit au gouvernement provincial de retirer immédiatement son ordonnance.

Mgr Burg mourut à Mayence le 22 mai 1833.

H. Brück, *Die oberheinische Kirchenprovinz*, Mayence, 1865, p. 1-145; id., *Geschichte der kath. Kirche in Deutschland im XIX. Jht.*, t. II, Mayence, 1889, *passim*. — H. Haupt, *Hessische Biographien*, t. II, Darmstadt, 1920, p. 1 sq. — *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, t. XL, 1926, p. 591-631. — *Freiburger Diözesan-Archiv*, 1927, p. 322 sq. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. II, col. 642.

G. ALLEMANG.

BURGAL (SAN PEDRO DEL), de Burgali, Burgalensis, *Burgas*, *Sant Pere del* — ancien monastère bénédictin du diocèse d'Urgel, à 45 km. à l'ouest de cette ville. Fondé pour des moines entre 836 et 844, il n'apparaît dans les documents qu'en 865, date à laquelle est signalé l'abbé *Delicatus*. Il fut sans doute emporté dans quelque guerre, puisqu'en 945 le comte de Pallars, Isarnus, offre l'église avec toutes ses possessions à l'évêque Atton, son frère, pour y constituer une communauté de femmes, *secundum S. Benedicti regulam*; il y présenta sa fille Ermengarde. Atto, de son côté, lui attribua diverses églises *quae sunt in valle Anani*, préposa comme abbesse Ermengarde et érigea canoniquement le monastère (voir le texte dans *Hist. de Languedoc*, t. II, *Doc.*, col. 88-89). Cinq ans plus tard, Ermengarde plaça son couvent et ses biens sous la dépendance et la protection du grand monastère de Notre-Dame de la Grâce *in comitatu carcasense* (*ibid.*, col. 92-93). On peut supposer que la vie régulière y cessa peu de temps après, puisqu'en 1007, quand le comte Suniarius renouvela la même donation, il n'est plus question de moniales (*ibid.*, col. 165-166), pas plus que dans l'acte de donation d'Adalgard, daté de 1085 (*ibid.*, col. 323). Le 9 août 1095, le comte Ramon donna l'église de Saint-Pierre avec les villes de Son, Alos, Isavarre et autres biens au comte Artall, en échange de diverses possessions. On ignore quand l'église de Burgal fut unie à Gerri en qualité de prieuré, quoique sans communauté formée; mais on sait qu'en 1330 un accord fut conclu entre La Grasse et Gerri, en vertu de laquelle la première gardait les rentes et Gerri uniquement le droit de nommer le prieur. Aujourd'hui on l'appelle le prieuré de *Escaló*. L'église en style roman, du XII^e-XIII^e siècle, conserve des fresques importantes.

Histoire générale de Languedoc, t. II, Paris, 1733, p. 84, *Preuves*, col. 88-89; 92-93; 165-166 et 323. — Villanueva, *Viage a las iglesias de Cataluña*, Madrid, 1851, t. XII, p. 41-42; t. XV, p. 133. — Puig i Cadafalch, *L'arquitectura romànica a Catalunya*, Barcelone, 1911, p. 25 sq.; id., *La geografia i els orígens del primer art romànic*, Barcelone, 1930, p. 124-129, fig. 136-139 et pl. I-III. — G. Richart, *La pintura*

medieval en España, Barcelone, 1926, p. 21-22. — Marqués de Lozoya, *Hist. del arte hispánico*, t. I, Madrid, 1931, p. 368. — *Bol. Soc. Esp. exc.*, 1920, p. 102.

M. ALAMO.

BURJEL, *Burgelin*, *Bürjlin* (= petit château-fort), abbaye bénédictine dans le diocèse de Naumbourg, au nord-est de Iéna, fondé en 1133 par le margrave Henri de Meissen et son épouse Berthe de Gleissberg, et approuvé le 13 février 1133 par l'évêque Udon I^{er} de Naumbourg. Le premier abbé Degenhard comme les premiers moines semblent être venus de l'abbaye de Pegau. Une charte de l'empereur Lothaire III confirma la fondation en 1136 et accorda aux moines la libre élection de l'abbé. Il n'y avait pas de monastère de femmes à côté de l'abbaye, mais en 1144 les moines de Bürgel fondèrent une filiale à Renne près Waldenburg pour des religieuses, mais ce monastère n'eut qu'une courte durée. L'église de l'abbaye commencée peu après la fondation et dédiée à saint Georges, est restée debout jusqu'à nos jours; c'est une basilique à trois nefs avec trois absides demi-circulaires qui rappelle l'école architecturale de Hirsau. Construite dans un pays dont une partie devait encore être évangélisée, l'abbaye n'eut jamais de grand développement. En 1510, les religieux se joignirent à la congrégation de Bursfeld, mais la Thuringe devint protestante quelques années après et l'abbaye fut supprimée en 1526.

P. Mitzschke, *Urkundenbuch von Stadt und Kloster Bürgel*, Gotha, 1895 (t. III de la *Thüringisch-sächsische Geschichtsbibliothek*). — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte*, t. III, 1859, 237-288 et nouv. série, t. XII, 1902, p. 621 sq. — P. Lehfeldt, *Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens*, t. II, Gotha, 1893, p. 207-217. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. II, col. 642. — *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, t. LIII, 1935, p. 10-12 et t. LIV, 1936, p. 87-88.

G. ALLEMANG.

BURGENER (LAURENT), frère mineur capucin de la province de Suisse. Né à Saas-Balen en 1810, il est l'auteur de quelques ouvrages appréciés à son époque, se rapportant à l'histoire locale et générale de la Suisse : *Helvetia sancta oder Leben und Wirken der heiligen und seligen und frommen Personen des Schweizerlandes*, Einsiedeln et New-York, 1860-1862, 3 vol. in-8°, XXXIV-404-17, II-530-11 et IV-416-5 p.; — *Die Wallfahrtsorte der katholischen Schweiz aus den bewährtesten Quellen gesammelt*, Ingenbohl, 1864, 2 vol. in-8°, XIV-504 et 358 p.; Zürich, 1867; — *Leben und Wirken des hl. Bernhard von Menthon; samt geschichtlichen, geographischen und statistischen Notizen über die zwei Hospize auf den grossen und kleinen St Bernhardsberge und demjenigen auf dem Simplon*, Lucerne, 1856, in-8°, VI-191 p.; *ibid.*, 1870, in-8°, VIII-337 p., avec le titre : *Der hl. Bernhard von Menthon, Stifter der zwei Hospize auf dem grossen und kleinen St Bernhardsberg; Die Heiligen des Walliser-Landes samt den Concilien von St Mauritz und Epaoen*, Einsiedeln et New-York, 1857, in-4°, XII-232 p. Il édita encore quelques vies de saints : *Leben und Wirken des hl. Franz von Sales, Fürstbischof von Genf*, Lucerne, 1858, in-8°, VI-347 p.; — *Biographie du vén. Matthias Will, chanoine capitulaire de Sion*, Sion, 1875, in-8°, 32 p.; — *Der hl. Mauritius, Oberster der thebaïschen Legion, Landespatron der Diözese Sitten*, Einsiedeln, 1880, in-8°, VI-99 p. Le P. Laurent mourut en 1895.

L. Signer, *Pflege des Schrifttums in der Schweizer Provinz, dans Die schweizerische Kapuzinerprovinz. Ihr Werden und Wirken. Festschrift*, Einsiedeln, 1928, p. 362.

AM. TETAERT.

BURGENSE (EL). Voir PAUL DE SAINTE-MARIE.

BURGENSE (ALFONSO). Voir BURGOS (*Alfonso de*).

1. BURGER (CONRAD), cistercien de l'abbaye de Tennenbach (*Porta Coeli*), dans l'ancien diocèse de Constance. Né à Fribourg-en-Brigau, il fait profession en novembre 1631. Dix ans après, on le trouve confesseur des moniales de Wunnental. Entre temps, il avait dû fuir devant l'ennemi au cours de la guerre de Trente ans. Il fit ensuite le récit de ses tribulations dans un ouvrage où abondent les détails historiques : *Itinerarium oder Raibbüchlin*, édité d'abord en un texte modernisé dans *Freiburger diocesan Archiv*, t. v, 1870, p. 247-358; t. vi, 1871, p. 73-152; puis par Grégoire Müller (texte original) dans la *Cistercienser-Chronik*, t. XLIII, 1931, p. 125 sq.; t. XLIV, 1932, p. 9 sq. Dans son *Histoire de l'abbaye de Flines*, Lille, 2^e éd., 1909, p. 140, note 2, Mgr Hauteceur a résumé à larges traits l'écrit de Burger, et il estime qu'il jette « un jour intéressant sur la situation des monastères cisterciens pendant la première moitié du XVIII^e siècle ».

J.-M. CANIVEZ.

2. BURGER (NATHANAEL), franciscain de la province de Bavière, se présente comme missionnaire à la Congrégation de la Propagande vers la fin de 1763. Il s'embarque pour la Chine au début de 1764 et atteint Macao le 7 août de cette même année; après bien des péripéties, il arrive à Pin iao hien le 16 avril 1765. En compagnie de son évêque, Mgr Magni, il commence ses premiers voyages apostoliques; il est le seul missionnaire européen pour toute la province du Chansi, à laquelle s'ajoute encore, en 1776, le territoire adjacent de la Tartarie, qui vient de perdre son unique apôtre. Il a, en 1768, à soutenir une sanglante persécution. Le nombre des chrétiens augmente en dix ans de 1500. A la demande de Mgr Magni, le P. Burger est élu évêque de Delcona et nommé vicaire apostolique du Chansi et du Chensi par les brefs du 11 et 13 janvier 1777. Il est sacré à Singanfou le 18 octobre 1778. Cette même année, sur les instances de la reine du Portugal, il est nommé coadjuteur avec droit de succession de Mgr Laimbechoven, évêque de Nanking. Entre temps fut nommé au siège vacant de Peiping Mgr Salusti, qui demanda à Burger de lui conférer le sacre épiscopal. Mais Salusti n'avait pas encore reçu ses bulles; Burger passa outre et le sacra, ce qui lui valut des attaques de plusieurs missionnaires; il fut cependant approuvé plus tard par la Propagande. Il mourut à Taiyuanfou le 28 août 1780.

Schlund, *Eine Mission der bayrischen Franciskaner in China im XVIII. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, t. iv, Munster, 1914, p. 12-23. — Maas, *Die Franziskanermission in China des XVIII. Jahrhunderts*, *ibid.*, t. XXI, 1931, p. 224-249. — Linz, *Die Missionare aus der bayrischen Provinz*, dans *Franziskanische Studien*, t. xii, Münster, 1925, p. 116-119. — De Rochemonteix, *Joseph Amiot*, Paris, 1915, p. 279-321; 345-373; 447-513. — Thomas, *Histoire de la mission de Pékin*, t. i, Paris, 1923, p. 443-452. — Ricci, *Vicariatus Taiyuanfu*, Pékin, 1929, p. 38-40; *id.*, *Hierarchia franciscana in Sinis*, Wuchang, 1929, p. 83-85. — De Moidrey, *La hiérarchie catholique en Chine*, Shanghai, 1914, p. 29-30; 242-243. — Une trentaine de lettres de Mgr Burger sont conservées aux archives de la Congrégation de la Propagande à Rome et à celles de la province à Munich.

A. VAN DEN WYNGAERT.

BURGHASUNGEN, ou *Hasungen*, abbaye bénédictine près de Cassel en Hesse, diocèse de Mayence (aujourd'hui diocèse de Fulda), fondée en 1021 comme collégiale par Aribo, archevêque de Mayence, sur la tombe de l'ermite Haimerad, mort le 28 juin 1019 et bientôt vénéré comme saint. L'archevêque Siegfried (1060-1084), y appela en 1081 les bénédictins de Hirsau. Le premier abbé Giselbert s'y établit avec douze moines; l'abbaye comptait déjà près de cinquante moines quand l'empereur Henri IV, en 1085, chassa les religieux restés fidèles à Grégoire VII. On ne sait quand les religieux revinrent. Après des réformes

passagères en 1419 et 1494, l'abbaye se joignit en 1505 à la congrégation réformée de Bursfeld. Par suite de l'invasion du luthéranisme en Hesse, l'abbaye fut sécularisée en 1528; une tentative de restauration en 1630 échoua.

Gallia christiana, t. v, 1731, col. 580 sq. — *Zeitschrift für hessische Geschichte*, t. iii, 1843, p. 137 sq. — W. Dersch, *Hessisches Klosterbuch*, Marbourg, 1915, p. 61 sq. — Alb. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. iii, Leipzig, 1906, p. 1012. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. iv, col. 839.

G. ALLEMANG.

BURGHESH (HENRY), évêque de Lincoln (1320-1340), né vers 1290, puisqu'il avait 30 ans, semble-t-il, en 1319, appartenait à une famille qui tirait son nom de Burwash en Sussex, et était le neveu du puissant seigneur Barthélemy, lord Badlesmere, sénéchal de la maison du roi Édouard II. En 1316, il est proposé par la couronne pour la prébende de Riccall à la cathédrale d'York et engagé dans des études de droit à l'université d'Angers, lorsque, en 1319, le roi Édouard s'emploie à décider le pape à lui accorder l'évêché de Winchester. Cette démarche n'eut pas de succès; mais, le 5 janvier 1320, le siège de Lincoln étant devenu vacant par la mort du pieux John de Daldery, le roi pria le pape d'y nommer Burghesh. Le chapitre avait élu son doyen, Henry Mansfield et, au refus de ce dernier, son chancelier Anthony Bek; mais le siège avait été tenu en réserve par le pape et l'archevêque de Cantorbéry se refusait à confirmer l'élection. Burghesh fut pourvu de l'évêché le 27 mai 1320, sacré à Boulogne le 20 juillet et mis en possession du temporel le 5 août. Il perdit bientôt la faveur royale, à cause de l'appui actif que lui et son frère, sir Barthélemy Burghesh, accordèrent à la coalition de leur oncle Badlesmere avec le comte de Lancaster contre Édouard et les administrateurs. Le refus de lady Badlesmere de recevoir la reine Isabelle au château de Leeds, en octobre 1321, ne fit qu'envenimer la querelle; aussi, en décembre, le roi se plaignit au pape de ce que Burghesh entretenait une forte armée contre lui et demandait de l'éloigner de son siège; ses revenus furent saisis pendant trois ans. Entre temps, il devint le prélat le plus en vue de ceux qui embrassèrent le parti de la reine contre son mari; il essaya d'user de l'influence du roi Charles IV de France, frère d'Isabelle, auprès du pape, pour être maintenu dans son évêché. De nouveau, en 1324, Édouard demanda la destitution ou le transfert de Burghesh ainsi que de John Drokenesford, évêque de Bath-et-Wells; Jean XXII refusa catégoriquement. Quoique ses revenus lui aient été restitués, semble-t-il, Burghesh maintint malgré tout son attitude d'hostilité à l'égard du roi; il prit part aux procès qui aboutirent à la déposition d'Édouard II. Avec la reine et son fils, il était à Bristol, le 26 août 1326, lorsque le jeune prince fut proclamé gardien du royaume; il assista au couronnement d'Édouard III, au mois de janvier 1327.

Durant les premières années du nouveau règne, Burghesh fut étroitement attaché au service de la reine douairière et de Roger Mortimer. Trésorier de l'échiquier du 28 mars 1327 au 1^{er} juillet 1328, il fut chancelier à partir de ce jour jusqu'à la mort de Mortimer, en 1330. Le 28 novembre 1330, il passa le grand sceau à l'évêque Stratford de Winchester. Malgré le changement du régime, il resta fidèle à Édouard III et, quoique la part prise par lui dans le désastre du règne précédent ne fût pas exempte de rancune personnelle, ses sympathies allèrent au gouvernement constitutionnel. Du 1^{er} août 1334 au 24 mars 1337, il remplit à nouveau les fonctions de trésorier et les abandonna pour entreprendre, sur les ordres du roi et en vue de la guerre imminente avec la France,

une série d'ambassades en Flandre et auprès des princes allemands. Au courant de l'année 1337, il est engagé dans des négociations avec les comtes de Hainaut, de Gueldre et de Zélande et le marquis de Juliers, à Valenciennes, Mons, Bruxelles et autres villes, comme aussi avec le comte palatin à Francfort, au mois de juin. Au début de la guerre de Cent ans, il se tient constamment aux côtés d'Édouard III, à Anvers; en février 1339, il conclut l'accord par lequel la couronne d'Angleterre était mise en gage aux mains de l'archevêque de Trèves en retour de son aide; au mois de juin, il accompagne Édouard à Bruxelles, pour rencontrer le duc de Brabant. Il retourne en Angleterre avec le roi, en février 1340, mais, plus tard dans l'année, il reprend le chemin du continent avec lui. Toutefois sa santé faiblit et il meurt à Gand, le 4 décembre 1340.

Dans une vie aussi absorbée par le service de l'État, il ne restait guère de temps pour l'accomplissement du devoir épiscopal; et pourtant, les deux gros volumes de son registre à Lincoln témoignent de l'administration diligente du diocèse par les vicaires généraux de Burghesh; le plus connu d'entre eux était Simon Islip, le futur archevêque de Cantorbéry. L'évêque et son frère, sir Barthélemy Burghesh, fondèrent une chapellenie à l'autel de Sainte-Catherine, à l'extrémité est du bas côté nord du chœur de la cathédrale de Lincoln, où tous deux sont inhumés et où l'on voit encore leurs tombeaux avec leurs effigies. La dotation de cette chapellenie fut augmentée par sir Barthélemy après la mort de l'évêque, de sorte qu'il y eut cinq chapelains et un certain nombre de petits choristes; une maison fut aménagée pour eux dans l'enceinte de la cathédrale; aujourd'hui encore on distingue les enfants de chœur des choristes qui dépendent de la cathédrale, avec le titre des chantres de Burghesh.

Cal. pat. rolls. — *Cal. close rolls.* — Rymer, *Foedera*. — *Registre ms.* à Lincoln. — Tout, *Chapters in med. admin. hist.*; *Reign of Edward II.* — Stubbs, *Reg. sacr. anglie.* — *Chronicles of Edward I and Edward II (Rolls ser.)*. — E. Venables, dans *Dict. nat. biogr.*, t. VII.

A. HAMILTON THOMPSON.

BURGIN, béghard de Constance (1409). Retiré dans un lieu désert, il pratiquait une vie austère et se livrait à la contemplation. Il prétendit avoir été favorisé de visions, à la suite desquelles il rédigea une règle monastique très sévère et rassembla des disciples autour de lui. Interpellé par l'évêque de Constance au sujet de ces nouveautés, il refusa de se soumettre à l'autorité de l'Église, prétendant que, même si le pape le condamnait, lui-même ne saurait être dans l'erreur. Comme il persévérait dans ces sentiments, il fut livré au bras séculier et brûlé, en 1409, semble-t-il. Par une plainte des mineurs de Bâle, adressée à l'évêque de Constance, on sait que, à cette date, et dans cette dernière ville, plusieurs béghards et béguines furent l'objet de poursuites ecclésiastiques.

Regesta episcoporum Constantiensium, t. III, Innsbruck, 1913, p. 163. — J. Nider, *Formicarius*, l. III, c. II, Strasbourg, 1516. — Baronius-Raynaldi, *Annales ecclesiastice*, t. XXVII, Bar-le-Duc, 1880, p. 299. — H.-C. Lea, *Histoire de l'inquisition au Moyen Age*, trad. S. Reinach, t. II, Paris, 1901, p. 486.

A.-M. JACQUIN.

BURGIS (EDWARD), dominicain anglais, né de parents protestants, se convertit vers 1675. Il prit l'habit des prêcheurs au couvent des Saints-Jean-et-Paul à Rome, puis gagna Naples pour y faire ses études. Envoyé à Louvain pour enseigner au collège des dominicains anglais, il fut nommé lecteur en théologie le 23 février 1709. Recteur du collège de 1718 à 1720 et de 1724 à 1730, il fut reçu maître en théologie le 11 décembre 1723. En 1730 (23 avril), il est nommé pro-

vincial d'Angleterre et réside à Londres quelque temps. Prieur de Bornhem en 1741 (4 avril), vicaire du maître général pour les couvents anglais de Belgique (23 juillet 1746), le P. Burgis meurt à Bruxelles le 27 avril 1747.

En plus de thèses défendues durant son séjour à Louvain, le P. Burgis a publié : *The Annals of the Church*, Londres, 1712; *The Annals of the Church from the death of Christ*, 5 vol., Londres, 1738.

T. Cooper, art. *Burgis*, dans *Dict. of nat. biogr.*, t. III, Londres, 1908, p. 338. — J. Gillow, *Bibliogr. dict. of the English catholice*, t. I, Londres et New-York, s. d., p. 344-346. — R. Palmer, *Obituary notices of the friar preachers...*, Londres, 1884, p. 13. — Quéatif-Échard-Papillon, *Scriptores ord. praedicatorum*, t. III, Paris, 1934, p. 835-837. — E. Reuens, *Documents relatifs à l'université de Louvain, dans Analectes pour servir à l'histoire eccl. de la Belgique*, II^e sér., t. VII, 1892, p. 200-201.

M.-H. LAURENT.

BURGMANN (NICOLAS), chroniqueur, né vers 1360 à Saint-Goar (Rhénanie), mort le 14 août 1433, fut cinq fois recteur de l'université de Heidelberg entre 1390 et 1403 et, après avoir été trésorier à la cathédrale de Worms, devint doyen du chapitre de la cathédrale de Spire, à laquelle il laissa de nombreuses fondations pieuses. En 1431, il fit bâtir, dans le cloître de la cathédrale, une chapelle en l'honneur de saint Goar et en souvenir de son lieu de naissance. En 1420 il écrivit l'histoire ou plutôt la chronique des empereurs et rois de l'empire germanique ensevelis dans la cathédrale de Spire : *Historia imperatorum et regum romanorum Spirae sepultorum*, publiée par A.-F. von Oefele dans le premier volume des *Rerum Boicarum scriptores*, Augsbourg, 1763, p. 600 sq. — Il fut enterré lui aussi dans la cathédrale de Spire, où les restes de son monument funéraire sont aujourd'hui encastrés dans le mur du côté sud.

F.-X. Glasschroeder, *Chorregel und jüngerer Seelbuch des alten Speierer Domkapitels*, t. I, Spire, 1923, p. 399-401. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. II, col. 643.

G. ALLEMANG.

BURGO (THOMAS DE). Voir BURKE.

BURGO DE OSMÁ, *Uxama*, *Oxuma*, *Oxima*, *Oxoma*, *Burgum oxomense*, *Itero del Burgo*, *Villa del Burgo de Osma*, localité distincte d'Osma, quoique, dans le langage courant, souvent confondue avec elle. Osma possède le titre de *ciudad*, bien qu'elle ne soit qu'un modeste village ne comptant pas cent familles, alors que Burgo d'Osma, situé à 2 km. au Nord-Est, porte le titre de *villa* et compte plus de 3 500 âmes. C'est à Burgo d'Osma que se trouvent le siège du diocèse dit d'Osma, la cathédrale, le séminaire, les archives et toutes les autres dépendances de l'administration épiscopale. Nous traiterons au mot OSMÁ de la description, de l'origine, de l'histoire et des évêques de cet important évêché d'Espagne; ici nous nous occupons exclusivement de la ville. Nous ferons connaître successivement sa position, son histoire, ses monuments et ses archives.

I. SITE ET ORIGINE. — Burgo d'Osma se trouve dans la province de Soria à 56 km. au sud-ouest de cette capitale, sur la rive gauche de l'Ucero, qui rejoint un peu en aval l'Avion, autre affluent du Douro.

L'origine de cette ville, comme celle de la cité voisine déchue d'Osma, remonte à l'ancienne *Uxama Argelae* des Arevaques celtibères, dont on voit encore les ruines sur la colline sud-ouest, appelée Castro. Ruinée à la suite de la guerre sertorienne par Pompée (70 av. J.-C.), elle fut restaurée sous l'empire et atteignit de suite une très grande importance à cause des deux voies romaines qui y aboutissaient, dont celle d'*Asturica* à *Cesaraugusta* était la principale; elle finit

même par dépasser le chef du *conventus juridicus* de Clunia, de sorte que, dès la fin du VI^e siècle, on y établit le siège d'un évêché, appelé par les Wisigoths *Oxoma*. La surface semée de restes de mosaïques, de ruines d'édifices divers, de monnaies, d'une canalisation d'eaux, etc., n'occupe pas moins de 50 hectares. Comme d'autres populations ibéro-romaines établies sur les hauteurs, celles d'Oxoma durent descendre des montagnes pour se rapprocher de la rivière, où elles fondèrent une nouvelle cité ou *burgum*; l'emplacement primitif s'appelait *villicula*. (Voir plan dans Loperraez, *loc. cit.*, t. II, p. 298 et A. Pérez, *Crónica*, p. 49.)

La forteresse d'Oxoma fut occupée par les Arabes en 714; elle ne fut reconquise par les chrétiens qu'en 912, sous la conduite de Gonzalo Tellez, d'après les *Annales Complutenses*. Au temps d'Abderrahmen III, elle tomba de nouveau aux mains des Arabes, fut reprise, puis encore une fois perdue jusqu'à ce que, grâce à la vaillance du comte Fernán González, elle fût définitivement organisée comme place frontière sur le Douro. Sa possession définitive fut confirmée par le roi de Cordoue au comte Sancho García (995-1017), mais le siège épiscopal ne fut restauré que quatre-vingts ans plus tard. Dès 1088, l'archevêque de Tolède, Bernard — Oxoma fut suffragant de cette métropole jusqu'au concordat de 1851 — décida sa reconstitution, comme le rapportent les *Acta* du concile d'Husillos : *et quia Hoxomensis episcopatus prius a Sarracenis invasus, cotidie per misericordiam Dei redintegratur...* (Férotin, *Recueil de l'abbaye de Silos*, p. 41); peu après il y préposa comme premier pasteur, son archidiacre Petrus de Bituriciis, appelé plus tard saint Pierre d'Oxoma (évêque, 1101-1109). La restauration des édifices réclamant beaucoup de ressources, des indulgences furent accordées aux bienfaiteurs : *nec ad pristinum valet gradum restitui, nec inceptum ecclesiae opus perfici... nec officium persolvi...* (ordonnance de Raymundus, archevêque de Tolède, du 4 avril 1130; cf. Loperraez, *loc. cit.*, t. III, p. 12.) Les premiers chanoines furent, dit-on, les moines du monastère Saint-Michel (cf. *infra*); mais bientôt, ils constituèrent une communauté sous la règle de Saint Augustin : *ego Adejonus [VII] B. Mariae de Oxoma et canonicis sub regula b. Augustini viventibus decimas... dono* (a. 1136, 5 juin); ils continuèrent la vie régulière d'après les observances de saint Ruf jusqu'en 1536. C'est à eux que le domaine seigneurial de la ville et ses dépendances appartenaient depuis le milieu du XI^e siècle jusqu'en 1342; à cette date, l'évêque Barnabé les acheta pour la mense épiscopale.

Le Burgo avec sa municipalité fut établi en même temps, peut-être avant la fondation de l'évêché; il prospéra autour de la cathédrale de Sainte-Marie de l'Assomption, jouissant abondamment des avantages et privilèges que les évêques lui accordèrent surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Le patrimoine de l'évêché s'accrut si considérablement par les donations royales et par les offrandes des riches seigneurs, que ce siège épiscopal fut, du point de vue des revenus, le quatrième de toute l'Espagne. Pour plus de détails sur les principaux prélats, tels Pedro González de Mendoza, Juan Pardo Tavera, García de Loaysa, Pedro Alvarez de Acosta, le vénérable Juan de Palafox, fr. Joaquín de Eleta, etc., voir OXOMA. Nous devons d'ailleurs évoquer quelques-uns d'entre eux en parlant plus loin de l'université et du séminaire. L'histoire de la ville est en effet inséparable de celle de l'évêché.

Le *Castillo*, dont on connaît déjà les vicissitudes au X^e siècle, fut encore très mêlé aux événements des XIII^e-XV^e siècles; sa possession fut en effet très disputée entre les rois et les évêques. Vers 1220-1223, saint Ferdinand s'en empara et résolut de le garder en dépit des protestations de l'évêque Mendo, qui dut se

résigner à le céder (cf. Férotin, *loc. cit.*, p. 134-137). De 1429 à 1440, ce fut le roi Jean II qui voulut le posséder pour le remettre à son connétable, l'infortuné Alvaro de Luna; il y réussit malgré l'opposition de l'évêque batailleur Pedro de Montoya (cf. Loperraez, *loc. cit.*, p. 266-273); ce dernier recouvra cependant la forteresse et entoura la ville de tours et de murailles, derrière lesquelles 800 familles pouvaient rester à l'abri; mais quelques années plus tard, le marquis de Villena s'empara définitivement du domaine temporel, y compris le château.

II. LA CATHÉDRALE. — La première cathédrale, en style roman, fut construite par saint Pierre d'Oxoma (v. 1100) et ses successeurs immédiats; elle fut démolie en 1231 par l'évêque Juan Domínguez, sauf la chapelle du côté du cloître, et remplacée par l'église gothique actuelle, qui a été quelque peu altérée, surtout au XVIII^e siècle. Le beau portail sud, assez semblable à celui du *Sarmental* de Burgos, fut retouché au temps du cardinal Mendoza, vers 1483, et en partie caché par la construction qu'en 1605 l'évêque Enrique Enriquez y ajouta, afin de procurer aux chanoines un belvédère d'où ils pouvaient assister aux jeux populaires. Le portail ouest, de même style, est aussi gâté par la tour moderne commencée en 1742. La cathédrale est construite d'après le plan d'une église abbatiale à trois nefs (avec les nombreuses chapelles latérales, elle en compterait cinq); le transept est bien saillant; au chœur, en face de l'abside, se trouvent quatre chapelles polygonales, dont deux furent enlevées pour la construction de la somptueuse chapelle élevée trop prématurément en l'honneur du vénérable Palafox dont on espérait la prompte canonisation (elle est dédiée aujourd'hui à l'Immaculée Conception); ce fut le roi Charles III, grand admirateur de l'évêque antijésuite, qui engagea l'évêque Calderón dans cette entreprise réalisée entre 1772 et 1781, sous la direction des architectes Villanueva, Ubón, Sabatini et Bernasconi. Le rétable en bois du grand autel est une magnifique création de Juan de Juni; il fut sculpté par Juan Picard, sous l'épiscopat de Pedro Alvarez de Acosta en 1540. La chaire en marbre blanc, avec statue de la sainte Vierge, fut exécutée aux frais du cardinal Mendoza en 1483. Les clôtures splendides en fer forgé sont l'œuvre de Juan Francés de Tolède (1505). Le chœur se trouve, suivant l'usage répandu en Espagne, dans la nef centrale; il fut refait en 1590; il garde le souvenir de saint Dominico de Guzman.

Parmi les belles chapelles citons, du côté de l'épître, celle de N.-D. *del Espino*, dont l'image, du XIII^e-XIV^e siècle, attire une foule de pèlerins; celles de Sainte-Anne, de Sainte-Thérèse et de la Sainte-Croix. Du côté de l'évangile, la chapelle du *Santo Cristo del Milagro* (crucifix miraculeux). Dans le transept se trouve l'ancien tombeau gothique de saint Pierre d'Oxoma; il garda les restes du saint depuis 1258, date de son exécution, jusqu'en 1551 (voir sa description détaillée dans P. Ibañez, *El sepulcro...* et Taracena, *Soria...*, p. 159-161); de 1541 à 1551, on construisit en haut du transept une somptueuse chapelle pour recevoir le corps du saint; une double montée artistique y conduisit, semblable à celle de la *Coronería* à Burgos, œuvre de Diego de Siloe. Les marbres polychromés d'Espejón, les balustres, les frontons et écussons, l'autel baroque, à quatre faces, l'urne en jaspe qui garde le corps, toute cette richesse donne un cachet éblouissant à cette œuvre, préparée, du moins en partie, pour le mausolée du roi de Naples, Alphonse d'Aragon.

Du côté est, le cloître gothique a remplacé, dès 1505, le roman; son style est *perpendiculaire anglais*, selon l'expression de Lampérez. Tout près se trouvent le musée, la bibliothèque et les archives (voir *infra*) ainsi

que d'autres départements de l'ancienne communauté des chanoines. Cette belle cathédrale fut primitivement imitée de Huelgas et de Sainte-Marie de Huerta; mais bientôt l'influence de l'église de Burgos s'y fit fortement sentir; elle a aussi quelques rapports avec l'architecture française. On connaît le nom d'un ancien architecte Lope. Ses dimensions sont de 80 x 50 m. et de 20 m. de haut.

III. LES ARCHIVES, LA BIBLIOTHÈQUE ET LE MUSÉE. — Malgré l'insignifiance de la localité, ce siège est un des plus riches de l'Espagne, non seulement à cause de ses revenus, mais aussi par les trésors artistiques et littéraires qu'il possède et qui sont encore fort peu connus. Outre de nombreuses chartes royales et bulles pontificales bien cataloguées, et la documentation diocésaine, disposée topographiquement par archidiaconés, les archives possèdent 220 *codices* des XI^e-XV^e siècles, dont l'archiviste Timoteo Rojo a donné la description et l'analyse dans le *Bol. de la acad. de la historia* (t. xciv, 1929, p. 655-792, xi pl., et t. xcvi, p. 151-314, xxi pl.; voir *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. xxvi, 1930, p. 209 et 786). Quelques mss enluminés sont célèbres : le *Tractatus in Apocalypsim* (daté de 1086) de Beat de Liébana, avec soixante-dix miniatures; un *Missale Oxomense* du XII^e siècle; le *Breviarium* de l'évêque Montoya (1454-1475), enluminé par García de Santisteban, etc. (cf. Dom. Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. II, p. 158-175). Citons encore les 27 livres de chœur (XV^e-XVI^e s.), exécutés pour le monastère des hiéronymites d'Espeja et plusieurs incunables.

Le musée contient plusieurs objets d'orfèvrerie, inventoriés en 1607 et en 1801, dispersés en grande partie en 1809; des tableaux et des broderies de valeur. Sur la toile perse (X^e s.) qui enveloppait le corps de saint Pierre d'Osma, voir *Anuario eccl.*, 1927, p. 301-302.

IV. SÉMINAIRE CONCILIAIRE. — Le petit séminaire fut fondé par Sebastián Pérez en 1585; sa construction fut achevée en 1594. Le grand séminaire de Santo Domingo date de 1612; il fut agrandi en 1751. Jusqu'en 1764, il ne servait qu'à l'enseignement des humanités; les séminaristes suivirent alors les cours de philosophie et de théologie à l'université Sainte-Catherine. Après la suppression de celle-ci (1765), le séminaire fut de nouveau agrandi de 1770 à 1788.

En 1900 on y inaugura une chapelle publique. Sa bibliothèque comprend 12 000 volumes.

V. L'UNIVERSITÉ DE SANTA CATALINA. — Élevée de 1551 à 1554, à l'extérieur de l'enceinte de la ville, elle doit sa fondation à l'évêque Pedro Alvarez d'Acosta, qui la dota d'une rente annuelle de 4 000 ducats. Le 1^{er} août 1555, elle fut approuvée par Rome qui lui accorda les privilèges d'usage. Elle comprenait les facultés des arts, de droit, de théologie et de médecine. De 1696 à 1723, elle se mit sous la dépendance du corregidor. Supprimée de 1751 à 1777, puis définitivement en 1841. (Cf. V. de La Fuente, *Historia de las univ. de España*, t. II, 190-196, 605-606; t. III, p. 298-299.)

VI. MONASTÈRES OU COUVENTS. — Ils ne furent jamais bien nombreux, puisqu'on ne connaît avec certitude que les suivants :

1^o *Bénédictins de San Miguel, S. Michael et S. Jacobi de Oxima*, dont l'existence en 1065 est attestée par une charte du cartulaire d'Arlanza : l'abbé Fortis de Saint-Michel et ses quatre moines bénédictins, qui *sedeant sub regula S. Benedicti*, acceptent librement et avec le consentement de la municipalité d'Oxima, l'obédience et la visite de l'abbé d'Arlanza (original à l'arch. hist. nat., à Madrid). D'après Argaiz (*Memorias ilustres del obispado de Osma*, ms. *ibid.*, fol. 122), il aurait été fondé au temps des Wisigoths et aurait subsisté jusqu'à la restauration, vers 1090, de l'évêché

d'Osma; il fut alors incorporé dans la mense du chapitre. Au temps de ce premier historien de cette abbaye dans le cloître attenant à la cathédrale. Rojo Orcajo, *El « Beato » de la catedral de Osma*, suppose que ce célèbre ms. — le plus complet — fut transcrit dans ce monastère. Il est de même probable que les neuf mss wisigothiques que possédait, d'après l'inventaire de la fin du XIII^e siècle, la bibliothèque capitulaire des chanoines réguliers, provenaient aussi de ce monastère de Saint-Michel (cf. J. Rojo, *Codices... de Osma, Bol. ac. hist.*, t. xcvi, p. 654-663; Serrano, *Carl. de Arlanza*, p. 135-136 et Gr. Argaiz, *Sol. laur.*, p. 286).

2^o *Carmes déchaussés, San Salvador ou N^a Sra del Carmen*, couvent encore existant en dehors des murs de la ville. Sa fondation remonte au 3 septembre 1589. Il eut quelques prieurs célèbres : Francisco de Jesús, Diego de Santa Maria et Dionisio de la Madre de Dios. Il fut agrandi en 1752. Il servit à l'enseignement de la philosophie pour la province de Saint-Joaquin de la Navarre. Après l'exclaustration de 1835, il resta sous la dépendance de l'évêque et sous la garde des « confrères » du Carmel; en 1854, quelques pères exclaustrés s'y installèrent sous la dénomination de *Venerables*. Entre 1880 et 1890, il est occupé par des augustins français de l'Immaculée-Conception; mais le 1^{er} novembre 1890, les carmes déchaussés s'y installent de nouveau et en 1897 un prieur et est canoniquement érigé avec seize Pères (cf. Franc. de Santa Maria, *Crónica de la orden del Carmen*, t. II, c. xix, p. 458-461).

3^o Les filles de la Charité françaises desservent depuis 1858 l'hôpital *Saint-Augustin*. Celui-ci fut fondé en 1468; en 1696-1698 il fut réédifié hors ville. Ces mêmes religieuses ont une école (1896) et desservent l'hospice *Saint-Joseph*, fondé en 1788.

4^o Les *Hermanitas de los Ancianos desamparados*, installées depuis 1883 par l'initiative de l'évêque Lagüera y Menezco (cf. *Guía eccl. de Osma...*, p. 231).

SOURCES. — Archives diocésaines inventoriées. — J. Loperraez Corvalán, *Colección diplomática... del obispado de Osma*, Madrid, 1788 (la transcription des documents n'y est pas toujours correcte). — T. Rojo Orcajo, *Catálogo descriptivo de los códices... de Burgo de Osma*, Madrid, 1929, et dans *Bol. ac. hist.*, t. cxvii, p. 655-792 et t. cxviii, p. 151-314; Id., *El « Beato » de la catedral del Burgo de Osma*, New-York, 1931. — J. Domínguez Bordona, *Manuscritos con pinturas*, t. II, Madrid, 1933, p. 158-175 et fig. 551-569. — A. Millares, *Paleografía española*, Barcelone, 1929, t. I, p. 159; t. II, pl. IX, etc. — Dom de Bruyne, dans *Rev. bénéd.*, t. xxxix, p. 7. — R. Beer, *Handschriftensätze Spaniens*, Vienne, 1894, p. 374 et 462. — H.-A. Grubbs, *The Mss book collections of Spain...*, New-York, 1933, p. 85-91. — M. Férotin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 41, 134-137, etc. — L. Serrano, *Cartulario de San Pedro de Arlanza*, Madrid, 1925, p. 135-136.

TRAVAUX. — Gr. Argaiz, *Memorias ilustres de la S. I. y obispado de Osma* (1661), ms. aux archives de Burgo de Osma. Loperraez en emprunte de longs passages; Id., *Soledad laureada*, t. I, Madrid, 1675, p. 279-296. — J. Loperraez, *Descripción histórica del obispado de Osma*, Madrid, 1788, 2 vol.; voir *supra*, la *Colec. diplom.* — J. López de Quirós, *Vida y milagros de S. Pedro de Osma [y tratado de la limosna]*, Valladolid, 1724, p. 15-17 et 60-63. — Flórez, *Esp. sagrada*, t. vii, Madrid, 1751, p. 285-302. — Gil González, *Teatro eclesiástico de la Igl. de Osma*, p. 88. — A. Pérez Rioja, *Crónica de la prov. de Soria*, Madrid, 1867, p. 48-49 et 56-60. — N. Rabal, *España, sus monumentos... Soria*, Barcelone, 1889. — B. Taracena et J. Tudela, *Soria. Guía artística de la ciudad y provincia*, Soria, 1928, p. 139-168 et grav. — P. Ibáñez Gil, *El sepulcro de S. Pedro en la catedral de Osma*, Burgo de Osma, 1895. — *Gula eclesiástica de la diócesis de Osma, por orden de... García Escudero*, Burgo de O., 1899. — V.-C. Lampérez y Romea, *Hist. de la arquitectura cristiana española*, t. II, Madrid, 1909, p. 238-239. — Marqués de Lozoya, *Hist. del arte hispano*, t. II, Barcelone, 1934, p. 99. — E. Bertaux, *Histoire de l'art*, t. II, 1^{re} p., et t. III, 2^e p. — V. de La Fuente, *Hist. de las universidades... en España*,

Madrid, 1885-1887, t. II, p. 190-196; t. III, p. 298-299. — *Anuario ecles.*, Barcelone, 1917, etc.

M. ALAMO.

1. BURGOS (Ville). — I. ÉTYMOLOGIE. — Certains auteurs font dériver Burgos du mot grec *βύργος*, la *turris* et le *castrum vel castellum* des Romains; mais ce nom a manifestement une origine germanique et fut fort répandu dans les premiers siècles de la Reconquista en Espagne; on le retrouve dans Burgos de la province de Lugo, Burguillos à Tolède et à Badajoz, Burgo de Osma à Soria, Burgohondo à Avila, Burguñ dans la Navarre et San Vicente del Burgo à La Coruña. Pendant le haut Moyen Age, il ne désignait, en Espagne, qu'un groupement de maisons ou une petite bourgade située près d'un fleuve; c'est ainsi que l'interprètent saint Isidore dans ses *Étymologies*: *quia crebra per limitem habitacula constituta Burgos vulgo vocant* (l. IX, c. III), et Sidoine: *Diceris sic (Burgae), namque domus de flumine surgunt* (*Carmen*, XX, v. 27). De fait notre Burgos n'était à l'origine qu'une agglomération de maisons, dans la plaine de l'Arlanzón, groupées autour d'une colline.

II. LA FONDATION DE BURGOS. — Nous n'avons aucun vestige à Burgos de ses origines celtiques; aucun géographe ou historien romain n'en fait non plus mention. Vers la fin du VIII^e siècle, Alphonse I^{er}, roi des Asturies, dut y laisser, sur la colline qui dominait les voies, une petite garnison pour défendre les laboureurs contre les attaques des Maures. Le premier document qui nous atteste son existence est une chronique arabe: en 865, Abd-er-Rahman, capitaine des troupes musulmanes de l'émir de Cordoue, Mahomed I^{er}, fit une incursion dans les *campos góticos* et s'empara des territoires du « seigneur de *Burchia*, Gonzalo » (cf. Aben-Adhari de Marruecos, *Bayan-ul-Mogrib*, trad. par F. Fernández González, Madrid, 1856-1858, t. II, p. 300-312). Ce même chef arabe déposséda alors de leurs États les autres « seigneurs », les comtes dépendants des rois asturiens dans les Cantabres et la Bardulie: Rodrigo, battu par les Arabes à Al-Quilé (en Castille, région de Villarcayo), Gómez à Misánica (Mijancas d'Alava) et un autre dont le nom est inintelligible dans la chronique arabe, peut-être Ileredo (Lerdo) (?), vaincu à Toca (Tauca-Auca) (cf. *ibid.*, trad. esp., p. 197 sq.; et R. Amador de Los Rios, *Burgos* [collection *España, sus monumentos y artes*], Barcelone, 1888, p. 49-62). La ville de Burgos fut bientôt reconquise et repeuplée par les monarques des Asturies; dans la première moitié du X^e siècle, elle deviendra la capitale des comtes indépendants de la Castille et, au commencement du XI^e, de la monarchie castillane. En 1074, Alphonse VI transféra définitivement le siège de l'ancien diocèse d'*Auca* (Oca) à Burgos qui, de ce fait, hérita de ses biens. A partir de ce moment, l'histoire de la ville se confond en grande partie avec celle du diocèse. Elle apparaît aussi dans celle de sa cathédrale et de ses églises, dans celle surtout de ses très nombreux couvents.

III. LA CATHÉDRALE. — Lors de la restauration des diocèses castillans, Alphonse VI aliéna plusieurs de ses palais pour doter le nouveau diocèse de Burgos d'une église cathédrale; celle-ci, en style roman, fut exécutée entre 1075 et 1096.

Au cours d'un voyage qu'il fit en 1219 — pour aller chercher Béatrix de Souabe, fiancée de saint Ferdinand — l'évêque don Mauricio conçut l'idée de construire une cathédrale digne de Burgos, récemment élevée au rang de *civitas regia* (cf. Schottus, *Hispaniae bibliotheca*, t. III, Francfort, 1608, p. 102, 106, 110, 111). Le roi Alphonse VIII et l'évêque en posèrent la première pierre le 20 juillet 1221, ou mieux 1222 (cf. L. Serrano, *Don Mauricio, obispo de Burgos y fundador de la catedral*, Madrid, 1922, p. 61). Dès 1230 on y célé-

brait le culte, mais les clefs de voûte de la grande nef ne furent guère placées avant 1250 et l'achèvement final traîna jusqu'au XVI^e siècle. La consécration eut lieu le 20 juillet 1260 (arch. cath. de Burgos, cod. n. 27 et Martyrologe de Burgos [XIII^e s.], cod. n. 16).

Ce fut le même évêque Mauricio qui promulgua les statuts capitulaires, connus sous le nom de *Concordia Mauriciana* ou *La Mauriciana*. Ces statuts fixent le nombre des chanoines, des bénéficiers, des prébendés, leur costume de ville et leur habit de chœur, leur dotation, etc. Pour la première fois, nous y trouvons le nombre des dignitaires du chapitre et l'énumération des églises collégiales rattachées à la cathédrale (voir *infra*, col. 1344-1347). La *Mauriciana* fut modifiée par le cardinal Gil de Torres, évêque de Sabine, en 1228 (arch. cath. Burgos, vol. LXXIII, fol. 30) et en 1252, par le pape Innocent IV, qui y ajouta quelques déclarations appelées *l'Inocencia* (M. Martínez Sanz, *Episcopologio de Burgos*, 1901, p. 28); d'une manière générale, elle est restée en vigueur jusqu'à nos jours. Voir le texte de la *Mauriciana* dans L. Serrano, *Don Mauricio, fundador de la catedral*, p. 143-147; *ibid.*, p. 66-73 et 140-141.

La cathédrale de Burgos, considérée dans son ensemble, appartient au style ogival pur; mais à partir du XIII^e siècle, les artistes de toutes les époques y ont versé le trésor de leur enthousiasme et de leur inspiration et en ont pour ainsi dire fait un musée de tous les arts (Lampérez, *La catedral de Burgos*, Barcelone, 1913, p. 13). Le premier architecte dont le nom figure dans les archives, est « maître Henri » († 1277) qui dirigeait en même temps la construction de la cathédrale de Léon (Martínez Sanz, *Catedral de Burgos*, p. 16 sq.); mais il est peu probable qu'il en ait été le premier architecte; rien ne s'oppose à ce qu'on le considère comme de nationalité castillane; la Castille comptait à cette époque Pedro Pérez qui dirigeait la construction de la cathédrale de Tolède, et maître Lope, architecte de la cathédrale de Burgo d'Osma. Après maître Henri, nous connaissons les noms de plusieurs de ses autres architectes: Juan Pérez (XIII^e s.), Pedro Sánchez et Juan Sánchez (XIV^e s.), Martín Fernández, Hans (= Jean) de Cologne et Simon de Cologne (XVI^e s.), Francisco et Juan del Vallejo (XVI^e s.).

La cathédrale est construite d'après le plan de toutes les grandes églises du XIII^e siècle: elle forme une croix latine, à trois nefs dans le grand bras, à une seule dans le transept, avec une chapelle dans chaque bras, c'est-à-dire la grande chapelle (*nave mayor*) formant le chevet, entourée d'un bas côté (la *girola*) sur lequel s'ouvrent neuf chapelles secondaires. Cet ensemble fut complété par un cloître (XIV^e s.) et d'autres bâtiments, dont il ne subsiste plus qu'une partie, très mutilée (la chapelle du Cristo et le vestiaire des chanoines) (Lampérez, *op. cit.*, p. 14). Au XIV^e siècle appartenent aussi deux grandes chapelles, celle de Sainte-Catherine (destinée à servir de salle du chapitre) et celle du *Corpus Christi*, qui garde, suspendu à l'un de ses murs, le fameux « coffre du Cid » donné aux juifs en gage d'un emprunt; ce coffre en bois (XVIII^e s.), servait à garder les pièces les plus précieuses des archives du chapitre (cf. Amador de Los Rios, *Burgos*, p. 269 sq.).

Le maître Hans (= Jean) de Cologne, appelé en Espagne par l'évêque Alonso de Carthagène, introduisit le style fleuri dans notre cathédrale, qui va se transformer désormais, tout en s'enrichissant; les seigneurs et les prélats luttent en effet de faste et de magnificence et offrent des chapelles, des rétables, des tombeaux, des grilles, des bas-reliefs et des statues. L'évêque Acuña fonda la chapelle de la Concepción, commencée par Hans (1488) (aujourd'hui de Santa Ana), dans laquelle on peut admirer le tombeau de

l'archidiacre Fernando Díaz de Fuente Pelayo, œuvre de Gil de Siloe, et celui de l'évêque Luis Acuña, œuvre de Diego de Siloe (1519). Simon de Cologne démolit la chapelle du chevet et construit celle — la plus somptueuse de toutes — qu'on appelle du connétable D. Pedro Hernández de Velasco et María Mendoza (1482-1492); les statues des connétables, attribuées à Juan de Borgoña, sont de vrais chefs-d'œuvre. De cette même époque date la lanterne du transept, œuvre du célèbre Juan de Vallejo, exécutée en style plâtré gothique, une des particularités les plus remarquables de la cathédrale. Au XVI^e siècle furent édifiées les chapelles dites de Lerma ou de la Consolación (1520), de Santiago et San Juan Bautista (1524-1534), toutes trois de style gothique, mais dans lesquelles on constate des influences de la Renaissance.

L'escalier intérieur (1519-1523) fut travaillé par Diego de Siloe; le parapet en fer forgé et repoussé est du maître français Hilaire. Le chœur, installé dans la nef centrale (1552), possède des stalles sculptées représentant des scènes de la vie de Jésus, de saints et de la mythologie; elles ont été exécutées par les fameux artistes Philippe Vigarni (le Bourguignon) et Bueras. Aux XVII^e-XVIII^e siècles, la cathédrale subit encore quelques modifications qu'il faut plutôt regretter (Lampérez, *op. cit.*, p. 16-18).

La cathédrale possède surtout, en fait d'œuvres d'art, des tombeaux, des rétables et des travaux en fer forgé; la place de la peinture y est pauvre: quelques panneaux provenant d'un rétable du XV^e siècle; elle ne possède pas davantage d'ornements sacrés, ou de livres de chœur dignes de mention; les malheurs qui lui survinrent dans la première moitié du XIX^e siècle, furent funestes à son trésor.

M. Martínez Sanz, *Historia del templo catedral de Burgos*, Burgos, 1866, réunit tous les documents conservés aux archives de la cathédrale; cet ouvrage a vieilli. — A. Dotor y Mucio, *La catedral de Burgos*, Burgos, 1928, est une réédition de Martínez Sanz; le lecteur y trouvera une bibliographie complète, p. 271-276. — M. Anala, *La capilla de santa Tecla de la catedral*, Burgos, 1938.

Archives de la cathédrale. — Elles sont installées dans une chambre construite en 1595-1596, au-dessus de la chapelle du *Corpus Christi*, par Martin de La Haya, religieux prémontré de Bujedo. Elles conservent une importante documentation, classée et inventoriée par les archivistes Pedro Domingo Sotovela (1773-1823) et Manuel Martínez Sanz (1857-1883). Ce dernier en publia une assez grande partie dans *Historia del templo catedral de Burgos*, Burgos, 1866. Flórez et Berganza en avaient déjà publié aussi un nombre considérable et tout dernièrement dom Luciano Serrano, abbé de Santo Domingo de Silos, en édita encore plus de 200 pièces dans le t. III de *El episcopado de Burgos y Castilla primitiva desde el sig. V al XIII*, Madrid, 1936.

Le document le plus ancien est une copie de la donation faite en 774 par Alphonse I^{er} des Asturies à l'évêque Jean et à l'église de Valpuesta. Voici deux pièces du X^e siècle: donation en 972 de Covarrubias, faite par l'abbé Velasco et ses moines au comte Garcia et à Aba, sa femme; acte de donation de 982; ces deux documents, en parchemin et en caractères wisigothiques, sont datés du monastère de Saint-Pierre de Berlangas. Les documents du XI^e siècle sont très nombreux et datent pour la plupart du règne de Sancho II; citons aussi parmi eux la charte du contrat matrimonial (*carta de arras*) du Cid et de sa femme doña Jimena Diaz, de l'année 1074. Les pièces délivrées par les rois en faveur de la cathédrale sont recueillies dans 75 gros volumes; en plus, on trouve 149 documents provenant des rois, des papes, des évêques et des conciles; 116 pièces relatives à des procès et 135 relatives à des contrats. Les *Libros redondos* (400 vo-

lumes) ou registres détaillés des comptes, vont de 1352 à 1784.

Parmi les manuscrits, citons le *Martyrologium* ou calendrier de Burgos; la règle de la confrérie de Santa María la Real (enluminée; des commentaires sur les épîtres et les évangiles (ms. enluminé au XI^e-XII^e s. par le moine Florent de Baleránica); un bréviaire en écriture française du XIII^e siècle avec annotation musicale et des miniatures; les missel et bréviaire diocésains (miniatures du XIII^e siècle); une traduction espagnole (XIII^e siècle) de la règle de Saint-Benoît, provenant de Las Huelgas; une collection de livres provenant de la bibliothèque de l'évêque Pablo de Santamaría, parmi lesquels six volumes du commentaire de Nicolas de Lyre (cf. R. Llanugo, *op. cit.*, p. 92-96 et R. Beer, *Handschriftenschatze Spaniens*, Vienne, 1894, p. 113-114). Tous ces trésors sont aujourd'hui exposés dans le petit musée diocésain.

L'archivo de la universidad de curas o de clerecía possède une importante documentation pour l'histoire du diocèse depuis le XV^e siècle. *L'archivo diocesano* est bien classé. D'autre part, plusieurs monastères conservent des archives: Las Huelgas, Miraflores, les bénédictines de San José (barrio de San Pedro), les cisterciennes de San Bernardo (près de San Lesmes), les clarisses (couvent de Santa Clara), le Carmen (carmes) et San José y Santa Ana (carmélites).

Musée diocésain d'art religieux. — Fondé en 1921, il se trouve dans la sacristie ou l'ancien chapitre, c'est-à-dire entre la chapelle de Santa Catalina et le cloître de la cathédrale. Parmi les principaux objets qui y sont réunis, citons des croix processionnelles (XII^e-XVII^e s.) et surtout la collection des tissus et broderies, particulièrement les *capas pluviales del concilio de Basilea*, données à la cathédrale par l'évêque Alonso de Carthagène. Cf. *Exposición de arte retrospectivo. VII centenario de la catedral de Burgos*, Burgos, 1926.

Archives municipales et bibliothèques. — 1^o *L'archivo municipal* à l'Ayuntamiento, comporte deux sections, historique et administrative. La première comprend des documents datant du X^e au XVIII^e siècle, parmi lesquels des privilèges, des lettres royales, des lettres autographes de sainte Thérèse et tous les actes municipaux depuis 1388. Également, riche collection de sceaux. — 2^o *L'archivo de Castilla*, dit aussi de *l'Universidad de mercaderes de Burgos (Consulado de Burgos)*, aujourd'hui au palais de la Diputación, contient 16 000 liasses et 12 000 documents formant une précieuse documentation pour l'histoire du commerce maritime du nord de l'Espagne du XIV^e au XVIII^e siècle. — 3^o *L'archivo de Hacienda*, installé dans les bureaux des finances de la ville, garde toute la documentation relative aux impôts de la province; on y trouve les cartulaires des couvents du diocèse, dont récemment une grande partie a été transférée aux archives nationales de Madrid.

La bibliothèque provinciale, établie dans la maison del Consulado, comprend plus de 20 000 volumes, dont 142 mss, 75 incunables et la riche collection des ouvrages composés par des auteurs de la province. — *La bibliothèque du séminaire de San Jerónimo* (25 000 volumes) comprend surtout des livres provenant des monastères bénédictins de Cardena, Arlanza, Silos, Obarens et d'autres couvents de la ville, supprimés au XIX^e siècle.

Le musée provincial d'archéologie, installé en 1875 dans l'édifice monumental de *l'Arco de Santa María* (XVI^e siècle), situé en face de la cathédrale, conserve de nombreux objets d'art, ayant appartenu aux églises et aux couvents du diocèse. Ces objets se rapportent à toutes les époques.

A. Buitrago, *Guía general de Burgos*, Madrid, 1876, p. 308-320, 384-390; id., *Historia de Burgos*, Burgos, 1882, p. 291-

308. — L. Cantón-Salazar, *Monografía histórica-arqueológica del Palacio de los condestables de Castilla o Casa del Cordón*, Burgos, 1884. — A. Llacayo, *Burgos, catedral, cartuja, Huelgas, etc.*, Burgos, 1886, p. 141-155. — C. Abad, *El culto de la Inmaculada en la ciudad de Burgos*, Madrid, 1905. — E. García de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias y noticias*, Burgos, 1931. — *Exposición de arte retrospectivo (septimo centenario de la catedral de Burgos)*, Burgos, 1921 et 1922. — M. Martínez-Burgos, *Catálogo del museo arqueológico provincial de Burgos*, Madrid, 1935; id., *El palacio de los condestables de Castilla en Burgos*, Burgos, 1938. — *La casa del Cordón*, dans *Boletín de la com. de mon. de Burgos*, t. v (1938), p. 15 sq.

IV. ÉGLISES PAROISSIALES ET CHAPELLES. — 1^o *Églises et chapelles anciennes.* — A l'origine, Burgos n'était qu'une bourgade érigée autour de la colline sur laquelle s'élevait sa forteresse; depuis le x^e siècle, la ville n'a cessé de s'étendre et au xv^e elle occupait déjà toute la plaine de l'Arlanzón. Sur la pente de la colline on voyait encore, au début du xv^e siècle, la petite église de *Santa Coloma* (Sainte-Colombe), peut-être la plus ancienne de la cité (voir *infra*, col. 1278). — *Santa Cruz*, située non loin de la paroisse actuelle des Saints-Côme-et-Damien, était une dépendance du monastère de San Pedro de Cardena en 945, et du monastère de San Juan de Burgos en 1178. Au début du xviii^e siècle, elle n'était qu'une petite chapelle dans laquelle on chantait la messe aux deux fêtes de la Sainte-Croix (cf. *España sagrada*, t. xxvii, p. 657-658). — *San Juan Evangelista*, se trouvait derrière l'église Saint-Nicolas; elle n'était qu'une chapelle au xviii^e siècle. — *Nuestra Señora de la Rebolleda*, près des murs du château, est mentionnée dans une bulle d'Alexandre III, en 1163, parmi les onze églises de Burgos; elle dut faire partie d'un monastère qui fut transformé en hôpital lors de la peste en 1599. Au xviii^e siècle, elle n'était qu'une chapelle unie à la paroisse de Saint-Martin. — *San Saturnino* ou *Zaornil*, dans le faubourg de San Pedro de la Fuente, en bas du château, est aussi mentionnée par la bulle d'Alexandre III; au xviii^e siècle elle dépendait du chapitre cathédral. — *La Magdalena*, près du couvent Saint-Augustin, asile de sourds-muets. D'après quelques historiens, saint Dominicus de Silos y aurait séjourné pendant qu'il fut exilé de San Millán de la Cogolla par le roi Garcia de Navarre (1040). — *San Andrés*, sur la colline du château, une des plus anciennes paroisses de la ville, fut mentionnée déjà au temps du comte Fernán González; elle fut annexée à la paroisse de *Nuestra Señora de la Blanca*, située elle aussi près du château; édifiée au x^e ou au xi^e siècle, à l'endroit où, d'après la légende, la Vierge apparut à la fille du comte Porcelos; ce fut le roi Juan II qui y bâtit une belle église et un monastère pour des religieuses. — *San Miguel*, convertie au xviii^e siècle en oratoire dépendant du chapitre cathédral; elle est mentionnée par Alexandre III comme paroisse principale. — *Santiago de la Fuente*, paroisse au temps d'Alexandre III, fut démolie en 1738, sur ordre de l'archevêque Samaniego qui y fit construire la chapelle de Sainte-Thècle, dépendante de la cathédrale; au xi^e siècle, elle dut se trouver près du palais royal d'Alphonse VI. — *Nuestra Señora de Vejarra*, encore paroisse principale au xviii^e siècle, est mentionnée déjà dans l'histoire de Fernán González qui y établit la confrérie des Mages; l'évêque Mauricio en fit don au trésorier de la cathédrale qui dut cependant lui fournir la cire, l'huile et les ornements nécessaires pour y maintenir le culte divin. D'après Flórez, elle aurait groupé plus de confréries qu'aucune autre paroisse de la ville; parmi ces confréries, la plus ancienne était celle « des treize chevaliers », fondée par le comte (*España sagrada*, t. xxvii, p. 677). — *San Martin*, située près de l'église de Nuestra Señora de Vejarra; au xviii^e siècle, en subsistaient encore la nef, quelques

chapelles et l'atrium; on y voyait les tombeaux des Ayalas, des Guerras et des Matanzas, ses patrons. D'après la tradition, le Cid y aurait été baptisé et en aurait fait construire la tour. — *San Román*, adossée au château, avait trois nefs et gardait les tombeaux de l'illustre famille de Quintanadueñas; au xviii^e siècle, elle était la paroisse la plus peuplée de la ville; plusieurs confréries y étaient établies. — *San Lorenzo*, dont l'existence est attestée par la bulle d'Alexandre III, formait un monastère dépendant de Cardena avant le xi^e siècle; le roi Ferdinand I^{er} voulut en faire l'église cathédrale et son fils Sancho II la donna à l'évêque d'Auca. Au xiii^e siècle, elle constituait une paroisse importante; elle fut incorporée à la paroisse actuelle de San Lorenzo, distincte de San Lorenzo de la Llana de Afuera, près de la cathédrale (cf. A. Buitrago, *Guía general de Burgos*, p. 207-209).

A côté de ces églises — qui nous révèlent la topographie et le développement de la ville aux âges précédents — nous connaissons, dans l'ancienne ville, treize chapelles. *S. Martin de la Bodega*, propriété de doña Fronilde, fille du comte Fernán González, qui l'annexa au monastère de Cardena en 963. — *Sanzóles* ou *Saint-Zoil*, ancienne paroisse et propriété de Las Huelgas. — *San Bartolomé*, près de ce même monastère. — *San Sebastián*. — *San Amaro*, aux environs de l'hôpital del rey. — *Santa Coloma*. — *San Ginés*, pendant quelque temps monastère, annexé à San Juan de Burgos en 1140. — *Santa Cruz*. — *Santa Catalina*, existait encore au xviii^e siècle sous la dépendance de l'abbé de San Millán; dignité de la cathédrale. — *Santa Magdalena*. — *San Julián* (*infra* MINIMES, col. 1301). — *Santa Aña*, des commandeurs de l'hôpital del rey. — *San Jerónimo*, près de la Vena (Huerta de Morco), appartenait aux chevaliers appelés *del Peso*. Cf. *España sagrada*, t. xxvii, p. 685-690. — *Guía del viajero en Burgos*, Burgos, 1867, p. 262 sq. — A. Buitrago, *op. cit.*, p. 204-211.

2^o *Paroisses actuelles.* — Depuis le concordat de 1851, la ville compte dix paroisses qui sont devenues insuffisantes pour la population notablement accrue. La chapelle paroissiale de *Santiago* de la cathédrale, siège de l'archiprêtre de la ville. Spacieuse et belle, en style plâtré, construite de 1524 à 1534, par Vallejo, elle possède les magnifiques mausolées de ses fondateurs et patrons (don Lesmes de Astudillo, doña Mencía de Paredes et plusieurs de leurs fils), les sépultures du protonotaire Juan Ortega de Velasco, chanoine abbé de San Quirce, et de plusieurs prélats. — *San Pedro et San Felices* (*San Pedro Saélices*), établie dans un faubourg du sud de la ville, est considérée par les historiens comme l'église la plus ancienne de la ville dont l'existence remonterait aux premiers siècles du christianisme et dont le premier titulaire aurait été, d'après la tradition, un disciple de l'apôtre saint Pierre; mais cette tradition n'a aucun fondement sérieux. L'église a subi de grandes transformations et on ne conserve aucun vestige de son antiquité, pas même les tombeaux dont parle Flórez, *España sagrada*, t. xxvii, p. 666-687. — *Santa Agueda*, appelée *Santa Gadea* au Moyen Age, est mentionnée au xi^e siècle. L'église actuelle n'a aucun mérite artistique, mais elle est auréolée par la légende du Cid Campeador. Le héros castillan y aurait juré, devant le roi Alphonse VI, devant les nobles et le peuple, de n'avoir pris aucune part au meurtre de son frère Sancho II, tué sous les murs de Zamora (cf. *Cantar del Mio Cid*, éd. R. Menéndez Pidal, Madrid, 1911, p. 6, et *Primera crónica general de estoria de España*, éd. Biblioteca de autores españoles, t. 1, Madrid, 1906, p. 518-519). Sa seule nef, avec des arcades ogivales, date du xv^e siècle mais fut restaurée en 1885. On y voit des tombeaux, peut-être des fondateurs de l'église. — *San Nicolás de Bari*, date

comme paroisse de 1408; elle a été fermée pendant tout le XIX^e siècle, à cause de son état délabré; elle vient d'être restaurée avec goût par les marquis de Murga. A l'extérieur, elle n'offre rien à la curiosité des artistes, mais à l'intérieur on peut admirer un beau rétable gothique en pierre attribué à Francisco de Cologne (XV^e s.); ses différents groupes représentent les principales scènes de la vie de saint Nicolas, dont la belle statue occupe le centre de l'autel; à côté de l'autel se trouvent les statues géantes de don Alfonso Polanco, de son épouse Constanza Maluenda et de leurs deux fils, Gonzalo Polanco et Leonor Miranda, tous morts à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle; œuvres aussi de Francisco de Cologne (cf. L. Huidobro, *Descripción arqueológica de la iglesia de San Nicolás de Burgos*, Valladolid, 1911). — *San Esteban*, propriété, au Moyen Age, des templiers, est mentionnée dans la bulle d'Alexandre III. L'ensemble des édifices comprend l'église, le cloître et l'orphelinat San José. Le cloître est presque ruiné. L'église, avec porche à trois rangs d'ogives, doit remonter aux premières années du XIII^e siècle; elle comprend trois nefs, avec coupole gothique; elle est assez vaste et d'une grande beauté; elle conserve une riche collection de tapisseries et des tableaux connus : un Saint Jérôme, le Martyre de saint Barthélemi, les Douze apôtres, œuvres attribuées à Ribera. — *San Gil*, bâtie vers la fin du XIV^e et restaurée au XIX^e siècle, occupe l'emplacement de la chapelle Saint-Barthélemi; sa façade est somptueuse; construite sur le plan d'une croix latine, plusieurs chapelles lui sont adossées. A la chapelle des rois, on peut admirer un rétable ogival avec des incrustations en marbre; la chapelle de la Buena Mañana renferme trois grands tombeaux plats des fondateurs, des Lerma; la chapelle de la Nativité, en style plâtré aussi, est la plus belle de l'église; on y voit des mausolées des familles de donateurs, des Lerma, des Castro, des Múgica, etc. Ambon en fer du XV^e siècle (cf. G. Betolosa Esparta, *La iglesia de San Gil de Burgos*, Burgos, 1914). — *San Cosme y San Famián* date du XIII^e siècle; sa nef centrale fut construite par l'architecte de la cathédrale. Du côté de l'évangile, on voit le mausolée du maître forgeron Cristobal de Andino. — *San Pedro de la Fuente*, située dans le faubourg du même nom. L'église ancienne fut démolie pendant le siège du château en 1813; l'église actuelle date de 1818-1826. — *San Lorenzo*, ancien couvent des jésuites et *San Lesmes* (cf. *infra*, col. 1282).

S. RUIZ.

V. ABBAYES ET COUVENTS. — Les monastères occupent une place importante dans l'histoire religieuse et civile de la ville. La plupart d'entre eux rappellent en effet les principales phases de son expansion et de son efflorescence. Pour ne citer que quelques exemples : la fondation de la ville est marquée par l'érection du monastère de Sainte-Colombe; le transfert du siège épiscopal d'Auca, par la création du prieuré Saint-Jean; le règne prospère d'Alphonse VIII est rappelé par Las Huelgas et l'épiscopat si brillant de don Mauricio par l'apparition presque simultanée des augustins, des dominicains, des franciscains et des trinitaires; de l'époque des deux évêques Pablo et Alfonso de Carthagène datent les beaux édifices claustraux des prêcheurs, des bénédictins et d'autres; à Fresdesval et à Miraflores avec leurs magnifiques mausolées s'attache le souvenir de l'unification et de la prospérité du royaume sous les rois catholiques; enfin, c'est au moment où Burgos devient métropole d'une province ecclésiastique que viennent s'y établir les nouveaux ordres des jésuites, des carmes réformés et d'autres, ainsi que de nombreuses communautés de femmes.

Tous ces couvents sont fixés dans les différents quar-

tiers de la ville, tels, dans les quartiers plus éloignés, Fresdesval, Los Olmos, Miraflores, Las Huelgas, et dans ceux plus rapprochés : au Nord, San Francisco, La Trinidad, Bernardas; à l'Est, San Juan-Bta, San Pablo. Mais c'est surtout du côté du midi, particulièrement dans la paroisse Saints-Côme-et-Damien, qu'on trouve le plus grand nombre de couvents, anciens comme nouveaux : calatraves, augustins, trinitaires, carmélites, etc. Ce sont les jésuites qui, les premiers, au XVI^e siècle, se sont établis dans l'enceinte de la ville; leur exemple n'a eu que peu d'imitateurs.

Il est évident que tous ces établissements ont dû subir de la même façon les répercussions de la politique générale du pays. Au XIX^e siècle, lors de l'invasion française (1808-1812), ils ont souffert des dégâts et des spoliations; l'exclaustration (1835) a porté un coup mortel à toutes les communautés d'hommes, dont seuls les carmes et les chartreux ont pu se relever. Les religieuses cloîtrées ont survécu, dans leur majorité, dans les temps actuels; mais petit à petit elles cèdent du terrain au profit des congrégations enseignantes et aux religieuses hospitalières, plus adaptées aux nécessités de l'apostolat moderne.

Nous exposerons ici, en suivant l'ordre chronologique, l'histoire des principaux monastères de la ville de Burgos, à l'exception des HUELGAS et de MIRAFLORES, auxquels seront consacrés plus loin des notices propres.

TRAVAUX D'ENSEMBLE. — Florez, originaire du diocèse, épuisa pour son temps la matière, *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 483-648 (nous citons toujours la 1^{re} éd., Madrid, 1772); son travail doit être évidemment rajourné et mis à jour. — L. Serrano, *El obispado de Burgos y Castilla primitiva desde el siglo V al XIII*, t. II, Madrid, 1935, p. 288-316; parle des monastères de tout le diocèse; mais, comme le sous-titre l'indique, seulement jusqu'en 1212. — Les *Guía de Burgos*, consacrés à la ville ou à la province, s'en occupent plus ou moins longuement, tout spécialement A. Buitrago y Romero, *Guía general de Burgos*, Madrid, 1876, p. 196-211 et 271-298. On le trouve reproduit, avec de très légers changements dans P. Riera y Sans, *Dicc. geogr... de España*, t. II, Barcelone, 1882, p. 995-1003. — Plus original est Madoz, *Dicc. geogr. estud. hist. de España*, t. IV, Madrid, 1846, p. 563-575, généralement reproduit dans les *Guides*. — E. García de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias y noticias... anodados*, Burgos, 1930, contient quelques données intéressantes. Pour le reste on a eu recours aux chroniques particulières des maisons ou de chaque ordre et à d'autres publications peu connues, du moins à l'étranger.

I. COUVENTS D'HOMMES. — 1^o Clunisiens. — *Sancta Coloma de Burgos; Santa Columba; domus S. C. Burgis* (sic), ou de *Burgis*; prieuré clunisien de 1081 à 1476. La maison remonte au IX^e siècle, puisqu'elle fut érigée peu après la fondation de la ville de Burgos, vers 884, par le comte Diego Porcelo. Elle était située sur la pente de la colline que dominait le château construit, du moins en partie, dès 865. Elle s'élevait entre l'église *La Blanca* et celle de *San Román*; c'étaient les trois sanctuaires les plus anciens de la future capitale de la Castille. Depuis son origine, paraît-il, elle fut desservie par des moines; on peut conjecturer que l'évêque Almirus II consacra son église vers 870. Le roi-empereur Alphonse VI, par charte du 14 mai 1081 — dont le texte a été conservé dans le cartulaire de Cluny — l'offrit à l'abbé Hugues : *Adejonsum... imperator totius Hispaniae... vobis Hugonius abbas cluniacensis offero monasterium meum proprium, vocabulo S. Columba, que abstraxi ex parte meum regalentum... Jacet in provincia Castelle et est intus urbe Burgos, juxta de ipsam viam que discurrit ad S. Jacobo* (cf. A. Bruel, t. IV, p. 19-22). Sanche IV confirma le 2 juin 1286 ses privilèges. D'après les Actes des visites (cf. *Bol. ac. hist.*, t. XX, p. 326 sq.) des XIII^e-XV^e siècles, que nous connaissons, cette maison appartenait à la *mensa abbatibus seu domini cluniacensis*. Elle ne fut jamais bien

prospère; on peut même dire qu'elle était une des moins importantes de l'Espagne, puisqu'elle ne comptait que deux moines, bien souvent le prieur seul, qui résidait à Carrión ou à Saint-Georges de Navarre. En 1308, l'administrateur refusa le cens à Cluny; en 1344, le moine Jean de Tanc négocia avec l'évêque de Burgos, Garcia de Torres, la résignation de ce bénéfice; à la fin de ce siècle, l'église était en ruines et sans prieur; puis elle tomba sous le pouvoir du prélat diocésain. Finalement Cluny s'en défit vers 1470 en la donnant à l'abbaye voisine de San Pedro de Cardeña. Celle-ci n'accorda pas grande attention à cette possession, surtout que, par suite du siège prolongé du *Castillo* en 1475-1476, tous les édifices avoisinants furent détruits et la population dispersée dans la plaine de l'Arlanzón. Dès 1579, il n'en subsista que quelques murs.

A. Bruel, *Recueil des chartes de l'abb. de Cluny*, Paris, 1888, t. iv, p. 719-722; t. vi, p. 759-760. — U. Robert, *État des monastères esp. de l'ordre de Cluny aux XIII^e-XV^e siècles*, dans *Bol. real acad. hist.*, t. xx, 1892, p. 326, 362, 392-393; 412-413, 427. — L. Saez, *Demostración... monedas de Enrique III*, Madrid, 1796, p. 359. — *Biblioth. Cluniacensis*, col. 1746, a. 1344. — J. Mabillon, *Annales O. S. B.*, t. v, Lucques, 1749, p. 107. — Argaiz, *La soledad laureada*, t. vi, Madrid, 1675, p. 305, 307. — E. Flórez, *Esp. sagr.*, t. xxvii, Madrid, 1772, col. 654-656. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. ii, Madrid, 1935, p. 295. — E. Oliver-Copons, *El castillo de Burgos*, Burgos, 1893.

2^e *Bénédictins*. — *San Juan Baustita, Sancti Joannis in introitu de Burgos*; — *burgensis*; — *Burgi*; — *Bapt. de Burgis*; *San Juan de la Vega* (Mabillon, par erreur *Voga*), etc.; important monastère de bénédictins; prieuré de 1091 à 1500; abbaye de 1500 à 1835; situé à l'est de la ville, extra-muros.

a) *Origines*. — Ce furent Alphonse VI, roi de Castille, et sa femme Constance qui, par charte du 3 novembre 1091, l'érigèrent en qualité de prieuré soumis à l'abbaye de La Case-Dieu. Ils l'avaient fait construire, peu auparavant, pour le vénérable Adelmus, qu'ils avaient appelé de La Case-Dieu pour servir de directeur à la reine, fille de Robert, comte de Bourgogne. On trouvera plus haut (*Dict.*, t. ii, col. 77) la biographie d'Adelme. Rappelons ici que le roi lui accorda, comme lieu de retraite, la chapelle de l'hôpital Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée avant 1085, à laquelle il attribua les localités suivantes : *Arcos, Rape et media villa Armentero in alhoce de Burgos, era MCXXXIII* (arch. de la cath. de Burgos, vol. v, fol. 27). C'est là qu'Adelme continua à vivre, même après que fut décidée l'érection de Saint-Jean-Baptiste. Du reste, on ignore quand commença la vie conventuelle dans cette dernière maison. Quoi qu'il en soit, saint Adelme mourut et fut enseveli dans l'hôpital de l'Évangéliste. Son hagiographe Rodolphe ne nous a transmis à ce sujet que des renseignements imprécis. Par des chartes, on parvient à fixer la date de sa mort le 30 janvier 1097. Dès cette année affluent les offrandes en nature qu'on dit donner *beato Roberto de Casa Dei, beato Joanni burgensi, priori et monachis seu senioribus*. Donc le monastère Saint-Jean-Baptiste a été canoniquement constitué à la fin du xi^e siècle.

SOURCES. — *Bibl. hag. lat.*, t. i, Bruxelles, 1898, n. 71-72, p. 13. — E. Flórez, *España sagrada*, t. xxvii, Madrid, 1772; append. iv et v, p. 832-866. Ces éditions rendent inutiles celles de Tamayo, *Martyr. hisp.*, t. i, p. 353-359 et de J. Mabillon, *Acta sancti O. S. B.*, t. ix, 2^e part., Venise, p. 896-902. — A. Yepes, *Coronica gen. de la orden de San Benito*, t. vi, Valladolid, 1617, p. 489-490. Voir une autre copie abrégée et quelque peu différente dans A. Andrés, *Monasterio de San Juan de Burgos. Apuntes y documentos*, dans *Bol. real acad. hist.*, t. lxxi, 1917, p. 119-121.

TRAVAUX. — Yepes, *op. cit.*, t. vi, fol. 408-416. — Flórez, *op. cit.*, t. xxvii, p. 154-195. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, Madrid, 1935, t. i, p. 327, 344; t. ii, p. 288-290, 408-409. — T. López Mata, *Estudio geográfico del alfoz de*

Burgos, dans *Bol. com... de Burgos*, t. ii, 1925, p. 167-174. — Mabillon, *Annales O. S. B.*, t. v, Lucques, 1749, p. 131, 379. — Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, t. ix, Poitiers, 1894, p. 293-296. — D. Branche, *L'Auvergne au Moyen Âge*, t. i, Clermont, 1842, p. 152. — *Gallia christiana*, t. ii, éd. Piolin, Paris, 1873, col. 327, 330. — Dom Beaunier, *Abbayes et prieurés de l'anc. France*, t. v, Liège, 1912, p. 100-104. — *Actasancet.*, jan. t. ii, Venise, 1734, p. 1056-1060.

b) *Le prieuré dépendant de La Case-Dieu (1097-1436)*. — Le roi Alphonse VI continua à favoriser sa fondation; ainsi, le 11 octobre 1104, d'accord avec sa nouvelle épouse Élisabeth, il lui octroya l'église Saint-Julien de Samano (auj. dioc. de Santander) avec ses dépendances ou droits sur la mer et les côtes : *Alphonusus imperator... jacio kartam... de S. Juliano de Samana cum adiacentiis in mari quam secus mare... in obsequio monachorum* (Yepes, t. vi, p. 490 et A. Andrés, p. 122-123). Les grands seigneurs imitent son exemple. Le 20 juillet 1104, Galindus Velacha offre l'église Saint-Adrien, près de Sainte-Croix de Juarros (cf. A. Andrés, p. 121-122); en 1133, un Didacus et son épouse Goda, celle d'Henestrosa, à côté de Castrojeriz (*ibid.*, p. 124); en 1142, le prieuré reçoit des terres dans le territoire de Cubillo (*ibid.*, 125), etc. Le 11 juillet 1192, le roi Alphonse VIII lui cède la dime des rentes royales perçues à Castro Urdiales sur les denrées importées par mer, sauf sur les armes et sur les étoffes destinées à la cathédrale de Burgos (arch. municipales et arch. de la cath., Tombo II, fol. 26); cette faveur lui provoquera des conflits avec l'évêque diocésain; il en sera de même du droit de visite que possédait ce dernier sur le monastère et sur ses églises (*ibid.*, L. Serrano, *El obispado*, t. ii, p. 158, 159; et Balparda, *Hist. de Vizcaya*, t. ii, p. 392). La liste des possessions principales de Saint-Jean figure dans la confirmation d'Alphonse IX en 1178 : Cotar, Castañares, Quintanilla, Villavitor, Villa Truedo, Saint-Pantaleon, Sainte-Croix de Valdemore; la ville dite Monasterio de Rodilla, Saint-Martin de Soporta; Saint-Julien de Sámamo, etc. (arch. mun. de Burgos, et Balparda, *op. cit.*, p. 393).

L'Historia compostellana (l. I, c. lxxxvi, dans *Esp. sagr.*, t. xx, p. 158-161) raconte longuement comment, lors de la guerre civile entre Alphonse I^{er} et sa sœur doña Urraca, l'évêque de Compostelle, Diego Gelmirez, du parti d'Urraca, réunit ses troupes galiciennes dans la chapelle de Saint-Jean, pour les exhorter au combat; c'était le jour de la nativité du Précurseur 1113. Après ce sermon les troupes exaltées s'emparèrent du château et infligèrent une défaite définitive au roi d'Aragon.

Au cours de son existence, le prieuré n'atteignit jamais une situation florissante; aux xiii^e-xiv^e siècles surtout, il n'exerçait aucune influence. Ses prieurs étaient pour la plupart français, peut-être aussi ses moines, dont le nombre ne dépassa jamais la douzaine. Les visites canoniques s'y firent très irrégulièrement, ce qui s'explique peut-être par la grande distance qui le séparait de la maison-mère. En 1337, il réunit en chapitre provincial, conformément à la bulle dite *Benedictina* (20 juin 1336), les abbés bénédictins de la Castille; les actes de ce chapitre sont perdus. En 1338, les abbés de Silos et de Cardeña reçurent du pape Benoît XII la mission de visiter les monastères bénédictins de la Castille : Oña, Carrión, Sahagun, Silos, Cardeña, Arlanza, Ovarenes, Saint-Jean de Burgos. Les actes de cette visite (arch. de Silos, fonds *Valladolid*, vol. i, fol. 322-323) révèlent que, de ces huit monastères, Saint-Jean avait la communauté la moins nombreuse et était le plus endetté. Il comptait treize moines, plus le prieur et le chapelain de Saint-Lesmes; mais la paroisse dépendant de lui possédait dix-neuf prébendes. Il avait un revenu annuel de 8337 maravedis et en dépensait 17 334.

L'histoire n'a pour ainsi dire retenu que les noms des prieurs (voir *infra*). En 1436, elle rapporte la séparation du prieuré d'avec La Case-Dieu. Cet acte fut la conséquence de la politique monastique inaugurée par le roi Henri II : en 1390, celui-ci avait fondé Saint-Benoît de Valladolid, avec mission de grouper toutes les autres maisons bénédictines du royaume, spécialement les prieurés dépendants de Cluny. Saint-Claude de Léon, N.-D. de la Miséricorde de Fromista et N.-D. de la Consolation de Calabazanos suivirent rapidement ce mouvement. Le prieuré Saint-Jean y fut entraîné par Alvar Garcia de Santa Maria, frère du célèbre évêque de Burgos, Pablo de Santa Maria, chroniqueur et familier du roi Jean II; une première bulle d'Eugène IV, le rattachant à Valladolid, ne sortit pas ses effets devant les réclamations de l'abbé de La Case-Dieu; une enquête fut ordonnée et confiée à l'abbé de Cardeña; sur rapport favorable de ce dernier, le pape délivra une nouvelle bulle, datée de Bologne, 1436, incorporant le prieuré Saint-Jean à l'abbaye Saint-Benoît de Valladolid.

Franc. de La Sota, *Crónica de los príncipes de Asturias*, Madrid, 1681, p. 677-678. — A. Andrés, *Monasterio de San Juan... documentos 1091-1200*, dans *Bol. real acad. hist.*, t. LXXI, 1917, p. 119-121. — G. Balparda, *Historia crítica de Vizcaya y de sus Fueros*, t. II, Bilbao, 1934, p. 266, 340, 392-394. — L. Serrano, *El obispado*, t. II, p. 15, 48, 138 et 158-159. — Yepes, *op. cit.*, fol. 416-420. — Flórez, *Historia Compostelana*, dans *Esp. sagr.*, t. XX, Madrid, 1765, p. 158-161. — Ed. Oliver Copons, *El castillo de Burgos*, Barcelone, 1893, p. 27-29 et 192. — M. Férotin, *Hist. de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 120-125.

c) *Prieuré de la congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*. — En 1437 fut installé comme premier prieur de la réforme, fr. Hernando de Aguilera, homme dévot et très zélé, qui fit prospérer le prieuré au temporel et au spirituel. Le nombre de ses religieux passa bientôt de six à trente; ses édifices, grâce aux libéralités d'Alvar Garcia, qui donna 60 000 florins d'après Yepes, furent restaurés et agrandis (Bustamante, *H. de S. J. de Burgos*, p. 247); en 1442, la ferveur de ses moines et leur rigoureuse observance de la clôture furent proposées en exemple par le visiteur aux chartroux de Miraflores : *ante oculos habentes domum S. Joannis religiosorum B. Benedicti... de non exeundo domum suam...* Dans les *Privilegia praeceptiva congr. S. Ben. Vallisoletani*, notre prieuré figure, à partir de 1438, après Saint-Claude de Léon (cf. fol. 68, 89, 96, etc.); plus tard dans les Actes des chapitres, il occupera le sixième rang parmi les quarante maisons de la congrégation; il suivra immédiatement Najera et précédera Saint-Claude qui occupe la douzième place. A cette époque il fournira plusieurs religieux pour réformer les abbayes de Galice et de Catalogne, tels fr. Jean d'Estrella qui se rendra à Samos; fr. Arias de La Roca, le réformateur de Saint-Martin de Compostelle; fr. Pierre de Burgos, qui illustrera Montserrat (cf. *Burgos, Pierre de*); fr. François d'Orense, appelé à Irache; fr. Alphonse de Virués, rénovateur de Carrión, etc.

Nous avons mentionné l'insigne bienfaiteur du prieuré au xv^e siècle, Alvar Garcia de Santa Maria; après sa mort, il fut enterré dans l'église, où l'on érigea, en sa mémoire et celle de sa femme, Marina Méndez, un somptueux mausolée du côté de l'évangile; l'inscription de ce monument est conservée au musée provincial de Burgos (cf. Añibarro, *Ensayo...*, p. 245). D'autres bienfaiteurs sont signalés dans le *Libro de bienhechores de San Juan de Burgos* (ms. aux arch. municipales de Burgos et aux arch. de Silos, fonds Valladolid, t. xxxvi, fol. 561-564). Plusieurs d'entre eux avaient leurs tombeaux ou du moins leurs écussons en bronze dans les nefs de l'église; mais le roi

Philippe II, lors de sa visite, le 13 septembre 1592, fut scandalisé de ce que la chapelle majeure, appartenant au patronage royal depuis la fin du xi^e siècle, renfermât tant de sépultures; par cédula royale du 9 février 1593 il ordonna de les enlever.

Pl. Garcia de Bustamante, *Historia del monasterio de San Juan de Burgos*, ms. du xvii^e siècle à la bibl. prov. de Burgos, p. 25 sq.; cf. Añibarro, *Ensayo*, p. 247-248. — *Privilegia praeceptiva congregationi S. Ben. Vallisoletani S. pontif. concessa...*, Valladolid, 1595, p. 86, 89, 96, etc. — *Bol. de la comisión de monumentos de Burgos*, t. II, 1927, p. 35; t. IV, 1935, p. 292-293. — Gr. de Castro, *Defensorios jurídicos... de la religión... de San Benito* [aplic. a San Juan de Burgos], Burgos, 1677, fol. 133-138, etc. — *Cronica de don Juan II*, an. XXXIV, c. XIII, dans *Bibl. de aut. esp.*, éd. Ribadeneyra, t. LXVIII, Madrid, 1877, p. 621, etc. — Añibarro, *Ensayo*, p. 245, 450, etc.

a. *L'hôpital*. — Il fut érigé par Alphonse VI dès le début de son règne et doté en 1085 de cinq villages; en 1091, le roi l'offrit avec ses possessions à Adelme, et les successeurs de celui-ci en eurent, paraît-il, la direction pendant les trois siècles suivants. Mais l'hôpital n'atteignit d'importance qu'après la réforme du couvent et sous le prieur fr. Alonso de Ampudia. Celui-ci, avec l'appui des rois catholiques, obtint de Sixte IV la bulle datée du 21 août 1479 (texte dans Yepes, t. VI, fol. 491-492) par laquelle le pape confirma ses privilèges et octroya des indulgences à ses bienfaiteurs; l'hôpital portera le titre « du pape Sixte », aura un oratoire privilégié, sera sous la garde du prieur et du couvent tant que ceux-ci vivront sous l'observance; autrement il dépendra de l'évêque et du gouverneur de la ville. Cet hôpital, qui subsiste toujours, fut un des plus importants de la ville et à la fin du xv^e siècle et pendant le xv^e et xvii^e passait avant les deux autres de fondation royale, celui *del emperador* (Alphonse VI) et celui *del rey* (Alphonse VIII). On y soignait habituellement plus de cent cinquante malades; huit moines, quatre prêtres et quatre frères laïcs y assuraient le service religieux; sa pharmacie, dirigée par un religieux, atteignit une grande renommée; quelques-uns de ces religieux pharmaciens sont connus : Tomas de Paredes, fr. Esteban de Mañaria († 1615), fr. Esteban de Villa († 1660), auteur d'importants ouvrages de pharmacopée. Les édifices furent renouvelés et agrandis en 1623; le portail, en style ogival, est particulièrement remarquable.

Depuis l'exclaustration de 1835, l'hôpital appartient à la municipalité, mais reste confié à des sœurs de charité. Les domaines de Rabé de las Calzadas et d'autres, accordés en 1085 par Alphonse VI, lui ont appartenu jusqu'en 1828.

Arch. de Valladolid, à Silos, vol. xxx, fol. 111, 151, etc. — *Ibid.*, *Actas de visitas*, t. I, fol. 32-34. — Yepes, *Coronica*, t. VI, fol. 417-419; 491-492. — Flórez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 158-163. — L. Serrano, *El obispado...*, t. I, p. 327; t. II, p. 216. — P. Casado y Lostau, *Memoria sobre el origen, vicisitudes y estado legal del hospital civil de San Juan de Burgos...*, Burgos, 1861. — A. Buitrago y Romero, *Guía general de Burgos*, Madrid, 1876, p. 479-480. — J. Albarellos, *Ejemérides Burgalesas*, Burgos, 1919, p. 18-19; 170-171. — P. Dom. Jimeno, *La antigua y famosa botica del hospital de San Juan ev. de Burgos*, dans *Anales de la acad. nac. de farmacia*, 1934, 20 p.

b. *La paroisse de San Lesmes*. — L'oratoire de Saint-Jean, où saint Adelme mourut et fut inhumé, fut reconstruit et agrandi en 1380, et placé depuis lors sous l'invocation de ce saint. En 1874, quelques modifications y furent apportées à l'intérieur. Le portail gothique attire l'attention par sa décoration. L'église à trois nefs possède plusieurs chapelles bien ornées, de beaux rétables, des tableaux de T. Martínez, de Cerezo et de maîtres flamands. Depuis des siècles, elle a servi d'église paroissiale; mais elle resta dépendante des

moines de Saint-Jean, quoique le service y fût rempli par des prêtres séculiers. Ce régime provoqua de fréquents conflits entre les évêques de Burgos et le monastère; la bulle de Sixte IV du 6 octobre 1478 (voir texte dans Yepes, t. vi, p. 491) y vint mettre un terme, en stipulant que quatre bénéfices seraient à la libre disposition de l'abbé et quatre autres, avec charge d'âmes, à celle de l'évêque; mais les bénéficiaires nommés par l'évêque seront *ad nutum amovibiles*, puisque l'abbé restera le propre curé; les clercs et ministres inférieurs seront aussi sous la dépendance et la vigilance de l'abbé.

Yepes, p. 417-418, et 491-492. — P. Riera y Sans, *Dicc. geográfico...*, de España, t. II, Barcelone, 1882, p. 944, 992.

c. *Autres dépendances.* — Yepes énumère sept couvents soumis à Saint-Jean; aucun d'eux n'eut cependant de vraie communauté; ils ne furent que de simples églises ou granges, avec résidence; dans quelques-unes de celles-ci, un moine fut chargé de l'administration, par exemple à Hormedillo. Yepes ne fait mention de ce dernier. Pour les églises suivantes, signalées par lui, des prêtres séculiers avaient la charge d'âmes : Saint-Adrien de Juarros, près de Santa Cruz, attachée à Saint-Jean depuis 1103; Saint-Julien de Samano à Castro Urdiales, dès 1104, très importante à cause des droits qu'elle touchait sur les marchandises importées par mer; Saint-Thomas de Sotragero offerte par l'infante Sancha en 1134; Saint-Ginés, aux alentours de Burgos, depuis 1140, réduite bientôt à un simple ermitage attaché à Santa Cruz; Saint-Félix, à côté de Mansilla, donnée par Alphonse VIII en 1179; Saint-Martin de Soporita, près de Castro-Urdiales, assez importante; Saint-Vincent de Pampliega, simple ermitage aussi, quoi qu'en dise Yepes, car c'est peu probable que le roi Wamba y eut jamais sa demeure.

Autres domaines du monastère : Henestrosa; Sainte-Marie de Riocerezo; Temiño; Villatuelda; Villayerno et Morquillas; Volga, à côté de Villadiego; Cotar; Pedrosa de Socastro, qui, d'après la taxe payée depuis 1578 à la cour romaine (61 1/4 florins ou 2 082 réaux), devait être le plus important de tous ses bénéfices.

Les revenus annuels du couvent s'élevaient en moyenne à 6 600 mesures de blé; 6 000 mesures d'orge; 80 000 litres de vin, ainsi qu'à 306 000 réaux. Ils suffisaient amplement à nourrir une trentaine de moines et une douzaine de domestiques et à entretenir les bâtiments. On trouve aux archives de Silos, fonds *Valladolid*, vol. XXIX, fol. 32-41, le détail des dépenses pour les années 1781 et 1785.

Arch. de Valladolid, à Silos, vol. XXIX, fol. 32; vol. XXX, fol. 111. — Yepes, t. VI, fol. 416-417. — L. Serrano, *El obispado*, t. II, p. 289-293. — *Becerro de Behetrias*. *Directorio de abades del R. M. de S. Juan de Burgos*, ms. chez Garcia de Quevedo. — *Libros Burgaleses*, Burgos, 1931, p. 58, etc. — M. Alamo, *Valladolid (Congr. de San Benito de)*, dans *Enciclop. Espasa*, t. LXIX, 1929, p. 980.

d) *L'abbaye.* — Dès 1500, les prieurs prirent le titre d'abbés qu'ils gardèrent jusqu'à l'exclaustration définitive en 1835; quelques-uns furent élus par le couvent mais la plupart — c'était la règle — furent désignés par le définitoire aux chapitres généraux tenus à Valladolid, soit tous les trois ans, soit, depuis 1613, tous les quatre ans.

En 1537, un incendie fortuit détruisit l'église et tous les bâtiments claustraux; avec l'aide de la congrégation (*Actas*, I, 81) et de l'abbaye voisine de Cardena, on refit, sur un nouveau plan, l'église, le cloître et le monastère en beau style de la Renaissance; ce fut le pieux abbé Juan Pardo de Orense qui surveilla ces travaux (cf. Yepes, *op. cit.*, t. VI, fol. 425; Berganza, *Antigüedades...*, t. II, p. 292). Vers 1610, l'abbé Crist.

Gutierrez renouvela, avec les chartreux de Miraflores, la confraternité de prières fondée en 1498. Un extrait des comptes se rapportant aux années 1612-1614 (archives de Silos, fonds *Valladolid*, vol. XII, fol. 380) mentionne comme dépenses pour réparations, procès, et divers subsides ou contributions, 1 770 écus; pour l'entretien des 34 moines, 1 907 écus; pour extinction de dettes diverses, 3 833. Comme dans d'autres monastères de la Castille, le moine peintre Juan Andrés Ricci, le *Zurbarán castellano*, travailla entre les années 1657-1659 dans notre monastère et exécuta le remarquable portrait de fr. Alonso de San Vitores, moine de la maison et protecteur du peintre; ce portrait se trouve maintenant au musée provincial. L'histoire du XVIII^e siècle ne doit retenir que le nom de quelques écrivains qu'on citera bientôt. Pendant la domination française en Espagne (1809-1812), notre abbaye et l'hôpital voisin furent transformés en parc militaire et plus tard presque totalement détruits. Un sort pire encore atteint les édifices lors de la deuxième exclaustration de 1820 : au cours de celle-ci, un jeune moine, fr. Mauro Iglesias, recrutait des volontaires pour combattre les troupes libérales; il fut étranglé publiquement à Burgos le 17 décembre 1821. A la rentrée de la communauté, vers la fin de 1823, on répara les dégâts causés aux édifices, à l'exception de l'église, dont on ne refit que la tour, achevée en 1830; entre temps une chapelle du cloître servit au culte (archives de Silos, fonds *Valladolid*, vol. XXXII, fol. 632 et 727-728). En 1835, le gouvernement s'empara des édifices et les transforma en prison; ils pouvaient abriter 800 prisonniers. En 1934 on décida de les démolir en partie, en vue d'agrandir l'avenue dite de la Victoria; jusqu'à présent, ce projet n'a pas été exécuté.

Arch. de Silos, fonds *Valladolid*, loc. cit. — P. Gusi y Lafuente, *La vida y la obra de fray Juan Ricci*, Madrid, 1930-1932. — Eloy Garcia de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias...*, Burgos, 1931, p. 191-192; 245-246. — Mauro Duro, *Oración fúnebre... en San Lesmes por fr. Mauro Iglesias ... muerto por la justa causa del altar...*, Burgos, 1825. — A. Buitrago, *Guta de Burgos...*, p. 387-390. — *Enciclop. Espasa*, au mot *Burgos*, t. IX, p. 1464. — *Monasticum hispanicum*, ms. à la Bibl. nation. Paris, fonds *Esp.*, n. 231, fol. 307 sq. — A. Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 75-77.

e) *Quelques écrivains.* — Nous signalons ici, pour ne plus devoir revenir sur le sujet, les principaux écrivains du monastère; nous les rangeons par ordre chronologique. Fr. Pedro de Torquemada, traduit en 1499-1500 de l'espagnol en latin l'*Exercitatorio* de Cisneros. — Fr. Alonso Ruiz de Virués, profès au commencement du XVI^e siècle, humaniste et ami d'Érasme, dont il traduisit les *Dialogues*; apologiste, évêque des Canaries où il mourut en 1545, publica : *Philippicae disputationes XX adversus Lutherana dogmata per Phil. Melancthonem defensa*, Anvers, 1541; *Tractatus de matrimonio regis Angliae*, Salamanque, 1530. — Esteban de Villa († 1660), pharmacien pendant de longues années à l'hôpital de San Lesmes, laissa : *Examen de boticarios*, Burgos, 1632; *Ramillete de plantas y flores*, avec *De operationibus pharmaceuticis*, *ibid.*, 1637; *Libro de los simples incognitos en la medicina*, *ibid.*, 1643 et 1654; *Segunda parte de los simples incognitos*, *ibid.*, 1654; *Libro de las vidas de doce principes de la medicina*, *ibid.*, 1647. — Fr. Alfonso de San Vitores, profès en 1606, abbé du monastère (1621-1625), plus tard général de l'ordre et finalement évêque d'Almeria, Orense et Zamora, où il mourut le 11 juillet 1660; il publica trois gros volumes de *Comentarios sobre la Santa Regla*, sous le titre pompeux *El sol del Occidente, nuestro glorioso padre san Benito, principe de todos los monjes...*, Madrid, 1645-1648; laissa en ms. *Vidas de algunos varones* (bibl. du marquis del Car-

pio); fit composer et imprimer *Ceremonial monástico... de la congregación de España*, Salamanca, 1635. — Fr. Diego de Silva y Pacheco, abbé du monastère, général de la congrégation et évêque de Guadix (1668) et d'Astorga (1675-1677); il publia : *Commentaria theologica in 1^{am} partem S. Thomae*, 4 vol. in-fol., Madrid, 1663-1665; *Commentaria in Primam secundae*, Madrid, 1669; *Commentaria litteralia, moralia, mystica in Genesim, sive in opere sex dierum*, Madrid, 1666; et *Historia de... Valvanera*, Madrid, 1665. — Autre général de la congrégation et évêque d'Almeria, 1681-1687, Andrés de La Moneda écrivit : *Cursus utriusque philosophiae tam rationalis quam naturalis*, 4 vol., Burgos, 1660-1661; *Cursus utriusque theologiae tam scholasticae quam moralis ex utriusque magistri D. Anselmi ac D. Thomae*; t. I, A q. I usque ad XIX, Lyon, 1672; t. II, A q. XIX usque ad CVII, Madrid, 1684. — Fr. Gregorio Fernández de Castro († 1682), professeur de théologie à Irache, édita : *Defensorios jurídicos, teológicos, morales... de los privilegios de la S. religión de San Benito*, Burgos, 1675; *Memorial defensorio del abad, monjes y convento del real mon. de San Juan... de Burgos*, Burgos, 1679; et *Corona florum ad caput S. Benedicti* (1677). — Fr. Plácido García de Bustamante, chroniqueur du monastère à la fin du XVII^e siècle, laissa en ms. (conservé aujourd'hui aux archives de la Castille, Burgos) : *Historia del monasterio de San Juan de Burgos*; Añibarro (*Ensayo...*, p. 64, 241-243, etc.) l'a utilisé. — Fr. Mauro de Esgueva, vers la fin du XVIII^e siècle, traduisit en castillan l'*Historia ecclesiastica* de Fleury, en 36 volumes, qui se trouvent mss au monastère de N.-D. de Valvanera (dioc. de Calahorra).

Nic. Antonio, *Biblioth. hisp. nova*, Madrid, 1784. — M. Martínez Añibarro, *Intento de un diccionario biogr. y bibliográfico de autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1890. — L. Ruiz-J. García Sainz, *Escritores Burgaleses*, Alcalá de Henares, 1930. — M. Alamo, *Valladolid (Congregación de San Benito de)*, dans *Encicl. Espasa*, t. LXVI, p. 942, 958, 967, etc. — E. García de Quevedo, *De bibliografía Burgense*, dans *Bol. de la Com.*, II, 1933, p. 395-396.

f) *Archives et bibliothèque.* — Malgré l'incendie de 1538, dans lequel périrent bien des documents, on conserva jusqu'à l'invasion napoléonienne une riche collection de chartes et d'autres archives ainsi que divers manuscrits; mais à la suite des exclausturations et spoliations réitérées, leur nombre diminue notablement. Ce qui en a été sauvé se trouve maintenant aux archives municipales de Burgos plus ou moins bien catalogué. Ils ont été utilisés récemment par les bénédictins A. Andrés et L. Serrano et autrefois par l'historien de la Biscaye, Gr. Balparda, et les chroniqueurs de la ville L. Huidobro et E. García de Quevedo (voir *supra*). On conserve dans ce même dépôt l'*Historia del monasterio* du fr. Pl. García de Bustamante, et les écrits anonymes : *Libro de bienhechores de San Juan de Burgos*; *Crónica de San Juan*; *Libro de gradas* (des prises d'habit), etc. García de Quevedo possède le *Directorio o advertencias que se hacen a los abades que serán de este real mon. de S. J. de B.* (1734-1735), et aux archives de Silos se trouve le fonds de la congrégation de Valladolid (37 gros volumes parmi lesquels les Actes des chapitres, 3 vol., et les Actes des visites, 2 vol.).

La bibliothèque avait été enrichie par Alvar García Santa María, qui, par testament de 1460, lui légua 33 mss, dont on peut voir les titres dans Añibarro, *Ensayo*, p. 241-242 et Beer, *op. cit.*, p. 116-117. Vers 1695, don Gaspar Fernandez de Castro lui donna sa bibliothèque assez importante. On ignore le sort de ces manuscrits et de ces volumes; la bibliothèque provinciale n'en possède qu'un petit nombre.

Le sceau du couvent portait l'effigie de saint Jean-

Baptiste; l'écusson était celui de la Castille et de Léon, avec, au sommet, le buste de don Diego de Porcellos.

g) *Liste des prieurs et abbés.* — Elle a été dressée jusqu'en 1600 par les PP. Andrés Gutierrez et Antonio de Salinas d'après les documents et mémoires du monastère; elle fut envoyée au P. Yepes (*Coronica*, t. VI, fol. 422-428 et *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 163-169); nous la reproduisons avec quelques corrections. De 1600 à 1835, nous l'extrayons des *Actas de los capitulos generales*, t. II et III, conservés à Silos.

a. *Prieurs soumis à La Case-Dieu.* — Adelme, 1091-1097 (voir *supra*). — Étienne I^{er}, 1097-1103. — Constantin, 1104-1133. — Étienne II, 1133-1149. — Bernaldus ou Bernard, 1149-1159. — Étienne III, 1160-1177. — Giraldu I^{er}, 1178-1186. — Étienne IV, 1186-1189. — Giraldu II, 1190-1200. — Remon, 1200-1220. — Guillelmus I^{er} (Ferdinandus de Serracin y Bonifaz, plus tard cardinal; cf. Añibarro, *Ensayo*, p. 80-81; et Chacon, *De vitis*, t. II, p. 568), 1221-1236. — Bernaldu II, 1237-1256. — Elias, 1257-1270. — Petrus Besac, 1270-1274. — Petrus Arnat, 1274-1277. — Berenguel, 1278-1282. — Petrus Castilnovo, 1283-1285. — Guillen II Marmeja, 1285-1294. — Jean de Sujera, 1295-1299. — Jean Bausabe, 1300-1312. — Guillen III, 1312-1324. — Jean de Gradabal, 1324-1343. — Jean de Alest, 1343-1364. — Guillen IV de Barra, 1365-1381. — Beltrán Blanco, 1381-1400. — Jean Beonac, 1400-1414. — Jean de Rionovo, 1418-1420. — Jean de Ristrone, 1420-1422. — Guillen V, 1422-1430. — Pedro Gabella, 1430-1434. — Jean González, 1434-1436.

b. *Prieurs soumis à Valladolid.* — Martin de Salazar, 1436. — Hernando de Aguilera ou Aguilar, 1437-1440. — Martin de Salazar (2^e fois), 1441-1444. — Pedro de Las Risas, 1445-1448. — Pedro de Cogece, ou Coxeces, 1452-1462. — Hernando de Léon, 1463-1468. — Alfonso de Ampudia, 1468-1469. — Lope de Tordesillas, 1470-1471. — Rodrigo de Vibar, 1472-1474. — Juan de Agreda, 1475-1477. — Alfonso de Ampudia, 1477-1479. — Alfonso de Salinas, 1480. — Hernando de Orense, 1481-1500.

c. *Abbés triennaux.* (On n'indique que l'année de l'élection ou de nomination.) — Hernando de Orense, mort en odeur de sainteté, 1500, 1511. — Martin de Salamanca, 1513. — Alonso de Losa, 1515. — Francisco de Astudillo, 1517. — Martin de Salamanca (2^e fois), 1519. — Franc. de Astudillo (2^e fois), 1525. — Diego de La Cadena, 1529. — Juan Pardo de Orense, réélu trois fois, 1536. — Alonso de Zorrilla, 1553. — Juan Pardo, 1556. — Antonio de Maluenda, 1559. — Antonio de San Vitores, 1562. — Hernando de Medina, 1568. — Ant. de Maluenda (2^e fois), 1568. — Hernando de Aguilera, 1569. — Diego de Miranda, 1575. — Juan de Astudillo, 1581. — Gregorio Pardo, 1584. — Juan de Astudillo (2^e fois), 1587. — Antonio de Córdova, 1590. — Andrés de Anzuriza, 1591. — Juan de Castro, 1594. — Juan de Astudillo (3^e fois), 1598. — Jeronimo Gutierrez, 1601. — Francisco Gutierrez, 1604. — Cristobal Gutierrez, 1607. — Andrés Gutierrez, 1610.

d. *Abbés quadriennaux.* — Antonio de Salinas, 1613. — Alfonso de San Vitores, 1621. — Francisco de Lerma, 1625. — Martin de Riano, 1629. — Tomás de Guzmán, 1633. — Martin de Riano (2^e fois), 1637. — Pedro Velez, 1641. — Diego de Silva, 1645. — Pedro Velez ou Belez (2^e fois), 1649. — Juan de Samaniego, 1653. — Andrés de La Moneda, 1657. — Anselmo Lopez, 1661. — Jerónimo de La Hoz, 1665. — Gregorio Fernández de Castro, 1669. — Esban Velarde, 1672. — Jerónimo de La Hoz (2^e fois), 1673. — Felipe Bahamonde y Castro, 1677. — Juan de La Isla, 1681. — Diego de La Moneda (écrivain, cf. *supra*), 1685. — Esteban de Velarde, 1689. — Plácido de La Reategui, 1693. — Benito de La Torre, 1697. — José del Corral, 1701. — Pl. de La Reategui, 1705. — Lesmes de Ri-

bera, 1709. — Juan Cabieres, 1713. — Anselmo Pérez, († 1717). — Juan Cabieres (2^e fois), 1719. — Plácido Angulo, 1721. — Juan Lozano, 1725. — Pl. Angulo (2^e fois), 1729. — Plácido García, 1733. — Antonio Noboa, 1737. — Plácido García (2^e fois), 1741. — Benito Beyro, 1745. — Mauro Esgueba, 1749. — Benito Boxeiro, 1753. — Manuel Fernández Villanueva, 1757. — Antonio García, 1761. — Froilán Pérez, 1765. — Veremundo Lopez, 1769. — Buena-ventura Ordóñez, 1773. — Vicente de La Hera, 1777. — Buen. Ordóñez (2^e fois), 1781. — Froilán Pérez (2^e fois), 1785. — Manuel Fernandez Villanueva, 1789. — Rafael Pardo, 1793. — Vicente de La Hera, 1797. — Bernardo Montes, 1801. — Vic. de La Hera (2^e fois), 1805. — Froilán-José García, 1814. — Bernardo Montes, 1818. — Benito Feijóo, 1824. — Vicente Carraco, 1828. — Millan Leiba ou Leyva, dernier abbé, mourut à Treviana (dioc. de Burgos, prov. de Logroño) en décembre 1855, d'après Echevarria, *Cronica* (arch. de Silos, ms. 76), 1832.

TRAVAUX D'ENSEMBLE. — Yepes, *Coronica...*, t. VI, p. 409-429 et app., p. 489-493. — Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 77-104. — L.-H. Cottineau, *Répertoire des abbayes et prieurés...*, t. I, Mâcon, 1936, à ce mot. Outre les ouvrages cités plus haut, voir les auteurs qui ont parlé de l'histoire ecclésiastique de la ville de Burgos, par exemple Al. Venero, Melch. Prieto, Franc. A. del Castillo, Barrio Villamor et Bernardo de Palacios. — T. Muñoz y Romero, *Diccionario bibliográfico de... España*, Madrid, 1858, p. 59-60. — *Enciclopedia Espasa*, t. LIII, 1926, p. 765-766, et t. LXVI, 1929, p. 937 sq. — R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*, Vienne, 1894, p. 116-117.

3^e Chevaliers de Calatrava. — *Fratres militiae de Calatrava; freyles del hospital; Hospitalarios cistercienses*, demeuraient dans l'hôpital del rey, situé au sud de la ville (1 km.), à quelque distance N.-O. de Las Huelgas. Cet établissement destiné à recevoir les pèlerins de Compostelle et de Guadaloupe, fut fondé vers 1195 par Alphonse VIII, encore que le premier document n'apparaisse que le 6 avril 1214. Des *freyles del hospital* sont mentionnés vers 1235 et 1253, mais ils ne constituèrent de vraie communauté qu'à partir de 1275, comme il résulte des actes des chapitres généraux de Cîteaux (Martène, *Thes. anecd.*, t. IV, p. 1143). Ils suivaient les constitutions de l'ordre militaire de Calatrava, et dépendaient de l'abbesse de Las Huelgas. En plus d'une douzaine de frères, il y avait huit *freyles* pour le service des hôtes et des malades; elles observaient aussi la règle, portaient l'habit de Calatrava ou d'Alcantara, dépendaient de l'abbesse de Las Huelgas. A plusieurs reprises les uns et les autres furent réformés, spécialement en 1587. Ils ne furent jamais nombreux. Ils se maintinrent jusqu'en 1822.

Aux chevaliers de Calatrava on peut assimiler les *Hermanos Arvales*, moines-chevaliers, institués aussi par Alphonse VIII, pour escorter et protéger les pèlerins de Saint-Jacques.

Manrique, *Annal. cisterc.*, ad an. 1212. — E. Florez, *Esp. sagrada*, t. XXVII, p. 697-712. — R. Muñoz, *Médula histórica cisterciense*, t. V, Valladolid, 1786, p. 193-456. — Surtout voir A. Rodríguez López, *El real mon. de Las Huelgas de Burgos y el hospital del rey*, Burgos, 1907. — Loperaez, *El obispado de Osmá*, t. I, p. 454-455. — E. Martínez, *Col. diplom. del r. convento de Sto Domingo de Guzman*, Vergara, 1931, p. 9. — Arch. Silos, ms. 8, fol. 138-152. — Dom Martène, *loc. cit.* — Voir HUEL GAS.

4^e Ermites de Saint-Augustin. — *S. Andreae; San Andrés en Barrio de Semella; Agustinos calzados*; monastère situé à 500 mètres environ au sud de la ville. Dès le XI^e siècle, une église s'y trouvait dédiée à saint André; elle était desservie par quelques prêtres, qui, dit-on, étaient des ermites. D'après une tradition bien fondée, rapportée au XIII^e siècle par le poète Gonzalo de Berceo, saint Dominique de Silos y aurait vécu

quelques mois vers 1040-1041, avant que le roi Ferdinand I^{er} le promût abbé de Saint-Sébastien de Silos (Férotin, *Hist. de l'abb. de Silos*, p. 37). Peut-être aurait-elle servi aussi, au siècle suivant, de demeure à saint Julien qui devint dans la suite évêque de Guenca. Le couvent proprement dit des ermites de Saint-Augustin ne fut formé qu'à la fin du XIII^e siècle, à la suite de l'achat des terrains, en 1287, par l'infante doña Blanca, fille de la reine de Portugal doña Beatriz, nièce du roi Sanche (voir le texte des documents dans Loviano, *Historia y milagros del Smo Cristo*, p. 17-18). Les édifices furent déjà habités par des augustins en 1294 comme l'indique le privilège de Sanche du 15 février (texte, *ibid.*, p. 19-20). Ce fut la célèbre image du *Santo Cristo* — d'un réalisme outré! elle était fabriquée d'une peau de buffle — qui attira de nombreux pèlerins et assura la prospérité de la maison. La chapelle majeure de l'église fut construite vers 1452, grâce à une donation du chevalier Alvar Garcia de Santa Maria, frère de l'évêque don Pablo, grâce aussi aux contributions de l'ordre, édictées au chapitre général de 1472. L'œuvre pour la rédemption des captifs, érigée en 1567, rapporta annuellement 36 000 réaux. De nombreux bienfaiteurs — parmi lesquels Philippe II, Philippe III et Charles II — embellirent l'église; celle-ci reçut aussi d'illustres visiteurs, tels le grand capitaine Gonzalo de Cordoue (L. Cabrera de Cordoba, *Relaciones... cartas*, des 14 juin et 12 juillet 1508) et sainte Thérèse d'Avila (*Fundaciones*, c. XXXI, n. 18). A partir du XVI^e siècle, la communauté fait partie de la province des augustins ou ermites de *las Castillas*; elle porte depuis lors le titre de *R. Convento de S. Agustín de Burgos*.

Ce monastère était assez vaste pour loger cinquante religieux; il abritait le noviciat, une école d'arts et un séminaire de théologie. Dès le XV^e siècle, il fut aussi le lieu de réunion de certains chapitres généraux de l'ordre; en 1534, saint Thomas de Villeneuve, qui avait été deux fois prieur de la maison (en 1529 et 1538), y fut élu provincial (M. Salon, *Vida de S. Tomas de Villanueva*, c. XII; *Acta sanct.*, sept. t. V, p. 860 sq.).

L'historien du couvent Loviano (p. 24-36) énumère plusieurs de ses fils célèbres; citons parmi les vénérables : Hernando de Logrono († 1586), Juan de Vega († 1580) et Gonzalo de Baraona († 1518); parmi les missionnaires : Andrés de Salazar à Lima († 1557), Antonio de Roa († au Mexique, 1563), Diego de Bertavillo, Juan de Sevilla, Juan de San Román, Nicolas Uvite ou de San Pablo et Juan Pérez, tous partis pour le Mexique au XVI^e siècle; Marcos Gavilán, prêtre aux Philippines (1656-† 1671), Esteban Diez, qui à Manille publia quelques livres en langue indigène, 1820 et 1831. Parmi les écrivains : Francisco de Burgos (voir *infra* à ce mot) et Christobal de Santotis, qui tous deux assistèrent au concile de Trente; ce dernier publia *Expositio in Evangelium*, Burgos, 1598; *Theatrum SS. Patrum*, *ibid.*, 1607; *Vita D. Pauli de Sancta Maria*, dans l'édition corrigée par lui, du *Scrutinium scripturarum*, Burgos, 1591; — Fr. Joseph Gallo, qui commenta le livre de Job, *Historia y Dialogos de Job*, Burgos, 1621; — Rodrigo San Martin, évêque de Sébaste et Pedro de Pecea, évêque de Arequipa, qui écrivirent sur l'immaculée conception; l'exclaustré Marcos Diez Antón († 1841), auteur d'ouvrages sur le pouvoir du pape et sur le *SSmo Cristo de Burgos*.

La chapelle assez réduite qui gardait le mystérieux Santo Cristo était indépendante de l'église; elle était richement ornée de tapisseries et de nombreuses lampes. Toute la ville y accourait, aux processions des rogations, en temps de calamités; elle était aussi le siège de la confrérie dite de la Croix, ou *del Cristo*. Mais dans la ville, une autre image portait aussi le titre du *Cristo de Burgos*; elle se trouvait dans l'église

des religieux trinitaires, la *Trinidad* et, depuis 1836, dans l'église paroissiale de San Gil.

L'église gothique à trois nefs fut presque toute détruite durant la domination française (1808-1812); le couvent, d'où l'on enleva quelques importants mss et douze tableaux sur cuivre de Murillo, fut transformé en caserne. Reconstitué après 1814 et 1823, il fut de nouveau abandonné le 15 décembre 1835. Le rétable de l'autel majeur est au couvent des bernardines. Le Santo Cristo fut porté, dans la nuit du 30 janvier 1836, dans la chapelle de la cathédrale, déjà dédiée à la Crucifixion, dite aussi Notre-Dame de *los Remedios*. L'église Saint-Augustin tomba en ruines et a complètement disparu. Le couvent, acheté le 9 avril 1844 par Franc. J. Arnaiz, fut adapté, en 1862, à un pensionnat de sourds-muets et aveugles; depuis il est transformé en école normale. L'ancien cloître gothique est en partie conservé.

L'arch. hist. nac. à Madrid conserve 61 chartes en parchemin de 1362 à 1788, 12 liasses de papiers et deux vol. de cartulaire ou fondations pieuses. — Pedro de Loviano, *Historia y milagros del SSmo Cristo de Burgos* (et histoire du couvent), Madrid, 1740. Florez en a fait un bon résumé dans *Esp. sagr.*, t. xxvii, Madrid, 1772, col. 483-508; 2^e éd., p. 542-554. — *Libro de los milagros del sancto Crucifixo de San Agustín* (anonyme), Burgos, 1547 et 1622. — J. Sierra, *Historia y milagros del SSmo Cristo de Burgos...*, Madrid, 1736 et 1762. — M. Diez de Antón, *Historia y novena del SSmo Cristo de Burgos...*, Burgos, 1750, 1830, etc. — T. de Herrera, *Historia del convento de San Agustín de Salamanca...*, Madrid, 1645, p. 161; id., *Alphabetum augustinianum...*, Madrid, 1644. — J. Román, *Chronica de la orden de ermitaños de... S. Ag.*, Salamanca, 1569. — J. de Castro, *El glorioso... Sto Domingo de Silos*, Madrid, 1688, p. 39-43. — M. Martínez Añibarro, *Intento... de autores de la provincia de Burgos*, Madrid, 1890, p. 140, 259, 296 et 489-492. — E. García de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias*, Burgos, 1931, p. 75, 94-96, etc. — J. Albarrolos, *Efemérides Burgalesas*, Burgos, 1919, p. 17, 126-127, 175. — A. Salva, *Burgos en la guerra de la Independencia*, Burgos, 1913, p. 97. — *Guía del viajero de Burgos*, 2^e éd., Burgos, 1867, p. 193-194. — F. Berganza, *Antigüedades de España...*, Madrid, 1719, p. 373. — A. Buitrago, *Guía gen. de Burgos*, Madrid, 1876, p. 208 et 433-435. — E.-M. de Beaulieu, *Six mois d'exil au pays du Cid*, Paris, 1904, p. 200-205. — Ed. de Santa Teresa, *El Santo Cristo de Burgos*, dans *El Monte Carmelo*, t. v, 1904, p. 250-255.

5^o Dominicains. — *San Pablo de Burgos*, couvent situé au sud-est de la ville *extra-muros*.

a) *Origine*. — Tous les historiens sont d'accord pour fixer sa fondation entre les années 1218 et 1226; ils le rangent donc parmi les premiers couvents érigés par l'ordre en Espagne. Juan Lopez, *Hist. de Sto Domingo*, Tercera parte, c. XL, lui assigne la date de 1224, mais, dans le contexte, il le fait remonter à 1219. C'est à cette année que l'historien de la maison, Gonzalo Arriaga, et bien d'autres après lui rapportent sa fondation. Ils ajoutent que saint Dominique lui-même, au commencement de cette année, peut-être à son retour de Madrid et de Ségovie, s'est arrêté quelques jours à Burgos et qu'il a approuvé le projet du roi saint Ferdinand, relatif à la fondation du couvent. Les hagiographes du saint, les bollandistes, Malvenda, etc., et surtout le plus récent d'entre eux, Petitot (c. xvii), ne contredisent pas le fait. Manuel Hoyos, *Hist. del colegio de San Greg. de Valladolid*, t. II, p. 455, assure que le *Becerro nuevo de S. Pablo de Burgos*, fol. 1-v, contient des documents qui prouvent que le patriarche des prêcheurs fonda ce monastère. De fait, aux archives de la cathédrale de Burgos, on trouve une charte de 1222 qui dit expressément que le couvent fut fondé par le « vénérable fr. Domingo de Guzmán » (cf. Martínez, *Episcop. de Burgos*, p. 18). Au xvi^e siècle des polémiques surgirent entre le prieur de San Pablo et celui de Saint-Pierre-Martyr de Tolède, sur la préséance; tous deux invoquèrent l'ancienneté de leur maison;

finalemeut celui de Burgos obtint raison. Quoiqu'il en soit, en 1222, le chanoine de Burgos Pedro Sarmiento donna 300 marav. au frère Guillaume, compagnon de frère Dominique de Guzmán, et au couvent fondé à la Vega de Burgos (cf. S. T. Miguel, *Hist. de Sto Domingo*, p. 584). Provisoirement, jusqu'en 1265, les religieux s'installèrent près de l'église Saints-Côme-et-Damien; à cette date, ils s'établirent dans leur couvent, dédié à saint Paul, comme le furent dans la suite beaucoup de couvents dominicains en Espagne. La fondation fut protégée par le roi saint Ferdinand III; on dit que cette protection se trouve représentée à la cathédrale de Burgos, dans le portail de la *Coronería*, où un bas-relief figure Dominique debout en chape, présentant à la reine Bérengère et au jeune roi son fils, la bulle pontificale approuvant l'ordre. L'exemple de Ferdinand fut suivi par ses successeurs Alphonse X le Sage, Sanche le Brave, Ferdinand IV et la reine Marie Molina, sa mère, Jean I^{er}, Jean II, les rois catholiques Philippe II et Philippe III, etc. Parmi les familles protectrices, on doit citer surtout les Santa Maria.

Nuevo Becerro de San Pablo de Burgos à l'arch. hist. nac. à Madrid, 112. b, fol. 1-v, chartes de 1218 sq. — Gonz. Arriaga, *Historia de el insigne convento de San Pablo de Burgos*, ms. vers 1654, aux archives mun. de Burgos, n. 23. — Juan Lopez Caparoso, *Historia de Santo Domingo y de su orden* (contin. par Carrillo), Tercera parte, Valladolid, 1613. — Ser. T. Miguel, *Historia de la vida de Santo Domingo*, Valencia, 1705, p. 303 et 584-585. — *Acta sancti*, aug. t. I, Venise, 1750, p. 476. — Th. Malvenda, *Annalius S. ord. praedicatorum centuria prima*, Naples, 1627, a. 1219. — H. Petitot, *Vie de saint Dominique*, Saint-Maximin (Var), 1925, p. 340-342. — E. Florez, *Esp. sagr.*, t. xxvii, Madrid, 1772, col. 531-543. — Man. M. Hoyos, *Hist. del colegio de San Gregorio de Valladolid*, Valladolid, 1930, p. 446-455. — J. Gil, *Descripción... del templo de San Pablo de Burgos*, Burgos, 1879, et dans *Bol. de la comisión de monum. de Burgos*, t. II, 1928, p. 325-330. — M. Martínez Sanz, *Episcopologio de Burgos*, 2^e éd., Burgos, 1901, p. 18; id., *Hist. de... la cat. de Burgos*, Burgos, 1866, p. 241-242.

b) *Histoire*. — Parmi les plus anciens documents relatifs à ce couvent, on énumère une bulle de Grégoire IX, du 13 février 1228, adressée prétendument au prieur; en réalité, ce n'est qu'une copie d'un privilège accordé à tout l'ordre, autorisant les religieux à prêcher et à confesser; elle n'apparaît pas dans L. Auvray, *Les registres de Grégoire IX*, Paris, 1890; voir texte dans J. Cuervo, *Historiadores...*, t. III, p. 938; on doit dire la même chose de la bulle de canonisation de saint Dominique, 13 juillet 1234. Mais en 1232, le même pape chargea le prieur de faire la visite des moniales de San Esteban de Gormaz (cf. *Esp. sagr.*, t. xxvii, p. 539). Le chapitre provincial fut tenu ici en 1260, peut-être aussi en 1237; d'autres suivirent, parmi lesquels il faut nommer celui de 1506 qui constitua la province des réformés d'Espagne, distincte de celles d'Aragon, d'Andalousie et des Canaries. Vers 1420, l'évêque de Burgos, don Pablo de Santa Maria décida l'achèvement de la grande église gothique, commencée depuis 140 ans; il la choisit pour sa sépulture et celle de la famille et l'enrichit notablement. Lui-même, sa femme, sa mère et ses fils (excepté don Alphonse, évêque de Burgos) y sont enterrés; leurs épitaphes, actuellement disparues, sont reproduites dans Florez, *Esp. sagr.*, t. xvi, p. 387, 380; et t. xxvii, p. 542-543 et dans *Bol. de la com.*, t. II, p. 331-333. — Ce monastère embrassa un des premiers, dès 1469, l'observance régulière, dont Pascual de La Fuensanta, O. P., mort évêque de Burgos en 1512, fut le plus ardent promoteur. Au xvi^e et au xvii^e siècle, San Pablo fut une vraie pépinière de grands hommes: évêques, missionnaires, théologiens et historiens. Grâce à l'héritage des deux frères Vitoria (Francisco et Diego), s'éleva, en 1526-1528, le somptueux cloître

décoré plus tard avec des peintures de Juan del Valle. A la fin du xviii^e siècle, l'église fut transformée par le prieur José de Torres, et peu après on construisit le chœur sur l'emplacement de la primitive église; ce chœur fut décoré de belles stalles et de toiles représentant les gloires de l'ordre. En décembre 1807, les troupes françaises s'emparèrent d'une partie du couvent; le 9 novembre 1808, la communauté se dispersa. L'église fut profanée et une partie du monastère ruinée. On transporta en France 46 toiles représentant le martyrologe de l'ordre et un grand ostensor d'argent en filigrane (cf. Salva, *La guerra...*, p. 98). La vie conventuelle fut reprise en octobre 1813; on rouvrit l'école théologique. Nouvelle dispersion en 1820, et nouvelle reprise en novembre 1823; en 1835 l'exclaustration mit définitivement fin à l'existence du couvent. En 1865, par décret du gouvernement, les bâtiments furent détruits, et quelques années plus tard on éleva sur leur emplacement la caserne de la cavalerie, qui subsiste sous le nom de *San Pablo*. Quelques sépultures et tableaux furent transportés au musée provincial; d'autres peintures au séminaire de Saint-Jérôme. Les archives avaient été déjà déposées à l'Archivo histórico nacional.

J. Gil, *Descripción...*, dans *Bol. de la comis...*, t. II, p. 330-333; 355-360. — G. Díez de La Lastra, *El Burgales fray Francisco de Vitoria*, Burgos, 1930 (avec deux vues de l'ancienne église). — Florez, *Esp. sagr.*, t. xxvii, p. 541-547; t. xxvi, p. 380-387 et 412-413. — J. Cuervo, *Historiadores de San Esteban de Salamanca*, t. III, Salamanca, 1916, p. 754-755; cf. t. II, p. 508 sq. — E. García de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias...*, Burgos, 1931, p. 171, 179-180. — G. Arriaga, *loc. cit.* — A. Salvá, *Burgos en la guerra de la independencia*, Burgos, 1923, p. 98. — A. Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 67-71.

c) *Les religieux célèbres.* — Ce sujet est longuement traité dans G. Arriaga, *Historia de el insigne...*, ms. n. 23 déjà cité, dont quelques biographies sont reprises dans M. Hoyos, *Hist. del col. de S. Gr. de Vall.*; pour les écrivains on trouvera des renseignements dans Añibarro, *Ensayo*: fr. Alonso de Burgos († 1499) (voir *supra*, t. II, col. 701). — *Evêques*: Juan de Salamanca, évêque des Canaries en 1530; Miguel de Salamanca, évêque de Cuba († 1534); Pedro de La Peña, évêque de Quito († 1583); Diego Mardones, évêque de Cordoue († 1624); Antoine de Valdivielso, évêque de Nicaragua, 1544-1599. Mentionnons spécialement Juan de Castro, missionnaire, qui traversa l'Amérique et les Philippines, gagna la Chine où il prêcha l'Évangile; il fit publier *Ordinationes generales provinciae Smi Rosarii Philippinarum*, Manille, 1611 et quelques mémoires. Juan de Salinas († 1564), réformateur de plusieurs monastères et infatigable prédicateur; Juan de Pereda, supérieur de beaucoup de maisons († à Madrid en 1620); Francisco de Vitoria, créateur du droit des gens (voir ce nom); Domingo de Soto (voir ce nom); Alonso Venero († 1545), auteur de l'*Enquiridion de los tiempos*, Burgos, 1526; Anvers, 1551, etc.; de l'*Historia de la insigne ciudad de Burgos*, vers 1538 et d'autres monographies restées mss; Pedro de Covarrubias, dont les sermons espagnols, traduits par lui en latin, furent imprimés par Franc. de Vitoria à Paris: *Sermonum dominicalium...* (Paris, 1520, 2 vol.); il publia en outre *Memorial de pecados y penitentes* (Burgos, 1517); *Remedio de jugadores* (*ibid.*, 1519, etc.) et rédigea avec le P. Matias de Paz une *Memoria en defensa de los Indios de América*; il mourut à Bilbao en 1530; Juan Gallo de Andrade († 1577) assista au concile de Trente où il disserta sur la doctrine de saint Thomas le 7 mars 1562, et laissa plusieurs écrits; Juan Gallo († vers 1660), auteur, entre autres livres, de *Sermones para festividades de santos*, Valladolid, 1648-1675; Gregorio Gallo, lecteur de théo-

logie, puis évêque d'Orihuela, signa divers *Memorias* ou *Consultas* en 1553-1568; Luis de Torres († 1592), auteur de *Veynli quatro discursos sobre los pecados de la lengua...*, Burgos, 1590, traduits en latin et italien, et de *Declamaciones VI en antiphonam Salve Regina*, Rome, 1592; Cristóbal de Torres († 1653), archevêque de Santa Fe de Bogotá (1634), où il érigea le collège de N.-D. del Rosario, publia plusieurs livres et des sermons, particulièrement sur le saint sacrement, sous le titre *Lengua eucaristica del hombre nuevo*, Madrid, 1665, in-fol.; Pedro de Encinas, distinct du célèbre protestant Francisco de Encinas, quoique plus connu sous les noms de Dryander, Duchesne, etc. († 1552), publia *Versos espirituales que tratan de la conversión del pecador...*, Cuenca, 1597; Cosme de Lerma († vers 1653), auteur du *Cursus philosophici... ex doctrina Dom. de Soto*, en 6 vol., Burgos, 1641-1666, qui eut plusieurs éditions; Tomás Maluenda, auteur de *Relacion breve de la vida... de San Pedro martir*, Saragosse, 1613, et *De paradiso voluptatis...*, Rome, 1605; Juan de los Angeles, missionnaire aux Iles Philippines († 1625), publia quelques ouvrages en langue indigène pour l'instruction du peuple. Nous devons ces renseignements à Gonzalo de Arriaga, né en 1592, profès dans ce couvent à l'âge de dix-sept ans, honoré par différentes charges et prélatures dans l'ordre et mort en 1657. Outre les deux volumes qu'il publia sur *Santo Tomás de Aquino... predicando. Vida y doctrina*, Madrid, 1648-1652, il laissa d'autres manuscrits parmi lesquels une *Historia de el insigne convento de San Pablo de Burgos... sus hijos ilustres*, composée vers 1653; l'autographe, avec des notes marginales, est conservé aux archives municipales de Burgos; un long extrait se trouve aux archives générales de l'ordre, à Rome; *Historia del colegio de San Gregorio de Valladolid*, éditée par Manuel-M. Hoyos, Valladolid, 1928-1930, 2 vol. parus, in-4^o (voir *supra*, t. IV, col. 718 et *Bol. de la com.*, t. II, 1933, p. 489-493). — José de San Miguel y Barco (1621-1700) publia: *Biblia Mariana ex pluribus auctoribus collecta...*, Burgos, 1674, et *Libri tres historiae scilicet sacrae ex generi ad mores...*, *ibid.*, 1679; Pedro Orcajo, exclaustré, sacristain pendant de longues années à la cathédrale de Burgos, dont il publia l'*Historia de la catedral de Burgos*, Burgos, 1845, 1846, etc., et traduisit *Año feliz o santificado*, de l'abbé Lausse, Burgos, 1847, 1858.

G. Arriaga, *Hist. de... San Pablo de Burgos*, ms. cité; *Historia del col. de S. Greg. de Valladolid*, éd. Hoyos, Valladolid, 1928-1930, 2 vol. — J. Marieta, *Historia eclesiástica de España*, I. XIV, 4^e part., Cuenca, 1596. — J. Lopez Caparoso (= Monopolitanus), *Historia de santo Domingo y de su orden*, III^e-VI^e part., Valladolid, 1613-1622. — J. Cuervo, *Historiadores del conv. de S. Est. de Salamanca*, Salamanca, 1914, 1916, 3 vol. — G. Díez, *El Burgales fr. Francisco de Vitoria*, Burgos, 1930. — Eloy García, *De bibliogr. Burgense* dans *Bol. de la com.*, t. II, p. 489-497. — Martínez Añibarro, *Ensayo...*, *Autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1890, p. 86-97, 234, etc. — J.-G. Sainz et L. Ruiz, *Escritores Burgaleses*, Alcalá de H., 1931, p. 33, 189, 407, etc.

d) *Son église.* — Sa disparition totale et les nombreux souvenirs historiques qu'elle renfermait nous invitent à nous y arrêter un instant. De style gothique mélangé — commencée au XIII^e, elle ne fut terminée qu'au XV^e siècle et subit encore plus tard des transformations — elle comprenait trois nefs, longues et très hautes, un peu obscures, à l'extrémité orientale desquelles se trouvait l'abside-presbytère fort ample. De chaque côté, des chapelles avaient été érigées par des bienfaiteurs. Plusieurs personnages illustres y avaient leur sépulture: l'enfant Manuel Fernando et ses fils, tous descendants d'Alfonso el Sabio; D. Pablo Santa Maria, sa mère Maria, sa femme Juana et quelques-uns de ses fils ou petits-fils (sur les épitaphes, voir *Esp. sagr.*, t. XXVI, p. 387; et t. XXVII, p. 542-543

et *Bol. de la com.*, t. II, p. 331-332); la famille Gallo, dans la chapelle Saint-Grégoire, érigée vers 1500, en style ogival mélangé à celui de la Renaissance; les Brizuelas; les Salamanca, etc. La sacristie était ornée des peintures du chartreux Leyva, formé à l'école italienne de Raphaël et de Michel-Ange. La chapelle Saint-Dominique possédait des arcades sculptées de l'époque gothique. Un rétable sculpté du XIV^e siècle qui ornait le maître-autel, se trouve au musée provincial et, au musée national, un autre *relablo de loza*, du XVII^e siècle.

S. Gil, *Descripción histórica y pintoresca del templo de San Pablo de Burgos, dans Juegos florales de Burgos... de 1878 y 1879*, Burgos, 1879, avec illustration. Rééditée dans *Bol. de la com. de Burgos*, t. II, p. 325 sq. — E. García de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias...*, Burgos, 1931, p. 14, 171, 179. — M. Martínez de Burgos, *Catálogo del museo...*, Madrid, 1935, p. 104 et pl. XLV. — R. Amador de los Ríos, *Relablo de loza procedente del conv. de San Pablo de Burgos, dans Museo esp. de antiq.*, t. II, Madrid, 1872.

e) *Ses bibliothèque et archives.* — Centre d'études et lieu de réunion de divers chapitres généraux, le couvent dut posséder une bonne bibliothèque et des archives relativement importantes. Le plus grand nombre des livres de la bibliothèque passa à la bibliothèque provinciale. Quelques-uns, plus choisis, allèrent enrichir la nationale de Madrid. Le fond des archives fut envoyé, vers 1848, à la Cour; il se trouve actuellement à l'Archivo histórico nacional, section *Clero secular y regular*; il comprend 325 parchemins (de 1218 à 1650), 30 liasses des papiers et plusieurs manuscrits, dont le *Libro becerro*, rédigé par fr. Antonio de Logroño, en 1536 (n. 57. b), le *Becerro nuevo* (XVIII^e s.) n. 112. b, le *Libro de fundaciones* (XVI^e s.), un *Indice del archivo de San Pablo* (XVIII^e s.). Aux archives municipales de Burgos, on trouve aussi quelques documents, notamment la *Historia de el insigne convento de San Pablo.. por el P. M. Fr. Gonzalo de Arriaga*, composée vers 1654.

Inventario de procedencias del arch. hist. nac. : Clero secular y regular, Valladolid, 1924, p. 12; cf. p. XXI. — E. García, *Libros...*, p. 14. — M. Hoyos, *Hist. del col. Valladolid*, t. II, 447-455. — G. Diez, *El Burgales...*, p. 11-21, etc.

f) *Liste de quelques prieurs.* — Alonso de Burgos, 1449. — Andrés de Burgos, 1493. — Vicente Ortíz, 1512. — Pedro Lozano, 1525. — Diego de Vitoria, frère du célèbre juriste Francisco de Vitoria, 1528. — Domingo de Montoya, 1570. — Bernardo de Lerma, 1578. — Juan de Arcediano, connu sainte Thérèse à Burgos (cf. *Fundaciones*, c. xxxi, n. 45), 1581. — Diego Mardones, 1585. — Juan de Medina, 1594. — Gregorio de Paredes, 1597. — Diego Mardones (2^e fois), 1601. — Juan Arcediano (2^e fois), 1604. — Juan Pereda, construisit l'hôtellerie, 1607. — Juan de Rueda, 1610. — Juan Pereda (2^e fois), 1616. — Gabriel González, 1629. — Gonzalo de Arriaga, historien du couvent, 1644 et 1651. — José de Torres, 1693. — Cristóbal de Miranda, qui transforma l'église, 1729.

6^o *Franciscains.* — a) *San Francisco; Sancti Michaelis Eurgens; San Miguel del Mercado; — de la Regular Observancia; Menores de la Observancia*, couvent situé extra-muros, au nord de la ville.

a. *Origines. Couvent Saint-Michel (1213?-1233) de la « provincia hispana ».* — Ce couvent est certainement un des plus anciens que les franciscains possèdent en Espagne. On dit même qu'il fut projeté par saint François, lors de son voyage en Espagne, que les historiens placent entre juillet 1213 et octobre 1215. Le P. Atanasio Lopez (*La provincia de España*, p. 113 sq.) le range en deuxième place, après celui de Compostelle. Le saint aurait pris possession de son primitif emplacement, c'est-à-dire de l'ermitage de Saint-Michel qui, depuis 1163 au moins, appartenait au chapitre cathé-

dral (bulle d'Alexandre III, dans *Esp. scgr.*, t. XXVI, apend. xv). C'est là, au milieu de la forêt qui entourait la chapelle, que François aurait vécu quelques jours, adonné à la prière et se reposant de ses courses. En 1217 ou au plus tard en 1219, il y envoya quelques disciples que Juan Farente, provincial d'Espagne, visita en 1221. Une tradition assez confuse et incertaine a prétendu canoniser ou du moins spécifier les noms des premiers frères : bienheureux Lupus (*Lupecco, Lobo, Lope*), vén. Marcus, ou plutôt Martinus (cf. *Anal. franc.*, t. III, p. 463), fr. Julianus et fr. Antonius (cf. A. Lopez, *La prov. de Esp.*, p. 113, 377). Originellement un seul compagnon de saint François — dont le nom est ignoré — aurait reçu quelque vénération; au XVI^e et surtout au XVII^e siècle, on étendit son culte à trois ou quatre personnages dont on fit l'invention des reliques en 1573 et leur translation ou élévation rituelle en 1601 et 1615. La communauté sera transférée plus près de la ville, dans un couvent qui subsistera jusqu'en 1835; l'ermitage subsista cependant jusqu'à nos jours.

Le seul document écrit relatif au premier couvent est un acte de donation, de 1230, du chanoine Petrus Diaz Orense. Plusieurs historiens modernes invoquent en outre deux sculptures de la cathédrale qui prouveraient, selon eux, la présence de saint François à Burgos : sur l'une le saint présenterait sa règle à l'évêque Mauricius; sur l'autre, l'artiste aurait reproduit les traits mêmes du saint. Mais le premier bas-relief est bien postérieur à 1221 et représente un simple observant; le second date du XVI^e siècle!

Pendant quelque vingt ans, le monastère fit partie de la province unique, la *Provincia hispana*. Tous ses gardiens — à part peut-être Bernard de Quintavalle — furent en même temps supérieurs de la province : Jean Paresi, 1219-1227; bx Albert de Pise, 1227-1230; Jean de Piancarpino, 1230-1232. En cette dernière année, la province fut démembrée et trois provinces furent créées : celles de Castille, d'Aragon, de Santiago.

Act. sanet., oct. t. II, Paris, 1868, p. 603. — Ven. Franc. Gonzaga, *De origine seraphicae religionis*, Rome, 1587 : *Prov. Burgensis, conventus I.* — L. Wadding, *Annales ord. minorum*, a. 1213, n. LIX, etc., Rome, 1732. — D. Cornejo, *Crónica seráfica*, I^{re} part., l. II, c. XXXVIII, Madrid, 1682. — *Crónica de los XXIV generales*, dans *Analecta franc.*, t. III, 1897, p. 463-464. — Martin de Lisboa, *Crónicas...*, trad. cast., I^{re} part., l. X, c. XCII, Salamanque, 1624. — Atanasio Lopez, *La provincia de España de los frailes menores*, Santiago, 1915, p. 113-118; 337-338; id., *Primitias franciscanas*, dans *La Cruz*, t. I, 1910, p. 138-143; id., *Viaje de San Francisco a España*, dans *Arch. ibero-amer.*, t. I, 1914, p. 444 sq. — Voir aussi bibliogr. des paragraphes suivants.

b. *Dans la provincia Castellae, 1233-1517. Couvent Saint-François.* — Ce fut le chapitre général de Soria, en 1233, qui constitua définitivement la province de Castille. On sait, d'autre part, que saint François fut canonisé le 16 juillet 1228. Or le nouveau couvent fut dédié au saint. Cette nouvelle appellation est antérieure à 1240, puisque dans une bulle, datée de cette année, Innocent IV accorda des indulgences aux bienfaiteurs du couvent Saint-François. Elle est même rapportée par certains, mais sans fondement, aux environs de 1226. Quoi qu'il en soit, toute la ville contribua à la construction du couvent, en souvenir de quoi celui-ci portait l'écusson de Burgos. Mais le plus insigne donateur du couvent fut Ramón de Bonifaz y Camargo, premier amiral de Castille, qui en novembre 1248 contribua efficacement à la conquête de Séville par Ferdinand III; il lui légua une grande partie de ses biens et, dans son testament de 1256, se réserva la nef de l'évangile pour sa sépulture; un haut et riche sarcophage avec statue gisante entourée des douze apôtres lui fut destiné; il n'en reste plus rien. Les Pères mercédaires, de leur côté, cédèrent aux franciscains les

terrains avoisinants. Dans l'église gothique très spacieuse, aujourd'hui disparue, des tombes perpétuaient la mémoire d'autres insignes bienfaiteurs : Alvaro de La Torre et son épouse Mencia de Castro, Miguel Fernández de Miranda, la famille de Los Ríos et Pedro Salazar de Mendoza.

Sans doute les quatre « frères mineurs » qui signent comme témoins, en 1263, un document du monastère des moniales bénédictines de Valcarcel appartenaient-ils à ce monastère (cf. *Rev. arch. bibl. y mus.*, t. XII, 1905, p. 245-246). Mais le premier document connu qui mentionne expressément le couvent, est la bulle de Nicolas IV, en 1291; elle octroie des indulgences aux fidèles qui, aux fêtes de la sainte Vierge et à celles de saint François et de saint Antoine, visiteront l'église (cf. *Bull. franc.*, t. IV, p. 264).

Le couvent subit évidemment le contre-coup des conflits et des tentatives de réforme dont l'ordre souffrit surtout aux XIV^e et XV^e siècles. Mais nous ne pouvons nous y arrêter. Disons simplement qu'il se maintint tout le temps dans la pratique fondamentale de la règle, au point qu'en 1428, il sollicita, avec d'autres, de Martin V, la faculté d'observer *in habitu originali regulam Sancti Francisci ad litteram* (cf. *Bull. franc.*, t. VII, p. 702). Ce fut le vén. Fr. Lope de Salazar y Salinas qui prépara l'érection de la *provincia de Burgos*, appelée ainsi parce que ce monastère en fut le centre (1514); tandis que le vén. Pedro de Santoyo, vers 1477 et les disciples de San Pedro Regalado († 1456) avaient constitué celle de *La Concepción*; les deux provinces englobaient le diocèse de Burgos et des évêchés avoisinants. Tout en se maintenant en dehors de toute réforme et fidèle à l'ancienne règle, dite plus tard de l'Observance, Saint-François de Burgos resta prospère et acquit toutes sortes de privilèges. Les rois catholiques Ferdinand et Isabelle y fixèrent les archives du royaume qui, sous Philippe II, seront transférées à Simancas.

Bullarium franciscanum, t. I-IV, éd. J.-H. Sbaralea, Rome, 1759-1768; t. V-VII; éd. C. Eubel, *ibid.*, 1898-1904. — L. Serrano, *Documentos del mon. de Sta Cruz de Valcarcel (Burgos)*, dans *Rev. arch.*, t. XII, 1905, p. 240-252. — L. Carrión, *Orígenes de la custodia de « Domus Dei »...*, dans *Arch. ibero-amer.*, t. IV, 1915, p. 176-177; Id., *Convento Domus Dei de la Aguilera*, Madrid, 1930, p. 137 sq. — Ant. Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 79-82. — Sam. Eiján, *Franciscanismo ibero-americano*, Barcelona, 1927, p. 155, 178. — J. Albarellas, *Ejemplares Burgaleses*, Burgos, 1919, p. 231-233. — Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, Madrid, 1772, col. 523-530. — F. Rodríguez Marín, *Guta... de los archivos*, Madrid, 1916, p. 4. — E. González de Torres, *Crónica seráfica*: Sexta parte, Madrid, 1725, p. 200 sq.

c. Dans la « *provincia Burgense* », 1517-1808. — La bulle, dite « de l'Union », promulguée par Léon X le 29 mars 1517, reconnaît l'existence de cinq provinces franciscaines, succédant à celle de Castille : la province de la Castille proprement dite; les provinces de Santoyo ou de la Conception, de la Bétique, de Burgos et des Saints-Anges. En 1647, celle de Burgos fut encore subdivisée en deux provinces, de Burgos et des Cantabres. Voici les maisons rattachées à celle de Burgos, d'après le *Theatro universal de España* (cette liste est quelque peu différente suivant les auteurs) : Agreda, Alfaro, Brivesca, Burgos, Calahorra, Cornago, Estella, Logroño, Nagera, Nalda, Navarrete, Olite, Pamplona, Sangüesa, Santa Gadea, Santo Domingo, Tafalla, Velorado, Viana; et les déserts de Arnedo, Cerezo, Fresnoeda ou Sierra, Velorado ou Linares et Villa Yerno ou Olmos.

En 1523 (mai-octobre) eut lieu au couvent de Burgos le chapitre général de l'ordre qui élit comme général l'illustre P. François de los Angeles Quiñones. Pour le reste, peu des faits mémorables sont signalés dans l'histoire du couvent. Celui-ci possédait une école de phi-

losophie et de théologie. Voici le nom de quelques écrivains : Martín del Castillo, passa, après sa profession, à la province de Mexico, dont il fut élu provincial en 1656; il publia de nombreux ouvrages sur l'Écriture sainte, sur la sainte Vierge, etc. (cf. L. Ruiz, *Escr. Burgaleses*, p. 93-99); — fr. Juan de Torres, édita *Philosophia moral de príncipes*, Burgos, 1596-1598, 2 vol.; *Excellencias de San José*, Séville, 1610, in-fol. et *Defensa de las obras de la Ven. M. Maria de Agreda* (ms. à la bibl. nat. de Madrid); — fr. Andrés de Castro, missionnaire au Mexique (1542-1577), où il écrivit quelques livres sur la langue matlatzinga, sur la doctrine chrétienne et la prédication (cf. Añibarro, *Ensayo...*, p. 131-132); — fr. Juan García de Castrogeriz (XIV^e siècle), confesseur de la reine Marie, mère du roi Pedro de Castille, fondateur à Castrogeriz du couvent Saint-François; traducteur du *Regimiento de los príncipes de Gilles de Rome*, Séville, 1494 (Añibarro, *loc. cit.*, p. 236).

Pendant les XVI^e et XVII^e siècles, le cloître fut décoré de peintures par Gaspar de Crayer et la sacristie de 25 tableaux sur les martyrs, par Leyva, avant son entrée à la chartreuse de Miraflores.

Dom. Hernáez de La Torre et J. Saenz de Arguñigo, *Crónica de la provincia de Burgos de la regular observancia de N. P. San Francisco*, Madrid, 1722, p. 43, etc. — Fr. Man. Garay, *Compendio cronológico de la santa provincia de Burgos*, Pampelune, 1742. — J.-Bta de Galarreta, *Breve y verdadera descripción de la santa provincia de Burgos*, 1688, ms. au Collège de Quaracchi, in-fol., 242 f. (cf. A. López, *La prov. de Esp.*, p. 113). — P. Arce, *Descripción de la provincia Burgense*, 1583; ms. autrefois aux archives de la province. — M. Martínez Añibarro, *Ensayo...*, *Autores de la provincia de Burgos*, Madrid, 1890, p. 128, 131, 447, etc. — L. Ruiz, *Escritores Burgaleses*, Alcalá, 1930, p. 30, 93, 588. — H. Holzapfel et G. Haselbeck, *Manuale historiae ord. frat. minorum*, Fribourg, 1909, p. 85, 97, 149, 357, 375, etc. — F.-J. de Garma y Salcedo, *Theatro universal de España*, t. II, Madrid, 1738, p. 235, etc. — Ag. Arce, *Convento de San Francisco de Burgos*, dans *Arch. ibero-amer.*, t. XI, 1919, p. 104-105.

d. Dernières années et extinction, 1808-1835. — Lors de l'invasion française, en 1809, l'église gothique, restaurée en grande partie au XV^e siècle, fut complètement détruite et les religieux durent se disperser jusqu'en 1814. Vers 1820, ils reconstruisirent leur église, quoique sur un plan plus modeste. La même année, ils furent de nouveau expulsés et puis définitivement supprimés en 1835. Vers 1860 l'église fut démolie et le couvent affecté à l'administration militaire. Rien n'a été conservé des anciennes sépultures ni de ses inscriptions; on ignore aussi la destinée des archives, de la bibliothèque et du trésor.

R. Monje, *El convento antiguo de San Francisco en Burgos*, dans le *Semanario pintoresco*, 1846, p. 257 sq. — E. Llaguno et Céan-Bermudez, *Noticia de los arquitectos y arquitectura de España*, t. I, Madrid, 1829, p. 53. — *Guta del viajero en Burgos*, Burgos, 1867, p. 164-165. — Man. de Assas, *San Francisco de Burgos*, dans *Seman. pint. Esp.*, 1856, p. 25 sq. — R. Amador de Los Ríos, *Burgos*, Barcelona, 1888, p. 665-666.

b) *San Esteban de los Olmos*; — *de los Arboles*; *Desierto de Villa Yerno*; *Los Descalzos*; petit couvent des franciscains de l'Observance, fondé en 1457 par le vén. P. Lope de Salinas, disciple du réformateur Pedro de Villacreces, qui, vers le milieu du XV^e siècle, érigea la custodie de Sainte-Marie de los Menores, qui sera unie plus tard à l'ancienne custodie de Burgos; ces deux custodies constituèrent, avec d'autres couvents, la province des observants de Burgos. Salinas décéda à Medina de Pomar le 24 février 1463; le désert de Olmos conserva longtemps ses écrits spirituels, aujourd'hui perdus.

Les religieux gardèrent la stricte observance, im-

plantée par saint Pierre d'Alcantara, surtout par rapport à la pauvreté, la solitude et la fréquence de l'oraison mentale. Ils s'y maintinrent jusqu'à l'exclaustration, en 1835. Le couvent se trouvait à 5 kilomètres est de la ville, près de Villimar. Ses belles tombes furent transférées au musée provincial.

Dom. Hernaiz de Torre, *Crónica de la provincia de Burgos de la regular observancia de N. P. S. Franc.*, Madrid, 1722, p. 190 sq. — Florez, *Esp. sagr.*, t. xxvi, p. 402 (l'appelle par erreur de Saint-Sébastien). — L. Carrión, *Hist. documentada... de la Aguilera*, Madrid, 1930, p. 143. — M. Garay, *Compendio cronológico de la santa provincia de Burgos*, Pampelune, 1742, p. 108, 329, etc. — Eus. González de Torres, *Crónica seráfica*; sexta parte, Madrid, 1725, p. 147 sq. (voir p. 156-176 les Constituciones rédigées pour la récollection par le vén. Lope de Salinas). — N. Correal y Freyre, *El Ven. Barrantes, canónigo de Burgos*, La Coruña, 1915, p. 103-108. — A. Alboacácer, *Floreccillas de San Francisco*, Totana, 1924, p. 122. — R. Amador de Los Ríos, *Burgos*, dans *España, sus monumentos*, Barcelone, 1888, p. 682, 684 (cf. supra : *San Francisco*.)

7^o Trinitaires. — *Trinidad (SSma)*, *SSme Trinitatis*; *Barrio de las Teieras*; *Trinitaria*; *Trinidad calzada de Burgos*; *Redención de cautivos*, etc., couvent de trinitaires chaussés, situé extra-muros au Nord. Négligeant les légendes, ou du moins les exagérations de quelques écrivains de la maison et de l'ordre, on peut croire que, déjà vers 1200, le fondateur, saint Jean de Matha, lors de son premier voyage en Espagne, tenta d'ériger avec quelques-uns de ses disciples une communauté dans les modestes bâtiments que lui offrait à Burgos la dame Francaida. Don Mauricio reçut la bulle de confirmation de l'ordre, expédiée en 1217 par Honorius III (cf. *Registres*, t. I, col. 57, 63). Ce même évêque, d'accord avec son chapitre, autorisa, en 1221, le général fr. Guillaume Scot, de passage à Burgos et fr. Martin, ministre du couvent existant *in barrio de las Teieras*, d'avoir un oratoire et un cimetière, à condition qu'ils restent réservés aux religieux et aux habitants de l'hôpital à leur charge (cf. texte dans L. Serrano, *Don Mauricio*, p. 132-133). Quelque temps après, la famille de Rojas leur construisit une église modeste appelée *Capilla de la Magdalena*; entre 1371 et 1374, le comte de Castañeda, García Manrique de Lara, la remplaça par une construction plus belle qui, avec quelques restaurations, perdura jusqu'au xvii^e siècle (cf. *Casa de Lara*, t. iv, p. 182-183).

Ce qui donna de la célébrité à ce couvent fut l'image dite *SSmo Cristo de Burgos*, distincte d'ailleurs de celle des augustins (col. 1288). Cette image sculptée en bois était d'un grand réalisme, mais moins archaïque : le visage, couvert de sang et à demi caché par la chevelure, produisait une grande impression. Une légende rapporte qu'en 1366, des gouttes de sang s'écoulèrent de la tête, frappée d'un coup de pierre. Les *santas gotas* reçurent un culte, et une confrérie fut fondée du *Sangre de Cristo*. Lors de l'invasion des troupes de Napoléon (1808-1812), et après l'exclaustration (1835), l'image fut placée dans l'église voisine de San Gil, où elle est encore l'objet de la dévotion populaire. Le couvent fut habité de 1905 à 1925 par des capucins français de la province de Saint-Louis de Toulouse; en 1927, il fut acheté par l'archevêque D. Pedro Segura y Saenz qui le fit transformer en maison de retraite pour prêtres malades ou vieux de la province ecclésiastique (*Casa de Venerables*). (Cf. *Reglamento*, dans *Bol. eccl.*, t. lxxi, p. 333-341.) L'église a été reconstruite par les trinitaires au début du xix^e siècle; de l'ancienne, seul le portail est en partie conservé.

L'ordre des trinitaires fut très florissant en Espagne; il compta jusqu'à 130 couvents, distribués en six provinces; celui de Burgos fut réputé, après celui de Puente la Reina (dioc. de Pampelune), comme le plus ancien de la péninsule et non des moins importants.

Il appartenait naturellement à la province de Castille. Il abritait le noviciat, un collège de philosophie et de théologie. Parmi ses écrivains nommons Jerónimo Castro y Castrillo qui continua le livre de son père, *Historia de los reyes godos*, Madrid, 1724; Fr. Alfonso de Castillo, auteur du *Tratado de republica*, Burgos, 1521, où il adhère au système communiste; Fr. Rodrigo de Terán, deux fois provincial († 1575), qui fit rédiger : *Constituciones para la provincia de Castilla del orden de la Sma Trinidad*.

Principaux ministres. — Joannes, 1207. — Martinus, 1221. — Hernando Nuñez, 1615. — Manuel Fernandez, 1806.

L'arch. hist. nac. à Madrid conserve 325 chartes (1211-1665) et 18 liasses de papiers. — Arch. munic. de Burgos, protocoles notariaux, etc. — Documents divers et *Libro becerro* à la paroisse de San Gil. — F. Vega y Toraya, *Crónica becerro à la provincia de Trinitarios calzados de Castilla*, Madrid, 1720-1729, t. I, p. 125, 177; t. II, p. 103, etc. — Franc. Baro, *Annales ord. SS. Trinitatis*, Rome, 1684. — J. P. García y Pérez, *Indicador de varias crónicas relig. y milit. en España*, Madrid, 1901, p. 116-128. — P. Lopez de Alguna, *Primera parte de la crónica general de la orden de la Sma Trinidad*, Ségovie, 1637. — Calixte de la Providence, *Vie de S. Jean de Matha*, Paris, 1867. — Gil González Dávila, *Teatro de la Iglesia de Burgos*, Madrid, 1647, p. 15, etc. — Florez, *Esp. sagr.*, t. xxxvii, Madrid, 1772, col. 509-522. — Ant. de la Asunción, *Dicc. de escritores trinitarios*, Rome, 1899. — J. Saenz, *Ensayo histórico... del Cristo crucificado que se venera en el real convento de la Sma Trinidad, red. de cautivos, extramuros de Burgos*, Burgos, 1754, 1804; Salamanca, 1758. — L. Urquijo, *Hist. de la milagrosa imagen del Smo Cristo de Burgos*, Burgos, 1867. — F. Lopez, *Hist... del Smo Cristo de Burgos... en San Gil*, Salamanca, 1907. — S. Salazar, *Teología moral*, dans *Dedicatoria*, Burgos, 1697. — Cantón, *Hist. y milagros del Smo Cristo de la Trinidad de Burgos*, ms. 1730. — L. Serrano, *Don Mauricio, obispo de Burgos*, Madrid, 1922, p. 52, 88-89, 132-133. — L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara...*, t. iv, Madrid, 1694, p. 182-183. — T. Lopez Mata, *Monasterios y fundaciones Burgaleses de redención de cautivos en el s. XVI*, dans *Bol. de la com.*, t. III, 1932, p. 366-375. — *Bol. eccl. del arz. de Burgos*, t. lxx, 1927, p. 787-803; t. lxxi, 1928, p. 333-341 et 355-370. — *Guía del viajero en Burgos*, Burgos, 1867, p. 165-166. — A. Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 82-86. — L. Ruiz, *Escritores Burgaleses*, Alcalá, 1931, p. 100, 579.

8^o Mercédaires. — *N. Sra de la Merced*; *Mercedarios calzados del real y militar orden de la Merced*. On en a, sans preuves, attribué la fondation à saint Pierre Nolasque lui-même; peut-être que lors de son voyage avec le roi Ferdinand en 1248, il en émit l'idée; mais l'existence de cette maison n'apparaît pour la première fois que dans la bulle de confirmation des biens de l'ordre par Nicolas IV, 23 août 1291 : *domum quam habetis in civitate Burgensi* (cf. *Bullae...*, scholii F. Ser. de Freitas, p. 35). Fixé d'abord — probablement depuis 1272 — près de l'hôpital Saint-Lazare, le couvent fut transféré dès 1419 à sa place définitive près de l'Arlanzón. La famille dite de Carthagène, convertie du judaïsme, contribua largement à l'érection des bâtiments. L'église gothique fut achevée entre 1498 et 1514. Attaché durant les xiv^e-xv^e siècles à la province de Castille et de Portugal, le couvent fit partie, du xv^e au xix^e siècle de celle de Castille. Il eut un collège de philosophie et de théologie. Plusieurs évêques y furent formés. Parmi ses écrivains signalons : Pedro Ortiz de Luyando, alla en 1617 et 1618 au Maroc délivrer des centaines de captifs chrétiens; il a laissé le récit de cette expédition; il écrivit en outre *Vida y virtudes de S. Nicodemus de Arimatea*; — José Pintre, publica *Opusculum morale de confessoriis sollicitantibus...*, Madrid, 1756 et 1766; *De imperio B. V. Mariae*, Madrid, 1765, etc.; — Melchior Prieto (1578-1648), auteur de *Josephina evangelica... excelencias y prerogativas del gl. patr. San José*, Madrid, 1613; *Psalmodia eucharistica... Oficio del Smo Sacramento*, *ibid.*, 1622;

Vida de San Pedro Nolasco, ibid., 1628; *Crónica o historia de la ciudad e iglesia de Burgos*, 2 vol. mss in-fol. (1640), aujourd'hui aux archives duciales de Fernán Nuñez; *Santoral Burgense y catálogo de Burgenses jamosos*, ms. (1636), propriété de l'abbé Luc. Huidobro (cf. *Rev. arch., M. y Bibl.*, 1922 et *Bol. de la com.*, t. III, p. 389-390); — Bernardo de Palacios, composita vers 1729, pas toujours bien informé, *Historia de la ciudad de Burgos, de sus familias y de su santa Iglesia*, ms. in-4°, en possession de E. Garcia de Quevedo; *Corónica del R. mon. de San Salvador de Palacios...*, ms., 1727; et continua, vers 1740, le *Santoral Burgense* de M. Prieto (cf. *Bol. de la com.*, t. IV, 1935, p. 202-205, etc.).

L'édifice resta en très mauvais état après le bombardement de la ville en 1808; il fut réparé en partie en 1815, mais définitivement abandonné en 1835. Transformé en 1846 en hôpital militaire, il fut évacué vers 1885. En 1889, le provincial de Castille de la Compagnie de Jésus, le P. Martín, l'acheta et en fit un collège; seule la grosse maçonnerie subsista de l'ancien couvent. L'église fut restaurée; aujourd'hui elle est une des plus belles de la ville.

A l'arch. hist. nac. à Madrid, 14 chartes (1492-1611) et 7 liasses de papiers. — Arch. munic. de Burgos; protocoles, etc. — *Bullae et privilegia sacro ac regali ordini B. M. de Mercede... concessae...* Scholtis R. P. F. Seraphini de Freitas illustratae, Madrid, 1636, fol. 35, 68, 107, etc. — *Bullarium caelestis ac regalis ordinis B. M. de Mercede per J. Lindas*, Barcelone, 1696. — G. Vazquez, *Manual de historia de la orden de N. S. de la Merced*, t. 1, Tolède, 1931. — Gari y Siunell, *Biblioteca mercedaria o sea escritores... de la Merced*, Barcelone, 1875, p. 233, etc. — F. Zumel, *De vitis Patrum et magistrorum ord. B. M. Redempt. captivorum*, Salamanca, 1528. — J.-P. Garcia y Pérez, *Indicador de varias crónicas...* Madrid, 1901, p. 101-110. — *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 547-552. — L. Huidobro, *Santuario de N. S. de Gamonal*, Lérida, 1926. — *Añbarro, Intento...*, Autores de la pr. de Burgos, p. 264, 384, 413, etc. — E. Garcia de Quevedo, *De bibliografía Burgense*, dans *Bol. de la com.*, t. III, 1933, p. 389-390; t. IV, 1935, p. 202-205. — L. Frias, *La provincia de Castilla de la C. de Jesús, 1863-1914*, Bilbao, 1915, p. 126-127. — A. Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 71-73. — M. Rodriguez de Torres, *Crónica de la orden de la Merced, primera centuria*, ms. in-fol., aux arch. de l'ordre (cf. *Añbarro* p. 424). — B. de Palacios et M. Prieto, *loc. cit.* — F.-A. del Castillo y Pesquera, *Breve compendio de la hist. eclesiástica de Burgos... hasta 1697*, ms. à l'arch. de la par. de San Esteban (cf. *Añbarro*, p. 130-131 et *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 548). — B. Vargas, *Chronica s. et mil. ordinis de Mercede*, Palerme, 1619, 2 vol. — *Memoriae fr. Petri de Amer († 1201)*, ms. aux arch. de la Corona de Aragon. — P.-N. Pérez, *San Pedro Nolasco*, Barcelone, 1915, p. 234, 162, 352, etc. — R. Amador de Los Ríos, *Burgos, dans España, sus monumentos...*, Madrid, 1888, p. 664-665.

9° *Hieronymites*. — *Nuestra señora de Fres del Val; Frex de Val; Frex de Bal; Fresdelval*; couvent situé en dehors de la ville (6 km. au Nord, dans le quartier dit de Villatoro).

L'ordre de *Gerónimos* — dont la branche masculine est aujourd'hui éteinte; il reste encore près d'une vingtaine de maisons de *Gerónimos* — fut une institution religieuse exclusivement espagnole (1374-1835), protégée par les rois et la noblesse, par suite prospère et riche; il comptait en effet une soixantaine de couvents, dont quelques-uns célèbres, tels l'Escorial, Guadalupe, Lupiana, Guisando, Yuste, Parral, Belén, près de Lisbonne, etc. Celui de Burgos est bien moins connu et a toujours été compté parmi les petits monastères; il ne comprenait que douze ou tout au plus quinze religieux. Sa fondation est due à don Gomez Manrique, gouverneur (*adelantado*) de Castille, fils bâtard de don Pedro Manrique, seigneur de la vallée à la fin du XIV^e siècle.

Ce Gomez demanda au prieur de N.-D. de Guadalupe, fr. Fernando Yañez, quelques religieux pour ériger un couvent de son ordre autour de l'ermitage de

N.-D. de Frex-del-Val, déjà existant du temps d'Alphonse XI (1312-1350), et restauré par Pedro Manrique (*el viejo*) vers 1390. Le 25 mars 1404 fut posée la première pierre de l'église et celle-ci ainsi que le cloître étaient presque terminés cinq ans plus tard, en sorte que le 17 février 1410, la bulle d'érection canonique fut signée par Benoît XIII.

Les édifices étaient de *buena arquitectura*, nous dit l'historien Sigüenza. Actuellement l'église est ruinée; il reste le charmant cloître ogival fleuri, avec ses arcades et rosaces de beau style. Les Manrique comme les Padilla choisirent ici leurs sépultures; de magnifiques mausolées furent travaillés pour perpétuer leur mémoire. Deux d'entre eux sont les objets les plus précieux du musée provincial. Le renom de ce couvent et sa solitude attirèrent l'attention de l'empereur Charles V qui l'aurait choisi pour sa retraite si ses médecins ne lui avaient conseillé de se retirer à Yuste.

Comme presque tous les couvents de Burgos, celui-ci fut dépouillé et abîmé par la soldatesque après la victoire de Garmonal (10 novembre 1808). Napoléon s'empara de la précieuse bibliothèque. Après le décret de dissolution (11 oct. 1835), ses bâtiments servirent pendant quelques années de carrière. Heureusement, grâce à l'intervention de personnes intelligentes, le cloître processionnel, ou de Manrique, fut restauré; il fut acheté en 1893 par la marquise de Villanueva Geltru, dont les héritiers continuent à veiller à sa conservation.

L'arch. hist. nac. à Madrid, conserve 149 chartes (1293-1651); en outre le codex de *Memorias de bienhechores*, et le ms. de confirmation des privilèges. — P. de La Vega, *Chronicorum fratrum Hieronymitani ordinis libri tres*, Alcalá de H., 1539. — J. de Sigüenza, *Segunda parte de la historia de la orden de San Gerónimo*, Madrid, 1600; Id., 2^e éd. par J. Catalina Garcia, dans *Nueva bibl. de autores esp.*, t. VIII, Madrid, 1907, p. 131-136; Id., *Tercera parte de la hist.*, Madrid, 1603; et 2^e éd., Madrid, 1909, p. 249-254. — F. de Los Santos, *Cuarta parte de la hist. de la orden de San G.*, Madrid, 1680. — J. Nuñez, *Quinta parte...*, ms. 2 vol., à bibl. de l'Escorial, J. j. 12. — E. Tormo y Monzó, *Los Gerónimos, discurso de rec. a la acad. de la hist.*, Madrid, 1919, p. 79, etc. — R. Monje, *El monasterio de Fres del Val, dans Semanario pintoresco español*, 1843, p. 5 sq.; Id., *Fresdelval*, dans Madoz, *Dicc. geográfico*, t. IV, p. 568-569. — M. de Assas, *Monasterio de Fres del Val, dans Monumentos arquitectónicos de España*, 1^{re} série. — V. Carderera, *El sepulcro de Juan de Padilla, dans Iconografía española*, Madrid, 1855-1864, p. 221-225. — A. Llacayo, *Burgos*, 1886-1888. — R. Amador de Los Ríos, *Burgos, dans España, sus monumentos*, Barcelone, 1888, p. 682-684, 799-812. — V. Balaguer, *Glorias y ruinas, cartas*, 1893, dans *En Burgos*, Madrid, 1895, p. 109-126; 274-289. — J. Albarells, *Ejemplares Burgalesas*, Burgos, 1919, p. 62-63. — M. Martínez Burgos, *Catálogo del museo arqueológico de Burgos*, Madrid, 1935, p. 107-110, et pl. XLVII-XLVIII bis.

10° *Chartreux*. — A Miraflores, à 4 km. à l'est de la ville. Le monastère fut projeté par le roi Henri III de Castille, mais ce fut son fils Jean II qui, par charte du 24 février 1442, le fonda et le dota. Les constructions splendides, surtout de l'église — qui possédait un grand rétable, la tombe de Jean II, etc. — commencées en 1452 ne furent achevées qu'en 1496 par les soins de la reine Isabelle la Catholique. Le couvent fut dépouillé en 1808, et abandonné en 1835; dès 1880, il fut réoccupé par des chartreux venus de France qui continuèrent à le restaurer. Pour son histoire, ses œuvres d'art, ses hommes illustres et liste de ses prieurs, voir MIRAFLORES.

11° *Jésuites*. — *El Salvador; la Transfiguración; colegio de jesuitas*. Ce couvent se trouvait à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle de *San Lorenzo*, au nord-est de la cathédrale. Les jésuites se fixèrent à Burgos dans l'automne de 1550. L'année suivante, le premier recteur (1551-1554), P. Francisco Estrada,

obtint l'autorisation du cardinal Mendoza, évêque du diocèse, d'ériger un collège hors les murs. Mais le 1^{er} décembre 1552, ils s'installèrent dans une maison située au centre de la cité, ce qui provoqua des jalousies et même des procès. En 1565, don Inigo Fernandez de Velasco leur offrit, avec l'assentiment du pape Pie IV (cf. *Reg. bull.*, t. I, p. 94), le beau collège dit de *San Nicolas* (auj. *Instituto de segunda enseñanza*), construit en exécution des dispositions testamentaires (25 avril 1535) du cardinal Inigo Lopez de Mendoza. Mais cette destination fut contestée et provoqua des conflits entre le conseil municipal et la Compagnie. Le 26 octobre 1568, celle-ci en fut finalement expulsée par le vice-président municipal (*teniente corregidor*). Les jésuites reçurent alors de la part de don Francisco Sarmiento de Mendoza (futur évêque d'Astorga et de Jaen, † 1595), un don de 10 300 ducats de rente pour fonder un collège qu'ils établirent un peu au nord de la grand-place et où ils restèrent jusqu'à leur suppression en Espagne, le 1^{er} avril 1767. Leur première église, *El Salvador*, ou de la Transfiguration, fut démolie en 1684 et remplacée par une autre en style pseudo-classique, à trois nefs en rotonde, avec coupole; elle fut consacrée le 20 février 1694. Dès 1577, leur collège comptait trois cents étudiants. En 1591 et 1593 les Pères Ripalda et Astete y publièrent leur célèbre *Catecismo de doctrina cristiana*. Au temps du général Mercurian, le collège devint la maison des profès, mais sous le généralat d'Aquaviva, il fut rendu à sa première destination. Après la suppression de la Compagnie, en 1773, l'église du collège fut affectée au ministère paroissial; elle reçut le titre de *San Lorenzo el Real*.

Vers 1862, les jésuites revinrent à Burgos au collège de *San Carlos*, dépendance de leur ancienne maison; puis, en 1879, ils s'établirent à la *Merced*, où ils restèrent jusqu'en janvier 1932, date de leur nouvelle dissolution en Espagne. L'ancien couvent des jésuites sert, actuellement, d'école normale de l'État.

Arch. municipal de Burgos, *Est. 10, tab. 6*; ou sect. IV, cl. E. — P. de Ribadeneira, *Hist. de la Compañía... en España*, ms., I, I, c. xx. — J.-A. Polanco, *Vita Ignatii Loyolae et rerum Soc. J. historia*, dans *Monum. historica S. J.*, t. II, p. 108-111; t. IV, p. 489. — A. Astrain, *Historia de la Compañía de Jesús de la asistencia de España*, Madrid, 1902-1905. t. I, p. 305-309, 420; t. II, 237-239, etc. (avec quelques confusions). — T. Lopez Mata, *El colegio de San Nicolas. Una fundación docente del siglo XVI*, dans *Bol. de la com...*, Burgos, t. II, 1929, p. 499-507; t. III, 1930, p. 9-17. — E. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, Madrid, 1772, col. 571-574. — J. Albarcellos, *Efemérides Burgalesas*, Burgos, 1919, p. 40-41.

12^o *Minimes de Saint-François de Paule*. — La *Victoria*, *Minimos*, *Victorinos*, couvent à l'ouest de la ville, dont il ne reste aucun vestige. Sa fondation, en 1582, est due à Francisca Pérez, veuve de don Fernando de Castro Maluenda. Sa construction traîna au point que l'église ne fut achevée qu'en 1719. Comme presque tous les couvents de l'ordre en Espagne, celui de Burgos fut placé sous l'invocation de N.-D. de la Victoire parce que, d'après une tradition, François de Paule avait, par l'intermédiaire de Bernard Boil, assuré aux rois catholiques la prise de Malaga et la victoire définitive sur les Maures de Grenade et de tout le reste de l'Andalousie. Quoiqu'il en soit, ces rois favorisèrent effectivement l'épanouissement rapide de l'ordre dans toute l'Espagne, et les religieux furent couramment appelés *Victorinos* ou frères de la Victoire. En 1737, ceux-ci avaient en Espagne quatre-vingts maisons, distribuées en sept provinces; ils comptaient en outre douze monastères de femmes, dont il reste encore aujourd'hui une dizaine. Par contre, un seul couvent d'hommes, celui de Barcelone, subsistait en juillet 1936. La maison de Burgos appartenait à la province

de Castille. Elle compta parmi ses religieux Pedro de Mena († 1601), futur général de l'ordre et auteur de *Interrogationes clericorum*, Burgos, 1602; *Crónica... de San Francisco de Paula*, Madrid, 1596; *Manuale ordinis minorum*, Madrid, 1595.

L'église, d'une seule nef, était spacieuse, mais sans grande décoration. Incendiée accidentellement en 1798, elle fut, à peine restaurée, de nouveau détruite lors de l'invasion française en 1808. Elle fut rebâtie tant bien que mal, en 1815; mais le couvent resta en ruines jusqu'en 1829. Après l'exclaustration, tout disparut. L'image de Notre-Dame de la Soledad, belle statue du célèbre Rayales, fut transférée à l'église de las Calatravas, où elle reste exposée à la vénération des fidèles.

A l'arch. hist. nac. de Madrid : 7 chartes (1605-1615) et 5 liasses de papiers. — L. de Montoya, *Crónica general de la orden de los minimos de S. Fr. de Paula* (prov. de Castilla), Madrid, 1619. — P. J. Tristan Burgos, *Varones illustres en santidad... de los minimos*, Barcelone, 1618. — Dieg. de Vilafranca, *Cronologia sacra... de los clérigos regulares menores*, Madrid, 1706. — J. de Garma y Salcedo, *Theatro universal de España*, Madrid, 1738, p. 359-638. — J. Tamayo Salazar, *Anamnesis...*, t. I, Lyon, 1651, p. 456-463. — *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 566-567. — E. Garcia de Quevedo, *Libros Burgaleses...*, Burgos, 1931, p. 63, 150, 175-176. — Belmas, *Journaux des sièges... 1807 à 1814*, Paris, 1836.

13^o *Carmes déchaussés de la réforme de sainte Thérèse*. — *Nuestra Señora del Carmen*, *El Carmen*; couvent situé en dehors de la ville, au Sud-Ouest. Sa fondation date de 1606. Les édifices sont solides quoique sans luxe; l'église, à trois nefs, possède de beaux autels et de riches décorations récentes; parmi les œuvres d'art qu'elle abrite, citons le groupe du *Descendimiento*, sculpture de Gregorio Hernandez. La communauté s'y installa le 20 novembre 1611; elle fut affiliée à la province dite de *San Joaquín de Navarra*. Elle forma un collège de théologiens, avec une trentaine de religieux, maîtres et élèves.

Lors de l'exclaustration, le couvent fut épargné parce que l'archevêque proposa d'y installer le séminaire des clercs et une maison de retraite pour prêtres. En 1867, les carmes purent rentrer en Espagne; le couvent de Burgos reprit aussitôt sa vie normale et contribua pour sa part à l'efflorescence de l'ordre en Espagne et dans l'Amérique latine. Depuis 1904, le couvent de Burgos publie la revue *El Monte Carmelo*. Le P. Silverio de Santa Teresa y édita en outre la *Biblioteca mística carmelitana* (18 vol.) et une *Historia del Carmen descalzo en España, Portugal y América* (8 vol.). Le 19 août 1927, fut érigée une nouvelle province sous le titre de *San Juan de la Cruz Burgense*.

Archives du couvent. — *El Monte Carmelo*, 1900-1937, 41 vol., *passim*. — J. de Santa Teresa, *Tomo tercero de la reforma de los descalzos del Carmen de la primitiva observancia, hecha por santa Teresa*, Madrid, 1683, p. 605 sq. — Silverio de Santa Teresa, *Historia del Carmen descalzo en España*, t. VIII, Burgos, 1937; id., *Resumen histórico de la restauración de los carmelitas descalzos de España*, Burgos, 1919 (cf. *El Monte Carmelo*, t. XXII, 1918, p. 339-353). — Eus. de Santa Teresa, *Prelados de la congregación carmelitana de España*, dans *El Monte Carmelo*, t. VII-XI; id., *La congregación de España en la invasión francesa*, *ibid.*, t. XII, p. 618 sq.; id., *Restauración*, *ibid.*, t. XIII, 402 sq.; id., *El Carmen de Burgos*, *ibid.*, t. V, 1904, p. 127-131 et t. VII, 1906, p. 455-461. — *Esp. sagr.*, t. XXVII, Madrid, 1772, p. 569-572.

14^o *Chanoines réguliers de Latran*. — Établis en 1924, possèdent une maison d'études dont les élèves (une vingtaine) suivent les cours de théologie à l'université pontificale de San Jerónimo.

15^o *Frères maristes*. — Ils possèdent, depuis une trentaine d'années, un collège et deux établissements d'enseignement secondaire.

II. COUVENTS DE FEMMES. — 1^o *Bénédictines.* — *Benedictinas de San José y de Santa Apollonia; Sancta Maria de Agosin; Ausin, etc.; Santa Apollonia; San José.* Le premier monastère fut fondé, le 5 juillet 1194, par don Alvaro Ruiz de Tosantos et sa femme Lambra, au village de Los Ausines (*Agosin*), à 15 km. au sud de Burgos; son église était dédiée à sainte Marie. En 1601, l'archevêque Antonio Zapata en fit transférer les moniales à l'ancien hôpital, dit de l'empereur Alphonse VI, où elles se trouvent encore actuellement au nombre d'une trentaine.

Arch. de l'abbaye. — *Esp. sagr.*, t. xxvii, col. 623-627. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, Madrid, 1935, p. 301-302; Id., *El mayordomo mayor de D^a Berenguela*, Madrid, 1933, p. 57; Id., *Col. diplom. de El Moral*, Valladolid, 1907, p. 104; Id., *Cartulario de Arlanza*, Madrid, 1925, p. 149-151. — Ponz, *Viaje de España*, t. XII, Madrid, 1783, p. 96. — Am. Rodríguez, *El monasterio de Las Huelgas*, t. I, Burgos, 1907, p. 379. — A.-A. de Fravéga, *Relación... con el suntuoso monasterio de religiosas benedictinas...*, Burgos, 1780. — E. García, *Libros Burgaleses...*, Burgos, 1931, p. 153-154.

2^o *Cisterciennes.* — a) *Las Huelgas, Santa María Regalis, — de Olgis, — de las Olgas, — Uelgas, Huelgas del rey*, célèbre abbaye nullius diocesis, inaugurée le 1^{er} juin 1187. Voir LAS HUELGAS.

Principal ouvrage : A. Rodríguez López, *El R. mon. de Las Huelgas de Burgos y hospital del rey*, Burgos, 1907, 2 vol.

b) *Bernardas (San Bernardo); S. Cypriani; Ranuço; Renunço; Renuncio; Imperial de Renuncio; Bernardas de B^a*, couvent de cisterciennes récollettes, établi depuis 1589 au nord-est de la ville, hors les murs. Primitivement, il se trouvait à Renuncio, village à 5 km. au sud-ouest de Burgos. On le croit fondé vers 1157 par le roi Alphonse VII, encore qu'il n'y ait pas de documents; en tout cas le cartulaire de la cathédrale prouve qu'il existait déjà en 1194. Le roi Jean I^{er} renouvela les édifices en 1379; il lui imposa les constitutions de Cîteaux et le soumit à l'abbesse de Las Huelgas; jusqu'alors, il observa, paraît-il, la règle bénédictine. Le couvent fut détruit lors des guerres en 1437; les moniales se réfugièrent à Las Huelgas, où elles restèrent vingt ans. Le 29 novembre 1568, leur couvent fut fortuitement incendié; Philippe II leur donna alors l'hôpital de l'empereur, près de l'église Saint-Pierre de La Fuente, où elles logèrent jusqu'à l'achat, en 1588, d'un nouvel immeuble qu'elles occupent encore. Francisco Riano, comte de Villariego, leur construisit l'église, qui dut être refaite en 1814 après l'occupation française.

Arch. du couvent. — Arch. de Silos, ms. 8, fol. 139 et 150. — Cartulaire de la cath., ad ann. 1194. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, Madrid, 1935, p. 302; Id., *El mayordomo mayor de D^a Berenguela*, Madrid, 1933, p. 91. — Ed. Martínez, *Col. diplom. de Caleruega*, Vergara, 1931, p. 92. — A. Rodríguez, *El mon. de Las Huelgas*, Burgos, 1907, p. 281-282. — *Boletín de la comisión*, t. I, 1927, p. 86-87. — *Esp. sagr.*, t. xxvii, col. 627-630.

3^o *Moniales cisterciennes de l'ordre militaire de Calatrava.* — *Calatravas; Sancti Felices; San Phelices; Barrios de Amaya; San Lices; Comendadoras de Calatrava; San Felices*, le plus ancien couvent de l'ordre en Espagne, situé extra-muros au quartier de La Vega. Il fut fondé en 1219 par le chevalier Garcia Gutiérrez et sa femme Maria Suarez, au village de Barrio de San Felices, aux pieds du mont Amaya (40 km. au nord de Burgos), où l'ermitage de Sainte-Anne indique encore sa primitive situation.

En 1568, Philippe II ordonna de le transférer à Burgos; les moniales logèrent quelque temps (1572-1578) au collège de Saint-Nicolas, puis dans une maison de La Calera jusqu'à ce qu'en 1630, elles se transportassent au couvent du quartier de La Vega, qu'elles

occupèrent jusqu'en 1933. A cette dernière date, le couvent fut démoli pour cause d'urbanisation.

Arch. hist. nac., *Doc. de Calatrava*, caj. 15, etc. — *Bullarium ordinis militiae de Calatrava*, a. 1220, etc., Madrid, 1751. — *Esp. sagr.*, t. xxvii, Madrid, 1772, col. 615-618. — L. Serrano, *Don Mauricio, obispo de Burgos*, Madrid, 1922, p. 89-90. — Franc. Rades y Andrada, *Chronica de las tres ordanes*, Tolède, 1572, p. 35. — Buitrago y Romero, *Gula gen. de Burgos*, Madrid, 1876, p. 201-202.

4^o *Clarisses.* — *Santa Clara; Sancta Marina; Santa Maria; Ordo Sancti Damiani; Clarisas.* Ce couvent était fort ancien, puisqu'il existait déjà au moins en 1234; quelques historiens, tel Wadding, le font même remonter à 1218. Quoi qu'il en soit, une bulle de Grégoire IX, datée du 13 avril 1234, autorise d'établir à Burgos un monastère « de l'ordre de Saint-Damien » ou de clarisses (cf. texte au *Bull. franc.*, et dans Wadding; l'analyse dans Auvray, *Les registres de Grégoire IX*, t. I, col. 1021). Les religieuses s'installèrent près de l'église de Sainte-Marie (dite aussi *Sancta Marina*), dans le quartier de *Santa Cruz* (auj. de *Santa Clara*) où elles subsistent encore actuellement.

Arch. hist. nac., Madrid : 2 chartes (1511-1629). — Arch. du couvent. — L. Wadding, *Annales minorum*, ad ann. 1218, et append. — L. Auvray, *Registres de Grégoire IX*, t. I, Paris, 1890, col. 1021. — L. Serrano, *Don Mauricio*, Madrid, 1922, p. 89. — *Esp. sagr.*, t. xxvii, col. 629-632. — F. Ameyugo, *Nueva maravilla de la gracia... Sor. Juana de Inés*, Madrid, 1673. — J.-B. de Loyola, *La Ven. M. Juana*, ms. au couvent de Santo Domingo de la Calzada.

5^o *Conceptionnistes.* — *Concepcionistas franciscanas; Santa Gadea; San Luis; Luisas; Concepción*; couvent de religieuses conceptionnistes franciscaines, établi sous le patronage de saint Louis de Toulouse. Fondé en 1458, par le vén. Lope de Salinas († 24 février 1463), il fut spécialement protégé vers 1526 par l'*adelantado de Castilla*, don Martin de Padilla et sa femme doña Maria Manrique, qui y mirent comme abbesse leur fille, Casilda de Padilla, déjà professe en qualité de carmélite déchaussée à Valladolid. Cette abbesse introduisit le costume et les observances rigides des conceptionnistes, très en faveur alors en Espagne. Une des principales gloires de cette branche est la vénérable Marie d'Agréda, auteur de la *Mystique cité de Dieu*, ou *Vie de la très sainte vierge Marie*. Elles furent transférées, en 1589, dans la ville et s'établirent dans la paroisse de Saint-Côme, où elles se trouvent encore assez nombreuses.

P. Devesa, *La orden de monjas clarisas en sus diferentes ramificaciones*, Barcelone, 1911. — Añbarro, *Ensayo... de autores de Burgos*, Madrid, 1890, p. 448. — L. Wadding, *Annales minorum*, ad a. 1501. — M. de Beaulieu, *Six mois d'exil au pays du Cid*, Paris, 1904, p. 223-230. — Hélyot, *Histoire des ordres monastiques*, éd. Migne, t. VII, Paris, 1847, p. 334-339. — E. González de Torres, *Crónica seráfica*, t. VII, Madrid, 1749, p. 221-244.

6^o *Chanoinesses de Saint-Augustin.* — a) *Cela de sancta Dorotea; Doroteas*; leur beau couvent, édifié par les soins de l'évêque d'Almería, don Juan de Ortega († 4 avril 1515), est situé au quartier dit *San Pedro y San Felices*. Son origine remonte au début du xv^e siècle : quelques femmes pieuses embrassèrent la vie religieuse dans l'ermitage de *San Jorge*; le roi Jean II (1424-1453) les protégea et leur imposa la règle de Saint-Augustin. Dès 1470, elles s'établirent définitivement dans la plaine où elles habitent encore de nos jours. C'est ici que Juan de Ortega leur construisit le couvent et l'église gothique, malheureusement déformée par des restaurations postérieures; cette église conserve le beau tombeau de ce bienfaiteur insigne, dont la statue gisante, en habits pontificaux, est un chef-d'œuvre et une des plus belles de la ville.

Esp. sagr., t. XXVII, col. 633-638. — R. Amador de Los Rios, *Burgos, dans España, sus monumentos*, Madrid, 1888, p. 662-664.

b) *Canonigos de San Agustín, San Ildefonso*, couvent au nord-est de la ville. Il fut fondé en 1456 par l'évêque Alphonse de Carthagène (charte datée du 28 juin). Les moniales vinrent du couvent proche de Sainte-Dorothee. Il eut pour filiale le couvent de San Miguel de Villadiego.

Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 637-642, et t. XXVI, p. 405. — A. Buitrago, *Guía gen. de Burgos*, Madrid, 1876, p. 207-208, 422. — M. Martínez Sanz, *Episcopologio de Burgos*, Burgos, 1901, p. 53-55. — Ed. Oliver-Copons, *El castillo de Burgos*, Barcelone, 1893, p. 99, 207.

c) *Agustinas de la Madre de Dios; convento de las Madres de Dios*, couvent de chanoinesses de Saint-Augustin au sud-est de la ville, érigé en 1558 par don Juan Martínez, dignitaire de la cathédrale avec le titre d'abad de San Millán. Les premières moniales vinrent de Sainte-Dorothee. En 1612, elles quittèrent la Calera (anciennement *Glera*) pour se fixer à l'hôpital de Saint-Luc, que le chapitre cathédral leur céda; c'est ici qu'elles vécurent jusqu'en 1933. Des travaux d'urbanisation les obligèrent à s'installer au monastère de San Bernardo. Le couvent a comme filiale San Pedro, la maison fondée en 1588 à Medina de Pomar.

Esp. sagr., t. XXVII, col. 641-644. — Santa Teresa, *Fundaciones*, c. XXXI, n. 41. — Buitrago, *Guía...*, p. 198-199.

7° *Carmélites*. — *San José y Santa Ana; Las carmelitas; San José de Santa Ana* (sic), *Carmelitas de Burgos*, couvent situé en dehors de la ville, dans le quartier de La Quinta. Il fut fondé par sainte Thérèse, l'année même de sa mort, en 1582; la sainte raconte tout au long les péripéties de cette fondation et les souffrances qu'elle endura pendant les six mois qu'elle passa à Burgos; c'est ici aussi qu'elle rédigea, en juin, les émouvantes pages de son livre *Las fundaciones*, c. XXXI, qui furent les dernières de ses écrits. Nous renvoyons à ce récit et aux commentaires qui en ont été donnés, pour le détail de cette fondation.

Le couvent conserve encore de précieux souvenirs de la fondatrice; il a surtout bien gardé, au cours de son existence, la ferveur qu'elle lui a communiquée dès sa naissance. La communauté est toujours dirigée par les frères de N^a *Sra del Carmen* et fait partie de la même province qu'eux.

Archives du couvent. — Arch. du conseil municipal : *Libro de Santa Teresa* (cf. *Bibl. hist. carm.*, t. VI, p. 360-377). — Santa Teresa, *Fundaciones*, c. XXXI (la meilleure édition est celle du P. Silv. de Santa Teresa, avec notes et appendice dans *Biblioteca mistica carmelitana*, Burgos, 1918-1919, t. V, p. 297-326, et t. VI, p. 359-386; cf. aussi t. II, p. 233-238 et 327-329). — A. Salvá, *Santa Teresa en Burgos*, dans *El Monte Carmelo*, t. VII, 1906, p. 727-734. — Ed. de Santa Teresa, *La provincia de San Joaquin de Navarra en la invasión francesa*, *ibid.*, t. XII, 1911, p. 625. — Jer. de San José, *Historia del carmen descalzo*, Madrid, 1637 (œuvre rarissime, parce que les carmes n'étant pas satisfaits d'elle, la détruisirent). — Franc. de Santa Maria, *Reforma de los descalzos*, t. I, Madrid, 1644, p. 838 sq. — S. de Santa Teresa, *Historia del carmen descalzo en España*, t. IV, Burgos, 1936. — M. Mir, *Santa Teresa de Jesús*, t. II, Madrid, 1912, p. 652-710. — G. de Jesús, *La Santa de la raza. Vida gráfica de S. Teresa*, t. III, Madrid, 1930. — V. de La Fuente, *Casas y recuerdos de Santa Teresa en España*, Madrid, 1882.

8° *Trinitaires chaussées*. — *Monjas Trinitarias; La Encarnación Trinitarias; Trinas*, couvent fondé en 1586, par Juan Gallo, seigneur de Fuente Pelayo, dans la rue de la Puebla; transféré en 1642 à la maison dite de *los Rojas* (près du couvent des dominicains de Saint-Paul), et en 1917, plus à l'Est, quand sur l'emplacement de leur ancienne maison fut construit le palais de *Correos*.

F. de La Vega y Toraya, *Crónica de la provincia de Castilla de la Sma Trinidad*, t. II, Madrid, 1720, p. 23. — E. Garcia de Quevedo, *Libros Burgaleses*, Burgos, 1931, p. 214-215.

9° *Congrégations modernes*. — *Les filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul* desservent divers établissements de bienfaisance : l'hospice, l'hôpital de San Juan et celui de Barrantes, etc.; elles occupent aussi le célèbre pensionnat de *Saldaña*. — *Les adoratrices ou Esclavas del Smo Sacramento*, établies depuis 1863 (cf. T. Cámara, *Vida de la Ven. M. Sacramento*, 2^e éd., t. II, Madrid, 1908, p. 253-262). — *Les visitandines ou Salesas de Sainte-Jeanne de Chantal*, vers 1885. — *Les esclavas del Sagrado Corazón de Jesús* depuis 1910. — *Les missionnaires de Marie, franciscaines*, 1902. — *Les franciscaines tertiaires*, 1928. — *Les hermanitas de los Ancianos desamparados*, fondées en 1872 par don Saturnino Lopez Novoa. — *Les hospitalarias del Sdo Corazón de Jesús*, instituées en 1881 par le Père Benito Menni. — *Les religieuses de l'Enfant-Jésus, ou Damas negras*. — *Les siervas de Jesús de la Caridad*, fondées en 1874 par Maria del Corazón de Jesús. — *Les hijas de Maria Inmaculada*, fondées en 1868 par le Rev. Père Vicenta María López y Vicuña; établies à Burgos en 1889. — *Les sœurs des pauvres*, fondées par Jeanne Jugán en 1840 en Bretagne, fixées à Burgos, vers 1920. — *L'instituto de Teresianas*, dont le but est de préparer les jeunes filles à l'enseignement et au baccalauréat, fondées par D. Pedro Poveda Castro Verde, archiprêtre de Burgo de Osmá, installées depuis 1922 dans le *Magisterio Santos*, beau pensionnat moderne. — *Les religiosas concepcionistas de la enseñanza*, institution dont la première maison fut érigée à Burgos en 1892, par la Mère Carmen Sallés de Jesús (1848-1911).

M. ALAMO.

VI. HÔPITAUX. — Comme l'a dit Florez (*España sagrada*, t. XXVI, p. 690), de tout temps, la ville de Burgos s'est distinguée par son hospitalité envers les pèlerins et par sa charité envers les pauvres malades. Voici une liste des principaux hôpitaux de la ville.

1° *Les hôpitaux disparus*. — a) *San Lázaro*, pour lépreux, situé dans le faubourg de San Pedro de la Fuente; fut richement doté par les rois Alphonse VIII et Henri I^{er}; — b) *San Miguel*, pour les aveugles de la ville; — c) *Santa Lucia*, administré par les membres de la confrérie de Sainte-Lucie; — d) *Santa Catalina*, fondé et doté par don Fernando Alonso en 1429, uni à l'hôpital Saint-Luc; il y eut deux hôpitaux portant le nom de cette sainte : l'un, près de San Lázaro del puente Malatos, fondé par doña Sancha Erbas; l'autre situé dans la rue de Trascorrales, dont il subsiste une petite chapelle dénommée la capilla del Hospitalajo; — e) *De la Real*, soutenu par les membres de la congrégation de la Real et fondé par une dame Elvira; — f) *San Eloy*, placé sous la direction des orfèvres et dépendant de la confrérie du même saint; — g) *Dios Padre*, fondé en 1123 par les familles de Medina et Antolínez; — h) *De Nuestra Señora de Gracia*, fondé par don Juan Lorenzo; — i) *De Anequin*, pour pèlerins, fondé par la famille de ce nom et confié aux soins de la confrérie de Santa María et San Juan de Vejarra; — j) *La Concepción*, fondé par don Diego Bernuy vers 1560; — k) *San Juan de Ortega*, existait déjà en 1319, près de l'église de San Martin; — l) *Migulote*, aujourd'hui palais de l'Audiencia, fut fondé par un Français de ce nom en 1408; les malades y étaient soignés par les membres de la confrérie des Secrétaires de San Ginés; — m) *San Esteban*, entretenu par la paroisse de ce même nom; — n) *Santa Marina*, fondé et doté par la confrérie des prêtres de la sainte; — o) *Santa Ana*, près de la paroisse Saint-Côme, administré par le clergé de cette église et très richement doté par un marchand de Burgos, Mateo del Barrio; — p) *San*

Juan y San Lesmes, dont la fondatrice est connue par cette inscription : *Rueguen a Dios por la Guzman que dejó este hospital*; — *q*) *El hospital del emperador*, fondé par Alphonse VI, en 1085, pour pèlerins pauvres; Alphonse VII en fit don à l'évêque Simon; celui-ci et ses successeurs en furent les administrateurs et patrons jusqu'au xvii^e siècle; une communauté assez nombreuse de *beatas* y soignait les pèlerins; en 1665, l'archevêque Peralta y Cardenas le transforma en monastère et y installa les moniales bénédictines de *Los Ausines*; aujourd'hui le monastère s'appelle de *San José del Barrio de San Pedro de la Fuente*.

2^o *Les hôpitaux actuels*. — *a*) *El hospital del rey*, soumis par son fondateur, Alphonse VIII, à la juridiction de l'abbesse de Las Huelgas, qui en a joui jusqu'en 1822. Pour soigner les pauvres et les pèlerins, son fondateur fit appel à treize chevaliers du monastère de Calatrava : ce fut l'origine de l'ordre des *freires hospitalarios de Burgos*; ces frères ne recevaient ni la tonsure ni les ordres; ils ne menaient pas la vie en commun mais émettaient — et renouvelaient tous les trois ans — les vœux de chasteté et d'obéissance devant l'abbesse de Las Huelgas. Seuls les nobles étaient admis. Leur costume était celui des chevaliers de Calatrava, avec un chapeau d'or et la croix brodée sur le scapulaire. Le supérieur portait le titre de prieur et était assisté par un ministre, un commandeur, un recteur et un précepteur. Les papes Jules II et Léon X introduisirent d'importantes réformes dans leurs constitutions. Pour mieux assurer les services de l'hôpital, le fondateur y établit aussi une communauté de femmes, les *Comendadoras*; elles ne constituaient pas de communauté de religieuses, mais étaient simplement de pieuses femmes, qui assistaient fréquemment aux offices chez les moniales de Las Huelgas. Les *Comendadoras* ainsi que les *freires hospitalarios* ont été supprimés en 1836 et remplacés par des infirmières et des infirmiers. Pendant six siècles, l'hospital del rey a été une des plus célèbres fondations pieuses de l'Espagne : il pouvait loger plus de cent vingt pèlerins pauvres et trente malades et entretenait en outre tous les jours une centaine de pauvres. Ses revenus étaient considérables : au xvii^e siècle il possédait seize villages et 6 000 ducats de rente; ses troupeaux (vingt mille brebis) pouvaient paître librement dans toute l'Espagne; il occupait plus de quatre cents personnes, habitant son « champ ». Aujourd'hui il forme tout un faubourg, *el barrio del hospital*, à 2 km. au nord-ouest de la ville. Douze chapelains y assuraient le service du culte. Dès sa fondation, l'hôpital était placé sous le patronage de la couronne, et les rois nommaient tous les fonctionnaires, religieux et laïques. Lors de l'exclaustration en 1836, son administration fut confiée à la *Junta municipal de beneficencia*. En 1876, l'hôpital revint sous le patronage de la couronne qui confia l'administration et la discipline de l'établissement à une communauté de sœurs de la charité. Même pendant la période révolutionnaire de 1931 à 1936, celles-ci n'ont pas dû abandonner cette direction. Avant la guerre civile de 1936, l'établissement comprenait six pavillons, pouvant recevoir deux cents malades; huit chapelains étaient encore attachés à son service. Ses édifices appartiennent à l'époque de la Renaissance; le porche d'entrée, dénommé *des Romanos*, est un chef-d'œuvre du style plâtré; l'ancienne église mudéjar fut entièrement détruite par un incendie au xv^e siècle, mais on voit encore aujourd'hui des traces du style arabe dans les cours des *Comendadoras* (cf. LAS HUELGAS DE BURGOS).

b) L'hôpital *San Juan*, dit aussi de Sixte IV (cf. supra, col. 1282). — *c*) L'hôpital *San Julián y San Quirce* aujourd'hui de *Barrantes*, fut le premier établissement fondé en Espagne pour soigner les maladies

vénéériennes. Dès 1627, son fondateur, le saint chanoine Pedro Barrantes y Aldama, logea dans sa propre maison les malades qui avaient besoin d'une intervention chirurgicale, spécialement ceux atteints de maladies honteuses; en 1643 il devint légataire universel de son confrère, Jerónimo Pardo, abbé de San Quirce, qui lui laissa tout son patrimoine pour fonder un hôpital. En 1645, Barrantes inaugura notre hôpital, auquel, à sa mort, il put laisser une rente annuelle de 4 000 ducats. Cet hôpital dépend encore aujourd'hui du chapitre cathédral. Il comprend deux édifices : l'hospice provincial et l'hôpital proprement dit.

d) L'hospicio provincial ou la *Casa de expósitos* a été fondé par Carlos III en 1766, sous la direction de la Députation provinciale et avec l'aide d'une communauté de sœurs de la charité de Saint-Vincent de Paul. Pour assurer l'érection et le fonctionnement de cette maison, son fondateur lui destina les revenus de l'ancienne *Obra pià de los expósitos*, l'impôt que les évêques de Burgos percevaient depuis un temps presque immémorial sur la consommation du vin dans le diocèse, enfin une dime de 74 000 reales que la couronne accordait jusqu'alors à l'hospital del rey et une autre enlevée à la chartreuse de Miraflores. La fondation est subventionnée actuellement par la province, elle est soutenue aussi par les aumônes des fidèles et par une petite réserve des produits de la *Bula de Cruzada*. La *Casa Refugio* et la *Casa de gravidas*, installées dans le même édifice, dépendent de la même administration et sont desservies par les chapelains de l'hôpital Saint-Jean.

e) L'hospital *militar*, établi dans l'ancien couvent de la Mercè en 1846; — *f*) le *Colegio de sordo-mudos y ciegos*, fut ouvert en 1862, dans l'ancien couvent Saint-Augustin; — *g*) l'hospital *de dementes* et *h*) l'hospital *provincial*. Ces quatre établissements ont des prêtres chapelains et des religieuses infirmières.

España sagrada, t. xxvii, p. 390-391, 690-712. — P. Mañoz, *Diccionario geográfico de España*, t. iv, Madrid, 1846, l. c. — M. de Iñigo y Miera-Costanzo, *Historia de las órdenes de Caballería*, t. ii, Madrid, 1863, p. 100-104. — *Guía del viajero en Burgos*, Burgos, 1867, p. 127-128, 149-150, 160-161, 182-184, 192-193, 215-219, 220-221. — A. Buñtrago, *Guía general de Burgos; año I*, Madrid, 1876, p. 285-288, 433-435, 474-487. — A. Llacayo, *Burgos, catedral, cartuja, huelgas, monumentos religiosos*, Burgos, 1886, p. 150, 171-190. — R. Amador de Los Ríos, *España, sus monumentos y artes*, Burgos, Barcelone, 1888, p. 621-665, 754-760. — *Burgos, 1221-1921 (7^o centenario de su catedral)*, Burgos, 1921, p. 80, 84-85, 95-96.

S. RUIZ.

2. BURGOS (diocèse). Le diocèse de Burgos, situé au nord de l'Espagne, succéda, au x^e siècle, à celui d'Auca. Au xv^e siècle, il fut promu au rang de métropole, et six évêchés lui furent soumis après le concordat de 1851 : Osma, Palencia, Léon, Calahorra-Santo Domingo de la Calzada, Santander et Vitoria. Il possède une superficie de 14 210 km² et compte 330 000 habitants dont 99,5 % sont des catholiques pratiquants. Notre exposé comprendra deux parties : I. L'évêché de Burgos, continuateur de celui d'Auca. II. L'archevêché de Burgos (1500-1938).

I. L'ÉVÊCHÉ DE BURGOS. — I. LE DIOCÈSE D'AUCA. — 1^o *Ses origines*. — Au début de notre ère, les peuples celtibères habitant le territoire du diocèse actuel de Burgos appartenaient aux trois provinces que les Romains avaient établies en Espagne : les tribus des *Arenaci* et des *Pelendones*, fixés au Sud, sur les bords du Douro et de l'Arlanza, et les *Vaccei* des plaines du Pisuerga appartenaient à la province de Carthagène; une voie romaine — la principale — allant de Saragosse à Astorga dans les Asturies, reliait entre elles leurs grandes villes : Oxoma (Osma), Visuntium (Vi-

nuesa) et Segeda (Canales de la Sierra). Au centre habitaient les *Murbogi* ou *Turmodigi*, dont les principaux municipes étaient Tritium (Monasterio de Rodilla), Segisamon (Sasamón), Deobrigula (Rabé de las Calzadas, près de Burgos) et Dessobriga (Osorno). Les *Caristii* et les *Barduli* (aujourd'hui les *Vizcainos* et les *Alaveses*), qui pénétraient jusqu'aux monts de la Demanda et jusqu'aux sources de l'Arlanzà, se mêlaient aux *Autrigones* déjà établis tout le long du cours de l'Èbre et les baies de la mer Cantabrique entre Santoña (Santander) et Bilbao; ils avaient des villes peuplées et plus romanisées : Bivrosca (Brieviesca), Flaviobriga (Portugalete-Bilbao), Segisamunculum (Cerezo), Vinteleia (Mirabeche), Deobriga (Puentelarrá), Salionca (Poza de la Sal), Segontia Paramica (Sigüenza del Páramo) et Auca (Oca). Tous ces peuples appartenaient à la province de Tarragone; ils communiquaient entre eux par une voie secondaire qui passait par Calagurris (Calahorra), Auca, Segisamon et Palantia. Au Nord, le long de la côte de l'Atlantique, la belliqueuse Cantabria résistait aux armes de Rome; cependant sa capitale Amaya avait été prise par Auguste lui-même (cf. R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, t. II, Madrid, 1935, p. 266).

La ville d'Auca (aujourd'hui le village de Villafraña Montes de Oca), située près de la voie romaine et dans les montagnes qui séparent le bassin de l'Oca, affluent de l'Èbre, de celui de l'Arlanzón, fut choisie par les Romains comme capitale de toute la région des *Autrigones* et des *Murbogi*. Vers la fin du II^e ou dans la première moitié du III^e siècle, elle devait être déjà le siège d'un évêché. Cependant nous n'avons pas de témoignages païens ni chrétiens pour établir ces deux affirmations (cf. M. Valdizán-Gallo, *Recuerdos históricos de la ciudad de Oca*, Burgos, 1917, p. 11 sq., 81-98). D'après la tradition, la vierge sainte Centola aurait été martyrisée dans le diocèse d'Auca, dans la région des *Murbogi*, sous Dioclétien; mais les actes de son martyre ne remontent pas au delà du XIV^e siècle; son culte, il est vrai, date du VIII^e : on vient de découvrir une petite chapelle qui lui était dédiée dans les dernières années de ce siècle à Siero (Siaria) près de Valdeleja, à 35 km. au nord de Burgos (cf. F. Iñiguez, *La ermita de Santas Centola y Elena de Siero* [Burgos], dans *Archivo español de arte y arqueología*, n. 29 [1934], p. 135-138 et plus loin les *Saints du diocèse*).

D'après la *Chronica* d'Idace (éd. Mommsen, *Monum. Germ. hist., Scriptores* t. XI, p. 213 sq.), en 456, les barbares celtes de la Cantabria firent des invasions en Bardulia et arrivèrent, en suivant le cours de l'Èbre, jusqu'à Logroño, qu'ils fondèrent alors sous le nom de Varia. Ce n'est pas la première fois qu'apparaît dans l'histoire le nom de Bardulia, appliqué au territoire de l'ancien diocèse d'Auca, car antérieurement il désignait les peuples vaincus par les barbares, c'est-à-dire les *Caristii*, les *Autrigones*, les *Turmodigi* (*Murbogi*) et les *Berones*. Ces derniers appartenaient alors au municipio de Calagurris, qui était peut-être aussi siège d'évêché en ce moment. La domination des Cantabres sur les *Murbogi* et les *Autrigones* dura pendant un siècle; en 560-572, ils furent battus par Léovigild, le dernier des rois ariens wisigoths.

Sti Juliani Historia rebellionis Pauli adversus Wambam (*Patrum Toletan. opera*), dans *P. L.*, t. xcvi, col. 763-806. — *España sagrada*, t. xxvi, p. 1-7. — Hübner, *Inscriptiones Hispaniae Latinae*, t. I, p. 391 sq. — G. Balparda, *Historia crítica de Vizcaya*, t. I, Madrid, 1924, p. 85-113. — C. Sánchez-Albornoz, *Divisiones romanas del futuro reino de Asturias*, dans *Bol. acad. hist.*, t. xcv (1929), p. 314 sq.; *Id.*, *Divisiones tribales y administrativas del solar del reino de Asturias en la época romana*, *ibid.*, p. 390 sq.; *Id.*, *Divisiones eclesiásticas visigodas*, dans *Boletín de Santiago*, t. II, 1930, p. 78-80. — M. Ballesteros, *Historia de España*, t. I, Barcelone, 1918, p. 352 sq. — R. Menéndez Pidal, *Historia de Es-*

paña, t. II, Madrid, 1935, p. 262-283. — J.-B. Merino Urrutia, *El vasco en Burgos*, Bilbao, 1936, p. 38 sq. — D. P. de Arrillucea, *Algazúas en Alava y Al-Quilé*, dans *La ciudad de Dios*, t. LII (1936), p. 203-222 et vol. LIII (1936), p. 100-120.

2^e Pendant la période wisigothique. — Le premier document authentique qui atteste l'existence du diocèse d'Auca date de l'année 589 (actes du III^e concile de Tolède). Cependant il ne semble pas téméraire de reculer son érection au I^{er} ou au III^e siècle. Il est vrai que ses évêques ne souscrivent pas un seul des conciles de la province ecclésiastique de Tarragone; mais ceux de Calahorra (Calagurris) ne sont pas connus avant 455 et ceux de Tarazona (Turiaso) avant 445, et cependant on admet l'existence de ces diocèses antérieurement à ces dates; l'argument qu'on invoque ici ne vaut-il pas non plus pour Auca? En 380, un concile fut tenu à Saragosse, centre de la province tarraconaise; mais comment cette ville serait-elle la métropole sans l'existence des diocèses suffragants d'Auca, de Calahorra et de Tarazona? En outre, on sait que presque tous les diocèses de l'Espagne wisigothique remontent à l'époque de Constantin ou aux deux premiers siècles de notre ère. Enfin, la correspondance entre le pape Hilaire et les évêques de la province ecclésiastique de la Tarraconaise, en 463 et 464, prouve également l'existence du diocèse d'Auca au V^e siècle (cf. *P. L.*, t. LVIII, col. 12-20). Silvanus de Calahorra venait de sacrer le prélat d'un diocèse dont la lettre des évêques au pape ne mentionne pas le siège, peut-être d'Auca; il avait procédé au sacre sans l'acquiescement du peuple et encourut, de ce chef, le reproche du métropolitain de Tarragone. Huit ans après, le même Silvanus préposa à la même église un évêque appartenant à un autre diocèse; il le sacra sans la permission de l'Ordinaire de ce prélat, sans l'approbation aussi du métropolitain. Cette fois, l'évêque de Saragosse — qui faisait sans doute l'intermédiaire entre le métropolitain de Tarragone et les diocèses qui à cette date ne dépendaient pas de l'autorité civile de Tarragone — excommunia Silvanus et interdit aux évêques voisins tout rapport avec lui. L'affaire ayant été portée à Rome, l'évêque de Calahorra demanda l'appui des citoyens, des nobles et des dignitaires des deux municipes des diocèses de Calahorra et de Tarazona, ainsi que de Leiva et de Brieviesca, villes appartenant au diocèse d'Auca. Le pape reproche à Silvanus d'avoir empiété sur les droits du métropolitain; mais il ne l'accuse pas d'avoir sacré un évêque. Silvanus exerçait sans doute sur ce diocèse une juridiction en tant qu'évêque de Calahorra; or cela ne peut s'appliquer qu'au diocèse d'Auca, diocèse le plus extrême de la province, puisque Tarazona dépendait plus de l'évêque de Saragosse de même que celui de Pampelune, dont l'existence alors est cependant fort douteuse. Somme toute, Silvanus usa d'un pouvoir de surveillance qui lui revenait, ou du titre d'administrateur, pour procéder, après les obsèques du prélat défunt d'Auca, à la nomination de son successeur. Ajoutons que l'expression même de la lettre des évêques *in ultima parte provinciae nostrae* suppose sans doute que Calahorra était située à l'extrémité de la province; mais elle n'exclut pas l'existence d'un autre diocèse, Auca, plus éloigné encore du centre (cf. G. Villada, *Historia eclesiástica de España*, t. I, p. 181 sq. et L. Serrano, *op. cit.*, t. I, p. 19-24).

Sur les limites du diocèse on ne peut rien affirmer avec certitude. Mais il faut remarquer d'abord qu'à l'origine, il appartenait à la province ecclésiastique de Tarragone, dont les frontières coïncidaient avec celles de la province civile, depuis son origine sous Dioclétien jusqu'à l'invasion des Alains et des Suèves au V^e siècle. Ensuite, aux temps des rois wisigoths, le territoire du diocèse d'Auca subit, sans doute, des modifications fort importantes, ainsi que le fait supposer la

Vie de San Millán, d'après laquelle le monastère de ce saint appartenait, au VI^e siècle, au diocèse de Calahorra et les monts Distertii ou Yubedae à celui de Tarazona. On sait aussi que Léovigild incorpora au diocèse d'Auca la province de Cantabria qu'il venait de soustraire à la domination des Suèves en 570, qu'il soumit les Vascons insurgés contre lui, en 581, et qu'il les unit à la province de Bardulia, c'est-à-dire que le diocèse d'Auca s'étendait alors au Nord-Est jusqu'au Nervión, dans la Biscaye, à l'Ouest jusqu'à la Deva dans les Asturies et au Sud-Ouest jusqu'aux affluents de la Pisuerga et l'Arlanzón. Les Vascons en effet n'eurent pas encore de diocèse propre lorsque en 1052, don Garcia, roi de Navarre, fit ériger l'évêché de Najera-Calahorra, en supprimant celui de Valpueda au nord-est de la Castille. Certains historiens modernes, après la publication du *Codex Ovetense* (de la bibl. de l'Escorial), de l'année 780 (*Nomina sedium*), ont soutenu qu'à l'époque romaine trois diocèses se partageaient le territoire actuel de l'archidiocèse de Burgos : Amaya et Segia dans la province de Cantabria et Alisana ou Alisanco dans la région de Berona (Rioja), et que ces trois diocèses furent supprimés par les rois wisigoths. Ce ne sont là que des hypothèses.

Sánchez Albornoz, *Divisiones tribales y administrativas del solar del reino de Asturias en la época romana*, dans *Bol. acad. hist.*, t. xcv, p. 54; Id., *Fuentes para el estudio de las divisiones eclesiásticas visigodas*, dans *Boletín de la universidad de Santiago*, t. II (1930), p. 69-83. — García Villada, *Hist. eccl. de España*, t. II, p. 113. — *España sagrada*, t. XXVI (1771), p. 29-31. — M. Valdezán Gallo, *Recuerdos históricos de la ciudad episcopal de Oca, Burgos*, 1917, p. 11 sq. — B. Taracena Aguirre, *Tribus celtibéricas-pelendones*, dans *Homenaje a Martín Sarmento*, Guimaraes, 1933, p. 330 sq. — T. Minguella, *San Millán de la Cogolla*, Madrid, 1883, p. 213. — D. Hergueta, *Observaciones a un trabajo del Sr Sánchez Albornoz*, dans *Boletín com. de monumentos de Burgos*, t. IX (1930), p. 52-57, 76-84. — J. Martínez Santa Olalla, *Los sarcófagos de La Bureba*, dans le *Boletín com. de monum. de Burgos*, 1925, p. 300-312.

3^e *Auca à l'époque wisigothique des rois catholiques.* — Dans la première moitié du V^e siècle, les Suèves s'emparèrent de la province de Cantabria et du diocèse d'Auca; jusqu'en 456, ce territoire avait appartenu de droit à Rome. Sous la domination wisigothique, un duc y gouvernait en souverain au nom des rois, avec résidence à Amaya ou à Calahorra. Lors de l'invasion musulmane, le duc Pierre offrit quelque résistance aux envahisseurs. La persécution arienne dut faire des victimes parmi le clergé, ainsi qu'au diocèse de Palencia où Léovigild imposa un évêque hérétique. Dépendants de la province ecclésiastique de Tarragone, les évêques d'Auca ont dû participer aux conciles de cette province tenus au VI^e siècle, quoique leurs noms ne se trouvent pas parmi les Pères. Le diocèse suivit d'abord la liturgie de Tarragone, imposée au concile provincial de 517, mais abolie au milieu du VII^e siècle par les conciles de Tolède. Ses évêques assistèrent régulièrement aux assemblées de Tolède du VII^e siècle. Les actes de ces conciles ont conservé les noms de cinq prélats d'Auca : 1. Asterius (voir t. IV, col. 1165); 2. Amenungus ou Amanungus, nommé avant 663, signa les actes du V^e concile, en 636, et vivait encore lors de la célébration du VII^e en 646; 3. Litorius, présent aux VIII^e (653), IX^e et X^e conciles; 4. Stercorius, assista au XIII^e concile (683); 5. Constantius, mentionné au XVI^e (693).

C'est aussi durant l'époque wisigothique que la vie monastique fit son apparition dans le diocèse d'Auca : l'ermite saint Félix établit un monastère à Bilbibio dans les montagnes des Obarenes (Pancorbo), durant la première moitié du VI^e siècle; saint Émilien de la Cogulla fut un de ses disciples; lui aussi devint directeur de moines dans les monts Distercios, non loin de

Bilbibio, mais au diocèse de Tarazona. Comme le monastère de San Millán, devenu au VII^e siècle le grand centre monastique de l'Espagne, était situé non loin de notre diocèse, on peut croire que des monastères nombreux furent fondés dans les montagnes d'Oca, Villarcayo et La Bureba. Les monastères de Cardeña, Arlanza et Silos prétendent être des fondations wisigothiques; pour les deux premiers nous n'avons pas de documents; quant à Silos, la découverte d'une inscription, en 1924, à la chapelle de Saint-Cristóbal, aux alentours du monastère, permet de conclure à l'existence de constructions wisigothiques; en outre le musée de Silos conserve des chapiteaux wisigothiques trouvés sur place (cf. J. Pérez de Urbel, *Epigrafía Burgalesa*, dans *Boletín acad. hist.*, t. LXXXVII, 1925, p. 87-95; Id., *Los monjes españoles*, t. I, Madrid, 1933, p. 515-516). Malheureusement les inventaires des monuments wisigothiques de la province de Burgos ne sont pas encore dressés; tout récemment on y a découvert des vestiges de monuments wisigothiques à Santa Centola de Siero, Herrera, Poza de la Sal, Lara, Cameno, Sasamón, La Nuez de Abajo, Silos, Quintana-Bureba, Quintanilla de las Viñas, San Vicente del Valle, etc...

Florez, *España sagrada*, t. XXVI, 1771, p. 31-37; t. XXXIII, 1781, p. 391-395. — Tejada, *Colección de cánones de la Iglesia española*, t. II, Madrid, p. 1. — P. L., t. LXXXIV. — G. Villada, *Hist. eccl.*, t. II, p. 232 sq. — Bigador, *La Iglesia propia en España*, dans *Analecta gregoriana*, vol. IV, Rome, 1933. — Marqués de Lozoya, *Historia del arte hispánico*, t. I, Barcelone, 1931, p. 180-202. — *Boletín de monumentos de Burgos*, t. I, 1922-1925, p. 246-247, 306-313, 334-340; t. II, 1926-1929, p. 180, 175, 238-242, 266-268, 361-368, 483-491. — L. Huidobro, *Contribución al arte visigótico en Castilla*, dans *Boletín soc. castellana de excursiones*, t. XIV, 1910, p. 396 sq. — Torres Balbás, *El arte de la alta Edad Media y del período románico en España. Historia del arte*, t. VI, Barcelone, 1934. — L. Serrano, *op. cit.*, t. I, p. 38-69; t. II, p. 435-438. — M. Martínez Burgos, *Catálogo del museo arqueológico provincial de Burgos*, Madrid, 1935, p. 77-80. — J. Pérez de Urbel, *La antiquísima ermita de Santa María de Las Viñas...*, dans *A B C*, 6 octobre 1929, reproduit dans *Enc. España*, appendice, t. VIII, au mot *Quintanilla de Las Viñas*, p. 1129-1130.

4^e *La reconquête durant les VIII^e et IX^e siècles.* — a) *La repoblación.* — La première incursion des Berbères dans les montagnes de Burgos, des Cantabres et du pays vascon eut lieu en 713; mais elle ne fut qu'une tournée militaire suivie de dévastations et de pillages. Sous le gouvernement d'Abdalaziz (713-717), les Arabes ne réussirent pas davantage à imposer leurs mœurs et leurs lois au pays. Quand Alphonse I^{er} monta sur le trône des Asturies (739), il fut proclamé comte de la Cantabria. En vain les Arabes s'efforcèrent d'y établir leur domination en construisant des fortifications le long du Douro et du Pisuerga. Alphonse commença dès 745 une guerre de razzias contre leurs villes et leurs châteaux-forts en vue d'empêcher leur établissement dans les plaines de la Bardulia. Durant vingt ans, les guerriers asturiens parcoururent les *campos góticos*, amenant derrière la ligne de défense les habitants et les bestiaux; ils sauvèrent ainsi des milliers de chrétiens qui se réfugièrent au Nord-Ouest, dans les montagnes d'Astorga, de Liébana, de Reinosa, de Cervera et de Santillana des Asturies; au Nord-Est, à Santander, Losa, Villarcayo, Mena, Vadegovia, Carranza, Orduña, Alava, etc. Les prêtres emportèrent avec eux les reliques de leurs saints, et les trésors de leurs églises; enfin, les évêques d'Osma, d'Auca, d'Avila, de Palencia et de Ségovie, s'établirent en lieu sûr, sous la protection d'Alphonse; ainsi un Étherius, évêque d'Osma, réside en 755 au monastère de Saint-Toribio de Liébana; il est sans doute le successeur de celui qui suivit Alphonse I^{er} aux Astu-

ries. Cette immigration des chrétiens au Nord renforça l'influence du christianisme parmi les Cantabres et les Vascons. Les indigènes s'en plainquirent; c'est ainsi sans doute qu'il faut interpréter ce passage de la *Crónica* de Sebastián: « Des gens étrangers absorbèrent le peuple cantabrique et firent disparaître son nom » (cf. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. 1, p. 75). Dans les dernières années du VIII^e siècle, les évêques réfugiés dans les Asturies seront entraînés dans la controverse adoptionniste. (Cf. *Mon. Germ. hist., Concilia*, t. II, p. 110; *Dict. d'hist.*, t. IV, col. 882 et C. Millares, *Contribución al Corpus de códices visigóticos*, Madrid, 1931, p. 214.)

Le repeuplement du territoire d'Auca accompli dans les dernières années du VIII^e et la première moitié du IX^e siècle fut l'œuvre surtout des chrétiens du nord. À partir de 850, la persécution des califes de Cordoue y amena l'élément mozarabe, qui reçut des grandes facilités pour s'y établir de la part du roi Alphonse III des Asturies. En 824, un comte, dépendant des monarques des Asturies et de Léon, gouvernait la région depuis les sources du Pisuerga; ce fut Muño Núñez dont la famille se perpétua pendant tout le X^e siècle en Castille; un membre de sa maison gouverna en même temps que lui la contrée de Burgos et de Lara entre l'Arlanzón et l'Arlanza. Un autre comte repeuplait la rivière de l'Èbre depuis ses sources jusqu'à Miranda; il prit le titre de comte de Castille; cette appellation apparaît pour la première fois dans un document de 800: l'abbé Vitulo fait donation de toutes ses propriétés de la vallée de Mena et de Villarcayo au nord de l'Èbre pour y bâtir trois églises, dans un lieu appelé autrefois Area Patrini (cf. Serrano, *Cartulario de San Millán*, p. 2). La topographie du pays nous permet de suivre les étapes de la conquête et du repeuplement au IX^e siècle. Ce mouvement commence à l'Est par la vallée de l'Èbre où l'on bâtit des châteaux le long des monts Obarcines; au début du IX^e siècle, des chrétiens s'établissent au nord de la vallée de l'Arlanzón et édifient les forteresses d'Amaya, de Castillo de Moradillo, de Castil de Peones, d'Urbel del Castillo, d'Ubierna, de Poza et d'Oca; vers le milieu du siècle, ils pénètrent jusqu'à l'Arlanza. En 855 le comte Gonzalo gouverne à Burgos et fortifie la région en élevant les châteaux de Muño, de Pampliega, de Torrelara, de Torrepadre et tant d'autres places situées sur le Pisuerga et l'Arlanza. À la fin du même siècle, les musulmans sont chassés de leurs forteresses de l'Esqueva et du Douro; depuis longtemps ils n'ont plus osé pénétrer en Castille, mais en 882 et 883 ils pillent La Bureba et la région de Burgos et d'après la tradition, ils massacrent à Cardeña l'abbé saint Étienne et ses deux cents moines (cf. *Crónica Albeldense*, dans *Bol. ac. hist.*, t. c, 1932, p. 600; *El Silense*, p. 35 et Cotarelo Valledor, *Alfonso el Magno*, Madrid, 1933, p. 203 sq.). Dans les premières années du X^e siècle, les documents parlent souvent de prêtres et de moines mozarabes ainsi que de familles arabes, comme on peut le constater par leurs noms; on les trouve tout spécialement aux alentours de Burgos. Dans cette ville, la colonie juive devait être nombreuse à la même époque.

F. Codera, *Colección de obras arábicas de historia y geografía*, t. I, Madrid, 1867, p. 28-66, 109-123; Id., *Estudios críticos de historia árabe española* (II^e série), 1879, p. 168 sq. — Fernández-Guerra, *La Cantabria*, Madrid, 1878, p. 108 sq. — L. Serrano, *Cartulario del Infantado de Covarrubias*, Valladolid, 1907, p. 6 sq.; Id., *Beccero gótico de Cardeña*, Valladolid, 1910, p. 12-75, 222-230; Id., *Cartulario de Arlanza*, Madrid, 1925, p. 17-28. — Gómez Moreno, *Las Iglesias mozárabes*, Madrid, 1919, p. 361. — A. Cotarelo Valledor, *Alfonso el Magno*, Madrid, 1933, p. 151, 257, 297, 368-380.

5^o Les évêques régionaux et les premières manifestations de la vie religieuse. — C'est dom L. Serrano qui,

le premier, a donné une explication satisfaisante de la présence d'un si grand nombre d'évêques en Castille pendant les trois premiers siècles de la reconquête. Voici en substance son exposé. Les évêques réfugiés dans les Asturies, lors des razzias d'Alphonse I^{er}, reçurent des églises et des territoires restreints où ils exerçaient temporairement leur ministère pastoral pendant que la conquête s'étendait vers le Sud. Mais celle-ci ne progressa que lentement et la refonte des diocèses s'imposait; ceux d'Avila et de Ségovie disparurent ainsi les premiers; ils seront momentanément rétablis au X^e siècle dans celui de Simancas. Pendant les IX^e et X^e siècles, les comtes de Castille se firent accompagner de clercs investis de la dignité ou du titre d'évêques qui, en cette qualité, signèrent les documents officiels. En réalité, ces clercs étaient des évêques régionaux qui passaient comme prélats des diocèses supprimés d'Osma, d'Auca et de Palencia. D'autre part, ces mêmes documents permettent de conclure que l'ancien territoire d'Auca, vers le milieu du IX^e siècle, fut subdivisé en deux diocèses: la région de l'Ouest, située entre le Pisuerga, l'Arlanzón et l'Arlanza, aurait constitué l'ancien évêché d'Auca, dont les évêques s'intitulaient indistinctement *episcopi Aucenses, Occenses, Burgenses* et *episcopi in Muño*; la région de l'Est, située le long de l'Èbre et de ses affluents, aurait eu comme siège Valpuesta et ce diocèse aurait ressuscité l'ancien diocèse d'Auca. Selon dom Serrano, il faut ainsi interpréter le texte de la *Crónica albeldense* quand elle parle des prélats d'Osma et de Velegia (cf. *El obispado de Burgos*, t. 1, p. 97-98). Valpuesta, sans aucun doute, représenta quelque temps le diocèse d'Auca; mais après la conquête de cette ville et de sa région (Bureba, Pancorbo, Sedano, etc.), vers le milieu du IX^e siècle, le titre d'Auca fut rétabli, à en juger par la signature des évêques (*aucenses*); sans doute que dans la dernière partie du X^e siècle, le siège se trouva au château fort de Muño et à celui de Burgos. Dans la pensée des comtes indépendants de la Castille, Valpuesta, devait pendant le X^e siècle, représenter un autre diocèse du pays vascon, peut-être Velegia ou Armentia; en effet, lors de sa suppression, dans la première moitié du XI^e siècle, il fut remplacé par le diocèse d'Alava et plus sûrement par l'évêché de Nájera-Calahorra (voir VALPUESTA). Nous croyons cependant dépourvue de preuves convaincantes, l'assertion de dom Serrano touchant l'existence d'un diocèse distinct de celui de Valpuesta, entre le Pisuerga, l'Arlanzón et l'Arlanza, avant la première moitié du X^e siècle: le seul document qu'on puisse invoquer est l'acte de consécration faite par l'évêque Quintila, le 1^{er} juillet 811, de l'église du monastère des Saints-Vincent-et-Cristobal à Fiésoles, dans la vallée de Pénagos (province de Santander), car la charte de donation de l'abbé de Castrojeriz et la signature de l'évêque Domingo sont en effet des écritures apocryphes, interpolées au XI^e siècle (cf. *El obispado de Burgos*, t. 1, p. 82, 88). Mais dès le début du X^e siècle, le diocèse de l'Ouest, dans la région de Burgos, était certainement distinct de celui de Valpuesta, puisque les évêques Sébastien et Basilio établis à Muño suivirent la famille des comtes Gonzalo Fernandez et son fils Fernán González.

Il n'est pas possible de dresser la liste des évêques d'Auca pendant ces trois siècles. Nous signalerons ici tous ceux qui, dans les documents de l'époque, s'intitulent « évêques en Castille » (cf. plus loin, liste des évêques).

Les premières manifestations de la vie religieuse dans l'ancien territoire d'Auca — auxquelles sont mêlés d'ailleurs des prélats castillans — datent de 804: en cette année, l'évêque Jean vient s'établir à Valpuesta, non loin de l'Èbre, aux environs de Miranda;

Il y construit un monastère pour lui et pour ses familiers. Sans le moindre doute, il se présente ici comme le successeur légitime des évêques de l'ancien diocèse d'Auca. Au début de ce même siècle, un nommé Sanctius s'intitule évêque d'Auca et dans la charte de fondation de Santa María del Yermo, Oveco, *Occensis episcopus*, figure parmi les témoins de la donation (cf. M. Escagedo, *Costumbres pastoriles Cantabromontañesas*, p. 14-15). Ces trois évêques étaient du diocèse de l'Est. Avant 811, lors de l'érection à Fiéstoles du couvent double des Saints-Vincent-et-Cristobal, les fondateurs, l'abbé Sisenand et la religieuse Guiduiga, demandent l'approbation de l'évêque Quintila qui consacra l'église du monastère le 1^{er} juillet 811. Cet évêque n'avait pas de siège épiscopal; il suivait le comte Gundesind qui gouvernait alors les contrées de Bricia, Sedano, Siero Sotoseueva et Tierra Pas, dans les limites des provinces actuelles de Santander et de Burgos. Entre 816 et 820, ce même évêque fonde plusieurs maisons religieuses aux alentours de Sotoseueva (cf. Sota, *Principes de Asturias y Cantabria*, Madrid, 1681, p. 434, et *España sagrada*, t. xxiv, p. 138).

Peu de documents font connaître la vie catholique en Castille pendant la dernière partie du ix^e siècle; ils signalent cependant plusieurs prélats régionaux principalement à l'occasion de la fondation de monastères ou d'églises. Dans le diocèse que dom Serrano appelle de l'Èbre, l'évêque Fredulphus donna, en 844, à l'évêque Jean et à l'église de Valpuesta tous les biens qu'il possédait à Alcedo; deux évêques, Severinus et Ariolphus, fondèrent le monastère de Santa María del Yermo, en 853, dans les montagnes de Santillana del Mar (Santander) et dans les environs de la même ville, le noble Nepotianus rendit au monastère de Santa María del Puerto tous les biens qu'il avait usurpés. La charte est signée par l'évêque régional Antonius. L'évêque Felmirus, résidant à Valpuesta, consacra en 852 l'église Saint-Martin de Herrán, près de l'Èbre. De l'an 862 date le premier document du comte Rodrigo, dit de Castille, et de 863 la fondation de Saint-Félix d'Oca (Auca) par son fils et successeur Diego, document signé par l'évêque Sanctius de Valpuesta. D'après la *Cronica Albeldense*, Alvarus gouverna l'église de Valpuesta vers 881 et Fredulfus, qui lui succéda, signa la charte de fondation du monastère de Merosa en 894 (cf. Barrau-Dihigo, *Cartulario de Valpuesta*, doc. n. vii, *Revue hispanique*, 1900). De cette époque date aussi la fondation, plutôt le repeuplement des monastères castillans de la région de Burgos et de Lara, Cardeña, d'Arlanza, de Silos et de Berlanga, ainsi que de l'église monastique Saint-Laurent, bâtie par le comte Rodrigo, près du château de Burgos, et qui devint le centre religieux de la contrée, comme l'était à cette époque Saint-Félix à Oca, qui, avec ses filiales, formera plus tard tout un municipio.

Argáiz, *La soledad laureada*, t. vi, p. 36, 122, 260, 283. — *España sagrada*, t. xxxiv, p. 138; t. xxxviii, p. 319. — Lazaga-Larreta, *Monografía de Santa María del Yermo*, Santander, 1895. — O. de la Torre, *Santa María del Yermo*, dans *Arquitectura*, t. iv (1922), p. 65-68. — Barrau-Dihigo, *Diploma de los primeros reyes asturianos*, dans *Revue hispanique*, t. iii, p. 340; Id., *Chartes de l'Église de Valpuesta du IX^e au XI^e s.*, dans *Revue hispanique*, 1900. — J. Sainz de Baranda, *Valpuesta, estudio histórico diplomático*, Alcalá de Henares, 1935, p. [1-12].

6^o *Le diocèse sous les comtes indépendants du x^e siècle.* — La Castille obtint, après des luttes sanglantes, son indépendance des rois asturo-léonais, dans la première partie du x^e siècle. Elle fut gouvernée par le comte Fernán González, un des comtes dont la famille dominait depuis le début du ix^e siècle sur La Bureba, Oca, Villarcayo et une grande partie du pays vasque, c'est-

à-dire sur la Vieille Castille. Ayant épousé la fille du comte des Asturies de Santillana, il réunit ainsi sous sa domination tout le territoire de l'ancien diocèse d'Auca, qu'il devait bientôt agrandir encore par la conquête des vallées du Douro et du Pisuerga. En 931, il enleva le titre comtal à tous les autres gouverneurs castillans et le fit héréditaire dans sa seule famille. Politicien peu scrupuleux, il déroba un à un, les domaines des



93. — Le diocèse de Burgos au xi^e siècle.

autres gouverneurs et en 945 il se donna le titre de « comte de toute la Castille » (cf. *Cartulario de San Millán*, p. 42), sans tenir compte, comme le prouvent les documents, de ses obligations de feudataire vis-à-vis des rois de Léon. Cependant il sut garder encore pendant quelques années certains égards envers ses souverains, et c'est seulement après la mort de Ramiro II de Léon, en 950, qu'il proclama l'autonomie de ses états.

Nous trouvons l'histoire de la Castille, au x^e siècle, dans les documents des églises et des monastères fondés ou protégés par le comte; histoire d'une grande importance puisqu'elle nous fait connaître le développement et l'intensité de vie religieuse du diocèse d'Auca. L'évêque Sebastian (912-931) fixa sa résidence à Muño et suivit Fernán González dans ses premières campagnes contre les Maures, le long de l'Arlanza: il signa les chartes d'émancipation des monastères Saint-Pierre d'Arlanza (912), Saint-Jorge de Cerezo (913) et de Silos (919), ainsi que celle de la fondation de Berlangas (922). La vallée de l'Arlanza et les montagnes de Lara devinrent alors de vrais oasis de vie monas-

tique où le comte trouvait ses meilleurs conseillers. L'évêque Basilio (932-949) collabora efficacement à l'indépendance politique de la Castille, fort compromise alors par la lutte du comte contre les monarques léonais Ordoño II et Ramiro II qui retenaient prisonnier le comte Fernán González (cf. Menéndez Pidal, *Origines del castellano*, p. 471-488 et *De rebus Hispaniae*, t. V, c. VIII). Don Belasio (959-971) assista à l'invasion arabe dans la vallée du Douro (963) et dans les villes du Pisuerga (968); il fut aussi témoin des libéralités du comte envers les maisons religieuses de Cardeña, d'Arlanza et de Villagónzalo de Pedernales. Cette dernière était un monastère de moniales, près de Burgos, fort favorisé par Fernán González. Ce même évêque présida aux funérailles du comte castillan à Arlanza, au mois de juillet 970 (cf. *Cartulario de Arlanza*, p. 52). A côté de ces prélats, les documents de l'époque en mentionnent plusieurs autres qui suivaient la cour du comte : c'étaient des évêques régionaux ou des administrateurs des églises et monastères de la famille comtale. D'après une coutume assez fréquente alors, des prélats furent sacrés sans titre résidentiel et exerçaient un peu partout les fonctions épiscopales (cf. *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXVIII, Louvain, 1928, p. 850).

On a attribué au comte Fernán González la dotation, en 929, du monastère de San Quirce de los Ausines (plus tard église collégiale). La même année, sa mère Mamadona établit une communauté à Santa María de Las Viñas. Le même comte fonda ou dota en outre les monastères de Belbimbre, de Bezares, de Rezmondo, d'Aguilar de Campóo, de Santillana del Mar, de Pedroso d'Hiniestra et de Valdegovia; il se montra aussi grand bienfaiteur envers San-Millán de la Cogolla dont il se déclara vassal en 938 et dont il enrichit le monastère par des églises et des possessions situées dans ses états. Sous son gouvernement, les fondations monastiques connurent une période de prospérité qu'elles n'atteindront plus au cours de tout le Moyen Age. Dans la vallée de l'Arlanza, on compte alors onze maisons religieuses; sept autres dans la vallée de l'Arlanzón et quatre dans les montagnes d'Auca (Villafraña Montes de Oca); six dans la région d'Amaya; Santillana avec ses multiples dépendances dans les Asturies et Santoña dans la Trasmiera; dix-sept dans les plaines de La Bureba, les monts des Obarènes et aux environs de Valpuesta sur l'Èbre. Sans doute, comme tant d'autres maisons religieuses fondées au siècle précédent dans notre diocèse, toutes n'étaient pas des monastères proprement dits; quelques-unes d'entre elles n'étaient que des maisons de famille, où des personnes pieuses menaient avec leurs domestiques une vie de prière et de travail, sous la direction d'un ou de plusieurs clercs; d'autres étaient simplement des églises desservies par des clercs qui exerçaient le ministère dans la contrée et menaient la vie commune autour des reliques d'un saint, sous l'une ou l'autre règle approuvée par l'évêque; celles-ci deviendront presque toutes des églises collégiales au siècle suivant. Des moines mozarabes, immigrés de l'Andalousie, durant la première moitié du x^e siècle fondèrent ou restaurèrent des monastères wisigothiques, où ils pratiquaient la règle de Saint-Fructueux ou quelque autre des règles anciennes espagnoles. Par contre, les grandes fondations des comtes indépendants étaient presque toutes des monastères réguliers qui dès le début adoptèrent la règle bénédictine, propagée par le commentaire de l'abbé Smaragde, dont on multiplie les copies dans les grandes abbayes de Castille au x^e siècle (cf. J. Pérez de Urbel, *Los monjes españoles*, t. II, p. 280-283 sq.).

Le second comte indépendant, Garci-Fernández (970-995), fut par tempérament, moins belliqueux que

son père; il se trouva néanmoins continuellement impliqué dans la lutte contre les musulmans. Dans les premières années de son gouvernement, le terrible Galib dévasta les vallées du Douro et s'empara de ses principales forteresses, à savoir celles de San Esteban de Gormaz, de Clunia, de Deza, d'Alboreca et d'Ateca, (cf. Codera, *op. cit.*, t. XIV, p. 187 sq. et Dozy, *Hist.*, t. III, p. 155 sq.). Entre 981 et 995, Almanzor déclencha trois expéditions contre la Castille : il y pénétra d'abord par Peñafiel et Valladolid, infligea aux chrétiens une défaite à Rueda (981), à la suite de laquelle le comte castillan lui céda Sepúlveda et d'autres villes au-delà du Douro; en 988, surpris à San Esteban de Gormaz, il trouva un allié dans le fils de Garci-Fernández, qui souleva les Castillans en 994; par l'Arlanza et l'Arlanzón il arriva au château de Burgos, après avoir pris Clunia, San Esteban de Gormaz et incendié les plus célèbres sanctuaires de la Castille (cf. Dozy, *op. cit.*, p. 257 sq.). Le 25 mai 995, Garci-Fernández tomba à Alcozar aux mains d'Almanzor et le 29 juillet il mourait dans un donjon à Cordoue. La piété de ce comte se manifesta surtout par ses libéralités envers les monastères de Santillana del Mar (collégiale), de San Quirce de los Ausines, de Cardeña et de San Millán. En 972, il fonda et dota avec munificence l'abbaye des Saints-Côme-et-Damien de Covarrubias pour sa fille Urraca; cette abbaye de femmes prit la place d'une communauté de clercs, propriété du monastère de Berlangas; Urraca en fut nommée abbesse; en 972 le comte fondateur y rétablit la communauté des clercs réguliers, dont l'église deviendra plus tard collégiale (cf. L. Serrano, *Cartulario del infanado de Covarrubias*, p. 4-42).

Le comte Sancho (995-1017), musulman de cœur dans sa jeunesse, se montra dès son avènement digne successeur de son grand-père. Pour épargner la guerre à son peuple, il conclut alliance avec Almanzor alors que celui-ci envahit pour la dernière fois les royaumes chrétiens; en 1002, il réussit à battre le chef musulman à Calatañazor. Il sortit aussi vainqueur des guerres contre le fils d'Almanzor, auquel il enleva Molina d'Aragón (1009); à la suite d'une expédition sur Cordoue, qu'il entreprit comme allié d'une faction arabe, il acquit toutes les villes castillanes situées sur les deux rives du Douro à Clunia, San Esteban de Gormaz, Osma, Sepúlveda et Ségovie; de la sorte, il avança la frontière de Castille jusqu'aux monts du Guadarrama (cf. Dozy, *op. cit.*, p. 293-300). Malgré ses graves défaillances, le comte resta un bienfaiteur de l'Église; il fit de larges donations à San Millán de la Cogolla, à Santillana, à Cardeña et à San Quirce; il fonda ou dota, en 999, la collégiale de Cervatos; enfin il fonda le célèbre monastère d'Oña, qui devint le sanctuaire le plus vénéré de la Castille au Moyen Age. Dès le début de son règne, il acheta au monastère de San Millán un site des plus pittoresques de La Bureba pour y construire une retraite à sa fille Tigridia; en 1002, il y établit une communauté de femmes, dans laquelle, en 1011, Tigridia prit l'habit; pendant plusieurs années celle-ci gouverna le monastère et y mourut en odeur de sainteté vers 1028; peu après le monastère fut confié à des moines bénédictins (cf. A. Yepes, *Coronica de San Benito*, t. V, fol. 465 sq.). Deux saints, l'évêque Atton (*supra*, t. V, col. 179) et l'abbé saint Inigo, l'illustrèrent au XI^e siècle et son église sera longtemps le panthéon des souverains castillans.

La tradition a donné à Sancho Garcia le surnom de « comte des bonnes lois » (*el conde de los buenos jueros*), expression qui veut simplement dire qu'il adoucit la législation gothique existant alors en Castille. Dans le langage du Moyen Age, *buen juero* ne signifiait pas bonne loi, comme *mal juero* mauvaise loi, mais adoucissement de certaines prestations personnelles, ser-

villes ou pécuniaires, dues au pouvoir royal ou seigneurial. C'est justement ce que fit le comte Sancho Garcia en Castille. Homme fastueux et arabisant, il octroya en grand nombre des titres de noblesse aux personnages de sa suite et des *fueros* aux villes frontalières; il diminua quelque peu les impôts de l'État et accorda les plus grandes facilités pour le repeuplement des contrées limitrophes des Maures. Cette politique avait pour but de maintenir et d'aviver l'hostilité des Castellans contre la législation gothique, qui leur était imposée par les monarques léonais. Du temps de Sancho Garcia datent les *fueros* concédés aux villes les plus célèbres de la Castille, entre autres ceux de Cervatos et de Peñafiel; de cette époque date aussi la confirmation de ceux de Castrojeriz, de Nave de Alburquerque, d'Oña, etc.

La législation de l'Église subit aussi vers le même temps une grande transformation en Castille; on la trouve condensée dans un *Pénitencier* transcrit dans le scriptorium de Silos vers la fin du x^e siècle (ms. 30 855 du British Museum) et publié par Berganza, *Antigüedades*, t. II, p. 106, 666-687, et par Priebsch, dans *Zeitschr. für rom. Philol.*, t. XIX, fasc. 3. Ce précieux document fixe les pénitences à imposer aux clercs négligents, aux laïques coupables, etc.; il contient aussi des prescriptions pour les jeûnes, les dîmes, l'usage de la viande, etc. (cf. M. Pidal, *Los orígenes del Castellano*, Madrid, 1929, p. 10-27). La politique du comte Sancho Garcia eut d'heureux résultats pour le repeuplement du territoire du Douro, surtout pour les provinces actuelles de Ségovie et d'Avila.

En 1028, à la mort de son dernier comte indépendant, don Garcia, la Castille fut incorporée au royaume de Navarre; mais elle ne le sera que temporairement et deviendra bientôt le plus puissant des États chrétiens de l'Espagne.

Sous le gouvernement des trois souverains castillans, le siège épiscopal est définitivement fixé à Burgos: en 988, don Garcia se nomme évêque de Burgos et, en 1019, don Pedro s'intitule évêque de Castille, parce que le siège d'Auca a été uni à celui de Burgos par le comte Sancho Garcia. L'église de Valpuesta conserve ses propres prélats, considérés déjà en 988 comme évêques d'Alava et du pays vascon (cf. *Cartulario de San Millán*, p. 74).

SOURCES. — Archives de la cathédrale de Burgos: vol. XXV, fol. 352 sq.; *Cartulario de Valpuesta*; voir *Revue hispanique*, 1900. — L. Serrano, *Cartulario del infantado de Covarrubias*, Valladolid, 1907, p. 4-13, 24, 33-37 sq.; Id., *Beccro gótico de Cardena*, ibid., 1910, passim. — E. Jusué, *Libro de regla o cartulario de la antigua abadía de Santillana del Mar*, Madrid, 1912, p. 15-20, 25, 31, 33, 40-42, 105. — L. Serrano, *Cartulario de Arlanza*, Madrid, 1925, p. 5 sq., 26, 40, 42, 45, 47, 54; Id., *Cartulario de San Millán de la Cogolla*, Madrid, 1910, p. 20, 23, 40, 42, 43, 48, 55. — J. Sainz de Baranda, *Valpuesta*, Alcalá de Henares, 1935, p. [6-47] et app. — M. Escagedo, *Colección diplomática de Santillana*, Santoña, 1926.

TRAVAUX. — Argáiz, *La soledad laureada*, t. VI, p. 312 sq.; 632-638; 427-441. — Fr. Berganza, *Antigüedades*, t. II, p. 387-390, 407 sq. — E. Escalona, *Historia de Sahagún*, Madrid, 1782, p. 390-437. — Codera, *Embajadores de príncipes cristianos en Córdoba en los últimos años de Alhákem II*, dans *Bol. acad. hist.*, t. XIII, 1888, p. 453 sq.; Id., *Campaña de Gormaz*, ibid., t. XIV, 1889, p. 436 sq. — Antuña, *El canciller de Córdoba Almodájar y sus expediciones contra los cristianos*, dans *Religión y cultura*, t. XIII, 1931; t. XVII, 1932. — Dozy, *Historia de los musulmanes españoles*, t. III, éd. Madrid, 1877, loc. cit. — Gómez Moreno, *Añales castellanos*, Madrid, 1917, p. 23-29. — Cotarelo, *Alfonso III*, Madrid, 1933, p. 42, 145 sq., 652. — R. Menéndez Pidal, *Orígenes del Castellano*, Madrid, 1929, p. 10-40, 471-498. — Clot, *Chronique latine des rois de Castille*, Bordeaux, 1913, p. 47, 50-57, 67. — Muñoz, *Fueros municipales*, Madrid, 1847, p. 27-38, 181. — G. de Bulparda, *Historia crítica de Vizcaya*, t. I, p. 194 sq., 205 sq., 362. — J. Pérez de Urbel, *Los monjes españoles*, t. II, Madrid, 1934, p. 279-295, 306-322, 397-410.

7^o *L'art au x^e siècle.* — Des châteaux construits en un si grand nombre dans le diocèse, pendant les deux premiers siècles de la reconquête, il ne reste plus que des monceaux de ruines. A Castrojeriz subsistent encore les murs de la forteresse élevée à l'époque romaine; par contre des forteresses d'Amaya — romaine, — de Burgos, de Muñó, d'Oca et de Carazo on ne voit plus que les fondements. Les châteaux de Lantarón, de Frias, d'Urbierna, de Cellorigo, de Tejada, de Bilibio, de Lara, d'Ibrillos, de Poza de la Sal sont moins détériorés et celui de doña Urraca à Covarrubias reste debout et est relativement bien conservé. L'architecture ecclésiastique de l'époque est représentée par quelques édifices, actuellement assez mutilés, parmi lesquelles les plus notables sont les églises Saint-Romain de Moroso, à Santander, Sainte-Marie de Quintanilla de las Viñas, à Lara, Saint-Pélagie d'Arlanza, la chapelle de Cascajares, Saint-Julien de Lara, Saint-Jean de Barbadillo del Mercado, Saint-Quirice de Cubillo del Campo, etc.

C'est de la culture littéraire que nous avons conservé les vestiges les plus précieux. Trois scriptoria, de Berlangas, de Cardena et de Silos, produisirent alors des œuvres remarquables. A Berlangas — Saint-Pierre de Valeránica, près de l'Arlanza — Florentius et Sanctius ont exécuté les *Sancti Gregorii Magni papae Moraliu libri XXXV* (en 945, bibl. nat. de Madrid, ms. *Sign. Vit. 14-2*) et les *Smaragdi Homiliae* (bibl. du chapitre cathédral de Cordoue, *Sign. 1*; cf. *supra*, t. VI, col. 380). Probablement, d'après T. Rojo, ces deux scribes ont aussi transcrit le *Liber Comitis* (archives de la cathédrale de Burgos) (cf. T. Rojo, *La exposición del Liber Comitis*, Madrid, 1930). Dans le scriptorium de Cardena le diacre Gomesanus (Gómez) enlumina les *Moralia Sti Gregorii* (914); et ses disciples Endura et Sébastien le *Beatus in Apocalypsim* (941-945), *Cassiodorus in Psalmos* (949) et le *Passionarium multorum martyrum*. Du même scriptorium sortit la *Bible wisigothique* (905), aujourd'hui conservée au séminaire de Burgos. Le monastère de Silos avait à cette époque une bibliothèque wisigothique, unique au monde par le nombre et la valeur de ses livres liturgiques du rit mozarabe. Du scribe Alburanus nous conservons les *Collationes Cassiani* (928) (Bibl. nat. de Paris, n. 2170; cf. Delisle, *Mélanges de paléographie et bibliographie*, p. 78). Son continuateur et disciple, le prêtre Jean, qui termina en 945 son *Explanatio in beati Benedicti Regulam, ab abbate Smaragdo*, archives de Silos, in-fol. sur parchemin, 558 p., en caractères wisigothiques avec des notes marginales d'une fine écriture de x^e siècle, peut-être de saint Dominique, qui se servit du volume pour composer ses conférences (cf. Férotin, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 259-260). Dans le même monastère furent transcrits au ix^e siècle: les *Orationes sanctae*, recueil de prières liturgiques du rit mozarabe, connu plutôt sous le titre de *Oralium* (British Museum, ms. 30 852) les *Vitae sanctorum*, offert, en 992, à un monastère de Saint-Pélagie dans la vallée de Abellano (Bibl. nat. de Paris, *nouv. acq. lat.*, n. 2189); au x^e siècle: l'*Expositio in Genesim, Exodum, Iudices et Numeros* (Bibl. nat. de Paris, ms. 238), le *Liber dialogorum beati Gregorii Romensis episcopi* (British Museum, ms. 30 854) le *Liber dialogorum beati Gregorii* (archives de Silos, peut-être de la main du scribe Silvestre) et d'autres manuscrits moins importants. Récemment, on a découvert des fragments d'un commentaire de l'Apocalypse du *Beatus* appartenant au ix^e siècle (cf. Muir-Whitehill, *A Beatus fragment at Santo Domingo de Silos*, dans *Speculum*, t. IV, 1929, p. 102-105).

R. Torres Campos, *Monumentos de la provincia de Santander*, Madrid, 1885. — E. Romera, *Descripción primera de San Baudel de Berlangas*, dans *Bol. real acad. de la hist.*, t. V (1884). — E. Serrano Fatigati, *Escultura de los siglos IX*

al XIII, dans *Bol. de la Sociedad española de excursiones*, 1901. — A. Kingsley Porter, *Romanesque sculpture of the pilgrimage Road*, t. I, Florence et Paris, 1928, p. 26, 39, 47, 60. — L. Huldobro, *La torre de D^a Urraca en Covarrubias*, dans *Boletín de la com. de monumentos de Burgos*, t. I (1922-1925), p. 237-240; Id., *El arte visigótico y la reconquista*, *ibid.*, t. II (1929-1930), p. 361-368, 394-404. — D. Hergueta, *El Castillo y las murallas de Burgos*, dans *Bolet. com. de mon. de Burgos*, t. II, p. 202-210, 227-237. — R. Menéndez Pidal, *La España del Cid*, t. I, Madrid, 1929, p. 63-170. — A. Torres Balbás, *El arte de la Edad Media y del período románico en España* (t. VI de l'*Historia del arte*), Barcelone, 1934, p. 43-67, 162-180 (voir Bibliographie, p. 886-901). — Y. Gil, *Memorias históricas de Burgos y su provincia*, Burgos, 1913, p. 7-84. — L. Serrano, *op. cit.*, t. II, p. 434-438.

Sur les miniatures castillanes du x^e siècle : J.-M. de Eguen, *Códices notables*, Madrid, 1859, *Introd., passim.* — Lœwe et Ewald, *Exempla scripturae visigothicae*, Heidelberg, 1883. — Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880. — Bachelin-Deflorenne, *Catalogue de livres rares et de mss du IX^e au XVIII^es.*, Paris, 1878. — Ramsay, *The mss of the Commentary of Beatus*, dans *Revue des bibliothèques*, t. XII, 1902. — A. Blázquez, *Los mss de los comentarios al Apocalipsis de San Juan por Beato de Liébana*, dans *Revista de arch., bibl. y mus.*, 1906. — G. Villada, *Paleografía española*, Madrid, 1923. — G. Pérez Pastor, *Índices de los códices de San Millán de la Cogolla y de San Pedro de Cardeña*, existentes en la bibl. de la real academia de la historia, dans *Bol. real acad. hist.*, 1908. — A. Millares, *Estudios paleográficos*, Madrid, 1918, p. 25-66. — Ch. Up. Clark, *Collectanea hispanica*, dans *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*, t. XXIV (1920), p. 1-243. — A. Yepes, *Coronica general de la orden de San Benito*, t. I, Valladolid, fol. 91 sq. — F. Berganza, *Antigüedades de España*, t. I, Madrid, 1719, p. 178, 221, 222, 265 sq. — R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*, Vienne, 1894, p. 120, 121, 455-458, 696, 698. — M. Férotin, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 259-272. — A. M. Huntington, *Initials and miniatures from the mozarabic mss of Santo Domingo de Silos*, New-York, 1904. — A. Andrés, *La Biblia visigoda de San Pedro de Cardeña*, dans *Boletín real acad. hist.*, t. LX (1912), p. 101-146. — H. Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Rome-Paris, 1922, p. 304-329 sq., 340 sq. — Domínguez Bordona, *Mss con pinturas*, t. I, Avila-Madrid, 1923, p. 83, 90-92; Id., *Exposición de códices miniados españoles*, Madrid, 1929, p. 9-10, 16, 171, pl. III, IV. — Marqués de Lozoya, *Historia del arte hispánico*, Barcelone, 1931, p. 311-340. — W. Muir Whitehill-J. Pérez de Urbel, *Los mss de Santo Domingo de Silos*, Madrid, 1930, p. 3-12, 75-80. — J.-P. de Urbel, *Los monjes españoles*, t. II, Madrid, 1934, p. 138-178, 356-367. — L. Serrano, *op. cit.*, t. I, p. 178-179; t. II, p. 434-437.

II. LE DIOCÈSE DE BURGOS. — 1^o La restauration du siège d'Auca à Burgos (1028-1075). — A la mort de Garcí-Sánchez, en 1028, le roi Sancho el Mayor incorpora le comté castillan à la Navarre, sans cependant lui enlever son indépendance politique; il promet même aux Castillans de leur rendre au plus tôt un prince autonome dans la personne d'un de ses fils. De fait, il maria, en 1032, son fils Fernando à Sancha de Léon et les nomma comtes indépendants de Castille; à la mort de son père, Ferdinand devindra roi de Castille en 1037. Dans les documents de 1028 à 1033 apparaît comme *episcopus castellanus* ou *totius Castellae*, l'évêque Julien qui se montre très attaché au roi navarrais Sancho el Mayor : il accompagne ce monarque à la translation des reliques de San Millán de Cogolla en avril 1030 et en 1033 il siège au concile de Pampelune. Ce concile — qui dut être national — décréta le rétablissement de la vie régulière et peut-être même imposa aux monastères l'observance bénédictine d'après la réforme de Cluny; il restaura aussi, dit-on, l'ancien évêché de Palencia. On peut croire que la restauration de cette église fut décrétée à cette date, quoique les documents cités par la *Silva Palentina* soient d'une authenticité fort douteuse; c'est seulement en 1042 que cette restauration est mentionnée; l'église apparaît alors sous l'invocation du Saint-Sau-

veur, de la Vierge, des Saints-Pierre-et-Paul, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Jacques et de Saint-Antoine (*Antolin*) (cf. Serrano, *op. cit.*, t. I, p. 226-234).

En 1039, le roi Ferdinand décida d'ériger à Burgos le siège de l'évêché de Castille; pour réaliser ce projet, il obtint du monastère de Cardeña la vente de l'église Saint-Laurent avec ses maisons et dépendances dont il fit don à l'évêque Julien (Serrano, *Cartulario de Cardeña*, Valladolid, 1910, p. 57, 342, 378). Mais le projet royal ne fut exécuté que vers 1060, lorsque le roi, encouragé par les Pères du concile de Coyanza, érigea dans l'église Saint-Laurent de Burgos ou à Santa Maria de Gamonal, le siège épiscopal et le chapitre cathédral (*ibid.*, p. 342; Id., *El obispado de Burgos*, t. III, p. 20-21).

En 1043, l'abbé de Villariezo, don Gómez, succéda à Julien; pendant près de vingt ans (1043-1061), il fut pour le roi Ferdinand son *fidelissimus servus* (*Cartulario de Cardeña*, p. 105). Au début de son épiscopat, le diocèse fut agrandi par les conquêtes de plusieurs villes et châteaux situés au delà du Douro, dans les diocèses d'Osma et de Sigüenza; mais le démembrement du diocèse d'Oca — que Ferdinand fut obligé de céder à son frère García, roi de Navarre — lui enleva les territoires de La Bureba, de Villafranca de Montes d'Oca, d'Oña et Traspaderne, sur lesquels l'évêque de Castille avait exercé sa juridiction dès le milieu du x^e siècle; en 1052, ces territoires furent incorporés au diocèse de Najera; cependant en 1074, ils feront retour au diocèse de Burgos. Don Gómez assista au concile national de Coyanza, tenu en 1050; il s'appliqua à introduire dans son diocèse les réformes qui y furent prescrites dont l'une ordonnait la suppression des maisons dites « familiales » et l'autre imposait la règle bénédictine à tous les monastères. A l'exemple du roi, qui vendait et annexait ces églises ou pseudo-monastères, aux grandes abbayes bénédictines de son royaume (cf. *Cartulario de Cardeña*, p. 42, 52, 57, 105, 160, 163, 376), il supprima quinze de ces maisons et introduisit la règle de Saint-Benoît en six autres (L. Serrano, *Cartulario de Arlanza*, p. 60-72-88, 125, 135, 152; Id., *Cartulario de San Millán de la Cogolla*, p. 145, 170, 190). Les documents manquent pour prouver qu'à cette époque la réforme de Cluny fut introduite dans les monastères castillans; néanmoins on peut le croire parce que, d'une part, les calendriers mozarabes de Silos du x^e siècle font mention des fêtes célébrées dans les monastères français (cf. Férotin, *Liber ordinum*, p. 450) et que, d'autre part, Sancho el Mayor de Navarre entretenait des relations avec saint Odilon de Cluny (*P. L.*, t. CXLII, col. 867 et 902) et que ce roi ainsi que son fils Ferdinand envoyaient chaque année des présents à la grande abbaye bourguignonne (*P. L.*, t. CXLII, col. 941; *Vita sancti Odilonis*, *ibid.*, col. 902). L'entrée des moines français dans la Castille et le Léon n'est attestée dans les documents qu'en 1073, quand le moine Robert vint établir la réforme à Saint-Zoilo de Carrión de los Condes; dans notre diocèse, c'est en 1081 que le roi Alphonse VI soumit à la grande abbaye bourguignonne le monastère de Santa Coloma de Burgos. Quoi qu'il en soit de ces dates, la réforme introduite dans les monastères castillans par le concile de Coyanza produisit des fruits abondants, comme on peut en juger par les nombreux saints, tels, dans le diocèse de Burgos, saint Dominique à Silos, saint Sisebut à Cardeña, saint Iñigo à Oña, saint García à Arlanza et saint Veremundo à Hirache, dans la Navarre (cf. *infra*, col. 1340 sq.).

Sous l'épiscopat de don Jimeno (1061-1067) se placent la translation des reliques des saints martyrs Vincent, Sabine et Christe, gardées à la cathédrale de Palencia, au monastère d'Arlanza (cf. *Cartulario de Arlanza*, p. 126 et Férotin, *Histoire de l'abbaye de*

Silos, p. 57 sq.); celle des reliques de saint Isidore de Séville à Léon, en 1063, et la célébration, en 1067, du concile de Najera qui déposa notre évêque Jimeno pour simonie (cf. Kehr, *Papsturkunden in Navarra und Aragon*, t. II, Berlin, 1928, p. 258 sq.).

Cette assemblée ne fit que préparer le concile général de Llantada, dont les actes ne nous sont pas parvenus. Une donation faite, le 18 mars 1068, par le roi Sancho II de Castille à l'évêque d'Auca, don Jimeno, successeur de l'évêque homonyme déposé à Najera, permet de deviner que le concile décréta la restauration canonique et officielle du diocèse d'Auca, avec siège à Burgos, l'érection du chapitre cathédral et la démarcation des limites du diocèse (cf. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. III, p. 22-31). La donation royale énumère en effet les collégiales, églises monastiques, maisons, fermes, propriétés rurales avec leurs vassaux, bref la dot entière du nouveau diocèse Burgos-Oca; or, toutes ces propriétés se trouvent aux alentours de Burgos, ce qui se comprend puisque le territoire de l'ancien Auca-Valpueda, La Bureba, Vizcaya, Alava et la vallée de l'Èbre était entré dans le diocèse Nájera-Calahorra sous le règne de Sancho el Mayor de Navarre. Ce document si important pour l'histoire de notre diocèse, porte les signatures des plus illustres personnages de l'époque, celles d'Alphonse VI, des saints abbés Dominique de Silos, Sisebut de Cardeña, Garcia d'Arlanca, du Cid Campeador, « Rodrico Diaz », de son père, Diego Lainez, « Flaginus » et de l'évêque de Sasamón, Munio.

La restauration de l'ancien diocèse d'Auca et son transfert à Burgos reçurent l'approbation du pape dans un concile tenu à Rome, durant l'hiver de 1074, auquel assistèrent les deux évêques castillans Jimeno et Munio (cf. Caspar, *Das Register Gregors VII.*, dans *Mon. Germ. hist., Epistolae selectae*, t. II, Berlin, 1920, p. 93). Le 8 juillet de la même année, on procéda à l'organisation du nouveau diocèse : une donation d'Alphonse et de ses sœurs Urraca et Elvira signale comme cathédrale l'église Santa Maria de Gamonal, située près du palais royal de Burgos; elle y érige un chapitre de chanoines avec charge de chanter quotidiennement les heures canonicales. L'année suivante ces mêmes donateurs élargirent leurs largesses au chapitre, peut-être à l'occasion de la consécration de la cathédrale qui eut lieu avant le mois de mai 1075 (cf. L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. III, p. 41-50).

España sagrada, t. XXVI, p. 110, 173-194; append. n. 26. — Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 139, 417 sq., 452-458. — Aguirre, *Collectio maxima conc.*, t. III, p. 241 sq. — González, *Colección de cánones de la Iglesia española*, t. III, Madrid, 1808, p. 96 sq. — Moret, *Anales del reino de Navarra*, Pampelune, 1684, p. 193-240, 267-280. — Loperráez, *Descripción del obispado de Osma*, t. III, Madrid, 1788, p. 563 sq. — G. Balparda, *Historia crítica de Vizcaya*, t. I, Madrid, 1924, p. 160 sq.; t. II, Madrid, 1925, p. 94, 129 sq. — R. Menéndez-Pidal, *La España del Cid*, t. I, Madrid, 1929, p. 185; t. II, p. 148, 206, 739 sq., 838 sq. — L. Serrano, *Cartulario del infantado de Conarubias*, Valladolid, 1907, p. 42, 45 sq.; Id., *Beceerro gótico de Cardena*, Valladolid, 1910, p. 84, 85, 105, 160-165, 177, 181, 234, 268, 320-323, 361-368; Id., *Cartulario de San Pedro de Arlanca*, Madrid, 1925, p. 61-66, 101-152; Id., *Cartulario de San Millán de la Cogolla*, Madrid, 1930, p. 11, 107-125, 145-148, 177-184, 197, 242 sq.; Id., *Obispado de Burgos*, t. I, p. 217-292. — L. Huidobro, *Santuario de N^o S^a la Real y Antigua de Gamonal (Burgos)*, Lérida, 1926, p. 8-15, 77-80. — Silba Palentina, reprod. Palencia, 1932, p. 91, 110, 159. — Bruel, *Chartes de l'abbaye de Cluny*, t. IV, Paris, 1888, p. 560, 604, 622, 625, 719.

2^o *L'évêque Jimeno et les réformes grégoriennes (1065-1080)*. — Don Jimeno, homme de caractère indomptable et de vertus austères, fut pendant quinze ans (1065-1080) le soutien et l'agent principal de la politique des papes, et notamment de Grégoire VII, en

Espagne. Deux événements importants se sont accomplis sous son épiscopat dans notre diocèse : 1. le transfert définitif du siège d'Auca (Oca) à Burgos, érigé comme évêché unique du royaume castillan; 2. l'introduction des réformes grégoriennes, c'est-à-dire l'adoption de la liturgie romaine et du droit ecclésiastique de l'Église universelle dans la Castille et le Léon.

a) *Muño, l'évêque schismatique de Sasamón*. — Parmi les prélats du concile national de Llantada, tenu en 1067 sous la présidence du cardinal Hugues le Blanc, se trouva un certain Munio (Muño), évêque de la Vieille-Castille, nommé au siège supposé de Sasamón (*Cartulario de S. Millán*, p. 197). Il était l'émule de don Jimeno; il lui disputa pendant quelque temps tout le territoire castillan que le roi Ferdinand venait de récupérer par les armes sur la Navarre, c'est-à-dire La Bureba, Alava, Encartaciones et Trasmiera, pays incorporés auparavant au diocèse de Nájera-Calahorra. Encore que les actes du concile de Llantada soient perdus, on peut supposer que l'assemblée décréta, entre autres choses, la restauration canonique à Burgos de l'ancien diocèse d'Auca (Oca) et l'incorporation à ce diocèse des territoires mentionnés de la Vieille-Castille; elle dut aussi autoriser Muño à exercer ses fonctions épiscopales durant toute sa vie, puisqu'il apparaît comme évêque de la Vieille-Castille entre 1068 et 1087 (cf. *Cartulario de Cardeña*, p. 98, 160, 197, 242; *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. IV, p. 560 et Vergara, *Vida de Santo Domingo de Silos*, Madrid, 1736, p. 368). Sous le règne de Sancho II, on projeta de restaurer le siège de Sasamón (*Segocense* ou de *Sagio* dont parle le *Codex Ouelense*), qu'on supposait avoir existé avant l'invasion des Maures ou au début de la reconquête. Une donation de la comtesse Mamadona, de 1071, qui reconnaît à l'église de Santa Maria de Sasamón le titre de cathédrale, permet de supposer même son érection (cf. *El obispado de Burgos*, t. I, p. 34-36). Saint Grégoire VII accueillit avec intérêt la demande du roi, mais comme on découvrit entre temps que ce diocèse n'avait jamais existé, son érection canonique fut refusée (*ibid.*, t. I, p. 294-295).

En 1073, le cardinal légat Gérald, évêque d'Ostie, présida un synode des prélats castillans et léonais, très probablement tenu à Burgos. On y discuta les prétendus droits que l'évêque de la Vieille-Castille, Muño, fit valoir contre Jimeno de Burgos; le légat y excommunia l'évêque de Sasamón, comme simoniaque et schismatique; il invita les deux compétiteurs à se rendre au synode romain qui devait se réunir vers Pâques 1074. A Rome, le pape ratifia l'excommunication lancée contre Muño (cf. *P. L.*, t. CXLVIII, col. 340) et obligea le prélat simoniaque à renoncer à ses prétendus droits. Muño resta à Rome pendant plus d'un an; en 1075, Grégoire VII — qui avait changé son nom en celui de Paul — l'autorisa à retourner en Espagne; il lui donna même une lettre dans laquelle il recommandait au roi Alphonse VI l'évêque repentant et rétabli dans son titre diocésain (cf. *P. L.*, *ibid.*, col. 355-356 et Caspar, *Das Register Gregors VII.*, dans *Mon. Germ. hist., Epistol. selectae*, t. II, Berlin, 1920, p. 35, 93, 118). A partir de 1076 Muño usa indistinctement des titres d'*episcopus sedis Sesemonis* (*Cartulaire de l'abbaye de Silos*, p. 22), *Fontisclari* en 1079, *Oecensis* en 1079 (*Cartulario del Moral*, p. 15) et de Valpueda (*Cartulario de San Millán*, p. 270); il mourut comme évêque titulaire du diocèse de la Vieille-Castille ou de Valpueda en 1087.

España sagrada, t. XI, p. 416; t. XXVI, p. 21-28. — Argáiz, *La soledad laureada*, t. VI, p. 274-279. — R. Menéndez Pidal, *La España del Cid*, t. I, Madrid, 1929, p. 185 sq. 206; t. II, 1930, p. 841, 857. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. I, p. 276-295.

b) *L'adoption de la liturgie romaine.* — La réforme générale que les papes de la seconde moitié du XI^e siècle voulurent imposer à l'Église d'Espagne, visait un double but : la réforme de mœurs et la suppression de la liturgie wisigothique ou mozarabe. Aux yeux des pontifes romains, le rite en usage dans l'Église espagnole constituait un élément réfractaire à l'unité catholique et à la réforme générale; il leur semblait hérétique ou du moins schismatique. Sans doute jugeait-on ainsi à Rome, d'abord parce qu'on ne connaissait qu'imparfaitement ce rite, ensuite parce que dans cette liturgie se rencor traient certaines expressions dogmatiques un peu arriérées, qui choquaient les théologiens plus habitués aux formules épurées introduites à partir du VI^e siècle. Les rites sacramentaires surtout suscitaient des doutes sur leur validité dans les centres intellectuels de Rome et de France.

En 1066, vint en Castille le premier légat d'Alexandre II; il créa une commission de prélats espagnols, chargée d'examiner les livres liturgiques. Le rapport de cette commission, envoyé au pape, mit en lumière l'orthodoxie des rites espagnols; en conséquence, l'imposition de la liturgie romaine fut retardée de quelques années. Au mois d'avril 1067, le cardinal Hugues le Blanc présida le concile de Nájera auquel assistèrent le roi de Navarre, don Garcia et les évêques de la Rioja et de la Castille. Le concile déposa l'évêque de Burgos don Jimeno. Un évêque du même nom lui succéda; il fut le propagateur des réformes romaines en Espagne dès le premier jour de son épiscopat. Après la mort de Sancho II, en 1072, le légat Gérald convoqua un concile national, tenu à Pampelune, et continué peut-être à Burgos, celui qui déposa l'évêque simoniaque de Sasamón. Il y fut décidé d'envoyer à Rome des représentants du clergé de l'Espagne pour traiter l'affaire de la liturgie mozarabe dans le synode romain convoqué pour Pâques 1074. Don Muñoz et don Jimeno s'y rendirent comme délégués de notre diocèse. Le dernier revint la même année, plus décidé que jamais à promouvoir la réforme de Grégoire VII; il entreprit des négociations avec des prélats castillans et léonais sur la question du rite mozarabe. C'est ce qui lui valut, en 1076, les éloges du pape (cf. *P. L.*, t. cxlviii, col. 448-449); mais, dans cette même lettre, Grégoire VII se plaint amèrement de l'opposition que rencontre en Espagne l'introduction de la liturgie romaine. De fait, une lutte s'était déclarée en Castille contre toute innovation liturgique; elle était soutenue à la cour d'Alphonse VI par Robert, moine de Cluny, appelé en Espagne par la reine Constance de Bourgogne; celui-ci dominait complètement le roi et lui conseillait de s'opposer à tout ce qui venait de Rome (cf. F. Fita, *El concilio de Burgos*, dans *Bol. acad. hist.*, t. xlix (1906), p. 311 sq.). Le peuple lui-même manifesta contre les innovations en matière de liturgie; les chroniqueurs rapportent qu'en 1078 on aurait organisé une épreuve du feu avec les livres liturgiques d'Espagne et de Rome; mais ce n'est évidemment qu'une légende (voir Menéndez Pidal, *La España del Cid*, t. 1, p. 258). Malgré l'opposition, la liturgie romaine fut, en 1076, introduite en Castille et en Galice, à l'exception de quelques Églises particulières. La lutte se prolongea cependant jusqu'en 1077, à en juger par la lettre de Grégoire VII adressée aux autorités civiles de l'Espagne (*Epist.*, xxviii, *Ad Hispanos*, *P. L.*, t. cxlviii, col. 484-487), dans laquelle il propose l'adoption du rite romain comme regardant directement la foi et le salut éternel des Espagnols (cf. Caspar, *op. cit.*, p. 283). Le légat Amat, évêque d'Oléron, porteur de cette lettre, dut présider, en 1077, un synode à Burgos où il pressa les autorités d'adopter la liturgie romaine.

L'évêque Jimeno assista au synode romain de 1078 qui trancha des questions fort importantes pour l'Es-

pagne : il se prononça en faveur de la validité du mariage d'Alphonse VI et de Constance de Bourgogne, condamna les amours illicites du roi avec une parente de la reine, dénonça l'hostilité à la liturgie romaine (cf. *La España del Cid*, t. 1, p. 275), dont l'auteur principal, le moine Robert, sera excommunié par le pape, comme nous l'apprend une lettre de celui-ci, adressée au roi le 25 mars 1080 (*P. L.*, *ibid.*, col. 550-551). A cette lettre Grégoire VII en ajouta une autre pour reprocher au roi ses amours illicites et lui communiquer ses dispositions relatives au monastère de San Benito de Sahagún où le moine clunisien avait introduit l'indiscipline (*P. L.*, *ibid.*, col. 575-577). Richard de Saint-Victor, nommé légat du pape, arriva en Castille en 1080; il avait reçu des pouvoirs pour convoquer un concile national qui fut tenu le 8 mai 1081 (non 1080) à Burgos (*L. Serrano, El obispado de Burgos*, t. 1, p. 305-306).

c) *Le 1^{er} concile national à Burgos.* — Présidé par le cardinal Richard de Saint-Victor de Marseille, il groupa Alphonse VI, sa femme Constanza, ses sœurs les infantes Urraca et Elvira, l'enfant don Ramiro de Navarre, treize évêques, quatre abbés bénédictins et plusieurs dignitaires de la cour, parmi lesquels le Cid Campeador. Il décréta solennellement l'abolition du rite mozarabe dans la Castille et le Léon; à la lecture de ce canon, des murmures s'élevèrent et le légat pontifical intervint pour justifier les dispositions du pape et pour dire que la liturgie mozarabe contenait des propositions hérétiques au jugement des savants de la cour romaine (*P. L.*, *ibid.*, col. 604-606). En outre, l'assemblée condamna l'abbé de Sahagún, Robert, auquel les moines donnèrent comme successeur un certain Bernard, de la suite du légat. Il renouela les mesures contre les enfants des clercs et interdit aux religieux, sous les peines les plus sévères, de sortir de leurs couvents. Le roi proposa à l'assemblée de nommer un métropolitain pour les évêchés de Castille et de Léon; il indiqua même la personne de son choix. Celle-ci ne fut pas don Jimeno, évêque de Burgos, qui avait sans doute pour lui plusieurs titres; mais on lui contesta la prudence et l'énergie nécessaires pour remplir ce rôle; de plus, sa candidature avait été refusée par Grégoire VII. Ce fut Bernard, évêque de Palencia, qui devint archevêque, titre que lui accordent les documents de 1083-1084 (cf. *P. L.*, *ibid.*, col. 604-606 et *Dict. d'hist.*, t. viii, col. 716-717).

Don Jimeno fut donc le grand promoteur de la réforme de Grégoire VII. Notons qu'il introduisit encore dans le diocèse le calendrier romain — qui resta en usage à la cathédrale jusqu'au XVI^e siècle — ainsi que tous les livres liturgiques.

On sait que pour remédier aux maux de l'Église, Grégoire VII s'efforça de limiter les interventions des rois dans les nominations d'évêques. Le concile de Burgos décréta que dorénavant les évêques, conformément aux usages de l'ancienne Église, seraient élus par le clergé et le peuple avec l'approbation du métropolitain; mais il accorda aux rois le droit d'approbation. Cette disposition fut appliquée à la mort de don Jimeno (1082) et dans la suite pour les évêques de Burgos. Un autre canon du concile dut réserver au pape le droit de nommer les métropolitains. On peut voir par ces données que ce concile ne fit qu'accentuer la romanisation de l'Église d'Espagne; mais ses actes sont perdus; le P. Burriel en a encore vu, aux archives de Tolède, des extraits qu'on ne retrouve plus (cf. Miralles, *Paleografía*, 2^e éd., p. 178.) La correspondance de saint Grégoire VII peut suppléer en grande partie à leur défaut.

P. L., t. cxlviii, *loc. cit.* — Aguirre, *Collectio conciliorum*, t. III, p. 253-286. — Mansi, *Ampl. coll.*, t. xx, col. 514. — Hefele, *Der Cardinal Ximenes und die kirchl. Zustände Spa-*

nens am Ende des XV. und Anfänge des XVI. Jh's, Tubingue, 1851, p. 153 sq. — *España sagrada*, t. III, p. 280-283, 321-325; t. XIV, p. 487, 488; t. XXV, p. 197-208, 437-438. — F. Fita, *El concilio nacional de Burgos en 1080*, dans *Boletín acad. de la historia*, t. XLIX (1906), p. 316-330.

Sur le rite mozarabe, voir : P. L., t. LXXXV. — Lorenzana, *Missa gothica seu mozarabica*, Los Angeles, 1770. — Muratori, *Opera*, t. XIII, Arezzo, 1773. — Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, Rouen, 1700; Venise, 1783. — Moraleda y Esteban, *El rito mozarabe*, Tolède, 1857. — L. Guéranger, *Institutions liturgiques*, Paris, 1840-1878, t. I. — G. Morin, *Liber comicus*, dans *Analecta Maredsolana*, 1893. — M. Férotin, *Le Liber ordinum*, Paris, 1904; Id., *Le Liber mozarabicus sacramentorum*, Paris, 1912. — G. Prado, *Historia del rito mozarabe y toledano*, Tolède, 1927; Id., *Textos inéditos de la liturgia mozarabe*, Madrid, 1926; Id., *Manual de la liturgia hispano-visigótica o mozarabe*, Madrid, 1927.

3^o Le diocèse de Burgos placé sous la dépendance immédiate du Saint-Siège. — Lors de la conquête de Tolède, en 1085, l'abbé de Sahagún, Bernard, moine de l'abbaye de Cluny, fut nommé archevêque de la ville et métropolitain de la Castille (cf. *supra*, t. VIII, col. 755-756). Ce prélat s'efforça de restaurer l'ancienne province ecclésiastique de Tolède; mais cette restauration supposait au préalable celle de quatre autres évêchés dont le territoire appartenait alors au diocèse de Burgos, à savoir ceux d'Osma, de Ségovie, de Sigüenza et d'Avila. La délimitation de ces évêchés provoqua un long conflit (de 1088 à 1135) entre les évêques de Burgos et les archevêques de Tolède. Ce fut au concile d'Husillos en 1088, qu'on imposa à l'évêque de Burgos, don Gómez, une délimitation du diocèse restauré d'Osma qui empiétait sur son propre territoire (cf. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. III : *Cartulario de la catedral*, p. 76-78, 96-98, 104). En 1090, l'ambitieux archevêque de Tolède, don Bernard, lui réclama encore, devant le légat pontifical, Renier, quelques églises qu'il voulut attribuer au diocèse d'Osma. Don Gómez porta sa cause devant Urbain II au concile de Plaisance (1^{er} mars 1095) et obtint de lui une bulle, datée du même jour, ratifiant la décision prise en cette matière par l'assemblée d'Husillos (*ibid.*, p. 92-93). Mais le métropolitain de Tolède visait surtout à rattacher à sa province le diocèse de Burgos. C'est dans ce but qu'au printemps de 1096, il se rendit à Bordeaux, auprès d'Urbain II qui devait y présider un concile; mais l'examen de sa cause fut renvoyé au concile de Nîmes, convoqué pour le mois de juillet de la même année. A cette assemblée assistèrent les prélats de Tolède et de Burgos; en vain, Bernard tenta-t-il de convaincre le pape de ses droits historiques sur le diocèse de Burgos; le 15 juillet, Urbain II accorda à Gómez une bulle déclarant que, d'après les conciles wisigothiques, le diocèse de Burgos, héritier d'Auca, appartenait à la province ecclésiastique de Tarragone et qu'aussi longtemps que l'archevêque de Tolède n'apporterait pas des arguments décisifs en sens contraire, le diocèse de Burgos dépendrait directement du Saint-Siège et tous ses évêques recevraient leur consécration épiscopale des mains du souverain pontife (cf. Serrano, *op. cit.*, t. III, p. 96-98). Cette dernière solution s'imposait puisque la métropole de Tarragone dépendait alors d'un souverain étranger. Cette soumission immédiate de Burgos au Saint-Siège fut confirmée plusieurs fois dans la suite : en 1098, lorsque l'archevêque de Tolède lui réclama de nouveau certaines églises pour les diocèses d'Osma, de Léon et d'Oviedo; en 1108, quand Pascal II lui reconnut la juridiction sur la région du Douro entre Calatañazor et Sepúlveda, décision que le même pape confirma en 1109 et 1110 (cf. Serrano, *op. cit.*, t. III, p. 132-139 et F. Fita, *Bulas de Urbano II sobre Burgos*, dans *Bol. acad. hist.*, t. XXIV, (1000?), p. 248-250, 310-336).

Durant la guerre civile entre Alphonse I^{er} d'Aragon

le Batailleur et sa femme, doña Urraca (1109-1116), le diocèse de Burgos fut le théâtre de batailles et de nombreuses ruines. Un schisme y éclata même à la mort de l'évêque don Garcia, en 1114 : sans prévenir le roi ni la ville, le chapitre cathédral, pressé par l'archevêque de Tolède, élut pour lui succéder l'archidiacre de l'église, don Pascual, neveu de l'archevêque; Alphonse, maître en ce moment de la ville, obligea l'élu, sous peine de mort, à renoncer à sa dignité et désigna pour le remplacer son propre frère, l'infant don Ramiro d'Aragon. Le schisme se prolongea au delà de deux ans. L'évêque élu ne put obtenir du pape la confirmation qu'après qu'il aurait prouvé, devant un synode réuni à Léon, en avril 1115, la validité de son élection; cependant quand il se présenta à Burgos pour prendre possession de son église, Alphonse et toute la ville refusèrent de le reconnaître comme évêque légitime aussi longtemps qu'il n'obtiendrait pas du pape la dispense des irrégularités commises lors de son élection. Entre temps, ils reconnurent comme pasteur l'infant don Ramiro, qui n'osa cependant pas recevoir la consécration épiscopale et, en 1116, renonça à tous ses droits sur l'Église de Burgos (cf. Traggia, *Ilustraciones del reinado de Ramiro el Monje*, dans *Mem. acad. hist.*, t. III, p. 468 sq.)

En 1129, le concile de Carrión de los Condes rétablit le diocèse de Ségovie dont le territoire fut enlevé à celui de Burgos. En 1136, le III^e concile national de Burgos trancha définitivement les différends avec les évêques d'Osma, en adoptant comme limites des deux diocèses la démarcation décrite dans l'*Hitaición* de Wamba, d'après le texte connu alors (cf. Serrano, *op. cit.*, t. III, p. 172-185; Loperráez, *Descripción histórica del obispado de Osma*, t. III, Madrid, 1788, p. 16-18).

España sagrada, t. XXV, p. 218-256. — *Historia Compostelana*, t. I, c. XXVI, XXXIV et LXXXV. — D. Colmenares, *Historia de Segovia*, t. I, (2^e éd.) Ségovie, 1846, p. 170-161. — Loperráez, *op. cit.*, t. I, p. 67-116, et t. III p. 7-8, 16-19. — A. López-Ferreiro, *Historia de la diócesis de Compostela*, t. III, Santiago, 1900, p. 161-168, 230 sq., 297, 314-332, 505-516; append., p. 74 sq.; t. IV, p. 29, 97-100, 162-180 et append., p. 29-43 sq. — T. Minguella, *Historia de la diócesis de Sigüenza*, t. I, Madrid, 1910, p. 352-355. — A. González-Palencia, *Los mozarabes de Toledo (Volumen preliminar)*, Madrid, 1930, p. 155-161. — Serrano, *El obispado de Burgos*, t. I, p. 322-424 et t. III, loc. cit.

4^o Burgos pendant la période de sa plus grande prospérité (1130-1300). — Le début du règne d'Alphonse VII (1126-1157) ouvre pour la Castille une période de prospérité sous tous les aspects, religieux, artistique et commercial. C'est l'époque des grandes victoires remportées dans les territoires musulmans : la conquête de Cuenca, la victoire de Las Navas de Tolosa et, peu après, la capitulation de Cordoue, de Jaén et de Séville. Burgos, devenue la capitale de Castille sous Alphonse VIII, qui lui accorda le titre de *civitas regia*, relève ses murailles et son château, admiration des étrangers qui y afflue et de la Catalogne et de toute l'Europe et font de la ville le centre commercial et industriel le plus important de l'Espagne. Elle s'embellit aux XI^e et XII^e siècles des monuments tels que Las Huelgas, l'hôpital del rey et sa fameuse cathédrale et au XIV^e, de ses plus belles églises paroissiales. Au XI^e siècle, saint Lesmes et saint Juan d'Ortega y répandent l'exemple de leurs vertus; au XIII^e, le saint roi Ferdinand illustre le trône tandis que saint Dominique de Guzmán, saint François d'Assise et saint Jean de Matha viennent y fonder des maisons de leurs ordres (cf. *supra*, col. 1289 sq.).

Au XII^e siècle, le diocèse reçoit une nouvelle organisation avec l'adoption du droit général de l'Église, imposée en Espagne par les nombreux conciles nationaux qui y furent célébrés sous la présidence des légats pontificaux. La province ecclésiastique de

Tolède est alors aussi définitivement organisée, ce qui entraîne pour le diocèse de Burgos des amputations très considérables de son territoire. Au XIII^e, l'évêque don Mauricio et le cardinal Gil de Torres, ancien chanoine de la cathédrale de Burgos et le défenseur de la papauté pendant presque un demi-siècle (1217-1254), sont les promoteurs infatigables des réformes d'Innocent III et du concile du Latran dans les chapitres, les collégiales et les maisons religieuses du diocèse (Cf. MAURICIO et TORRES, *Gil*).

a) Deux conciles nationaux tenus à Burgos au XI^e siècle. — Le deuxième concile national, réuni à Burgos, le 18 février 1117, est resté longtemps ignoré des historiens. Ses actes n'ont été trouvés qu'en 1906, aux archives de la cathédrale de Lugo, dans une copie du XI^e siècle (cf. P. Fita, dans *Bol. Acad. hist.*, t. XLVIII (1906), p. 387-405). Mais son existence avait déjà été conjecturée par le P. Pablo Rodríguez, archiviste du real colegio de Eslonza, qui, en 1773, inventoria la *Tombo antiguo* des archives de la cathédrale et du palais épiscopal de Lugo (*ibid.*, p. 388). Cette assemblée fut présidée par Boson, cardinal du titre de Sainte-Anastasie et légat du pape Pascal II; y assistaient la reine Urraca et son fils, le futur empereur Alphonse VII, des dignitaires de la cour, plusieurs abbés et onze évêques parmi lesquels l'archevêque de Tolède, don Bernard, l'évêque de Barcelone, saint Oldegaire (Olegarius), Hugues, évêque de Porto et Muño, évêque de Valdebrea (Mondoñedo). Ce concile décréta seize canons contre la simonie et le concubinage des clercs, réitéra la déclaration de nullité du mariage d'Alphonse et d'Urraca, fixa le siège épiscopal de Mondoñedo à Villamayor de Valdebrea, décréta la dévolution à l'évêché de Burgos de plusieurs églises annexées par l'archevêque de Tolède au diocèse d'Osma et trancha les réclamations de l'évêque d'Oporto contre le prélat de Braga. Il dut examiner aussi l'opportunité de restaurer la province ecclésiastique de Tarragone, dont le futur métropolitain saint Olegaire venait d'être désigné par le pape. Enfin il obtint la réconciliation de la ville de Sahagún avec son abbé (cf. Escalona, *Historia de Sahagún*, p. 349 sq.).

España sagrada, t. xx, p. 282 sq.; t. xxv, p. 229-231; t. xxix, p. 472-491. — Muratori, *Annali d'Italia*, t. vi, Rome, 1753, p. 146 sq. — V. Lafuente, *Historia eclesiástica de España*, t. iv, 2^e éd., Madrid, 1873, p. 72, 580, 587. — P. L., t. CLXIII, col. 1172. — Jaffé-Loewenfeld, *Regesta rom. pontif.*, Leipzig, 1885, n. 6396, 6460, 6522, 62524, 6527, 6829. — F. Fita, *Renallo gramático y la conquista de Mallorca*, dans *Bol. Acad. hist.*, t. xl (1902), p. 58, 70-72; t. XLVIII (1906), p. 387-407. — E. Morera, *Tarragona cristiana*, t. I, Tarragone, 1898, p. 380-384. — A. Ferreira, *Igreja de Braga*, t. I, Braga, 1928, p. 243-348.

b) Le troisième concile national de Burgos, tenu en 1136, fut convoqué pour fixer les limites entre les diocèses de Burgos, d'Osma, de Sigüenza et de Tarazona; cette question avait déjà été soumise à l'arbitrage des prélats de Sigüenza et d'Orense, mais sans résultat. Présidé par le cardinal Gui, légat pontifical, l'assemblée réunit vingt trois évêques, dix abbés et plusieurs supérieurs ecclésiastiques. D'après la *Crónica Compostelana* (l. III, c. XLVI-XLIX), les Pères du concile auraient commencé par réconcilier entre eux l'archevêque de Compostelle, Diego Gelmirez et l'empereur Alphonse VII ainsi que tous les chefs soulevés contre l'archevêque (cf. A. López Ferreiro, *Historia de la Iglesia de Compostela*, t. IV, p. 202-206). Ils déterminèrent ensuite les limites des diocèses, en se basant pour l'attribution des villes de Soria, Calatayud, Daroca et des territoires d'Ayllón, d'Haza et Roa, sur l'*Hitacion* de Wamba (cf. Serrano, *op. cit.*, t. I, p. 415-418). Ils approuvèrent les accords entre les monarques de Castille, d'Aragon et de la Catalogne au sujet de la légis-

lation matrimoniale, comme semble l'indiquer le fait qu'ils accordèrent des indulgences à l'archiconfrérie militaire de Belchite, présidée par le chevalier don Lope Sánchez (cf. P. Rasow, *La cofradia de Belchite*, dans *Anuario de historia del derecho español*, t. III, Madrid, 1926, p. 200 sq.).

Sandoval, *Reyes...*, t. II, p. 173 sq. — *España sagrada*, t. xxv, p. 438-440. — Loperráez, *op. cit.*, t. I, 112 sq.; t. III, p. 16-18. — A. López Ferreiro, *Hist. de Compostela*, t. IV, Santiago, 1901, p. 201-218. — T. Minguella, *Historia de Sigüenza*, t. I, Madrid, 1910, p. 357 sq. — Aguirre, *Collectio conc.*, t. v, p. 54 sq. — Mansi, *Conc. ampl. coll.*, t. XXI, col. 503. — González, *Concilios de España*, t. III, p. 264-266. — Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, t. v, 1^{re} part., p. 714.

c) Les routes des pèlerins de Saint-Jacques. — Le diocèse de Burgos était parsemé de routes que les pèlerins espagnols et étrangers devaient parcourir pour se rendre au tombeau de saint Jacques. De l'Est à l'Ouest, la route la plus méridionale y entraît par Grañón-Belorado et en sortait par Hitero de la Vega, sur les limites du diocèse de Palencia; la route du Nord, du côté de la mer Cantabrique, traversait les Encartaciones de la Biscaye, Santander, Santillana del Mar; c'était celle que suivaient les pèlerins qui visitaient la Cámara Santa d'Oviedo, alors le centre de reliques le plus important de toute l'Europe. López-Ferreiro nous a dressé la liste des pèlerins illustres qui séjournèrent à Burgos depuis le VIII^e jusqu'au XIV^e siècle (cf. *Historia de Compostela*, t. II, p. 71 sq. et Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 209). Après la conquête de Tolède, le nombre de pèlerins ne fit qu'augmenter jusqu'au XV^e siècle; ils trouvèrent les routes de Burgos bien protégées contre les Maures, refoulés déjà alors au delà du Guadarrama. L'affluence des pèlerins eut une influence considérable sur la société castillane du Moyen Age, sur ses caractéristiques religieuses et sur ses manifestations artistiques. Tout d'abord de nombreux étrangers s'établirent à Burgos et dans les bourgades de quelque importance; les chevaliers y accoururent pour participer à la croisade contre les Maures; les ouvriers, les marchands et les laborieux intensifièrent le commerce et l'industrie. Burgos devint ainsi le centre commercial le plus important de la région castillane, entre la mer et les monts du Guadarrama; au XV^e siècle, elle rivalisait avec les grandes cités commerçantes de la Hanse teutonique avec lesquelles elle entretenait des relations par l'*Universidad de los mercados de Burgos*, ou l'*Universidad de la Contratación*, institution mercantile fort ancienne qui reçut, en 1494, de la reine Isabelle des privilèges connus sous le nom de *Consulado de Burgos* (cf. E. Quevedo-Concellón, *Ordenanzas del consulado de Burgos*, Burgos, 1905, p. 450). Mais le passage des pèlerins non seulement favorisa le commerce, il fit aussi naître des organisations pour la réparation des routes et des ponts, des hôtelleries (alberguerias), des institutions de bienfaisance, hôpitaux et léproseries. Dans le diocèse de Burgos, toutes ces institutions dépendaient des églises et des couvents; L. Serrano en a dressé la liste pour les XI^e, XII^e et XIII^e siècles. (Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 208-221.)

C. Daux, *Le pèlerinage à Compostelle*, Paris, 1899, p. 120 sq.; Id., *Les chansons des pèlerins de Saint-Jacques*, Montauban, 1899, p. 1-14. — G. Goddard, *The way of Saint James*, t. II, New-York et Londres, 1920, p. 3-78 et bibliographie, p. 493-495; t. III (append.), p. 582-584, 586-597, 615-616 et bibliogr., p. 621-661. — E. Carleton Williams, *The lure of Castile*, Londres, 1927, p. 1-57, 184-190. — A. López, *Estudios crítico históricos de Galicia* (1^{re} série), Santiago, 1916, p. 27-34.

5^o Le diocèse pendant le Grand Schisme (1379-1437). — Le Grand Schisme jeta aussi le trouble dans les royaumes d'Espagne. De 1379 à 1388 quatre conciles

furent réunis en Castille en vue de découvrir la vérité, mais ils n'eurent aucun résultat. Le premier, tenu à Burgos (appelé par les historiens III^e concile national de Burgos), réunit les principaux seigneurs spirituels et temporels du royaume; mais la mort inopinée du roi, le 29 mai, avant la fin des délibérations, l'empêcha de prendre parti dans la question du schisme. Quelques jours plus tard, lors du couronnement de Jean I^{er}, il fut décidé d'envoyer à Rome et en Avignon des ambassadeurs qui s'enquerraient des droits des prétendants et tout particulièrement de la validité de l'élection d'Urbain VI; dans le même but, Jean I^{er} envoya l'évêque de Zamora auprès des cardinaux de Milan et de Florence, qui observaient une attitude neutre envers les deux papes. Au retour de ces ambassadeurs s'ouvrit, le 23 novembre 1380, le *Convent* de Medina del Campo; les pourparlers qui y furent engagés, se poursuivirent jusqu'au mois de mai 1381. Enfin, dans une assemblée tenue à Salamanque, le roi déclara la légitimité de Clément VII, ce qui mit toute la Castille sous son obédience. Cf. L. Gayet, *Le Grand Schisme d'Occident, d'après les documents contemporains déposés aux archives secrètes du Vatican*, t. I, p. 1-135, 148; t. II, p. 21 sq.; Gams, *Kirchengeschichte von Spanien*, t. III, p. 392 sq. Cette déclaration constituait une victoire de Pierre de Luna, légat dans la péninsule du pape d'Avignon (voir BENOÎT XIII, *supra*, t. VIII, col. 139-140). En 1388, ce cardinal accomplit une seconde mission en Espagne; au printemps de cette année, il vint à Burgos, accompagné de saint Vincent Ferrier; lors de cette visite, le saint convertit à la religion chrétienne un rabbin célèbre, Selemoh-Ha-Levi, qui fut baptisé, sous le nom de Pablo de Santa Maria et devint plus tard évêque de Carthagène (1402-1414) et de Burgos (1414-1435), un des plus ardents défenseurs des papes d'Avignon avant l'élection de Martin V (cf. Baluze, *Vitae paparum Avenionensium*, t. I, col. 1281-1296; S. Puig y Puig, *Pedro de Luna, último papa de Aviñón*, Barcelone, 1920, p. 21). Avant de se rendre à Burgos, ils avaient visité le monastère de Silos où, le 25 avril, Pierre de Luna avait accordé des indulgences à ceux qui prieraient dans la petite chapelle de N^a S^a de la Peña, située à 1 km. de l'abbaye (cf. M. Férotin, *Cartulaire de Silos*, p. 451-452 et *Histoire de Silos*, p. 132). On a dit plus haut (t. VIII, col. 141) le résultat du concile de Palencia (1388), présidé par Pierre de Luna. En 1393, le pape Clément VII intervint encore dans le diocèse de Burgos : depuis plusieurs mois, il avait lancé l'excommunication contre le roi Henri III et jeté l'interdit sur tout son royaume parce que ce monarque retenait en prison l'archevêque de Tolède, Pedro IV Tenorio, qui s'était révolté contre lui; cédant aux instances du pape, Henri III se réconcilia solennellement avec l'archevêque le 4 juillet 1393 (cf. *Crónica del rey don Enrique el III*, éd. E. de Llaguno Amirola, t. II, Madrid, 1780, p. 481-482, 658-659).

Sous le pontificat de Pierre de Luna, l'évêque de Burgos assista, le 1^{er} novembre 1408, au concile de Perpignan; il était accompagné de plusieurs autres représentants de son église cathédrale et des monastères de son diocèse (cf. Puig y Puig, *op. cit.*, p. 176-187; Ehrle, *Archiv für Liter.- und Kirchengesch. des MAs*, t. V, p. 394-464). On lira plus haut (t. VIII, col. 142 sq.) les vicissitudes du règne de Pierre de Luna. Remarquons simplement ici que le royaume de Castille se retira définitivement de son obédience en 1416; cette décision fut sans doute l'œuvre du jeune roi Jean II et de sa cour; mais elle fut notablement influencée par l'évêque Pablo de Santa Maria, transféré en 1414 au diocèse de Burgos. Cet évêque était considéré comme l'homme le plus savant d'Espagne, voire même de la chrétienté (voir art. PAUL DE SAINT-MARIE); il est connu sous le nom de *El Burgense*; sur

son fils et successeur sur le siège de Burgos, Aphonse de Carthagène, voir *supra*, t. II, col. 702-707.

J. Zurita, *Añales*, l. X, c. XLVI, VII et VIII. — G. González-Dávila, *Teatro eclesiástico... Iglesia de Burgos*, p. 16 sq. — E. Narbona, *Historia de D. Pedro Tenorio, arzobispo de Toledo*, Tolède, 1621, fol. 16 sq., 144-177. — *España sagrada*, t. XXVI, p. 351-397. — Lafuente, *Historia eclesiástica*, t. IV, p. 418-446. — S. Puig y Puig, *Episcopologio Barcinonense. Pedro de Luna, último papa de Aviñón*, Barcelone, 1920, p. 5-35, 169 sq., 288-297, 303 sq. — E. Kitts, *In the days of the councils*, Londres, 1908, p. 132, 181 sq. — M. Martínez-Sanz, *Episcopologio de Burgos*, 2^e éd., Burgos, 1901, p. 39-55. — Aguirre, *Concilia Hispaniae*, t. III, 1694, p. 621-626. — Mansi, *Conciliorum ampliss. coll.*, t. XXVI, col. 656 sq. — Martène, *Thesaur.*, t. II, col. 1474-1481. — Martène-Durand, *Veter. scriptor.*, t. VII, col. 890 sq. — Hefele-Leclercq, *Histoires des conciles*, t. VI, 2^e part., p. 1399-1401, 1427-1428; t. VII, 2^e part., p. 1452-1454.

II. L'ARCHEVÊCHÉ. — 1^o *Histoire générale (1500-1938)*. — Dès le XIV^e siècle, le siège de Burgos était un des plus importants du royaume de Castille. Aux cortès de Valladolid de 1385, ses évêques furent promus au rang de membres du conseil particulier du roi; ce conseil était composé de douze membres, dont quatre en faisaient partie en vertu de leur charge : les archevêques de Tolède, de Compostelle, de Séville et l'évêque de Burgos. Luis Acuña fut le dernier des évêques de Burgos élu par le chapitre cathédral (1456-1495). En vertu d'une bulle du 27 juillet 1493, Alexandre VI accorda au roi d'Espagne le droit de présentation pour presque tous les évêchés du royaume. Le diocèse de Burgos n'en fut pas excepté. Cependant au début et pendant tout le XV^e siècle, les papes et les rois y nommèrent des hommes éminents qui tous ont laissé leur souvenir dans l'ornementation, la dotation, ou la restauration de la cathédrale. Cinq dignitaires de la cathédrale furent d'ailleurs élevés à la chaire de saint Pierre : Grégoire XI, archidiacre de Brivesca au XIV^e siècle, Alexandre VI, archidiacre de Valpuesta, Adrien VI, chanoine de Burgos, Clément VII, abbé titulaire de San Miguel de Fonca et Paul V, chanoine de Burgos. Depuis Pedro el Cruel, tous les rois d'Espagne ont porté le titre de premier chanoine de Burgos. En 1524, Clément VII créa le patriarcat des Indes occidentales et nomma en 1526, comme premier patriarche, l'évêque de Burgos, Antonio de Rojas. Les quatre successeurs de celui-ci, de 1528 à 1573, furent tous, avant ou après leur nomination, promus au cardinalat.

En 1567, Philippe II obtint du Saint-Siège l'érection de l'Église de Burgos en métropole (L. Serrano, *Archivo de la embajada de España cerca de la Santa Sede*, t. I, Rome, 1915, p. 74) et Grégoire XIII, par la bulle *Universis*, du 22 octobre 1574, créa la province ecclésiastique de Burgos en lui rattachant comme suffragants les sièges de Pampelune, Calahorra et Santo Domingo de la Calzada et Valladolid (*ibid.*, p. 9, 43, 74, 120; et *Bull. rom. pont.*, Rome, 1746, p. 292-293); le 5 juin 1597, Clément VII lui attribua le diocèse de Palencia (*ibid.*); lui furent incorporés, plus tard, le diocèse de Santander, en 1754, lors de son érection et celui de Tudela en 1783 (cf. F. Pou y Martí, *Archivo de la embajada de España*, t. II, p. 140-141, 148).

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, Burgos jouait un rôle important dans les affaires du royaume, mais son influence reçut un rude coup lors de la lutte qui éclata en Castille à la mort de Henri IV, lorsqu'elle se prononça en faveur de la princesse Juana la Beltraneja. Elle dut subir un long siège, fut à moitié détruite et obligée de capituler. L'évêque Acuña, partisan décidé de la Beltraneja, obtint cependant le pardon de la reine Isabelle; il s'en montra fort reconnaissant et envoya, plus tard, à ses frais, des troupes armées à la conquête de Grenade (cf. *supra*, ACUÑA, t. I, col. 424-425). Au

xvi^e siècle, pendant la révolte des comuneros, l'évêque Fonseca et son clergé se prononcèrent en faveur de Charles-Quint. Le prélat, quoique fort avancé en âge, se mit lui-même à la tête des troupes et fit brûler la petite ville de Medina de Pomar; mis lui-même en déroute, il n'échappa à la mort qu'en se cachant (voir J. G. Sainz de Baranda, *Apuntes históricos sobre Medina Pomar*, p. 89-93). Après l'échec des comuneros, à Villalar (1521), il tarda longtemps avant d'entrer à Burgos. La ville, complètement vaincue, perdit depuis lors toute son importance historique et cessa d'être la capitale de la Castille. Cependant, au cours de ce même siècle, le diocèse possédait encore des personnages célèbres : le cardinal Burgense, Francisco Mendoza y Bobadilla (*supra*, t. IX, col. 268-270) et Antonio de Maluenda, théologiens du concile de Trente; Francisco de Vitoria, Diego de Salamanca, Hernando de Covarrubias, moralistes; l'historien P. de Sandoval; les musiciens Francisco de Salinas et Cabezon; les meilleurs architectes et sculpteurs de la cathédrale, Diego et Gil de Siloe, Simon et Francisco de Colonia, Juan de Vallejo et Hernán Ruiz, etc.

Au xvii^e siècle, Burgos, connu à plusieurs reprises les fastes de solennités religieuses; rappelons-en les occasions : la béatification de sainte Térèse (1614), la profession religieuse à Las Huelgas de la cousine du roi, Anne d'Autriche (1615), le mariage de la fille du roi, Anne, avec Louis XIII de France (18 octobre 1615), les canonisations de sainte Térèse, de saint Ignace de Loyola, de saint François-Xavier et de saint Isidore le Laboureur (1622); de saint Jean de Sahagún (1672); les funérailles du cardinal infant d'Espagne, Ferdinand d'Autriche (1643) (cf. M. Martínez-Sanz, *Episcopologio de Burgos*, p. 62-95). Pendant la guerre de succession d'Espagne, au début du xviii^e siècle, elle redevint momentanément la capitale des provinces qui étaient restées fidèles à la cause de Philippe V (1707-1709).

Dans la seconde moitié de ce siècle, l'archevêque José-Javier Rodríguez de Arellano (voir *supra*, t. III, col. 1640-1641) fut impliqué dans les affaires du jansénisme et dans l'expulsion des jésuites. Prélat zélé et charitable, mais rigoriste et régulier, il ne dissimula pas son animosité contre les jésuites; en 1766, lors de l'expulsion de la Compagnie, il publia une lettre pastorale : *Doctrina de los expulsos extinguida*, qui fit du bruit; et y recommande la lecture de la *Tentativa teológica*, de Pereira, contraire à la primauté du pape et s'y révèle, disait-on, partisan déguisé de l'Église janséniste et schismatique d'Utrecht (cf. M. Menéndez-Pelayo, *Heterodoxos españoles*, t. III, p. 114-125 et 194 sq.). Membre de la commission chargée d'informer le roi Carlos III sur la portée de la pastorale de Clément, évêque de Barcelone (1769), il émit, comme les autres juges, un avis favorable à cet évêque. Il devint aussi membre de la *Junta dictaminadora*, chargée d'étudier la nouvelle affectation des biens de la Compagnie en Espagne et ses colonies (cf. L. Frías, *Historia de la Compañía de Jesús*, t. I, Madrid, 1923, p. LI, LXII-IV, 89, 163, 222 sq.). En 1797, un autre prélat régulier, ou janséniste, comme on disait alors en Espagne, Ramón J. de Arce (*supra*, t. III, col. 1519-1522), succéda à Arellano; mais il ne résida pas et, le 30 septembre 1801, le siège de Burgos fut déclaré vacant.

Pendant l'épiscopat de don Manuel Cid y Monroy, les armées de Napoléon s'emparèrent d'abord pacifiquement de Burgos (mars 1808) : une société secrète républicaine — formée sous l'influence des idées de la Révolution, groupant de nombreux curés et religieux — sortit à la rencontre de Murat et lui livra la cité et la province. Mais en novembre 1808, le peuple tout entier se révolta contre l'envahisseur; on sait qu'il fut battu à Gamonal, à 3 km. au nord de la ville. En guise de représailles, commencent alors des massacres de

citoyens, l'emprisonnement de nombreux prêtres non *afrancesados*, la vente des biens d'Église (1809-1813). L'administration du diocèse fut confiée à un chanoine *afrancesado* et républicain, nommé Arribas; l'archevêque, après avoir souffert toutes sortes d'humiliations, dut s'enfuir au Portugal. Les principaux édifices religieux et des monuments artistiques de la ville et de ses environs furent pillés ou vendus. Le gouverneur général, Thiebault, envoya en France tous les objets d'orfèvrerie trouvés à Las Huelgas, à la chartreuse de Miraflores et à San Pedro de Cardena; cependant il sauva du pillage la cathédrale et de la profanation et de la destruction les églises de ces trois monastères ainsi que plusieurs autres églises de la ville. Quand les troupes de Napoléon durent quitter Burgos, après leur défaite par les armées de Cartaños, elles firent sauter le château roman et une grande partie des murailles (cf. A. Salvá, *Burgos en la guerra de la Independencia*, Burgos, 1913).

Pendant la première guerre carliste, le siège de Burgos resta vacant durant sept ans (1833-1840) et fut administré par l'évêque de Pampelune, Severo Adriani. En 1869, lors de la proclamation de la première république de l'Espagne, des émeutes éclatèrent à Burgos et le peuple assassina le gouverneur civil de la province sous le grand porche de la cathédrale; pour se venger, le gouvernement central mit un soin tout particulier à faire exécuter dans la ville et la province de Burgos les lois sur la sécularisation des biens ecclésiastiques; il s'empara, en effet, des meilleurs édifices religieux qu'il affecta aux services publics; il enleva aux institutions religieuses tous leurs trésors d'archives, de livres et d'objets d'art (cf. M. Martínez Burgos, *Catálogo del museo arqueológico provincial de Burgos*, Madrid, 1935).

En 1898, l'archevêque Gregorio Aguirre réunit le premier concile provincial de Burgos. En 1912, la ville célébra les fêtes du septième centenaire de la bataille de Las Navas de Tolosa (1212), et en 1921 celui de la construction de sa cathédrale (1221?).

Pendant la dernière période révolutionnaire (1931-1938), le peuple de Burgos fit preuve de prudence, de modération et d'esprit de foi. Alors qu'en mai 1931, on perpérait un peu partout en Espagne des actes de violence et de vandalisme, il ne commit pas un seul attentat contre ses monuments religieux et artistiques. Cependant, durant le gouvernement du « front populaire » (février-juillet 1936), des profanations assez fréquentes eurent lieu dans des églises des petites paroisses du diocèse. On sait que Burgos s'unit dès la première heure au mouvement national (17 juillet 1936); elle devint le siège du gouvernement espagnol, appelé successivement *Junta de defensa nacional*, *Junta técnica del Estado* (1936-1937) et *Gobierno nacional* (février 1938).

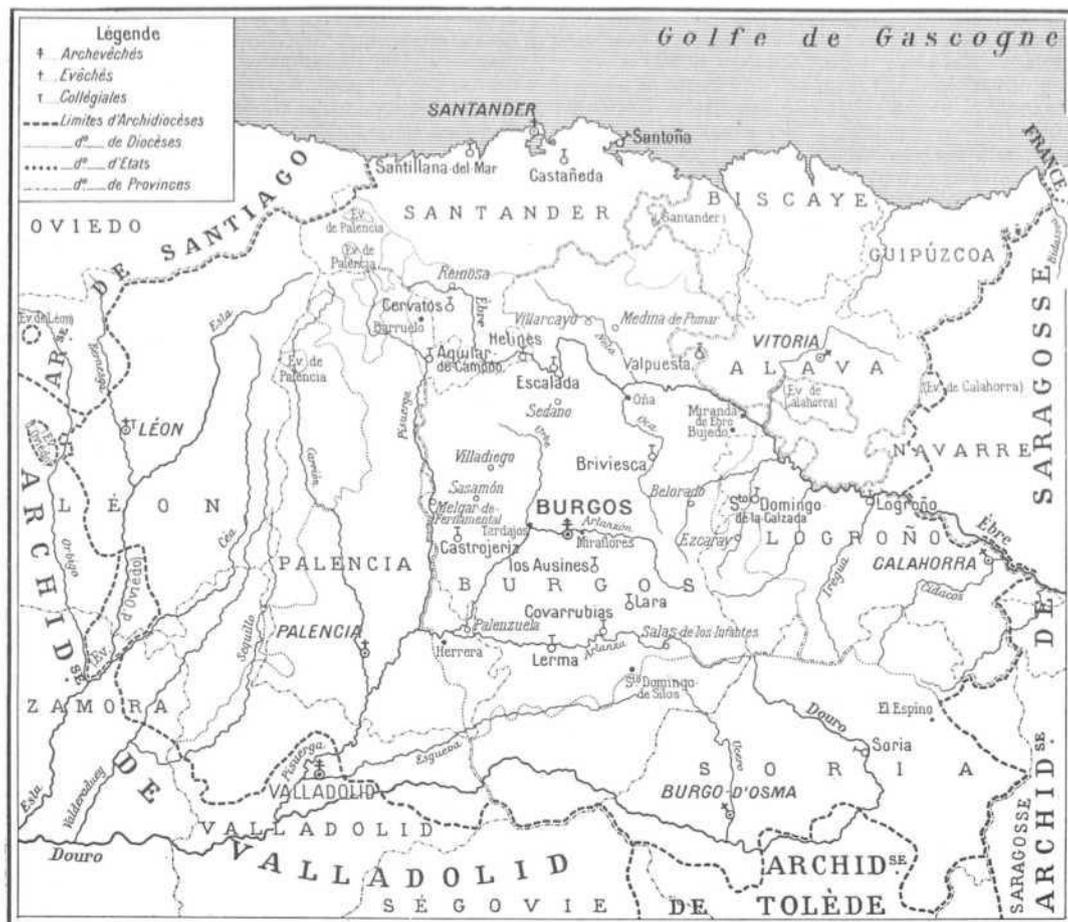
2^o *Situation actuelle.* — D'après le concordat de 1851 la province ecclésiastique de Burgos comprend : l'archevêché de Burgos et les diocèses suffragants de Santander, Vitoria, Calahorra-Santo-Domingo de la Calzada, Burgo d'Osma, Palencia et Léon. Ce dernier diocèse était antérieurement indépendant et directement soumis au Saint-Siège; en même temps qu'il fut rattaché à Burgos, celui de Valladolid, qui dépendait de lui, fut érigé en archevêché et celui de Vitoria nouvellement fondé.

Le diocèse de Burgos compte 325 000 habitants et a une superficie de 14 210 km² qui couvre presque toute la province civile de Burgos et une grande partie des provinces de Santander, de Palencia et de Logroño. L'organisation paroissiale date du 1^{er} novembre 1867; elle comporte 47 archiprêtres, 1081 paroisses, 206 filiales et 800 chapelles. Durant la révolution de 1936-1938, une assez grande partie du diocèse, du côté

de Santander et de la Biscaye, fut envahie par les communistes qui, pendant quatorze mois, causèrent de nombreux dégâts dont le bilan exact a été dressé : 94 églises brûlées, 9 prêtres séculiers, 7 religieux dominicains et plusieurs centaines de civils massacrés. (Cf. *Boletín oficial eclesiástico de Burgos*, t. LXXX (1938), p. 288-289, 299-300 et *Vida sobrenatural*, t. XXXIII (novembre-décembre 1937), p. 475-479, 482-483.)

La ville de Burgos comptait en 1936 42 000 âmes et dix paroisses. Le clergé diocésain comprend 1180 prêtres; chaque année on enregistre en moyenne

de Cristóbal de Vela (1579-1599) et du cardinal Fernando de la Puente y Primo de Rivera (1857-1867). Sa bibliothèque renferme plus de 17 000 volumes, parmi lesquels des incunables et des manuscrits (bible wisigothique de 905, provenant du monastère de Cardeña). Érigé en université pontificale en 1897, San Jerónimo est, depuis 1934, le séminaire majeur du diocèse; on y fait seulement des cours de philosophie (3 ans), de théologie (5 ans) et de droit canon (3 ans); l'enseignement y est donné par des prêtres et des religieux, sous la direction d'un grand chancelier — l'archevêque —



94. — Diocèse de Burgos, état actuel.

18 ordinations sacerdotales et 12 décès. Les constitutions synodales en vigueur datent du 18-20 septembre 1905. Le dernier synode provincial a été tenu en avril 1897.

Le chapitre cathédral comprend dix dignitaires ou officiers, 13 chanoines et 21 bénéficiers. La cathédrale a été érigée en basilique mineure le 1^{er} juin 1921 (cf. *Acta apost. Sedis*, t. XIII, 1921, p. 418-419). Par privilège de Grégoire XV (bulle du 26 août 1621), les prêtres du chapitre peuvent obtenir l'éméritat dans la trentième année de leurs fonctions.

Le diocèse possède trois séminaires : a) L'université pontificale de *San Jerónimo*, fondée en 1564 par le cardinal Francisco Mendoza y Bobadilla (voir *supra*, t. IX, col. 268-269) fut le premier séminaire créé en Espagne; son érection fut approuvée deux mois seulement après l'approbation officielle des actes du concile de Trente par Pie IV; il fut construit et agrandi sous l'épiscopat

et d'un préfet d'études — de droit un chanoine — et sous le contrôle des prêtres dénommés *Operarios diocesanos de vocaciones eclesiásticas*, association fondée par D. Domingo Sol en 1884. L'archevêque y dispose de 30 bourses; 35 autres fondations y ont été faites en faveur des séminaristes les plus méritants. Le nombre de séminaristes s'élevait en moyenne, avant la guerre de 1936, à 300. — b) *San José*, aujourd'hui le petit séminaire, fondé en 1898 par le groupement des deux collèges de San Carlos et de San Esteban qui avaient servi, pendant plus d'un siècle, d'instituts auxiliaires au séminaire San Jerónimo : San Carlos groupait autrefois les théologiens et San Esteban, les élèves d'humanités et de philosophie. La direction du nouveau séminaire fut confiée aux *Operarios* de D. Domingo Sol. Le nombre de ses élèves est actuellement de 350. Outre les deux séminaires mentionnés, le diocèse possède plusieurs (environ 10) écoles privées (*precep-*

(*torias*) où un ou plusieurs prêtres préparent des élèves au séminaire majeur. — c) Le *pontificio y real seminario español de San Francisco Javier*, pour les missions étrangères, fondé en 1920, en vertu d'une lettre de Benoît XV, du 30 avril 1919 (cf. *Acta apost. Sedis*, t. xi, 1919, p. 266), autorisant l'archevêque à transformer en séminaire des missions un petit collège ouvert à Burgos par le chanoine D. Gerardo Villota. Ce pieux fondateur y avait établi deux sections, *De ultramar* et *De propaganda fide*, en vue d'y préparer des jeunes missionnaires pour l'Amérique espagnole et les autres pays infidèles; mais son appel à la jeunesse restant vain, Benoît XV conseilla d'y ouvrir le séminaire des missions étrangères de l'Espagne. En 1923, l'organisation de ce séminaire fut approuvée par la Propagande: y sont seuls admis les élèves de nationalité espagnole, ayant plus de douze et moins de trente-cinq ans et qui ne seraient profès d'aucun ordre ou institut religieux; ils suivent les cours dans les deux autres séminaires, mais reçoivent une instruction supplémentaire, spécialement appropriée à la vie missionnaire. Le nombre de ses élèves est monté à trente; une douzaine de ses prêtres travaillent actuellement dans les missions de l'Amérique. En 1924 la Congrégation consistoriale lui confia la préfecture apostolique du Sinú, appelée en 1931 du Río de San Jorge, dans la république de Colombie. Il publiait avant 1936 une petite revue mensuelle *La misión de Río de San Jorge*.

Ordres religieux. — Le diocèse compte 16 couvents d'hommes avec 280 religieux; on trouve dans la capitale des carmes, des jésuites, des maristes (trois collèges et une résidence), des chanoines réguliers de Latran; et dans le diocèse, des chartreux (Miraflores), des bénédictins (Santo Domingo de Silos), des dominicains (Montes Claros, prov. de Santander), des camaldules (Herrera), des rédemptoristes (El Espino), des missionnaires des Sacrés-Cœurs de Picpus (Miranda de Ebro), des jésuites (Oña), des frères des écoles chrétiennes (le noviciat de Bujedo), des lazaristes, (résidence et collège de Tardajos), des maristes (Baruelo). — 67 couvents de femmes groupent un millier de religieuses: 29 couvents de religieuses contemplatives; 27 maisons destinées à l'enseignement et 11 à la bienfaisance.

Œuvres. — Il existe plusieurs institutions en faveur du clergé diocésain: a) le *Monte pio diocesano*; b) deux associations de prières en faveur des prêtres décédés; c) sept maisons de retraite; d) l'Union missionnaire du clergé; e) la *Junta diocesana de Liga de defensa del clero*; f) la *Casa de venerables*, asile pour prêtres vieux ou malades, fondé en 1928 (cf. *Boletín eclesiástico del arzobispado de Burgos*, p. 333-341). D'autres œuvres favorisent la piété du clergé et des fidèles. D'autres enfin visent la défense des ouvriers: le *Círculo católico de obreros de Burgos*, fondé en 1883, groupant actuellement plus de 5 000 ouvriers, dirige presque tous les syndicats catholiques agricoles de la province.

L'instruction catholique est organisée à Burgos et dans les principaux centres du diocèse; elle vise les jeunes filles, les jeunes gens (cinq collèges), les orphelins, etc.

La presse catholique est représentée par un journal quotidien *El Castellano* (1899) (4 000 abonnés); *El defensor de los labradores*, hebdomadaire; le *Boletín eclesiástico del arzobispado de Burgos*, bi-mensuel (1858); *El Monte Carmelo* (1898), revue mensuelle d'ascétique, de mystique et d'histoire religieuse; *Ecos del Carmelo y Praga*; *Ilustración escolar*, organe des fédérations des étudiants catholiques, publiée par les jépuiciens de Miranda de Ebro (1916); des feuilles paroissiales, etc.

Estadística del arzobispado de Burgos, Burgos, 1866. — A. Llacayo, *Burgos, catedral, cartuja y Las Huelgas*, Burgos,

1886, p. 149 sq. — *Guía para servirse del mapa de la diócesis de Burgos*, Madrid, 1894. — G. Villota, *Colegio eclesiástico de propaganda fide en Burgos*, Burgos, 1900. — *Las misiones extranjeras, invitación pontificia a Burgos, carta pastoral del Exmo Sr arzobispo de Burgos Dr D. Juan Benlloch y Vivó*, Burgos, 1920. — *La misión del « San Jorge » y el seminario de misiones de Burgos*, dans *Boletín oficial eclesiástico del arzobispado de Burgos*, t. LXVII (1924), p. 846-875. — A. Torres-Sánchez, *Vida del siervo de Dios, don Manuel Domingo Sol*, Tortosa, 1934, p. 442-946; 538-542. — C. Marín, *Cincuenta años de acción social católica. Círculo católico de obreros de Burgos*, Burgos, 1933. — *Anuario eclesiástico, año 1926*, p. 104-112; *año 1927*, p. 118-128; *año 1928*, p. 118-142.

3^o *Liste des évêques.* — 1. *Évêques d'Auca.* — Asterius, avant 589, † après 597. — Amenungus ou Amanungus, av. 633-† ap. 646. — Litorius, av. 649-† ap. 656. — Stercorius, av. 675-† ap. 688. — Constantinus, av. 693-?.

2. *Évêques en Castille.* — a) Région de l'Èbre (Valpueda) au IX^e siècle. — Joannes, 804-844. — Quintila, 811-820? — Felmirus (Almirus ou Elmirus), 852-877, peut-être à identifier avec l'Alvarus de la *Crónica Albeldense*, en 881. — Oveco, 852? — Severinus, 853-855. — Ariolfus, 853. — Santius, 863-869? — Fredulphus, 894. — Didacus, 900-910.

b) Au X^e siècle :

Felmirus, 911.
Didacus, 929-957.
Vincentius, avant 969-975.
Didacus, 975-983?

Martinus, 972?-992.

Martinus ou Marinus, 984.

Munius, 992.

Belasius

Sisebutus, 992.

Acto ou Atto, 992?-1044.

Antonius, 1049-1052.

Gómez, évêque de Najera-Calahorra.

c) Région du Pisuerga et de l'Arlanzón (Munó).

Sebastianus, 912-931.

Fruminius, 931.

Basilius, 931-949.

Oveco, 929-943.

Petrus, 937.

Belasius (Blasius), 949-978.

Gutiar Gutierre, 937.

Sarracinus, 963.

Lucidius, 978?

à Burgos?, 994.

Frunimius, 963-972.

Petrus, 968-981.

Gudestio, 972.

3. *Évêques de Burgos.* — Garcia, 988-993. — Gudestio, 994-996. — Belasco, 994-1002. — Pedro, 1003-1025. — Julián, 1026-1043. — Gómez, 1043-1061. — Jimeno ou Simón, 1061, déposé comme simoniaque, 1067. — Scemeno (Simón), 1067-1082. — Gómez, 1082-† 5 février 1096. — García Aznárez (el Aragonés), 1097-† 4 octobre 1114. — Pascual, 1114-† 3 octobre 1118. — Ramiro, infant d'Aragón, évêque intrus, 1115-1116. — Jimeno II, 1119-1139. — Pedro Dominguez, 1139-1146. — Victor, 1147-† 2 octobre 1156. — Pedro Pérez, 1156-† mai 1181. — Marino Maté, mai 1181-† 30 septembre 1200. — Mateo, 1200-† 29 septembre 1202. — Fernando González, 1202-empoisonné le 29 juillet 1205. — García Martínez de Contreras, juin 1206-† 8 mars 1211. — Juan Maté, juin 1211-† 18 juillet 1212. — Mauricio, 1213-† 12 octobre 1238. — Juan Dominguez de Medina, 26 mai 1240-† 1^{er} octobre 1246. — Aparicio, 1247-† 21 juillet 1257. — Mateo Rynal, 18 décembre 1257-† 2 octobre 1259. — Martin González de Contreras, 17 avril 1260-† 12 décembre 1267. — Juan de Villahoz, 13 juillet 1268-28 août 1269. — Gonzalo de Gudiel, 27 sep-

tembre 1275-1280. — Fernando de Covarrubias, 21 mai 1280-† 12 novembre 1299. — Pedro Rodríguez Quijada, 13 juin 1300, le 13 juin 1302 transféré au diocèse de Sabine et administrateur de Burgos jusqu'au 7 août 1303; † 14 mai 1313. — Gonzalo de Hinojosa, 12 juillet 1313-† 15 mai 1327. — Garcia de Torres Sotoscueva, 21 août 1327-† 24 août 1348. — Pedro, 17 septembre 1348-?. — Lope de Fontecha, 8 juin 1351-12 octobre 1351. — Juan Sánchez de Las Roelas, février 1352-?. — Juan Lucronio, 18 juin 1361. — Fernando Manuel Vargas, 6 avril 1362-1366. — Domingo de Arroyuelo, 7 octobre 1366-1381. — Juan García Manrique, 20 août 1381-11 août 1382. — Gonzalo de Mena y Roelas Vargas, 11 août 1382-24 janvier 1394. — Juan de Villacreces (Villacrescentia), 28 janvier 1394-1405? 6? — Juan Gabeza de Vaca, 14 mars 1407-† 7 janvier 1413. — Alfonso de Illescas, 23 février 1413-décembre 1414. — Pablo de Santa María, 18 décembre 1415-† 30 août 1435. — Alfonso de Carthagène, 10 octobre 1435-† 23 juillet 1456. — Luis de Acuña, 1457-† 14 septembre 1495. — Pascual de La Fuentesanta de Ampudia, 4 février 1497-† Rome 19 juillet 1512. — Santiago, cardinal Serra, adm. 28 juillet 1512. — Juan Rodríguez de Fonseca, 22 juillet 1514-† 12 novembre 1524. — Antonio de Rojas, patriarche des Indes occidentales, 3 juillet 1525-† 2 juin 1527. — Cardinal Iñigo López de Mendoza y Zuñiga, 2 mars 1529-† 15 janvier 1537. — Card. Juan Alvarez de Toledo, O. P., 11 avril 1537-1er juillet 1550. — Cardinal Francisco Mendoza y Bobadilla, 16 mars 1551-† 28 novembre 1566. — Cardinal Francisco Pacheco de Toledo, 8 août 1567.

4. *Archevêques de Burgos*. — Francisco Pacheco de Toledo, 22 octobre 1574-† 24 août 1579. — Cristóbal de Vela, 27 mai 1580-† 21 novembre 1599. — Cardinal Antonio Zapata, 13 janvier 1601-29 octobre 1604. — Alonso Manrique, 6 octobre 1604-† 26 septembre 1612. — Fernando de Azevedo, 6 mars 1613-† 2 février 1629. — José González de Villalobos, O. P., 11 juin 1629-† 28 mars 1631. — Fernando de Andrade y Sotomayor, 12 juin 1631-20 novembre 1640. — Francisco Manso y Zuñiga, 13 avril 1641-† 27 décembre 1655. — Juan Pérez Delgado, 15 janvier 1657-† 15 juillet 1657. — Antonio Páino, 18 novembre 1657-3 mai 1663. — Diego Tejada y Laguardia, 25 novembre 1663-† 13 juin 1664. — Enrique Peralta y Cárdenas, 1665-† 20 novembre 1679. — Juan de Isla, 10 juillet 1680-† 16 septembre 1701. — Cardinal Francisco de Borja, 3 avril 1702-† 4 avril 1702. — Fernando Manuel de Mexia, 15 novembre 1703-† 15 septembre 1704. — Manuel Fr. Navarrete Ladrón de Guevara, 18 mai 1705-† 11 août 1723. — Lucas Conejero y Molina, septembre 1724-† 22 mars 1728. — Manuel de Samaniego y Jaca, 20 septembre 1728-29 mai 1741. — Felipe de Perra Nieto, 29 mai 1741-† 1744. — Pedro de La Cuadra y Achica, 7 septembre 1744-† 9 septembre 1750. — Juan-Francisco Guillén, juillet 1751-† 7 avril 1757. — Onesimo de Salamanca y Zaldívar, octobre 1757-† 14 janvier 1761. — Francisco D. Santos Bullón, 17 août 1761-† 17 février 1764. — José-Javier Rodríguez de Arellano, 20 août 1764-† 1er juin 1791. — Juan Antonio de Los Tueros, 19 décembre 1791-† 22 septembre 1797. — Ramón José de Arce, 18 décembre 1797-30 septembre 1801. — Manuel Cid Monroy, 29 mars 1802-† 8 novembre 1822. — Rafael Vélez, O. F. M. cap., 12 juillet 1824-14 mars 1825. — Alonso Cañedo Vigil, 27 juin 1825-† 21 septembre 1829. — Joaquín López Sicilia, 15 mars 1830-25 février 1832. — Ignacio Rives y Mayor, 25 février 1832-† 31 mai 1840. — Severo Adriani, adm. apost., 6 avril 1845-1847. — Ramón Montero, 4 octobre 1847-1848, ne prit pas possession. — Cirilo Alameda y Brea, O. F. M., 5 juin 1849-2 octobre 1857. — Cardinal Fernando de La

Puente y Primo de Rivera, 25 septembre 1857-† 12 mars 1867. — Anastasio Rodrigo Yusto, 20 septembre 1867-† 30 avr 1882. — Saturnino Fernández de Castro, 17 mars 1883-† 26 avril 1886. — Manuel Gómez Salazar, 10 juin 1886-† 14 juin 1893. — Fray Gregorio-M^e Aguirre y Garcia, O. F. M., 21 mai 1894-21 septembre 1909. — Benito Murúa y López, 27 avril 1909-† 28 octobre 1912. — José Cadena y Eleita, 18 juillet 1913-† 8 juin 1918. — Cardinal Juan Bealoch y Vivó, 7 janvier 1919-† 14 février 1926. — Cardinal Pedro Segura y Sanz, 20 décembre 1926-19 décembre 1927. — Manuel Castro y Alonso, 21 mai 1928.

Tamayo, *Martyrologium hisp.*, t. vi, p. 185-192. — *España sagrada*, t. xxvi, 1771, p. 75-436. — J. Loperráez, *Descripción histórica del obispado de Osma*, 3 vol., Madrid, 1788. — P. Madoz, *Diccionario geográfico*, t. iv, Madrid, 1846, p. 606-608. — P. Orcajo, *Historia de la catedral de Burgos*, Burgos, 1846, p. 81-134. — Gams, *Series episcoporum*, p. 16-18, etc. — A. Buitrago, *Gala general de Burgos*, Madrid, 1876, p. 395-410. — M. Martínez-Sanz, *Episcopologio de Burgos*, 2^e éd., Burgos, 1901. — T. Minguella, *Historia de la diócesis de Sigüenza*, t. i, Madrid, 1910-1913. — Eubel-Van Gulik-Gauchat, *Hier. cath.*, t. i-iv. — D. Antón, *Historia de la catedral de Burgos*, Burgos, 1915, p. 61-80. — R. Floranes e Ispizúa, *Antiguo obispado de Alava*, t. i, Madrid, 1919, p. 1-176. — J. Pou y Martí, *Archivo de la embajada*, t. ii (sig. xvii), Rome, 1917, *passim*; t. iii (sig. xviii), 1921, *passim*. — L. Serrano, *Don Maurício, fundador de la catedral de Burgos*, Madrid, 1922. — L. de S. Juan de la Cruz, *Historia de la catedral de Calahorra y sus glorias*, Valence, 1925, p. 161-184. — A. Dotor y Municipio, *La catedral de Burgos*, Burgos, 1928, p. 73-77. — J. Saenz de Baranda, *Valpuesta*, Alcalá de Henarés, 1935, p. 1-24, 140-163.

4^o *Les saints du diocèse*. — La cathédrale est dédiée à l'Assomption de la Vierge (15 août); sa dédicace se célèbre le 20 juillet. Voici maintenant les fêtes propres du diocèse : le 28 janvier, saint Julien, évêque de Cuenca, originaire de Burgos; le 30 janvier, saint Adélme (Leshmes), patron de Burgos; le 16 mars, saint Sisebuto, abbé de l'ancien monastère de Cardeña (x^{ie} s.); le 9 avril, sainte Casilda, patronne du chapitre cathédral; le 30 avril, saint Indalecius, évêque des premiers siècles du christianisme, dont la cathédrale possède une relique; le 1^{er} juin, saint Iñigo, abbé d'Oña (x^{ie} s.); le 2 juin, saint Jean d'Ortega (x^{ie} s.); le 12 juin, saint Jean de Sahagún, moine augustinien et chanoine à la cathédrale de Burgos (xv^e s.); le 16 juin, les saints martyrs Quirce (Quiricus) et Julitta, dont on garde les reliques à la cathédrale; le 9 juillet, sainte Julienne, martyre de Nicomédie, patronne d'un ancien monastère du diocèse, Santillana del Mar; le 21 juillet, le Triomphe de la Sainte Croix à la bataille de las Navas de Tolosa (1212); la cathédrale conserve encore l'étendard des croisés; le 24 juillet, sainte Marine, vierge et martyre; le 9 août, saint Étienne, abbé et ses compagnons, martyrs de Cardeña; le 13 août, saintes Centola et Elena, martyres (iii^e s.); le 26 août, saint Victor (San Vitores), martyr d'Afrique (iii^e s.); le 5 septembre, la translation de saint Julien, évêque de Cuenca; le 23 septembre, sainte Thèle, vierge et martyre; le 21 octobre, sainte Ursule et ses compagnes; le 27 octobre, les martyrs espagnols du iii^e siècle, Vincent, Sabine et Christeta; le 5 novembre, fête des reliques de la cathédrale; le 20 décembre, saint Dominique de Silos, abbé du monastère de ce nom.

Pour reconstituer la vie de la plupart des saints originaires du diocèse, on n'a pas de sources contemporaines. Voici, en résumé, leur biographie et le développement de leur culte d'après les données de la critique réunies par dom L. Serrano (*op. cit.*, t. ii, p. 386-413). Sain e *Centola*, jeune matrone de Siero, dans la contrée de Sedano, nord-est de Burgos, fut martyrisée par Eglisius, peut-être préfet de la Galice ou

de la Cantabria; d'après le martyrologe de la cathédrale de Burgos, écrit vers 1330, la sainte dut souffrir l'amputation de ses mamelles et de sa langue et elle mourut décapitée. L'évêque d'Astorga-Léon recueillit ses reliques qu'il fit enterrer à Siero, près d'une source; ce qui donna l'occasion à la piété populaire d'attribuer à Centola le pouvoir de guérir les paralytiques. Le culte de Centola est resté cantonné au diocèse d'Auca, mais les calendriers et les passionnaires de Silos du x^e siècle ne lui donnent pas les titres de vierge et de martyre. Au ix^e siècle, le comte Fernando de Santander et Castille fit restaurer son sanctuaire à Siero. Au xv^e siècle, Elena fut associée à Centola et leur fête devint obligatoire dans le diocèse.

Saint Victor ou *San Vitores de Cerezo*, aurait, d'après les actes rédigés par Andrés Cerezo en 1466, été prêtre desservant l'église de Santa Maria de Villalba, plus tard, ermite dans les montagnes d'Oca; il aurait été crucifié par les Maures près de Cerezo; au xv^e siècle, une communauté dominicaine s'établit auprès de sa sépulture. Mais les bollandistes et les éditeurs du martyrologe hiéronymien ne voient en lui qu'un doublet de saint Victor de Césarée de Mauritanie, dont la fête coïncide au 26 août. Au xv^e siècle, l'évêque de Burgos, Pablo de Santa Maria, qui ordonna de fêter tous les saints dont on conservait les reliques dans le diocèse, ne mentionne pas ce saint Victor. Saint Étienne et ses deux cents compagnons moines et martyrs de Cardeña ne sont attestés que par l'inscription datant de la première moitié du xiii^e siècle, et d'après laquelle ils souffrirent le martyre au temps du comte Garcí-Fernández (x^e s.); c'est en effet sur ce seul monument que s'appuie la *Crónica de Alfonso el Sabio* (xiii^e s.) et le *Crónicon de Cardeña* du commencement du xiv^e siècle; Pablo de Santa Maria ne les mentionne pas dans la liste des saints du diocèse; le procès de leur canonisation fut introduit à Rome par Enrique IV (1454-1474); il fut poursuivi sous le pontificat de Sixte-Quint; leur culte fut enfin approuvé par Rome en 1603. Sainte Casilda, fille du roi de Tolède Mamún, envoyée, vers 1080, par son père en Castille pour faire une cure aux eaux thermales de San Vicente de Buezo (près de Briviesca); se réfugia, après sa guérison, dans la solitude non loin de l'église de Buezo où elle mourut avant 1121, d'après le bréviaire imprimé du xv^e siècle. Les données les plus anciennes de sa légende se retrouvent dans les sculptures du xiv^e siècle, retrouvées dans son sanctuaire; son culte est attesté par l'évêque Pablo de Santa Maria au xv^e siècle.

Les abbés saint Iñigo de Oña (1034-1069) et saint Domingo de Silos (1040-1073) sont les deux grands thaumaturges du Moyen Age, en Castille; le culte du premier commence à Oña en 1163, quand l'évêque don Pedro fit la translation de son corps à l'église du monastère; au xv^e il est répandu dans tout le diocèse. Celui de saint Dominique, canonisé trois ans après sa mort par l'évêque de Burgos, Siméon ou Jimeno, se répandit dans toute l'Espagne et au xviii^e siècle, sa fête fut étendue à d'autres Églises.

Saint Sisebuto, abbé de Cardeña (1056-1081), n'a pas eu d'historien avant le xvii^e siècle et il faut chercher tous les détails de sa vie dans les nombreuses donations faites au monastère pendant son abbatiat et dans les documents où, en qualité d'abbé le plus voisin de la cour, il intervint comme témoin. Au xv^e siècle, ses reliques furent placées sous l'autel majeur de l'abbaye; au xvii^e, on lui dédia une chapelle, mais il ne jouissait pas encore de culte public. C'est Pie VI qui autorisa sa fête. Sa tête depuis 1866, est vénérée dans la cathédrale de Burgos. Saint Adelme (voir t. II, col. 77). Saint Jean de Ortega, né vers la fin du x^e siècle à Quinta Ortuño où il exerçait le ministère pastoral quand la

guerre civile éclata en 1112, entre la Castille et l'Aragon; il s'embarqua alors pour la Palestine; bientôt de retour, il construisit à Ortega, pour des moines augustiniens, un monastère qu'il gouverna pendant presque un demi-siècle; il mourut en 1112. Au début du xiii^e siècle on le vénérât d'un culte public dans toute la région de Villafranca de Montes d'Oca et des environs de Burgos; au xv^e, sa fête devint obligatoire dans le diocèse.

M. Férotin, *Le Liber ordinum*, Paris, 1904, p. 450-496 : *Études sur neuf calendriers mozarabes*. — *Constituciones sinodales de Burgos*, Alcalá de Henarès, 1534, fol. xxii, lviii, lxxi-lxxii. — F. Berganza, *Antigüedades de España*, 2 vol., Madrid, 1719-1721, t. I, p. 130 sq.; t. II, p. 326 sq., 366-384. — Flórez, *España sagrada*, t. xxvii, Madrid, 1772, p. 170-207; 283-391; 410-483; 714-874. — Archives de la Congrégation des Rites à Rome, *Processus martirum Caradintae in Hispania*, en 1587. — J. Rodríguez y Fernández, *Los doscientos mártires de Cardeña*, Madrid, 1924. — J. García Rámila, *Los mártires de Cardeña*, dans *Boletín de la Com. de monumentos de Burgos*, 1924, p. 90-88. — *Cal. cod. hag. XVI^e s. antiquiorum qui asservantur in Bibl. nat. Par.*, t. III, Paris, 1893, p. 485, 504. — *Acta sanct.*, jun. t. I, die 1^a. — *Anal. boll.*, t. xxiv (1905), p. 257 sq. — *Officia propria sanctorum Burgensium Ecclesiae et diocesis*, Burgos, 1831. — *Officia regalis abbatiæ S. Dominici de Silos*, O. S. B., Tournai, 1904.

Outre ces saints dont le culte a été approuvé, le Moyen Age en a honoré plusieurs autres, que nous mentionnerons ici brièvement. L'abbé Garcia (1056-1073) et les moines Pelayo, Arsenio et Silvano, du monastère d'Arlanza, n'ont jamais eu de culte public même dans leur monastère (voir *supra*, ARLANZA, t. IV, col. 229). — Lesmes, aumônier et chapelain de l'évêque saint Julien de Cuenca, fut honoré comme saint par la piété populaire; son corps est conservé à la cathédrale. — Atón, qui porte le titre d'évêque d'Auca (1035-1044), et Tigridia, fille, dit-on, du comte Sancho Garcia de Castille, moniale à Oña, furent tous deux vénérés au monastère d'Oña pendant trois siècles. — Rodrigo Yeneguez de Guzmán, connu à Silos sous le nom de bienheureux, gouverna le monastère de 1242 à 1276; on lui attribue plusieurs miracles; au xv^e siècle, son corps fut trouvé intact et on le voit encore à peu près ainsi de nos jours; faute de ressources, les moines de Silos n'ont pas introduit sa cause à Rome; il n'eut jamais de culte liturgique. — Saint Amaro (*supra*, t. IV, col. 963-964) est l'objet d'un culte populaire depuis le xv^e siècle. Sa vie légendaire appartient à une des narrations hagiographiques-chevaleresques de l'Espagne, dont la plus ancienne est d'origine portugaise (xiv^e s.), connue sous le titre de *Canto de Amaro*, ou *O paraíso terreal*, éditée par J. Nunes, *Uma lenda medieval*, ou *O monge e o passarinho*, dans *Boletim de l'acad. das sciencias da Lisboa*, t. XII, Coïmbre, 1919. Cf. Filgueira Valverde, *La Cantiga CIII, noción del tiempo y gozo eterno en la narrativa medieval*, Compostelle, 1936, p. 23-26, 65-69 et 171-173. Au xv^e siècle, la dévotion au pèlerin saint Amaro se répandit dans la ville de Burgos et dans la contrée environnante au moyen d'une version castillane du *Canto de Amaro*, sous ce titre : *La vida del bienaventurado Sant Amaro y de los peligros que pasó hasta que llegó al Parayso terrenal*, imprimée à Burgos par Junta en 1552.

Deux personnages illustrèrent la ville de Burgos par la sainteté de leur vie au xvii^e siècle : le vén. chanoine Pedro Barrantes et sœur Antonia Jacinta de Navarra, abbesse de Las Huelgas. Né à Alcántara (Cáceres), à la fin du xvi^e siècle, Pedro Barrantes y Aldana arriva, en 1607, à Burgos en qualité de secrétaire de l'archevêque Alonso Manrique; dès 1613, il « cherche Dieu parmi les pauvres et les malades » de l'hôpital San Julián y San Quirce, dont il devient le visiteur, le vrai fondateur et le directeur et qu'on appelle aujourd'hui

l'hôpital de Barrantes. Il mourut en 1653. En 1894, lors de son élévation, son corps fut trouvé intact; on lui construisit un mausolée dans la chapelle del Santísimo Cristo de la cathédrale. — *Antonia-Jacinta de Navarra y de la Cueva*, apparentée à la famille royale de Navarre et aux ducs d'Albuquerque, naquit à Pampelune en 1602. A peine âgée de sept ans, elle entra au couvent cistercien de Las Huelgas, fit sa profession le 4 février 1618 et mena une vie d'oraison et de mortification si intense qu'elle reçut les stigmates de la Passion. Elle devint, en 1645, maîtresse de l'enfante Mariana d'Autriche, plus tard femme de Philippe IV d'Espagne et, en 1653, abbesse du monastère de Las Huelgas; elle mourut le 4 août 1656. On tenta d'introduire la cause de sa béatification à Rome peu après sa mort. On lui doit plusieurs ouvrages et des lettres. — Don *Andrés Manjón*, grand pédagogue, une des gloires du diocèse de Burgos, mort en odeur de sainteté le 10 juin 1923 à Grenade, dont la cause de béatification a déjà été introduite en 1936 à Grenade. Né à Sargentos de Lora, au nord de la province de Burgos, en 1846, il étudia les humanités chez son oncle, Domingo Manjón, la philosophie et la théologie, au séminaire diocésain de Burgos, aux universités de Valladolid et de Madrid; il enseigna le droit à Grenade, avant d'être ordonné prêtre en 1886. Chanoine de la collégiale du Sacro-Monte de Grenade, il devint l'apôtre de la ville et tout particulièrement des *gilanos*; en 1890, il fonda les écoles de l'Ave-Maria, institution actuellement répandue dans toute l'Espagne, en Amérique et à Rome. Ses travaux pédagogiques lui ont acquis un renom mondial.

España sagrada, t. xxvii, Madrid, 1772, p. 110-143, 195-207, 283-352, 470-483. — M. Férotin, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 98-104. — N. Correal y Freyre, *El canónigo Barrantes*, La Coruña, 1913. — E. Garcia de Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias y noticias*, Burgos, 1931, p. 73-90, 135-140, 236-241. — J. Moreno Cauriel, *Jardín de flores de la gracia... Vida y virtudes de doña Antonia Jacinta de Navarra y de la Cueva, abadesa de Las Huelgas*, Burgos, 1678 et 1736, Madrid, t. I, 1719, p. 131 sq.; t. II, 1721, p. 326, 366 sq. — Tamayo, *Martyrologium*, t. IV, p. 176-185, 200-202, 387, 587-592, 620-623. — R. Muñoz, *Médula histórico-cisterciense...*, t. V, Valladolid, 1786. — L. Serrano, *Una estigmatizada cisterciense, doña Antonia Jacinta de Navarra y de la Cueva*, Burgos, 1924. — *Vida de don Andrés Manjón y Manjón, fundador de las escuelas del Ave-Maria*, por un maestro de las mismas, Grenade, 1926.

5^e *Collégiales du diocèse*. — *Santillana del Mar*. — Sainte-Julienne, dans la province actuelle de Santander, près de la mer, fut fondée, au début du IX^e siècle, pour une communauté de clercs ou de religieux qui pendant trois siècles y menèrent la vie commune, tout en ne suivant aucune des règles monastiques espagnoles anciennes. Elle forma une communauté semi-religieuse, comme il existait plusieurs maisons avant le concile de Coyanza, qui les supprima en 1050. Les chartes de 980 affirment que le corps de la martyre de Nicomédie du IV^e siècle repose dans l'église; cependant, avant cette date, on ne trouve nulle mention formelle de la sainte. Au XIV^e siècle, l'évêque de Burgos, Alfonso de Carthagène, fit la translation solennelle de ses reliques. L'église actuelle et le cloître roman du XII^e siècle furent bâtis sur l'emplacement d'un édifice wisigothique ou mozarabe du X^e. A cette date, le sanctuaire était très fréquenté par des pèlerins et les comtes castillans lui firent de larges donations. Le roi Ferdinand lui annexa plusieurs églises et villages aux environs de Castrojeriz; la reine Urraca, l'abbaye de San Miguel de Calva et saint Ferdinand III, plusieurs autres monastères, parmi lesquels San Pedro del Valle, San Pedro de Cabezón de la Sal, San Felix de Cóbrecas et Santa María de Treceño. Le même roi fixa à vingt

le nombre de ses chanoines sans compter les trois dignitaires et le prieur qu'il éleva à la dignité d'abbé. Vers le milieu du XIII^e siècle, six grands monastères lui étaient soumis et le chapitre de Santillana exerçait sa juridiction civile et religieuse sur cinq villages et églises des territoires de Santillana, Agular de Campó, Liébana et Castrojeriz. Lors de l'érection du diocèse de Santander, en 1754, la dignité abbatiale de Santillana ainsi que les rentes de la collégiale furent incorporées dans la mense épiscopale; le chapitre fut supprimé.

Argáiz, *La soledad laureada*, t. VI, p. 570 sq. — Berganza, *Antigüedades de España*, t. I, p. 300 sq. — *España sagrada*, t. xxvii, p. 58-71. — E. Jusé, *Libro de regla o cartulario de la antigua abada de Santillana del Mar*, Madrid, 1912. — M. Escagedo, *Liébana y Santillana*, dans *Estudios de historia montañesa*, t. III, Torrelavega, 1918; Id., *Vida monástica en Santander*, 1918, p. 129-235. — A. Kingsley Porter, *Romanesque sculpture*, t. I, p. 247-260; t. III, p. 660-666. — A. de Los Ríos, *Santander, sus monumentos y artes*, Barcelone, 1891. — De La Calzada, *Santander y su provincia*, Santander, 1923. — Lampérez, *Arquitectura cristiana*, t. I, p. 490-492. — M. Escagedo, *Privilegios, escrituras y bulas de Santillana*, 2 vol., Santona, 1927.

San Emeterio y Celodonio de Santander. — Saint-Émètre, Saint-Medel (*Saint Edel*), dit aujourd'hui Santander, était une abbaye de chanoines réguliers qui existait déjà au XI^e siècle. Le premier document qui la signale, date de 1130; il rapporte le nom de son abbé *Romanus Sancti Emeterii abbas* (*España sagrada*, t. xxvii, p. 47). Elle fut l'objet des attentions spéciales des rois Alphonse VII et Alphonse VIII qui comprirent très tôt l'importance de son port. Le dernier donna des *fueros* à la ville qu'il maintint cependant sous la dépendance de l'abbé de San Emeterio. Au XII^e siècle, l'abbaye possédait, outre l'abbaye de Santa María de Miera, la propriété de dix villages; au XIII^e, le nombre de ces villages s'élevait à dix-huit. Elle se trouvait sous le patronage direct des rois qui nommaient toujours ses abbés. La cathédrale actuelle de Santander s'élève sur l'ancienne collégiale; dans la crypte on voit encore des vestiges de l'ancienne église, bâtie vers la fin du XI^e siècle.

Argáiz, *op. cit.*, t. VI, fol. 566 sq. — *España sagrada*, t. xxvii, p. 46-48. — Del Sojo, *Merindad de Trasmiera*, t. I, Madrid, 1930, p. 509 sq. — M. Escagedo, *Añales de la provincia de Santander*, t. I, Santander, 1919, p. 148 sq. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 225-226.

Santa María del Puerto ou Santoña (province de Santander). — La fondation de ce monastère date de 863 et remonte peut-être à l'évêque Antonius. Au milieu du XI^e siècle, l'abbé Paterne y introduisit la règle bénédictine sur les instances du roi Sancho el Mayor de Navarre. En 1052, ce roi l'incorpora à l'évêché de Nájera qu'il venait de fonder; mais Ferdinand I^{er} lui rendit sa liberté quelques années après. Alphonse VII constitua son patrimoine en lui donnant la possession de plusieurs églises et la juridiction temporelle sur cinquante villages dans la région de Trasmiera et les Encartaciones et sur toute la ville et le port de Santoña. Le roi Sancho III la soumit au monastère de Santa María de Nájera en 1158. Au XIII^e siècle, elle possédait les monastères de San Martín de Laredo, de San Juan de Colindres, de San Pedro de Noja et de Santa Eulaia de Arcillero. Philippe II lui enleva la juridiction civile sur la ville de Santoña. Au XVI^e siècle, elle attira encore de nombreux pèlerins basques. Elle fut supprimée lors de l'érection du diocèse de Santander, au XVIII^e siècle.

A. Fernández-Guerra, *El libro de Santoña*, Madrid, 1872. — Amador de Los Ríos, *Santander, sus monumentos y artes*, Barcelone, 1891. — Del Sojo, *Merindad de Trasmiera*, t. I, Madrid, 1930, p. 437 sq. — B. Martín Minguez, *De la Cantabria*, Madrid, 1914, p. 195-308. — M. Serrano y Sanz, *Cartulario de Santa María del Puerto (Santoña)*, dans *Bol.*

acad. hist., t. LXXVI, 1918; t. LXXX, 1922. — Fresnedo de La Calzada, *Santander y su provincia*, Santander, 1923.

Santa Cruz de Castañeda (province de Santander). — Dès sa fondation, cette église se trouvait sous le patronage de la noble famille Castañeda. Elle est mentionnée pour la première fois en 1086. En 1201, elle appartenait à doña María Pérez et à sa fille doña Eilo, fondatrice du monastère des moniales de Santa Cruz de Valcárcel; au XIV^e siècle, elle fut placée sous le patronage de l'infant don Juan, petit-fils du roi Alphonse XI. Au XVII^e siècle elle fut supprimée et unie à la collégiale qu'on venait d'ériger dans la ville d'Aguilar de Campóo.

Argáiz, *La soledad laureada*, t. II, p. 583. — *España sagrada*, t. XXVII, p. 3. — L. Serrano, *Documentos de Valcárcel*, dans *Rev. arch., bibl. y museos*, t. XII (1905), p. 124 sq. — M. Escagedo, *Añales de la prov. de Santander*, t. I, 1919, p. 212 sq.

San Martin de Helines. — Église située près de l'Èbre, existait déjà au X^e siècle. En 1076, elle était propriété de la famille de Los Salvadores qui lui imposa la vie régulière commune. Au XIV^e siècle, elle appartenait aux Villalobos et aux Manrique; ceux-ci l'unirent, au XVI^e siècle, à la collégiale d'Aguilar de Campóo.

San Martin de Escalada. — D'après Argáiz, cette église aurait été fondée par le comte Fernando au VIII^e siècle; mais les documents authentiques ne la signalent pas avant 1076, lorsque les comtes de La Bureba y établissent un chapitre et y introduisent la vie commune. Alphonse VII lui soumit huit églises et villages dans La Bureba. Le chapitre disparut au XVI^e siècle; il fut incorporé dans la collégiale d'Aguilar de Campóo par la famille des Manrique, ses possesseurs.

Argáiz, *op. cit.*, t. VI, p. 420 sq. — *España sagrada*, t. XXVII, p. 3 sq. — Salazar de Castro, *Historia genealógica de la Casa de Lara*, lib. II, Madrid, 1689, p. 6 sq. — M. Escagedo, *Añales de la provincia de Santander*, t. I, 1919, p. 213 sq. — L. Huidobro, *El arte visigótico en Castilla*, dans *Bol. de la com. de monumentos artísticos de Burgos*, t. II (1927), p. 396 sq. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 134, 229-230, 280-283; t. III, p. 234-235.

San Pedro de Cervatos. — Elle était placée sous le patronage de la couronne, au temps du roi Alphonse VIII, qui l'annexa à la cathédrale de Burgos en 1198. D'après les *Fueros de Cervatos*, rédigés peut-être au XIV^e siècle, elle aurait été fondée vers le milieu du X^e siècle. Le comte Fernando, fils de Sancho Garcia de Castille, lui fit donation de douze villages et de dix églises avec juridiction civile et religieuse. L'église actuelle, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église romane (XI^e s.), est un des monuments les plus caractéristiques du XIII^e siècle. Lorsqu'elle fut incorporée au chapitre de Burgos, son abbé devint un des dignitaires de la cathédrale; cet usage fut conservé jusqu'au concordat de 1851.

Fueros de Cervatos, dans vol. LXXI, n. 142, des archives de la cathédrale de Burgos. — A. de Los Ríos y Ríos, *Noticia histórica de las behetrías*, Madrid, 1876, p. 154 sq. — Lampérez, *Arquitectura cristiana*, t. I, Madrid, 1908, cf. index. — M. Escagedo, *Costumbres pastorales cantabro-montañesas*, Santander, 1921, p. 41-44. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 230-234.

Santa Maria de Castrojeriz. — A la fin du X^e siècle, lorsque le comte Garci-Fernández donna des fueros à la ville de Castrojeriz, une communauté de clercs était attachée à cette collégiale. Le comte lui constitua un riche patrimoine que ses successeurs, surtout le roi Sancho II, ne firent qu'agrandir. Au XII^e siècle, elle jouissait ainsi des rentes de trente églises et villages sur lesquels elle exerçait la juridiction civile. Au XIII^e siècle, les évêques de Burgos lui enlevèrent beaucoup de ses revenus et de ses églises. L'évêque Mauri-

cio réserva pour lui et tous ses successeurs le droit de nommer ses premiers dignitaires; un chanoine de la cathédrale serait désormais abbé de Santa Maria de Castrojeriz. Au XVIII^e siècle, la collégiale comptait encore 23 prébendes. Elle fut supprimée en 1851.

Argáiz, *op. cit.*, t. VI, p. 268-274. — *España sagrada*, t. XXVII, p. 22-25. — L. Serrano, *Don Mauricio*, Madrid, 1922, p. 129-135.

San Quirce de los Ausines. — Ce monastère est déjà mentionné dans la chronique de Fernán González et dans un document de 929; il fut transformé en collégiale au XI^e siècle, mais sous la dépendance des évêques de Burgos. Son chapitre était fort réduit au XII^e siècle et son abbé fut toujours dignitaire de la cathédrale. Son église romane, consacrée en 1147, subsiste encore.

M. Férotin, *Histoire de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, p. 14 sq. — J. Pérez de Urbel-W. Muir Whitehill, *La iglesia de San Quirce*, Madrid, 1931. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. I, p. 135, 160, 200, 241-248; t. II, p. 237, 285-288; t. III, p. 19-23, 217.

San Cosme y San Damián de Covarrubias. — Transformé en collégiale en 1035, ce monastère de moniales fut placé sous le patronage des rois de Castille; en 1175 il fut incorporé à la cathédrale de Tolède, mais saint Ferdinand annula cette incorporation; en 1218, Honorius III le soumit directement au Saint-Siège. Il fut supprimé en 1851.

L. Serrano, *Cartulario de Covarrubias*, Valladolid, 1907; Id., *Obispado de Burgos*, t. I, p. 181 sq.; t. II, p. 239-240. — J. Alameda, *Covarrubias en la historia y en el arte*, Burgos, 1928.

San Millán de Lara. — Fondé par le comte Fernán González, ce monastère dut être une dépendance de Silos; le roi Sancho III l'incorpora à l'évêché de Burgos et y établit un chapitre séculier; depuis cette date, son abbé fut toujours dignitaire de la cathédrale jusqu'à la suppression de la collégiale au XIX^e siècle.

Les abbayes de Salas de Bureba et de San Miguel de Foncea (Haraluca) furent transformées en églises collégiales au XI^e siècle et toutes deux incorporées à la cathédrale de Burgos. Les titres de leurs abbés se perpétuèrent dans les dignités de la cathédrale jusqu'au XIX^e siècle.

Argáiz, *La soledad laureada*, t. VI, p. 417-418, 652. — Arch. de la cathédrale de Burgos, vol. XXIX. — L. Serrano, *Obispado de Burgos*, t. II, p. 241-243.

La collégiale de Santa Maria de Valpueda. — La plus importante du diocèse, dont les clercs menèrent la vie commune depuis le début du IX^e jusqu'au XII^e siècle, sans toutefois se soumettre à des vœux de religion. Le chapitre se composa presque toujours de dix-huit chanoines et de treize bénéficiers ou *raioneros*; son supérieur portait le titre de prieur et d'archiprêtre (*arcediano*) de Valpueda, dignité transférée à la cathédrale de Burgos. Au XVII^e siècle, son patrimoine comprenait plus de cent villages et ses revenus surpassaient ceux de plusieurs diocèses de l'Espagne. Eu égard à son ancien titre d'église épiscopale, les évêques de Burgos étaient tenus à y faire personnellement la visite canonique.

Argáiz, *op. cit.*, t. VI, p. 606-659. — *España sagrada*, t. XXVI, p. 7-13, 84-124. — J. Sainz de Baranda, *Valpueda*, Alcáala de Henarés, 1935.

Santa Maria de Briviesca. — Cette collégiale existait en 1196, car les clercs qui la desservaient alors s'intitulaient chanoines de Sainte-Marie de *Birovesca* (cf. Rodríguez, *El real monasterio de Las Huelgas*, t. I, Burgos, 1907, p. 371). Elle fut supprimée au XIX^e siècle (cf. BRIVIESCA, t. X, col. 600).

San Miguel de Aguilar de Campóo. — Cette collégiale fut érigée par Paul III en 1541, sur les instances

du marquis d'Aguilar et comte de Castañeda, don Juan Fernández Manrique, ambassadeur d'Espagne. Il lui annexa celles de Castañeda, d'Élines et d'Escalada avec tous leurs privilèges, exemptions et revenus et établit un chapitre de quatorze chanoines et treize bénéficiers (*racioneros*). Elle conserva ce nombre de titulaires jusqu'à sa suppression en 1851.

L'abbaye-collégiale de San Pedro de Lerma. — Fondée par Francisco Gómez de Sandoval, duc de Lerma et par son oncle Cristóbal Rojas y Sandoval, archevêque de Séville, elle fut érigée par Paul V, le 29 avril 1606, sous la dépendance immédiate du Saint-Siège et sous le patronage de la famille des ducs de Lerma; celle-ci présentait des candidats à presque toutes les places du chapitre, ainsi qu'aux postes de *racioneros*; ses chanoines étaient vingt-quatre lors de sa suppression au XIX^e siècle.

Les églises de Belorado, Palenzuela, Melgar de Fernamental et de Sasamón possédèrent un chapitre, mais n'eurent pas la dignité de collégiale. Celle de Palenzuela fut pendant plusieurs siècles le siège d'un archidiaconat.

España sagrada, t. XXVII, p. 30-39. — Madoz, *Diccionario geográfico*, t. x, Madrid, 1847, p. 264-266. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, t. II, p. 244-245. — A. Andrés, *Apuntes para la historia de Lerma*, dans *Bol. acad. hist.*, t. LXVII (1915), p. 280 sq.

S. Ruiz.

6. *Monastères et couvents.* — Comme chaque monastère important obtint sa propre notice dans ce *Dictionnaire*, nous nous contenterons de donner ici un court aperçu du développement de la vie monastique dans le diocèse durant le Moyen Âge. On trouvera d'ailleurs dans dom Serrano, *El obispado de Burgos* (t. I, p. 161-168; t. II, p. 246-345; cf. t. III, *Indice*) des renseignements plus complets.

D'abord il est certain que dans la région qui constituera plus tard le diocèse de Burgos, il existait des maisons religieuses avant l'invasion arabe. Mais cette première étape de la vie monastique n'est connue que par des sources archéologiques et par quelques vagues traditions d'abbayes qui, lors de leur fondation aux IX^e-X^e siècles, prétendaient continuer des monastères préexistants. Ces vestiges archéologiques se rencontrent à l'ermitage Sainte-Centola de Siero (mun. de Valdeleja, canton de Sedans), à l'église de Quintana del Pido, à San Millán de Lara, comme aussi à Saint-Martin d'Élines, Tejada de Valdivielso, Saint-Félix d'Oca.

Les premiers documents écrits authentiques ne nous permettent guère de remonter au delà des IX^e-X^e siècles. Sans doute peut-on conjecturer que la puissante et célèbre abbaye de San Millán de la Cogolla, à peine distante d'Oca de quelques kilomètres, doit avoir exercé une influence dans la région de La Bureba, Belorado, Villarcayo et Alava; mais rien de précis ne nous a été transmis à ce sujet. C'est le *Becerro* de cette abbaye qui contient les chartes les plus anciennes relatives aux monastères du diocèse de Burgos. Encore devra-t-on bien contrôler les dates qu'il rapporte. Ainsi l'érection du monastère de moniales de Pedroso ne date pas du 24 avril 759, comme le ferait supposer la charte de doña Nuña Bella, mais bien de 924-925 (V. Barrau-Dihigo, dans *Revue hisp.*, t. LII, p. 338; Serrano, *Carl. de San Millán*, p. XXI et 43; *El obispado de Burgos*, t. I, p. 76-77); de même Saint-Martin de Pontacre, ou Ferran, ne remonte pas à 772, mais à 852.

Il semble qu'on peut fixer comme suit la chronologie relative des premiers monastères historiques : les fondations, en 800, de l'abbé Vitulus dans le territoire de *Mena*, puis dans celui de *Villarcayo*; suivraient : Sainte-Marie de *Valpuedra*, vers 804 (Serrano, *El obispado de Burgos*, t. I, p. 80-81); Saint-Vincent et Saint-

Christophe de *Fiéstoles*, dans la vallée de Penagos, en 811; quelques années plus tard, Sainte-Marie del *Yermo*, près de Santillana; en 850, Saint-Pierre de *Tejada* dans le Valdivielso; vers 863 sont déjà érigés Saint-Félix d'Oca, Saint-Étienne de *Burcena* (*supra*, t. x, col. 1225), Saint-Émetère de *Taranco*, et à la fin de ce siècle existent aussi Saint-Étienne de *Salcedo*, Saint-Jean-Évangéliste de *Orbañanos*, Saint-Martin de *Losa* et très probablement Sainte-Marie de *las Viñã* et Sainte-Marie de Obarenes. Toutes ces maisons obtiennent dans les chartes le titre de *monasterium*. Seulement nous savons qu'à cette époque ce terme ne signifie pas toujours un monastère proprement dit; il peut aussi désigner une église rurale ou familiale, où des prêtres menaient avec des clercs et des laïques une sorte de vie commune, telle celle dont parle la *Regula consensoria* de saint Fructueux; dans ce cas, il ne s'agit pas de communauté monastique proprement dite. C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger Sainte-Marie del *Yermo*, Santillana, Sainte-Marie del Puerto, Saint-Félix d'Oca, Pontacre, Taranco et d'autres qui, avec le temps, se sont constitués en chapitres collégiaux.

Les futurs grands monastères font leur apparition dès le début du X^e siècle. Saint-Pierre de Cardena, repeuplé en 875 et doté par Alphonse III, est enrichi en 902 par Gonzalo Téllez; en 912, on signale la restauration de Saint-Pierre d'Arlanza et vers la même époque on rencontre Saint-Pierre de Baleranica (*supra*, t. VI, col. 380-381). En 919 est restauré Saint-Sébastien, dit plus tard Saint-Dominique de Silos. Nous avons conservé des *pacía* des moines de Saint-Jean de Tablatello (924) et des moniales de Saint-Mamès de Ura (vers 926), monastères situés tous deux dans la vallée de Silos; ils disparaîtront lors des incursions répétées d'Almanzor à la fin du X^e siècle, de même que les maisons de Sainte-Dorothee de Sigüenza près de Villarcayo (959) et Saint-Sauveur de Loberuela dans la vallée d'Oña, florissant entre 889 et 964.

A la mort du grand comte indépendant de la Castille, Fernán González (†970), les maisons religieuses jouissent d'une prospérité extraordinaire. Nous les énumérons ici en les groupant par région. Territoire de Lara : Arlanza, Las Viñas, Saint-Christophe de Vallejimo et Saint-Jean de Canales de la Sierra; territoire de Silos : Saint-Sébastien de Silos, Saint-Jean de Tabladillo, Ura et Nogarejos; territoire de Lerma : Berlangas et Retortillo; territoire de Roa : Saint-André de Boada. Le long de l'Arlanzón : Saint-Émilien de Belvimbre, Castrogeriz, Villagonzalo de Pedernales, Saint-Martin de Modubar, Saint-Pierre de Cardena, Saint-Quirce de los Ausines et Saint-Julien de Bezares. Dans les montagnes d'Oca : Sainte-Eugénie d'Agés, actuellement Santovenia; Sainte-Eugénie de Marmellar et Saint-Adrien de Juarros. Sur les rives du Pisuerga : Sainte-Marie de Resmondo, Sainte-Euphémie de Cozuelos, Saint-Martin d'Aguilar de Campóo, Saint-Côme de Becerril et Saint-Damien du Congosto. En Asturies de Santillana : Sainte-Julienne avec ses multiples dépendances. A Trasmiera : Santoña avec ses filiales. A La Bureba : Saints-Juste-et-Pasteur de Rojas, Sainte-Marie de Foncea, Saint-Jean d'Orbananos. Dans les montagnes d'Obarenes : Saint-Pierre de Tejada, Cella perлата, Saint-Sauveur de Loberuela, Sainte-Dorothee de Sigüenza. Autour de Valpuedra : Saint-Romain de Tubillas et Saint-Jacques de Valdegovia. Enfin dans la région de Belorado : Saint-Félix d'Oca, Saint-Michel de Pedroso, Saint-Jean de Hines-trosa, Saint-Victor d'Arlanzón, Saint-Pierre de Buezo, Saint-Mamès et Santa Pia. Plusieurs de ces maisons disparaîtront bientôt ou seront sécularisées; d'autres seront réduites à de simples prieurés ou granges,

dépendantes des abbayes de Cardena, de San Millán, de Silos ou d'Arlanza, etc.

De la fin du x^e siècle datent Saints-Côme-et-Damien de Covarrubias (978), Sainte-Marie de Retortillo, Sainte-Marie de Cela de Quesón, près de Valdeande et Saint-Pierre de Cervatos (999). En 1101 fut fondé Saint-Sauveur d'Oña.

Depuis 911, la règle bénédictine fut étendue à toute la Castille; le commentaire de Smaragde, dont des copies furent faites dans plusieurs monastères, l'avait adaptée aux vues des Pères espagnols. Au xi^e siècle, avec la réforme de Cluny, elle acquit encore plus de prestige et le concile de Coyanza (1050) la déclara obligatoire. Quoique bien vue des rois castillans Ferdinand I^{er} et Alphonse I^{er}, l'abbaye bourguignonne ne put d'une façon durable s'attacher aucune des grandes abbayes, trop jalouses de leur autonomie. C'est dans la seconde moitié de ce siècle que l'on trouve les grands abbés bénédictins : saint Iñigo à Oña (1071), saint Dominique à Silos († 1073), saint Garcia à Arlanza († 1073), saint Sisibut à Cardena († 1086).

Au xi^e siècle furent fondés six importants monastères pour moniales bénédictines : El Moral, Los Ausines, Valcarcel, Palacios de Benaber, Renuncio et Toroles.

Citeaux érigea Las Huelgas (1178-1185), Villena (1122), Villamayor de los Montes (1227), Renuncio et Barria de Alava (xii^e s.) pour femmes; Santa Maria de Rioseco (1139-1147), Buggedo de Juarros (1159) et Herrera (1169-1172) pour hommes.

Les prémontrés eurent six maisons : San Cristobal de Ibeas (1140-1151), Bujedo de Cande-Pajares (*supra*, t. x, col. 1101), Aguilar de Campó (t. i, col. 1065-1067), Villamayor de Trevino (1166), Villamediana et Trejo.

Les chanoines réguliers de Saint-Augustin possédaient : San Juan de Ortega (1136-1142), cédé en 1431 aux hiéronymites, Sainte-Marie de Valillo (1219), Sainte-Marie de Villabura (1178).

Au xiii^e siècle viennent s'établir les ordres militaires et les ordres mendiants. Les chevaliers de Saint-Jean eurent comme siège central Vallejo, dans la vallée de Mena. Les franciscains fondèrent des couvents à Belorado, Lerma, Frias, Linares, Briviesca, Poza de la Sal, Silos, Medina de Pomar et Castrojeriz; les clarisses à Belorado, Briviesca, Castrojeriz, Nofuentes, Vivar del Cid, Lerma, Medina de Pomar, Tobalina. Les dominicains n'eurent, en dehors de leur important couvent de San Pablo de Burgos, qu'une maison à Lerma (xiii^e s.); dans cette ville se trouvait aussi le seul couvent de dominicaines.

Les trinitaires eurent, outre leur couvent de Burgos, celui de Sarracin; les carmes (une maison) et les carmélites furent établis à Lerma; les augustines à Medina de Pomar et à Villadiego.

Yepes, *Coronica*, t. i-vi. — Argáiz, *La soledad laureada*, t. vi. — Florez, *Esp. sagr.*, t. xxvi-xxvii. — L. Serrano, *El obispado de Burgos*, loc. cit. — J. Pérez de Urbel, *Los monjes españoles en la Edad Media*, t. i-ii, *passim*. — L. Huidobro Serna, *Guía il. de la prov. de Burgos*, 1930.

M. ALAMO.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — Celle-ci se rapporte tout autant à l'histoire de la ville qu'à celle du diocèse.

SOURCES. — *In Burgensis civitatis laudem Joanni de Velasco, Castellae comiti stabuli, dicata oratio*, ms. de la bibl. nat. de Madrid, Ce. 89. — Fr. Alonso Venero, *Historia de la insigne ciudad de Burgos*, 1538, ms. à l'acad. de la hist., Madrid. — J. del Barrio Villamayor, *Historia de Burgos*, 1678, ms. in-fol., à l'acad. de la hist., bibl. Salazar H. 8-9. — B. de Palacios, *Historia de la ciudad de Burgos, de sus familias y de su santa Iglesia*, ms. dont on conserve des copies à Burgos. — *Noticia de los reyes de Castilla que han sido coronados en Burgos*, ms. (xvi^e s.) à l'acad. de la hist., bibl. Salazar H. 7. — *El origen, fundación y antigüedad de la santa Iglesia de Burgos, y las cosas notables de ella*, ms. (xvi^e s.), à la bibl. Salazar, H. 7, avec l'*Episcopologio Burgense* jusqu'en 1711.

— A. Fernández de Madrid, arcediano de Alcor, *Tratado sobre la santa Iglesia de Burgos*, ms. à la bibl. Salazar H. 7, avec l'*Episcopologio*..., jusqu'en 1550. — A. Lupián Zapata, *Theatro de la santa Iglesia de Burgos*, ms. aux arch. de la cathédrale. — *Relación de la fundación y cosas memorables de la iglesia mayor de Burgos*, ms. à la bibl. nat. de Madrid, G. 101. — J. Corminas, *Adiciones y continuación de los tomos de la España sagrada de la Iglesia de Burgos hasta el concordato de 1851*, ms. in-fol. (1850-1851), aux arch. de la cathédrale. — M. Férotin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897. — Barrau-Dihigo, *Chartes de l'église de Valpueste*, du ix^e au xi^e s., dans la *Revue hispanique*, 1900. — A. Rodríguez López, *El real monasterio de Las Huelgas de Burgos y el hospital del rey*, Burgos, 1907, 2 vol. — E. Jusué, *Libro de regla o cartulario de la abadía de Santillana*, Madrid, 1912. — M. Mañueco-Zurita, *Documentos de la colegiata de Santa Maria la Mayor de Valladolid*, Valladolid, 1920, voir index. — L. Serrano, *Fuentes para la historia de Castilla : Cartulario del Moral*, Valladolid, 1906; *Cartulario de Covarrubias*, Valladolid, 1907; *Cartulario de Cardena*, Valladolid, 1910; *Cartulario de Arlanza*, Madrid, 1925; *Cartulario de San Millán de la Cogolla*, Madrid, 1930; *Don Mauricio, ob. de Burgos*, Madrid, 1922; *Documentos de Santa Cruz Valcarcel*, dans *Rev. arch. y bib.*, t. xii (1910), p. 126 sq.; *Los Armildez de Toledo y el monasterio de Tórtolas*, Madrid, 1933; *Mayordomo mayor de D^a Berenguela, fundador de Villamayor de los Montes*, Madrid, 1934. — M. Escagedo, *Crónica de la provincia de Santander*, Santander, 1919; *Costumbres pastoriles cántabro-montañesas*, Santander, 1921; *Privilegios, escrituras y bulas de Santillana*, 2 vol., Sautoña 1927. — J. Garcia Sanz de Baranda, *Valpuesta (Estudio histórico)*, Alcalá de Henarés, 1935.

TRAVAUX. — Alfonso de Cartagena, *Anacephaleosis seu Regum hispanorum, romanorum imperatorum, summorum pontificum necnon regum francorum [anacephaleosis]*, édité avec les autres ouvrages du même prélat, Grenade, 1545, in-fol. — P. Sandoval, *Historias de Idacio, Isidoro, Sebastián, Sampiro y Pelayo*, Pampelune, 1614 (pour ces chroniqueurs ainsi que pour les *Chronicon Burgense*, *Chronicon de Cardena*, *Jean de Bielar* (Bielarensis) et la *Crónica de los reyes de León y Castilla... de los archivos de Sahagún*, cf. P. Rodríguez López, *Episcopologio asturicense*, t. i, Astorga, 1906, p. 244-400). — Sandoval, *Historia de los reyes de Castilla y de León*, D. Fernando, D. Sancho, Don Alfonso VI, D^a Urraca y D. Alfonso VII, Pampelune, 1615. — G. Argáiz, *La soledad laureada por San Benito y sus hijos en las Iglesias de España*, Madrid, 1675, t. ii, fol. 400-415; t. vi, fol. 225-683. — F. Sota, *Crónica de los príncipes de Asturias y Cantabria*, Madrid, 1681. — F. Berganza, *Antigüedades de España*, Madrid, 1719-1721, 2 vol. — J. Loperráez, *Descripción histórica del obispado de Osma*, Madrid, 1788, 3 vol. — D. Colmenares, *Historia de la antigua ciudad de Segovia y compendio de las historias de Castilla*, Ségovie (2^e éd.), 1843. — E. Florez, *España sagrada*, t. xxvi : *Contiene el estado antiguo de las Iglesias de Auca, de Valpuesta y de Burgos...*, Madrid, 1771; t. xxvii : *Contiene las iglesias colegiales, monasterios y santos de la diocesis de Burgos, conventos, parroquias y hospitales de la ciudad*, Madrid, 1772. — G. Braun et Fr. Hogenbergius, *Civitates orbis terrarum*, Cologne, 1599, pl. vi (vue originale de Burgos).

D. Gutiérrez Coronel, *Historia del origen y soberanía del condado y reino de Castilla*, Madrid, 1785. — A. Ponz, *Viaje de España*, Burgos, t. xii, p. 20-105. — J. Bosarte, *Viaje artístico a varios pueblos de España*, Segovia, Valladolid, Burgos (t. i), Madrid, 1804. — Joh. Jones, *Journaux des sièges entrepris par les alliés en Espagne*, Paris, 1811-1812. — R. Monje, *Manual del viajero en la catedral de Burgos*, Burgos, 1843. — *Conductor del viajero en Burgos ilustrado*, Burgos, 1847. — F. Ozanam, *Un pèlerinage au pays du Cid (Œuvres complètes, t. vi)*, p. 1-103. — *Guía del viajero en Burgos*, Burgos, 1867. — A. Buitrago, *Guía general de Burgos*, Madrid, 1876. — *Juegos florales de Burgos*, Burgos, 1881. — A. Buitrago, *Compendio de la historia de Burgos*, Burgos, 1882. — A. Llanugo, *Burgos, catedral, cartuja, huelgas*, Burgos, 1886. — Amador de Los Rios, *Burgos (España artística)*, Barcelone, 1888. — A. Salvá, *Cosas de la vieja Burgos*, Burgos, 1882; Id., *Remembranzas burgalesas*, Burgos, 1894; Id., *Burgos en las comunidades de Castilla*, Burgos, 1895; Id., *Páginas historico-burgalesas*, Burgos, 1907; Id., *Historia de la ciudad de Burgos*, Burgos, 2 vol. in-12, 1914. — V. Balaguer, *En Burgos*, Madrid, 1895. — F. Tarín y Juaneda, *La real cartuja de Miraflores*, Burgos (2^e éd., 1928). — *Burgos y su provincia, artículos recopilados*

por la redacción del « Papamoscas », Vitoria, 1899. — J. Dieulafoy, *Castille et Andalousie*, Paris, 1908, p. 1-12. — G. Herrera, *Oña y su real monasterio*, Madrid, 1917. — A. de Besson, *Apuntes sobre Burgos*, 2^e éd., Burgos, 1849. — J. García Sainz de Baranda, *Apuntes históricos sobre la ciudad de Medina de Pomar*, Burgos, 1917. — M. Martínez Añibarro, *Dir. bibliográfico de Burgos*, Madrid, 1889, continué par J. García Sainz de Baranda, *Escritores Burgaleses*, Alcalá de Henarés, 1935. — Silverio de Santa Teresa, *Obras de santa Teresa. Fundaciones*, t. v, Burgos, 1918-1919. — J. Sanz, *Iconografía mariana Burgalesa*, Lerida, 1922. — E. Carleton-Williams, *The lure of Castille*, Londres, 1927, p. 9-57, 180-190. — J. Argueso-Cuerta, *Pradoluengo*, Burgos, 1928. — T. López Mata, *La provincia de Burgos en sus aspectos geográfico, histórico y artístico*, Burgos, 1928. — R. Menéndez Pidal, *La España del Cid*, Madrid, 1929, 2 vol. — L. Huidobro, *Apuntes descriptivos, históricos y arqueológicos de la merindad de Valdivielso*, Burgos, 1930. — A. Villasante, *Memorial de la ciudad de Frias*, Burgos, 1931. — E. García Quevedo, *Libros Burgaleses de memorias y noticias*, Burgos, 1931. — W. Starkie, *Spanish Raggle-Taggle*, Londres, 1934, p. 251-263. — M. Martínez-Burgos, *Catálogo del museo arqueológico provincial de Burgos*, Madrid, 1935. — F. Fita, *Inscripciones romanas en la provincia de Burgos*, dans *Boletín acad. hist.*, t. LXVIII (1916), p. 66-69; t. LXXIX (1916), p. 114 sq., 190-196, 206 sq. — E. Oliver Capons, *El Castillo de Burgos*, Barcelone, 1893. Cf. *Bol. acad. hist.*, t. XXXVIII (1890), p. 459-482. — *Boletín de la comisión provincial de monumentos de la provincia de Burgos*, 1922-1934, 4 vol., *passim*.

S. RUIZ.

BURGOS (ALONSO DE), *Rabbi Abner*, ou *Amer*, juif converti (1270-1346). Voir ALPHONSE ABNER, t. II, col. 695-697.

BURGOS (ALONSO DE), évêque de Burgos (1435-1456). Voir ALPHONSE DE CARTHAGÈNE, t. II, col. 702-707.

BURGOS (ALONSO DE), évêque du XVI^e siècle. Voir ALPHONSE DE BURGOS, t. II, col. 701.

1. BURGOS (ANTONIO DE), juriste espagnol, né à Salamanque en 1450. Dès 1484, il devint professeur de droit pontifical à Bologne, dans le célèbre collège de Saint-Clément, fondé par le cardinal Gilles Albornoz; il y enseigna cette branche pendant plus de vingt ans. De nombreux écrivains exaltent son savoir, tels Philippe Decius et Jean Genesius Sepulveda; ce dernier, parlant des hommes illustres du collègue Saint-Clément de *los Españoles*, l'appelle *primas in juris pontificii cognitione*. Le pape Léon X le fit venir à Rome; il y remplit en effet la charge de référendaire *utriusque signaturae* sous les pontificats de Léon X, Adrien VI et Clément VII. Il commenta le droit canonique à Rome et à Salerne. Il mourut à Rome, le 10 décembre 1525, à l'hôpital de Saint-Jacques in *Augusta*, dont il avait été le bienfaiteur.

Principaux travaux : *Contra haereticos, consilia varia; Commentaria in Decretalia*, 4 volumes réimprimés à diverses reprises, notamment à Padoue (Ticini), 1515; à Parme, 1570; à Venise, 1573 et à Lyon, 1575; on les appelle aussi *Repetitiones*.

Nic. Antonio, *Bibl. hisp. nova*, t. I, Madrid, 1783, p. 105-106. — J. Cejador y Frauca, *Historia de la lengua y lit. castellana*, t. II, 2^e part., Madrid, 1933, p. 278. — M. Mantua Benavidis, *Epitome hominum illustrium*, litt. A. — J. Phil. Thomasius, *De gymnasio patawino*, l. II, c. III. — G. Panciroli, *De claris legum interpretibus*, l. III, c. LIV (il y a erreur de date et de lieu).

M. ALAMO.

2. BURGOS (DIEGO DE), poète espagnol du XV^e siècle. Fils de Fernán Martínez de Burgos (voir ce nom), il hérita de lui l'attrait pour les lettres. Il devint bientôt secrétaire du premier marquis de Santillana, Íñigo Lopez de Mendoza, qu'il accompagna à la cour du roi Jean II, et resta à son service jusqu'à sa mort,

en 1458. Il composa à sa mémoire le beau poème : *Triunfo del marqués a loor de don Íñigo López de Mendoza*, et le dédia à son fils, le second marquis de Santillana. Dans ces 143 octaves en alexandrins, il raconte un songe : Dante le conduit devant le marquis qui se trouve dans le Temple des vertus, pour entendre les éloges que les poètes, inspirés par les muses, déclament en son honneur. Enfoncée dans les archives, pendant des siècles, cette pièce a été adroitement insérée en 1915 par R. Foulché-Delbosc dans son *Cancionero castellano del siglo XV* (dans *Nueva bibl. de aut. esp.*, t. XXII, p. 535-539). Nous possédons encore de lui : *Querrela de la fe*, une centaine d'octaves, imprimées à la suite de la *Traducción del Dante* par Pero Fernandez de Villegas (Burgos, 1515); — *Cartas varias*, dans *Obras del marqués de Santillana* (Paris, 1844, p. CLII-CLIV); — *Canciones ou Decires varios*, dans le *Cancionero general* de 1511, fol. LI-LXII et d'autres en manuscrits, soit à la bibliothèque du roi, à Madrid (VII. A. 3; D. 4), soit à la Bibliothèque nationale de Paris.

Il vécut encore plusieurs années sous le règne de Henri IV (1454-1474), mais on ignore la date précise de sa mort.

R. Floranes, *Cancionero de Fernán Martínez de Burgos*, dans *Mondexar, Memorias de Alfonso VIII*, Madrid, 1783, append., p. CXXXIV-XL. — J. Amador de Los Ríos, *Hist. crítica de la liter. española*, t. VI, Madrid, 1865, p. 546, 575, 582. — G. Ticknor, *Histoire de la litt. espagnole*, t. I, Paris, 1864, p. 393, 628. — M. Añibarro, *Intento de un dic. de autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1889, p. 73-74; 194 et 346. — Fitzmaurice-K., *Chapters on spanish literature*, Londres, 1908, p. 68. — Art. Farinelli, *Appunti su Dante in Spagna nell' Età Media*, Turin, 1905. — Cejador, *Hist. de la lengua y lit. castellana*, t. I, 2^e part., Madrid, 1933, p. 104.

M. ALAMO.

3. BURGOS (FERNAN MARTINEZ DE), poète et historien espagnol du XV^e siècle. Né dans la capitale de la Castille, comme le surnom l'indique, il succéda à son père Juan Martínez de Burgos dans la charge de notaire quand celui-ci entra dans l'ordre dominicain. Suivant les conseils de son père et possédant des aptitudes spéciales, il employa ses loisirs à la lecture et à la composition de sujets moraux. Outre quelques romances pieuses ou *decires*, il fit une très belle collection de poésies religieuses choisies parmi les plus ingénieuses et les plus spirituelles de son temps, c'est-à-dire pendant les règnes d'Henri III et Jean II. Le manuscrit dans lequel nous les retrouvons, et qui est la propriété de la famille de Fernández San Román (voir dans la *Paleografía breve*, pl. IV, p. 42) est d'une belle écriture enluminée. Il ajouta en 1465 : *Suma de la cronica del rey don Alonso VIII de Castilla*, qui a été imprimée dans *Mondexar, Memorias... de Alfonso VIII*, p. CXXXV-CXL. On y trouve le sommaire, fort intéressant, fait par Rafaël Floranes du dit *Cancionero recopilado por Fernán*, dont voici quelques titres : *Contra el amor del mundo*, de Juan Rodríguez; *Sobre la muerte*, *Contra el mundo* de A. Alvarez de Villasandino, etc. En 1876, fut publié à Madrid, par Aribau y Cia : *Desir de Juan de Mena sobre justicia e... banidad deste mundo*, d'après ce *Cancionero* de Fernán. En 1461, paraît-il, il acheva la *Suma de las crónicas de España*, dont le ms. se trouvait chez le marquis de Casa Mena à Santillana. Il mourut vers 1452, laissant son fils, Diego de Burgos, héritier de ses goûts littéraires.

R. Floranes, *Romancero de Fernán Martínez de Burgos*, dans *marqués de Mondexar, Memorias históricas de don Alonso el Noble*, Madrid, 1783, app., p. CXXXV sq. — [A. Buriel], *Paleografía breve*, p. 42, pl. IV, n. 2. — Ochoa, *Catálogo des mss espagnols de la Bibl. royale de Paris*, au mot *Cancioneros*, Paris, 1844, p. 376-525. — M. Martínez Añibarro, *Intento... de autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1889, p. 346-347. — J. Cejador y Frauca, *Hist. de la lengua y lit. castellana*, t. I, 2^e part., Madrid, 1933, p. 104. —

G. Ticknor, *Histoire de la lit. espagnole*, t. I, Paris, 1864, p. 393. — J. Amador de Los Rios, *Historia critica de la liter. española*, t. VI, Madrid, 1865, p. 533, 582.

M. ALAMO.

4. BURGOS (FRANCISCO-JAVIER DE), humaniste, historien et homme politique dans la première partie du XIX^e siècle.

I. SA VIE. — Il naquit le 22 octobre 1778, à Motril (dioc. de Grenade), d'une famille noble. Ses parents le destinèrent à la carrière ecclésiastique. Il fit ses études au collège de Saint-Jérôme, puis au séminaire conciliaire de Sainte-Cécile de Grenade. Là il montra un talent rare pour l'éloquence et la poésie, composant déjà des essais de drames et diverses poésies lyriques. Convaincu qu'il n'avait pas la vocation religieuse, il partit, à l'âge de dix-neuf ans, pour Madrid, se mit en rapport avec le poète Meléndez Valdés et l'économiste Melchior de Jovellanos, alors ministre de *Gracia y Justicia*, et avec leur protection, il s'adonna à l'étude de la jurisprudence. Par suite de la destitution de son protecteur Jovellanos, en 1801, il retourna à Grenade où bientôt il fut nommé à vie régent-administrateur du municipale et secrétaire perpétuel de la Société économique. En 1809, sous la domination française, il crut devoir accepter, pour le bien de sa région, quelques charges du gouvernement étranger, telles que celles de sous-préfet d'Almería (1810), préfet du département de Grenade (1812) et même administrateur des finances. Ce fut une grave erreur de sa part, car lors du départ de Joseph Bonaparte de Madrid, le 10 août 1812, lui-même, connu comme *afancesado*, fut obligé de fuir. Il se réfugia à Paris, où il resta près de cinq ans occupant tous ses loisirs à son étude favorite des classiques latins. Déjà à Grenade il avait traduit le *De natura rerum* de Lucrèce, les *Georgica* de Virgile, etc. Ces manuscrits, ainsi que sa riche bibliothèque de plus de 2 000 volumes, furent saccagés. Mis en rapport avec d'autres émigrés dans la grande métropole, il put entreprendre la tâche difficile, mais qu'il mena à bien, de traduire en vers castillans les œuvres d'Horace. De retour dans sa patrie, il les commenta avec grande érudition et les donna à l'impression en 1820 et 1823, en les dédiant au roi Ferdinand VII. Celui-ci commençait à l'estimer et à lui reconnaître un réel talent administratif. Entre temps, il publia divers ouvrages et fonda les journaux *Miscelanea* (1819), *El Universal*, appelé par le peuple *El Sabanón*, à cause de ses grandes dimensions, et *El Emparceal* (1821-1822). Il y fit preuve d'une critique juste et d'une grande modération politique. Lorsque la réaction libérale de mars 1820 dégénéra en révolution au mois de juillet de la même année, il abandonna la politique et le journalisme et s'éloigna de la cour. Lors de la restauration monarchique, vers la fin de 1823, il eut à intervenir pour obtenir à Paris un emprunt de 70 millions. De retour en 1827, il entra à l'académie de la langue. En 1833, il devint ministre de *Fomento* et pendant six mois il s'occupa avec une activité extraordinaire du commerce, de l'instruction publique, de l'administration; c'est lui encore qui fit la nouvelle division des provinces d'Espagne. Pendant la régence de Christine de Bourbon (1834), on le rappela au gouvernement du pays, de même en 1836 et en 1846, cette fois pour quelques semaines seulement. Sous le règne d'Isabelle II il fut nommé sénateur à vie du royaume, membre de l'*Estamento* (1845), *Procer* d'Espagne, etc. Son activité ne se ralentit pas malgré les attaques de la goutte dont il souffrait et à la suite desquelles il succomba à Madrid, le 22 janvier 1848. Accusé, à tort, d'être libéral et *afancesado*, il fut en réalité toujours modéré, grand patriote, défenseur de la religion et de la justice.

Nic. Pastor Diaz, *Galeria de Españoles célebres*, t. II, Madrid, 1842, 71 p. et portrait. — Eug. Ochoa, *Apuntes*

para una biblioteca de escritores españoles contemporaneos, Paris, 1840, p. 189-195. — A. Ferrer del Rio, *Galeria de la literatura española*, Madrid, 1846. — F. Mellado, *Diccionario universal de historia y geografia*, t. II, Madrid, 1846, p. 8-11 (on dirait une autobiographie). — Aug. de Burgos, *Biografia de don Franc. Javier de Burgos*, dans *Anales del reinado de doña Isabel II*, t. I, 1850, Pref. et doc. — *Enc. Espasa*, t. IX, p. 1477-1478.

II. ÉCRITS. — *Continuación del almacén de frutos literarios* (écrits inédits d'auteurs espagnols, avec notices biographiques), 8 vol. in-4^o; — *Miscelanea de comercio, artes y literatura* (publication périodique de 1819, transformée en journal politique en 1820), Madrid, 1819-1921; — *El censor* (revue de littérature et d'histoire), Madrid, 1821; — *Biografia universal*, Madrid, 1822-1823, 3 vol. in-8^o; — *Las poesias de Horacio traducidas en versos castellanos con notas y observaciones criticas*, Madrid, 1820-1823, 4 vol. in-8^o. C'est sa production la plus notable tant au point de vue littéraire qu'au point de vue historique. Cette œuvre fut louée unanimement même par ceux qui, comme André de Bello, ont jugé sévèrement la traduction. Menéndez Pelayo la trouve trop peu concise et sans la vigueur et l'énergie de l'original, mais elle est cependant la meilleure de toutes les traductions espagnoles; quant aux illustrations elles resteront utiles même à ceux qui se sont spécialisés dans la matière. Elle fut révisée soigneusement par l'auteur, de telle sorte qu'elle formât une œuvre nouvelle (Madrid, Cuesta, 1844, 4 vol. in-8^o). La version d'Horace fut insérée dans l'édition polyglotte de Monfalcon à Lyon, 1834; Salvá la réimprima à Paris, 1845; — *Memoria a Fernando VII... sobre los males que aquejan a España*, Paris, 24 janvier 1826; la meilleure édition dans Ochoa, *Apuntes*, p. 195-222; — *Discurso de recepcion en la real acad. española*, 19 juillet 1827, dans Ochoa, *Apuntes*, p. 222-230; — *Observaciones sobre el empréstito Guebard*, *ibid.*, p. 230-245; — *Lecciones de administración*, Grenade, 1840; — *Instrucción a los subdelegados de Fomento*, Madrid, 1836; — *Poesias liricas, elegias, dramas, comedias*, etc., dans Ochoa, *Apuntes*, p. 255-332 et dans *Bibl. aut. esp. de Rivadeneira*, t. LXVII, Madrid, 1873, p. 143-150; — Œuvre posthume: *Anales del reinado de D^a Isabel II, 1833-1838*; l'auteur l'écrivit vers 1840, mais ne voulut point l'imprimer; son fils Augusto la publia à Madrid, 1850-1851, 6 vol. in-8^o, avec pl.

M. Menéndez Pelayo, *Horacio en España*, Madrid, 1885, p. 149-157. — F. Blanco Garcia, *La literatura española en el siglo XIX*, t. I, Madrid, 1899, p. 52-53 et 70. — A. Bello, *Repertorio americano*, Buenos-Ayres, 1827. — J. Cejador y Frauca, *Historia de la lengua y lit. castellana*, t. VI, Madrid, 1917, p. 380-382. — E. Hartzbusch, *Apuntes para un catálogo de periódicos madrileños desde el año 1661 al 1870*, Madrid, 1894, p. 24-25 et 32. — A. Ballesteros y Beretta, *Historia de España*, t. VII, Madrid, 1934, p. 477-482. — M. Lafuente y P. Valera, *Historia general de España*, Barcelona, 1890, t. XIX, p. 185 sq.; t. XXII, p. 400 sq. — J. Hurtado y A.-G. Palencia, *Historia de la literatura española*, Madrid, 1932, p. 836, 987.

M. ALAMO.

5. BURGOS (JUAN DE), imprimeur de la fin du XV^e siècle. On le croit originaire de la ville dont il porte le surnom, bien que D. Hergueta le croie juif converti venu d'Italie. Il apprit la typographie chez maître Fadrique Biel de Basilea (Bâle), établi à Burgos depuis 1485, et y réalisa un considérable apport éditorial. En 1489, Juan s'établit à son compte, dans la même ville, et, jusqu'en 1499, il imprima de belles et importantes publications; entre autres: Michael Verinus, *Disticha*, 1489, 31 octobre; Guido de Columna, *Coronica Troyana*, 1490; Andrés de Li, *Repertorio de los tiempos*, 1495; Falconia Proba, *Centones*, 1496; Dr Infante, *Forma libellandi*, 149 (?); Alf. de Cartagena, *Doc-*

trinal de los caballeros, 1497, 6 mai; *La leyenda de los santos la qual se llama historia lombarda, traducida de la obra de Jacobo de Voragine* (s. a.), exempl. au British Museum; *Flor de virtudes*, 1499, J. de Lucena, Tractado... *Vita beata*, 1499, 8 août; Enr. de Villena, *Los doze trabajos de Hercules*, 1499, 8 août; dernier livre imprimé à Burgos. Ne pouvant faire concurrence avec le goût et la richesse de présentation de Fadrique, il partit vers la fin de 1499 pour Valladolid, où il succéda aux imprimeurs Giraldi et Planes. Le 15 février 1500, il y achevait l'impression de *Salustio... traduzido... por maestro Francisco Vidal de Noya*; le 30 septembre: Man. Diaz, *Libro de abeyteria*; le 11 novembre: Martin de Cordoba, *Jardin de las nobles donzellas* et en 1501, *Historia de los nobles caballeros Oliveros de Castilla*. Ce sont les seuls ouvrages connus, encore les exemplaires en sont-ils presque introuvables; certainement il y édita d'autres livres. Il utilisait des caractères gothiques semblables à ceux de Fadrique, de trois dimensions en plus des capitales ornées. Dès l'année suivante, 1502 donc, nous perdons toute trace de Juan de Burgos, mais en 1505 un Andrés de Burgos, peut-être un fils de Juan, publia à Burgos *Copilació de todas las obras de Juan del Enzina*.

Il était aussi enlumineur, puisque vers 1498 il décora de miniatures quelques incunables et les livres *Invitatoires* du chœur de Burgos.

Domingo Hergueta, *La imprenta en Burgos y su provincia* (1928), ms. à la Diputat. de B.; Id., *Los incunables Burgaleses*, dans *Bol. de la com. de Burgos*, t. III, 1930, p. 105-113 et 440. — C. Haebler, *Bibliografía ibérica del siglo XV*, La Haya, 1904 et 1917. — F. Vindel, *Manual gráfico-descriptivo del bibliófilo hispano-americano*, Madrid, 1926-1930; Id., *Suplemento*, Madrid, 1934, p. 71, 97 et 114. — M. Alcocer y Martínez, *Catálogo razonado de obras impresas en Valladolid*, Valladolid, 1926, p. 12-13; 36-37. — M. Gutiérrez del Caño, *Catálogo de impresores españoles*, dans *Rev. arch., bibl. y mus.*, t. III, 1899, p. 670. — M. Martínez y Sanz, *Historia de la catedral de Burgos*, Burgos, 1866, p. 232.

M. ALAMO.

6. BURGOS (JUAN BAUTISTA DE), théologien, ermite de Saint-Augustin, assista au concile de Trente en 1562. Né vers 1500 à Valence, il prit l'habit religieux au couvent de Saint-Augustin dans la même ville; de là, il passa à Paris et obtint le grade de docteur en droit canon à l'Université; de retour en Espagne, il enseigna la théologie à l'université de Lérida et dès 1538 devint maître de sentences à l'université de Valence. Par deux fois il fut nommé prieur de la maison de cette ville. A cette occasion, le général Seripando écrivit, à son sujet — en novembre 1544 — des paroles élogieuses. Peu après il fut élu provincial et, de ce fait, il assista au chapitre général, tenu à Recanate en 1547, où il se distingua par une connaissance étendue des sciences ecclésiastiques. Il fut envoyé par Patafino au concile de Trente, comme théologien de l'ordre. En 1562, il intervint par deux fois dans les congrégations des théologiens, le 13 juin sur l'usage de l'eucharistie (cf. *Actorum pars V*, p. 551-552), et le 4 août dans la discussion sur le sacrifice de la messe (*ibid.*, p. 749-750). En outre, le 13 décembre de la même année, il prononça un sermon sur les moyens d'extirper les hérésies, sermon qui fut imprimé à part, également inséré dans quelques collections des conciles. En 1564, il donna l'approbation à une réimpression de l'*Exercitatorio de la vida espiritual* de Cisneros, à Valence même. Il décéda dans cette ville en 1579.

SOURCES. — *Concio evangelica ad PP. Conc. Tridentini... De quatuor extirpandarum omnium haereseum praecipuis remediis*, Padoue, 1563, in-4^o, 12 p.; Id., dans *Sacrosancta concilia*, éd. Nic. Coletti, t. XX, Venise, 1735, col. 746-753. — J. Tejada y Ramiro, *Colección de canones y de todos los concilios de la Igl. española*, t. VI, 2^e part., Madrid, 1853, p. 851-856. — *Concilii Tridentini diariorum, actorum, etc.*,

éd. Görres, Fribourg, 1909; t. VIII : *Actorum*, pars V, p. 551-552, 749-750; *Diariorum*, t. II, 1911, p. 563 (sans le nommer).

TRAVAUX. — Nic. Antonio, *Bibl. hispana nova*, t. I, Madrid, 1783, p. 645. — V. Ximeno, *Escritores del reino de Valencia*, t. I, Valence, 1749, p. 174. — *Revista agustiniana (ou Ciudad de Dios)*, t. XI, 1886, p. 38-39 et 84. — G. de Santiago Vela, *Ensayo de una biblioteca ibero-americana de la orden de San Agustín*, t. I, Madrid, 1913, p. 465-466. — P. Sainz de Baranda, *Noticia de los Españoles que asistieron al conc. de Trento*, dans Tejada, *Colección de cánones*, t. IV, 2^e part., Madrid, 1853, p. 522. — J.-F. Ossinger, *Historia crítica e chronologica... Augustiniani ordinis*, Ingolstadt, 1768, p. 488. — Th. de Herrera, *Alphabetum augustinianum*, t. I, Madrid, 1644, p. 485.

M. ALAMO.

7. BURGOS (JUAN MARTINEZ DE), écrivain dominicain espagnol du xv^e siècle. Sous les règnes d'Henri III et Jean II, il exerça, dans sa ville natale dont il porte le surnom, la charge de notaire public. Il renonça à sa charge en faveur de son fils Fernán (voir *supra*, t. X, col. 1352) pour embrasser la vie religieuse. Sa femme Catalina Martínez et ses filles Isabel et Leonor entrèrent comme moniales au couvent de Sainte-Claire de Zamora, et lui-même partit pour Lisbonne. Il fit profession religieuse au monastère des dominicains de Benfica. Adonné dès sa jeunesse à la lecture d'œuvres spirituelles et morales, il composa des pièces, en prose et en vers, qui montrent sa grande piété. Parmi les compositions poétiques appelées *decires*, c'est-à-dire romances, l'une, en 21 octaves, a pour titre : *Decir en el qual fabla al mundo desengañando al ome*; une autre en 26 octaves : *La justicia e pleytos de la grand vanidad del mundo* (cf. Mondexar, p. cxxxiv). En prose il nous a laissé la lettre qu'il adressa à son fils Fernán « dans sa 19^e année de vie religieuse ». Lettre pleine de sages conseils sur la bonne administration de sa maison. Par son fils nous savons qu'il mourut avant 1464.

R. Floranes, *Romancero de Fernán Martínez de Burgos*, dans *marqués de Mondexar, Memorias históricas de don Alonso el Noble VIII de Castilla*, Madrid, 1783, app., p. cxxxiv sq. — J. Amador de Los Ríos, *Historia crítica de la literatura española*, t. VI, Madrid, 1865, p. 582.

M. ALAMO.

8. BURGOS (MATEO DE), franciscain espagnol, évêque de Pampelune (1601-1606) et de Sigüenza (1606-1611). Né à Valladolid vers 1548, il prit l'habit au couvent de San Francisco, dans sa ville natale, le 5 octobre 1564; professeur de théologie et gardien du couvent où il avait pris l'habit, il occupa successivement les charges de visiteur de la province franciscaine de la Concepción, commissaire et visiteur de celle de Valence, ministre provincial et commissaire général des franciscains de l'Espagne. En 1599, il était le confesseur de la reine Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III. Celle-ci le fit préconiser évêque de Pampelune et le nomma vice-roi de Navarre. Transféré le 20 janvier 1606 au diocèse de Sigüenza, il y fit de grandes réformes dans le chapitre de la cathédrale, restaura le palais-forteresse de l'évêque et reconstruisit, en grande partie à ses frais, le grand autel de la cathédrale (el retablo mayor), chef-d'œuvre de Giraldo de Merlo (brûlé presque entièrement pendant la révolution de 1936) (cf. Villamil, *La catedral de Sigüenza*, Madrid, 1890, p. 147-148). En 1609, il réunit le synode diocésain et publia les *Constituciones sinodales de la diócesis Seguntina*. Il est l'auteur de *Discursos evangelicos*, Madrid, 1599 et de *Lecciones sobre los ángeles y la creación*, ms. à la Bibliothèque nationale de Paris, n. 18 147.

Wadding, *Scriptores ord. min.*, éd. Rome, 1806, p. 172. — A. Ponz, *Viaje de España*, t. XIII, Madrid, 1788, p. 11-16, 28-33. — B. Gams, *Series*, p. 63, 75. — V. Lafuente, *Historia eclesiástica de España*, t. I, Madrid, 1874, p. 531, 536.

— C. González-García, *Datos para la historia biográfica de Valladolid*, Valladolid, 1893, p. 225-226. — Arigita y Lassa, *Series chronologica... diocesis Pampilonensis episcoporum*, Pampelune, 1901, p. 8. — T. Minguella, *Historia de la diócesis de Sigüenza y de sus obispos*, t. II, Madrid, 1912, p. 190 sq.; t. III, Madrid, 1913, p. 1-10, 13, 53. — A. López, *Bibliografía*, dans *Archivo ibéro-americano*, t. III (1913), p. 145-146; id., L. Carrión, *El convento de « Domus Dei » y la Casa López Zúñiga (1456?-1890)*, dans *Arch. ibér.-americano*, t. VI (1916), p. 380-381. — J. Pou y Martí, *Embajada de España*, t. II, Rome, 1917, p. 110-111. — *Colección de documentos para la historia de España y de sus Indias*, t. V, Valladolid, 1932, p. 72.

S. Ruiz.

9. BURGOS (PEDRO DE), abbé de Montserrat, émule du vénérable Garcia de Cisneros.

I. VIE. — Pedro naquit à Burgos de famille noble. Il fit de brillantes études à l'université de Salamanque. Déjà à l'âge de dix-huit ans, il était licencié ès lettres et docteur en droit. Mais à peine eut-il obtenu une chaire de professeur à l'université où il termina ses études que, renonçant au monde et à un bel avenir, il se retira (1481) au monastère, alors prieuré, de Saint-Jean de Burgos et revêtit l'habit bénédictin. Douze ans après, grâce à ses talents et à ses vertus, il fut choisi, ainsi que le Père Cisneros, pour réformer le célèbre monastère catalan de Montserrat. Il fut, pour Cisneros, une aide efficace dans cette grande entreprise de réformation de l'abbaye; il devint économe, puis prieur. En décembre 1498 il fut envoyé à Barcelone, avec le père Camp, pour conclure un contrat avec le typographe Jean Luschner afin d'imprimer, à Montserrat même, les missels, bréviaires et autres livres à l'usage des moines de toute la congrégation de Saint-Benoît de Valladolid (cf. Mendez, *Tipogr. española*, p. 170 sq. et *Anal. Monts.*, t. II, p. 53-58). Dès l'an 1502, il devait se trouver à Rome, comme procureur de sa maison et de l'ordre, puisque son nom ne figure pas dans l'acte capitulaire du 15 décembre. Cet acte, signé par tous les moines, interdisait à tout juif de porter l'habit bénédictin (cf. Crusellas, *Nueva hist. de Monts.*, apend. III, p. 445-446). En 1503, il s'occupa à Rome de la réforme des monastères de la province tarragonaise, affaire difficile dont les rois catholiques avaient chargé l'abbé de Montserrat, mais qui n'eut pas de suite, à cause de l'opiniâtreté des moines catalans. La seule chose que l'on parvint à obtenir d'eux fut une *concorde* ou promesse d'une vie plus régulière et plus observante (cf. Navarro, *Vida de Cisneros*, p. 88). En 1509, il assista, en qualité de prieur, au chapitre général de Valladolid, accompagné de l'abbé Cisneros, et tous deux furent nommés visiteurs généraux (acte des chapitres, à Silos, t. I, fol. 34). Probablement il se trouvait en tournée, quand mourut le vénérable Garcia, le 27 novembre 1510, et ne fut donc point appelé à lui succéder. Cependant, deux ans plus tard, il devint supérieur de Montserrat, quand le Père Muñoz renonça à cette charge, et le resta jusqu'à sa mort, en 1536. Pendant ses vingt-trois années d'abbatiate, il consolida et accrut l'œuvre magnifique entreprise par son prédécesseur. Le nombre des moines augmenta; l'église, le monastère et les hôtelleries furent agrandis; l'observance de la règle et le bon crédit du monastère atteignirent alors leur apogée. De toutes parts les donations et les largesses affluèrent (*La perla*, p. 166-167); le pèlerinage prit un développement extraordinaire. Voici les principales entreprises de l'abbé Pedro : 1. La réforme des couvents de moniales de la ville de Barcelone et des alentours, que le pape Léon X, à la demande du roi Ferdinand, lui confia par bref du 16 juin 1513; cette réforme ne s'étendait en principe qu'aux franciscaines, dominicaines, augustiniennes, etc., mais elle atteignit aussi indirectement les pedralves, les clarisses, les bénédictines, etc. (*Argáiz, La perla*, p. 147-161). 2. Pedro fut chargé par l'infant Henri

d'Aragon de visiter les quatre monastères des bénédictins claustraux du comté d'Ampurdan : Rodas, Rosas, Fluviá et Saint-Quirch (*ibid.*, p. 161-163). 3. Il installa dans son abbaye une imprimerie, semblable à celle qui existait en 1499 et 1500; il en confia cette fois la direction à Jean Rosembach; entre 1518 et 1526, de ces presses sortirent, entre autres, les magnifiques éditions du *Missale benedictinum* (1521), *Lectionarium dominicale* (1523), *Lectionarium sanctorale* (1524) et la *Vita Christi del serafich sant Bonaventura*, traduhit par un religieux de Montserrat (1522) (cf. Albareda, *La imprenta de Montserrat*, p. 61-68 et 121-163). 4. En 1528, Pedro érigea pour les jeunes moines un séminaire de philosophie et de théologie (cf. Argáiz, *La perla*, p. 164), d'où sortirent des hommes érudits tels que : Benoît Villa, auteur de *Harpa de David*; Jérôme Lloret, renommé par sa *Sylva allegoriarum totius S. Scripturae*; Jean de Robles, commentateur des Évangiles; Antoine de Maluenda, invité par Paul III, en 1544, à assister comme théologien au concile de Trente; Domingo de Sobrarias, Miguel Tornés, Barthélemy Garriga, etc. (cf. Albareda, *Bibliografía dels monjos... segle XVI*). 5. Il organisa définitivement la congrégation de Valladolid, puisqu'il fut chargé spécialement de revoir les constitutions et le cérémonial, et les fit imprimer à deux reprises. Pendant son abbatiat eurent lieu la visite à la Sainte-Montagne et la conversion de saint Ignace de Loyola, en mars 1522 (cf. Albareda, *Sant Ignaci à Montserrat*).

Le temporel fut également soigné. A Naples, l'abbé Burgos transforma en prieuré la chapelle que lui donna le roi Ferdinand; il étendit les possessions du couvent à Montaler, comme aussi à Bilvés, Collfred et Lluçà dans le comté d'Urgel; il créa les nouveaux ermitages de Saint-Benoît et du Bon-Larion et releva Saint-Onofre, ermitage préféré du Père Cisneros. (Albareda, *Hist. de Monts.*, p. 93 et 103.)

Son gouvernement prospère ne connut qu'une épreuve : une épidémie enleva trente moines en la seule année de 1524. Leur abbé les suivit dans la tombe le 23 janvier 1536.

II. SES ÉCRITS. — Le plus célèbre, encore qu'anonyme, fut le *Libro de la historia y milagros hechos a invocación de Nuestra Señora de Montserrat*, qu'il avait composé en 1514, d'après la lettre de don Juan d'Aragón, duc de Luna, et la réponse du père Pedro, qui depuis la 5^e (ou 6^e) édition de 1582 se trouvent après le prologue dans tous les exemplaires. Il y a des doutes quant à son authenticité. Certains assurent qu'il les donna à l'impression en 1514; cependant aucun auteur contemporain n'en parle. Le premier et luxueux exemplaire fut celui publié par Mompezat à Barcelone, 1550 (in-4^o, 222 fol., 2 gr., lettre got.). D'autres exemplaires suivirent, imprimés dans la même ville en format plus réduit et chaque fois avec diverses modifications, additions ou suppressions en 1556, 1568, 1574, 1582, 1587, 1594, 1605, 1627 et 1875. Cette *Historia*, qui contribua beaucoup à divulguer le nom de Montserrat et à propager la dévotion à la sainte image, fut traduite plus ou moins complètement en allemand (Munich, 1588), en français (Lyon, 1600 et 1617; Douai, 1601) et en italien (Palerme, 1617). Cf. Albareda, *Bibliografía dels monjos*, p. 147-189. Le texte complet comprend, comme le titre l'indique, deux parties distinctes : la première assez courte donne la description de la montagne, du monastère et des ermitages avec l'histoire des origines et du développement des diverses communautés; la seconde raconte tous les miracles opérés par Notre-Dame, au cours des siècles. Ceux-ci ont été développés dans les éditions de 1574, 1605 et 1627. — *Constituciones de la congregación de Sant Benito de Valladolid, copiadas de las primeras y de las diffiniciones hechas por los capitulos generales hasta 1521*

inclusive, Burgos, Melgar, 1521, in-4°; 48+12 fol. Celles-ci peuvent être attribuées au Père Pedro de Burgos, puisque les Actes du chapitre général de 1518 (t. I, fol. 44) et ceux de 1521 (*ibid.*, fol. 48) chargent l'abbé de Montserrat de les revoir et de les grouper. — *Constituciones de los monjes y monasterios de la congregación de Sant Benito de Valladolid*, Barcelone, J. Rombach, 1528, in-4°, 58+12 fol. Celles-ci furent aussi à charge du même abbé et de celui de Saint-Jean de Burgos, d'après les Actes des chapitres de 1525 et de 1528 : ils devaient non seulement les mettre en ordre, mais en outre les refaire en partie (fol. 60, 65). Cf. Albareda, *Bibliogr. dels monjos*, p. 189. — *Ceremonias de la congregación de Sant Benito de Valladolid* : ... d'après les Actes du chapitre général de 1532, le P. Burgos les avait déjà compilés; on prescrit de les revoir et de les faire imprimer (t. I, fol. 68; cf. Yepes, t. VI, p. 425 et 428). — *Compendio breve de exercicios espirituales... Siquese el directorio de las horas canonicas. Reglas y avisos para los que no estan exercitados en la oración...* Ce vade-mecum à l'usage des moines de la congrégation de Valladolid, dont la première partie, extraite de l'*Exercitatorio* de Cisneros et remaniée, serait attribuée avec quelque certitude au père Pedro de Burgos, s'il fut, comme le dit le P. Rodamilans, imprimé à Barcelone en 1520. Généralement la 1^{re} édition connue est celle de Barcelone, 1555; bien d'autres l'ont suivie jusque vers la fin du XVIII^e siècle. Nous en retrouvons le recensement dans Albareda, *Bibliografía dels monjos...*, p. 110-142. Voir aussi les traductions italienne et française. Quelques auteurs en attribuent la composition aux PP. Castañiza ou Robles; de fait, elle restera anonyme.

Actas de los capitulos generales de la congr. de Valladolid, aux archives de Silos, t. I, fol. 34, 44, etc. — M. Alamo, *Valladolid (Congregación de San Benito de)*, dans *Encicl. Espasa*, t. LXVI, Barcelone, 1929, p. 943, 938, 947, etc. — A. Yepes, *Coronica gen. de la orden de San Benito*, t. IV, Valladolid, 1613, fol. 214; t. VI, fol. 428. — Gr. Argáiz, *La perla de Cataluña. Hist. de N^o S^{ra} de Monserrat*, Madrid, 1677, p. 143-181. — Em. Navarro, *Vida del V. Fr. Garcia de Cisneros*, dans *Exercitatorio espiritual*, Salamanca, 1712, p. 85-87. — F. de P. Crusellas, *Nueva historia del S. y Mon. de N. S. de Montserrat*, Barcelone, 1896, p. 235-242, et 403-404. — A.-M. Albareda, *La imprenta de Montserrat, siglos XV^e-XVII^e*, dans *Anal. Montserrat*, t. II, 1918; Id., *Bibliografía dels monjos de Montserrat (segle XVI)*, dans *Anal. Montserrat*, t. VII, 1928, p. 147-189, 110 sq.; Id., *Historia de Montserrat*, Montserrat, 1931, p. 102-106, etc.; Id., *Una historia inédita de Montserrat*, dans *Anal. Monts.*, t. IV, 1920, p. 40, 90, etc.; Id., *Sant Ignaci a Montserrat*, Montserrat, 1935. — A.-M. Tobella, *La congregació claustral Tarraconense*, dans *Catalonia monastica*, t. II, Montserrat, 1929, p. 128-130. — Ant. de Guevara, *Epistolas familiares*, 1^{re} p., épître XXVIII, dans *Bibl. aut. esp.*, de Ribadeneyra, t. XIII, Madrid, 1850, p. 120-121.

M. ALAMO.

10. BURGOS (PEDRO ALFONSO DE), écrivain mystico-ascétique de l'ordre de Saint-Benoît, ermite à Montserrat au milieu du XVI^e siècle.

I. VIE. — Pedro naquit vers 1500 dans une ville de Zélande (Pays-Bas), de la noble famille Alfonso, originaire de Burgos. Il fit ses études à l'université de Louvain et acquit la réputation d'un bon humaniste; professeur de l'entourage de l'empereur Charles V, il résida fréquemment aux Pays-Bas. Le duc de Bejar l'amena en Espagne pour l'instruction et l'éducation de son fils Emmanuel de Sotomayor, marquis de Gibraleón et futur comte de Benalcázar. Il ne resta pas longtemps à la cour d'Espagne, car il entra à l'abbaye de Montserrat le 12 mars 1533. Dès lors il se montra un moine fervent (*Anal. Monts.*, t. IV, 1920, p. 108). Après quelques années de vie conventuelle, peut-être aussi d'enseignement, désireux d'une vie plus parfaite, il obtint en 1545 la permission de pratiquer la vie érémitique

dans les montagnes abruptes du Montserrat; là il vécut vingt-sept ans, s'adonnant à la prière, au travail manuel, à la lecture et aussi à la composition d'ouvrages spirituels. Ceux-ci furent dédiés aux hauts personnages qu'il avait connus dans le monde ou qui vinrent visiter le monastère et les ermitages. Un des traités, *De misericordia Dei*, fut dédié à son confrère, moine et ermite, Benoît de Tocco, futur évêque de Barcelone. L'ermite Pedro Alfonso décéda le 2 mai 1572.

Ant. Yepes, *Coronica gen. de la orden de San Benito*, t. IV, Valladolid, 1613, fol. 245. — Gr. Argáiz, *La perla de Cataluña*, Madrid, 1677, p. 183, 446-447. — G. Pujades, *Crónica general de Cataluña*, t. VI, Barcelone, 1830, p. 406-407. — F. de P. Crusellas, *Nueva hist. del santuario y mon. de N. S. de Montserrat*, Barcelone, 1896, p. 259-260. — L. Serrano, *Ascéticos benedictinos*, Valladolid, 1925. — N. Antonio, *Bibl. hispana nova*, t. V, Madrid, 1784, p. 167. — Cejador y Frauca, *Hist. de la lengua y lit. cast.*, t. II, Madrid, 1928, p. 255.

II. ÉCRITS. — En un latin correct, il rédigea les traités suivants, presque tous en forme de dialogues. En général ils sont fort rares : *Dialogi de immortalitate animae*, Barcelone, chez C. Bornat, 1561, in-8°, 60 fol.; — *Libellus de misericordia Dei*, *ibid.*, in-12, 114 p.; — *De vita et laudibus Mariae virginis libellus*, *ibid.*, 1562, in-8°, 94-iv p.; c'est un poème en prose, sur la vie et les grandeurs de la sainte Vierge; il paraphrase l'*Ave Maria*, le *Magnificat* et le *Nunc dimittis*; en appendice, il insère diverses pièces apocryphes du pseudo-Denis et de saint Ignace, évêque et martyr; — *Dialogi de immensis Dei beneficiis et de tribus virtutibus theologalibus*, *ibid.*, in-8°, 74 fol.; il publia ces dialogues plus tard en castillan — *De eucharistia dialogus*, *ibid.*, 39-iv fol.; il y exhorte les chrétiens à la communion fréquente, peu en usage alors en Espagne; ce volume fut publié aussi en espagnol; — *De vita solitaria dialogus*, *ibid.*, 1562, in-8°, 26-ii fol.; — *De religione, tribusque votis religiosorum dialogus*, *ibid.*, in-8°, 22 p.; — *Libro de la preparación para la muerte y de como deve ser tenida en poco...*, Barcelone, D. Bajés, 1568, in-8°, 105 p.; — *Diálogos entre Christo y el anima, de los beneficios que Dios ha hecho al genero humano, y de los que particularmente cada día hace*; — *Dialogo de la sacra eucharistia*, *ibid.*, 1569, 176 p.

A.-M. Albareda, *Bibliografía dels monjos de Montserrat (segle XVI)*, dans *Anal. Monts.*, t. VII, 1928, p. 227-240; Id., *Historia de Montserrat*, Montserrat, 1931, p. 296-297. — M. Alamo, *Valladolid (Congr. de San Benito de)*, dans *Enc. Espasa*, t. LXVI, p. 950; Id., dans *Dict. de spirit. chrét.*, t. I, col. 309-310.

M. ALAMO.

11. BURGOS (VICENTE DE), ou Mazuelo (?), franciscain espagnol du XV^e siècle, originaire de la capitale de Castille, et, si on l'identifie avec Vincent de Mazuelo, il appartenait à la noble famille de Burgos, dite de los Carriones, qui adopta ce surnom lors de son établissement dans la bourgade de Mazuelo. Il entra dans l'ordre de Saint-François, dans la province de la Conception, et puis séjourna en France pour compléter ses études. De retour en Espagne, il cultiva de préférence la langue castillane; il devint maître et, comme tel, figure dans le *Catálogo de autoridades de la lengua*. Il nous a laissé deux traductions répandues : *El libro de proprietatibus rerum en romance. Historia natural : do se tratan las propiedades de todas las cosas. Es obra catholica e muy provechosa...*; l'original latin fut composé vers 1250 par Barthélémy l'Anglais ou de Glanville, et imprimé pour la première fois à Bâle vers 1471 (voir BARTHÉLEMY L'ANGLAIS, t. VI, col. 975-977; on n'y mentionne pas cette traduction espagnole); c'est une compilation en vingt livres (présentant quelque ressemblance avec les *Étymologies* de saint Isidore quant à la distribution des matières), groupant les doctrines et maximes des philosophes et médecins anciens

et contemporains; cette élégante version castillane, abondamment illustrée, fut éditée en 1494 à Tolosa en Espagne par Henri Meyer d'Alemaña et en 1529 à Tolède par Gaspar d'Avila. L'autre version, signée par fray Vicente de Maçuelo, porte le titre *El pelegrino de la vida humana* — le *Pèlerinage* de Guillaume de Guilleme — Tolosa, Henri l'Allemand, 1490, illustrations; c'est un roman chevaleresque, une imitation du *Roman de la rose*, mais poursuivant un but moral. La version du Père Vicente n'est pas toujours conforme à l'original; il y fait des additions et des changements, mais dans l'ensemble, c'est un travail bien réussi.

Biblioth. nac. Madrid, mss Bb. 25 et 47. — J. de San Antonio, *Biblioth. franciscana*, t. III, Salamanca, 1738, p. 137. — M. Martínez Añibarro, *Intento... autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1889, p. 74-76 et 352-353. — Floranes, *Apuntamientos sobre el origen de la imprenta*, ms. bibl. nac. de Madrid. — P. Méndez, *Typographia española*, Madrid, 1796 et 1861. — B.-J. Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos*, t. II, Madrid, 1866, col. 154-156. — F. Vindel, *Manual gráfico-descriptivo del bibliófilo...*, Madrid, 1926-1930; Id., *Suplemento*, Madrid, 1934, pl. CXXII-CXXV. — Cr. Pérez Pastor, *La imprenta en Toledo*, Madrid, 1887, p. 66. — J. Cejador y Frauca, *Hist. de la lengua y lit. castellana*, t. 1, 2^e part., Madrid, 1933, p. 191. — F. Vera, *La cultura española medieval*, t. 1, Madrid, 1933, p. 199-202. — Hernández de Morejon, *Historia de la medicina española*, Madrid, 1842.

M. ALAMO.

12. BURGOS DEL VALLE (PEDRO), écrivain mystique de Montserrat, confondu bien souvent avec son homonyme Pedro de Burgos, du même monastère, abbé également, mais vivant un siècle plus tôt. Né à Burgos, comme nous l'affirme le poète contemporain, Alonso de Santa María, ermite à la Sainte-Montagne, il reçut l'habit à la grande abbaye catalane en 1598 des mains de l'abbé Lorenzo Nieto. C'est dans cette abbaye qu'il fit ses études et qu'il resta presque toute sa vie. Le 31 octobre 1629, il fut élu abbé et garda cette charge jusqu'à la fin de 1633. Il dut faire intervenir le nonce pour empêcher que les capucins ne s'établissent à Esparraguera ainsi qu'en avait décidé le Conseil municipal de la ville et même obtint du Saint-Siège une bulle pour interdire à toute maison religieuse de s'établir dans un rayon de quinze kilomètres autour de Montserrat. Il fit imprimer deux nouvelles éditions du *Compendio de l'Exercitatorio* de Cisneros (1630 et 1633), la *Regla de San Benito*, traduite par le Père Jean de Robles (1633) et la *Vida por San Gregorio Magno*, version du père Castañiza. Il éditait aussi un opuscule mystique : *Tratado breve de los afectos que hemos de procurar en la oración y de como se han de dilatar en las meditaciones de la vida purgativa, iluminativa y unitiva, y en las de la vida de Christo nuestro señor*, Barcelone, 1633, in-8°, 146 p. Il s'y inspire du père Alvarado, mais surtout, il y insère des extraits de saint Grégoire et de saint Bernard. En 1637, quatre ans après son abbatiat de Montserrat, il fut nommé abbé de Saint-Pierre d'Esloza (dioc. de Léon). Il y mourut en 1640.

Gr. Argáiz, *La perla de Cataluña. Historia de N. S. de Montserrat*, Madrid, 1677, p. 249. — Man. Navarro, *Exercitatorium spirituale*, Salamanca, 1712, p. 105-107. — F. de P. Crusellas, *Nueva historia del Sant. y M. de N. S. de Montserrat*, Barcelone, 1896, p. 416-417. — A.-M. Albareda, *Bibliogr. dels monjos de Montserrat*, s. XVI, dans *Anal. Monts.*, t. VII, 1928, p. 132-135. — M. Alamo, *Valladolid. (Congr. de San Benito de)*, dans *Encicl. Espasa*, t. LXVI, Barcelone, 1929, p. 962. — A. de Santa María, *Dedic. al P. Burgos del Valle*, dans le *Compendio...*, Barcelone, 1633, p. III-IV. — C., *Una Iglesia vigatana dedicada a la M. de D. de Montserrat*, dans *Bulleti del C. Excurs. de Vich*, t. III, 1919, p. 86-88. — Lic. Ruiz, *Escritores burgaleses*, Alcalá de H., 1930, p. 71-72, avec confusion. — L. Serrano, *Ascéticos benedictinos españoles*, Valladolid, 1925, p. 19 et dans *Revista historica...*, t. II, 1925, p. 203.

M. ALAMO.

BURGOTT (WILLIAM), *Burgat*, ou *Burgitt*, archevêque de Cashel en Irlande (1669-1674), joua un rôle important au temps de la confédération catholique entre 1641 et 1649. Il donna son appui à Rinuccini, le nonce apostolique envoyé par le pape Innocent X aux catholiques irlandais en 1645. Burgott avait surtout à lutter contre Peter Walsh, franciscain, qui se mit du côté de la faction ormondiste, et qui resta la plus opposée au nonce papal. Dans une relation rédigée par Rinuccini et adressée au pape en 1646 nous trouvons des éloges chaleureux de Burgott, alors vicaire général du diocèse d'Emly. Cette relation fut accompagnée d'une pétition signée par plusieurs évêques irlandais dans laquelle ils demandèrent au pape la nomination de Burgott comme évêque-coadjuteur d'Emly; le nonce ajouta sa recommandation à celle des évêques; mais Rome ne donna pas suite à cette demande. En 1663 Burgott fut envoyé à Rome comme agent des évêques irlandais auprès du Saint-Siège et il continua à remplir cette mission jusqu'en 1669, date de sa promotion à l'archevêché de Cashel. Il reçut le sacre en France au mois de septembre de la même année. Il gagna son diocèse, mais dut s'y tenir caché jusqu'à sa mort en 1674. John Brennan lui succéda.

Gams, *Series episcoporum*, p. 210. — Eubel-Gauchat, *Hier. cath. Medii Aevi*, t. IV, Munster, 1935, p. 138. — W.-M. Brady, *The Episcopal succession in England, Scotland and Ireland*, t. II, Rome, 1876, p. 25-26. — M. Maher, *The archbishops of Cashel*, Dublin, 1927, p. 17-18. — M.-J. Hynes, *The mission of Rinuccini, nuncio extraordinary to Ireland, 1645-1649*, Louvain, 1932, p. 65, 280.

F. O' BRIAIN.

BURGUILLOS, agglomération de la province de Mérida, connue dans l'antiquité sous le nom de *Janisis*. Son nom actuel signifie « réunion de plusieurs bourgs ». Elle forme aujourd'hui une petite ville de 6 000 âmes, avec une seule paroisse; sise dans l'évêché et la province de Badajoz, et l'archiprêtre de Fregenal de la Sierra.

Des découvertes modernes montrent qu'elle eut dans l'antiquité une assez grande importance, tout particulièrement à l'époque des Wisigoths et des Arabes. On ne peut pas affirmer avec certitude que dans la vallée de Burguillos, il y eut, dans l'antiquité, une ville romaine; cependant de nombreuses inscriptions, qui y furent découvertes, en prouvent l'existence dans les environs. On parle déjà de Janisis dans les guerres de Viriate, comme d'une des villes conquises à la cause nationale. Sous la domination romaine elle fut gouvernée par des duumvirs (toujours d'après les mêmes inscriptions) et elle possédait des temples et des thermes dont on vient de découvrir les fondations.

Aux temps des Wisigoths la ville de Janisis fut le centre d'une chrétienté. En 1897, on découvrit, à 4 km. du village, les ruines d'une basilique wisigothique, avec baptistère, vestibule et cimetière. Le plan de la basilique était rectangulaire; les murs de l'Est et de l'Ouest mesuraient 8 m. 50; ceux du Nord et du Sud, 11 m. L'autel était adossé au mur oriental; il en reste encore quelques morceaux de marbre et une croix; le pavé est fait de briques rhomboïdales avec décoration radiale en relief, séparées par des briques plus étroites décorées de même. A la porte qui s'ouvrait dans le mur occidental de l'enceinte même de la basilique, on vient de trouver une croix votive avec des anneaux aux extrémités supérieure et inférieure, indice de ce que la croix a été suspendue à une couronne votive, pareille à tant d'autres découvertes dans des monuments semblables. Les gemmes de cette croix ont été remplacées par des cercles incisés dans le métal; elle porte cette inscription : *Offert Stephanus ecclesiae Sanctae Crucis in Janisi*. Deux corps d'édifices allongeaient la basilique du côté sud et ouest : l'atrium ou

vestibule où l'on a découvert le baptistère; une ouverture creusée dans le sol et recouverte de ciment servait à l'immersion des catéchumènes. Des monnaies d'or appartenant à la même époque wisigothique ont été trouvées aux alentours de Burguillos.

On peut admirer aussi les ruines d'une mosquée, du temps de la domination arabe, et un dépôt assez important de monnaies arabes qui a été découvert tout récemment.

Les templiers qui s'emparèrent de Burguillos en 1229, y bâtirent une église dédiée à saint Jean-Baptiste, et qui est devenue aujourd'hui une église paroissiale, consacrée à Notre-Dame de La Encina et à saint Jean. La ville, propriété de la couronne royale, passa successivement des templiers à don Alfonso Coronel, à doña Beatriz, fille de Pierre le Cruel et à don Diego López de Zúñiga.

Trullas y Soler, *Topografía médica de Burguillos*, Barcelone, 1883. — M.-R. Martínez, *Apuntes para un mapa topográfico tradicional de la villa de Burguillos*, Séville, 1884. — A. Fernández, *Lápidas romanas de Burguillos*, dans *Boletín de la real academia de la historia*, t. xv, 1889, p. 492. — M.-R. Martínez, *Lápidas romanas de Burguillos*, t. xxxii, 1898, p. 182; *Basílica del siglo VII en Burguillos*, p. 353. — A.-J. de Thous Mochó, *Badajoz a través de la historia patria*, Badajoz, 1901. — Lampérez, *Historia de la arquitectura cristiana española*, t. I, Madrid, 1908, p. 170. — J.-R. Mélida, *Catálogo monumental de España, provincia de Badajoz*, Madrid, 1925, t. I, p. 425; t. II, p. 47, 177. — Marqués de Lozoya, *Historia del arte hispánico*, Barcelona, 1931, p. 186, 189. — J. Solano de Figueroa y Altamirano, *Historia eclesiástica de la ciudad y obispado de Badajoz*, 8 vol., Badajoz, 1929-1935, voir *Index*. — R. Menéndez Pidal, *Historia de España*, t. II, Madrid, 1935, p. 727.

A. ORTIZ.

BURGUILLOS (LICENCIADO TOMÉ DE), pseudonyme de Lope de Vega (voir VEGA CARPIO, *Feliz Lope de*). Cet écrivain publia plusieurs compositions sous ce pseudonyme, dans une joute littéraire qui eut lieu dans la ville de Madrid à l'occasion de la béatification (1620) et de la canonisation (1622) de saint Isidore, patron de la ville. Ces compositions ont été publiées dans *Justa poética y alabanzas justas que hizo la Insigne villa de Madrid al bienaventurado S. Isidro en las fiestas de su beatificación*, Madrid, 1620 et aussi dans *Relación de las fiestas que la insignie villa de Madrid hizo en la canonización de su bienaventurado hijo y patrón S. Isidro*, Madrid, 1622. Plus tard, en 1634, il publia, sous le même pseudonyme, son œuvre poétique *Rimas humanas y divinas*; parmi ces poésies on trouve la célèbre pièce comique *La Gotomaquia*. La première édition de cet ouvrage parut dans *Rimas humanas y divinas del Licenciado Tomé de Burguillos*, Madrid, 1634.

C. Rosell, *Frey Lope Felix de Vega Carpio*, dans la *Biblioteca de autores españoles*, t. xxxviii, Madrid, 1856. — J. Cejador y Frauca, *Historia de la lengua y literatura castellana*, t. IV, Madrid, 1916, p. 72, 73, 119. — J. Gómez Ocerín et R.-M. Tenreira, *Lope de Vega*, t. I, Madrid, 1920, p. 36 sq. — Z. García Villada, *S. Isidro Labrador en la historia y en la literatura*, Madrid, 1922, p. 132.

A. ORTIZ.

BURGUNDIO DE PISE, célèbre juriste et traducteur du XII^e siècle (1110?-1193). Il était un des rares Occidentaux de son époque, qui avaient réussi dès leur jeunesse à se familiariser avec la langue grecque, au point de devenir un de ces *virī sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi* (Anselme de Havelberg, *Dialogi*, l. II, c. I; *P. L.*, t. CLXXXVIII, col. 1163), dont le rôle d'intermédiaire culturel a été si précieux durant tout le Moyen Âge. Cette supériorité, que lui donnait sa connaissance de la langue grecque, devait influencer d'une façon décisive sa vie publique et son œuvre littéraire.

I. Vie. — Jean (?) Burgundio naquit vraisemblablement à Pise au commencement du XII^e siècle (vers 1110). Son prénom est incertain. Il n'est signalé par aucun document, et celui de Jean semble bien être le résultat d'une confusion avec le célèbre cardinal Jean Burgundio qui avait vécu au siècle précédent (cf. Fabroni, *Memorie*, t. I, p. 74, 98). La double épithète *Bernardo cremonensi*, ajoutée à son nom dans un manuscrit d'une de ses traductions du *Digeste* (*Dig. vetus*, Bamberg, *D. I. 6*, in l. IX de L. Rhodia, xiv, 2; XIII^e siècle), est restée jusqu'à présent inexplicée.

On ignore tout de sa formation première et de ses études. Mais il doit avoir reçu une culture générale sérieuse et s'être spécialisé ensuite dans les sciences juridiques.

De 1135 à 1138, il réside à Constantinople, où il assiste en qualité d'interprète, avec deux de ses compatriotes plus âgés que lui et choisis comme lui à cause de leur connaissance de la langue grecque, Moïse de Bergame et Jacques de Venise, à la discussion théologique entre grecs et latins dirigée par Anselme de Havelberg et Nicéas de Nicomédie (avril 1136). Sa présence est attestée par Anselme lui-même, qui raconte dans ses *Dialogi* son entrevue avec les grecs. Cf. Anselme de Havelberg, *Dialogi*, loc. cit. Dix ans plus tard, en 1146 (1147 d'après la chronologie spéciale de la ville de Pise), Burgundio est signalé dans sa ville natale en qualité d'*advocatus* (Grandi, *Epist. de Pandectis*, p. 188-189). En 1152 on le retrouve à Pise décoré du titre de *S. Lateranensis Palatii iudex*, titre qu'il garde dans les documents légaux de 1155 et 1159, et auquel s'adjoint en 1155 celui de *publicus Pisanorum iudex* (Muratori, *Anf. Ital.*, t. III, p. 1168; Grandi, loc. cit., p. 203; cf. Savigny, *Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter*, t. IV, p. 395).

C'est à cette époque également que remontent les relations personnelles qui unirent Burgundio à Frédéric Barberousse. Durant son séjour en Italie, en 1154-1155, l'empereur eut avec le juriste pisan une discussion où il lui révéla son désir de mieux connaître la nature des choses. Burgundio y répondit en dédiant à l'empereur, et plus tard à son fils Henri, plusieurs de ses traductions d'œuvres philosophiques et médicales.

Plusieurs auteurs ont prétendu que Burgundio aurait enseigné le droit (par exemple Fabroni, *op. cit.*, p. 88). C'est possible, bien que les preuves alléguées soient faibles : à part une phrase, peut-être hyperbolique, de l'épithaphe, tous les témoignages datent d'une époque beaucoup trop récente (cf. Savigny, *op. cit.*, p. 400).

Par contre, il est certain qu'il s'est vu chargé par la commune de Pise de plusieurs missions diplomatiques à l'étranger : ses voyages l'amènent ainsi à Raguse en 1169 (1168?), à Constantinople pour la troisième fois en 1171 (la date du second voyage est inconnue). En revenant de cette mission, il fit, comme il nous le dit lui-même, de longs séjours à Messine, Naples et Gaète.

Enfin il assista au concile du Latran en 1179 (cf. Robert de Torigny, *Monum. Germ. hist., Script.*, t. VI, p. 531).

Il mourut à Pise le 30 octobre 1193 et fut enterré à S. Paolo Ripa d'Arno, à droite de l'entrée principale. Son sarcophage en marbre a été placé hors de l'église, à gauche de la porte d'entrée, mais sa pierre tombale avec son épithaphe louangeuse est restée à la place primitive. Cf. Fabroni, *op. cit.*, p. 91; voir aussi le texte complet de l'épithaphe dans Savigny, *op. cit.*, t. IV, p. 395-396.

Des quatre fils qu'il avait eus, Hugolin et Léon étaient morts avant lui; les deux autres s'appelaient Gaétan et Bandin.

II. Œuvres. — Aucune œuvre originale ne nous est parvenue sous son nom, et il est peu vraisemblable qu'il en ait jamais existé. Ceci s'explique par la car-

rière même de Burgundio, qui ne lui permettait de consacrer à des œuvres littéraires qu'un certain nombre d'heures perdues prises de-ci de-là entre une séance judiciaire et un déplacement. D'ailleurs, sa connaissance du grec et les nombreux rapports personnels qu'il eut avec le monde hellénique l'ont aiguillé dans une autre direction : Burgundio de Pise se rattache au groupe de ces savants encyclopédistes, qui au XII^e siècle ont contribué par leurs traductions à mettre l'Occident latin en contact direct avec la pensée grecque.

Au nombre des traductions dont il est certainement l'auteur il faut compter les ouvrages suivants :

1^o Jean Damascène, *De fide orthodoxa*. — Traduction faite à la demande d'Eugène III (1145-1153). La date en a été controversée; l'ouvrage fut certainement achevé en entier au plus tard en 1151-1152, puisque Pierre Lombard a pu s'en servir vers cette date lors de son voyage à Rome. Comme, d'autre part, les années 1151 à 1153 sont occupées par d'autres traductions, tout semble indiquer que la date 1148-1150, généralement admise, mérite d'être retenue. Voir au sujet de la date de traduction du *De fide orthodoxa* : J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, p. 247 et 274; P. Fournier, dans *Revue d'hist. et de litt. rel.*, t. III, 1898, p. 257-258; Robert de Torigny, *Mon. Germ. hist., Script.*, t. VI, p. 501. Au sujet du voyage à Rome de Pierre Lombard et de la date de composition des *Sentences* : de Ghellinck, article *Pierre Lombard*, dans *Dict. théol. cath.*, t. XII, col. 1946-1947 et 1963, qui corrige la date admise dans les travaux antérieurs.

Cette traduction exerça une influence considérable sur le développement de la pensée philosophique et théologique occidentale. Elle ne fut d'abord connue que par les extraits du Maître des Sentences. Celui-ci, au cours de son séjour à Rome pendant l'hiver 1151-1152, avait eu connaissance de la traduction du Damascène (ou plus probablement des seuls sept chapitres, I, III, c. II-VIII, dont il a tiré tous ses extraits et dont le contenu se rapporte exclusivement à l'Incarnation et à la Trinité, cf. de Ghellinck, *Le mouvement théol.*, p. 249-255 et p. 92, note 1), et y avait copié 26 passages (dont un deux fois, voir leur liste dans de Ghellinck, *op. cit.*, p. 241). Divisée primitivement en 100 chapitres d'après l'original (certains manuscrits la divisent en 99 chapitres), la traduction de Burgundio fut répartie ensuite en 4 livres, par imitation des 4 livres des *Sentences* du Lombard. Bien qu'une autre traduction au moins partielle de the Περὶ γνῶσεως du Damascène ait vu le jour vers la même époque, probablement dans un monastère des pays danubiens (de Ghellinck, *op. cit.*, p. 262-267), ce fut toutefois celle de Burgundio de Pise qui eut la plus large diffusion dans tout l'Occident médiéval. Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Bonaventure la connaissent et s'y réfèrent plus d'une fois. Elle voisine souvent dans le même codex avec l'œuvre des grands docteurs comme Anselme, Grégoire, Basile. Dans les catalogues des anciennes bibliothèques, on en compte plusieurs dizaines d'exemplaires (cf. de Ghellinck, *op. cit.*, p. 270). Toutefois Roger Bacon l'ignore; il ne cite le Damascène que d'après la traduction de l'évêque de Lincoln, Robert Grossetête, qui avait remanié et complété l'œuvre de Burgundio en s'aidant d'un manuscrit grec (cf. de Ghellinck, *op. cit.*, p. 256 sq.; E. Hoedez, dans *Le musée belge*, 1913, p. 109 sq.; Id., dans *Bull. d'anc. littér. et d'archéol. chrét.*, 1913, p. 188 sq.). De même, les textes de Jean de Damas traduits par Hugues Éthérien, compatriote et peut-être même disciple de Burgundio (Fabroni, *Memorie*, t. I, p. 88), semblent indépendants de la traduction de ce dernier. Cf. R. Lechat, *La patristique grecque chez un théologien latin du XII^e siècle*, Hugues Éthérien, dans *Mélanges Ch. Moeller*, fasc. 40-41, p. 12. Par contre le choniqueur Salim-

bène, bien que connaissant l'existence de la *translatio lincolniensis* utilise toujours celle de Burgundio (cf. H. Dausend, dans *Tüb. Theol. Quartalschr.*, 1937, p. 189 sq.).

2^o Jean Chrysostome : a) *Homiliae in Matthaem*. — Traduction composée de mai à décembre 1151 (cf. *Prologue*, dans Martène, *Vel. Script. amplissima collectio*, t. I, col. 818-819). Dédiée à Eugène III, sur l'ordre duquel elle avait été entreprise d'après un manuscrit grec que le pape avait demandé au patriarche d'Antioche. Elle n'existe qu'en manuscrit. Saint Thomas l'a employée, non sans lui faire subir quelques retouches (cf. Fabroni, *op. cit.*, p. 85; Mercati, dans *Studi e testi*, t. V, p. 141-144). La préface a été reprise par Martène, (*op. cit.*, t. I, col. 817).

b) *Homiliae in Johannem*. — Traduction commencée en 1171 au cours du voyage de retour de Constantinople. Elle fut entreprise dans un but religieux : pour obtenir de Dieu le pardon de ses péchés et de ceux de son fils aîné, qui l'avait accompagné à Constantinople et venait d'y mourir (cf. *Préface*, dans Martène, t. I, col. 828; et Haskins, *Studies in the history of the Mediaeval science*, p. 151, note 36). Burgundio continua ainsi sa traduction à chacune des escales de son voyage et parvint à l'achever au bout de deux ans. La préface (incomplète) est dans Martène, t. I, col. 828; à compléter par Haskins, *loc. cit.* Le texte a été repris en 1470 par Francisco de Accolti, qui l'édita, non sans quelques modifications (cf. Fabricius, *Bibl. graec.*, t. VII, p. 647; L. Hain, *Repertorium bibliographicum*, t. I, 2^e part., p. 111, n. 5036).

c) *Homiliae in Genesim*. — En 1179, au concile du Latran, Burgundio lui-même affirmait y avoir travaillé (cf. Robert de Torigny, *Mon. Germ. hist., Script.*, t. VI, p. 531; Baur, *Saint Jean Chrysostome*, p. 62).

3^o Basile, *In Isaiam*. — Dédiée à Eugène III, avant 1153, et signalée par Burgundio dans sa *Préface aux homil. Chrys. in Johannem* (cf. Haskins, *op. cit.*, p. 151, note 36).

4^o Némésius d'Émèse, *De natura hominis*. — Cette seconde traduction latine (la première avait été l'œuvre de l'évêque Alphanus de Salerne, † en 1085) est précédée d'une lettre dédicatoire envoyée à Frédéric Barberousse. Elle fut entreprise sur le désir manifesté par l'empereur de mieux connaître la nature des choses. On hésite entre les deux dates 1155 et 1159. Grabmann, se fondant sur le manuscrit *Cod. urb. lat. 485* (XV^e s.), admet la première; cf. *Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 93, 1. C. Burkhard et H. Dausend, s'appuyant sur le codex 160 de la Marciana de Venise, tiennent pour la seconde; cf. *Wiener Studien*, 1913, p. 353. Cette œuvre était alors attribuée par erreur à Grégoire de Nysse. Cette erreur fut admise par tout le Moyen Age, en particulier par Albert le Grand et Thomas d'Aquin, qui se servirent de notre traduction. La préface est dans Martène, t. I, col. 827. Le texte et la préface ont été édités par C.-I. Burkhard (voir bibliographie).

5^o Hippocrate, *Aphorismes*. — Cf. Neuburger, *Geschichte der Medizin* t. II, 1, p. 375.

6^o Galien, les dix ouvrages suivants : *De sectis medicorum*, dédié en 1185 (1184?) au « seigneur roi Henri » (il s'agit du fils de l'empereur, le futur roi Henri VI); *De temperamentis*; *De virtutibus naturalibus*; *De sanitate tuenda*; *De differentiis febrium*; *De locis affectis*; *De compendiositate pulsus*; *De differentiis pulsuum*; *De crisisibus*; *Therapeutica*. Voir Haskins, *op. cit.*, p. 208 et Diels, *Abhandlungen der Berl. Akad. der Wissenschaften*, p. 58 sq. H. Dausend, dans *Wiener Studien*, 1913, p. 355, donne une liste quelque peu différente. C'était la première fois que des ouvrages médicaux grecs d'une certaine envergure étaient tra-

duits directement du grec; jusqu'alors ils n'avaient jamais pénétré en latin dans l'Occident. Le Florentin Thaddée Alderotti, un des fondateurs de l'école médicale de Bologne, tout en reconnaissant la valeur des travaux arabes, fait cependant plus de cas de celles de Burgundio (cf. Sarton, *Introd. to the history of science*, t. II, 2, p. 1086).

7° Un fragment des *Geoponica* (c. VIII à XV), traitant de la culture des vignobles, publié sous le titre de *Vindemiae*, édité par F. Buonamicì, dans *Annali delle università toscane*, 1908.

8° Les citations grecques du *Digeste* (vers 1140; cf. Fabroni, *op. cit.*, p. 82). La chose a été contestée; mais, si l'on excepte les passages plus nombreux et plus longs du XXVII^e livre, elle est considérée aujourd'hui comme établie. Les preuves en faveur de l'authenticité sont résumées par Savigny, *op. cit.*, t. IV, p. 403-408. Ce sont : le témoignage d'Odofredus (*In Dig. vetus*, l. II, *De legibus*, 1, 3; *ibid.*, l. XXIX; l. LX, § 4, mandati, 17, 1); l'explication et la réfutation des motifs pour lesquels on avait pu l'attribuer soit à Bulgarus de Bologne, soit à Bergolinus de Pistoie; l'énumération des nombreux manuscrits portant l'indication abrégée du traducteur *Burg.* ou *Ber.* (Savigny, *op. cit.*, p. 405, note); le fait que la traduction a été faite à Pise, sur le fameux manuscrit pisan contenant l'original grec des textes traduits. La traduction du juriste pisan fut considérée dans la suite, jusqu'au XVI^e siècle, comme partie intégrante du texte original, autrement dit de la « vulgate bolonaise », par opposition au texte florentin postérieur. C'est dire l'autorité dont elle a joui au cours de tout le Moyen Âge.

Comme œuvres discutées ou incertaines il faut compter : a) Jean Chrysostome, *Homiliae in Paulum*, signalées dans l'építaphe, mais dont toutes les traces ont disparu; — b) Jean Chrysostome, *Commentarius in Actus* (cf. Sabbadini, *Le scoperte dei codici*, 2^e édit., 1914, p. 264); — c) Athanase, *De fide et Spiritu Sancto libri II* (cf. Bandini, *Catalogus cod. lat. bibl. medicae laurentianae*, t. IV, p. 455; incipit : *Fides catholica in universum mundum per patriarchas ac prophetas, et gratiae dispensatores, Spiritu Sancto insinuante, diffusa est*); — d) Basile, *Homiliae in Hexameron* (cf. *ibid.*, t. IV, p. 437); — e) Damascène, *Logica; Elementarium; De duabus naturis et una hypostasi; Trisagium* (cf. Fabroni, *op. cit.*, p. 84); — f) Victor d'Antioche, *Expositio super evangelio secundum Marcum* (cf. A. Pelzer, *Cod. Valic. lat.*, t. II, 1^{re} part., cod. 1069¹); — g) Grégoire de Nazianze, *Apologia de fuga*; cf. Dausend, dans *Tüb. theol. Quartalschr.*, 1937, p. 176; — h) Une œuvre de météorologie : *De corpore coeli, et de forma et motu ejus, et de omnibus passionibus quae sunt a coelo deorsum, ut de lacteo circulo, et comelis et ventis, et coruscationibus et tonitruis, et iride, et pluviis et grandine, et pruina; et cur mare salsum est, et cur tot fluminibus influentibus non augetur, nec dulcoratur et de terraemotu qualiter fiat* (Martène, t. I, col. 828). Cet ouvrage promis par Burgundio à Frédéric Barberousse dans sa préface au *De natura hominis* de Nemesius, n'a probablement jamais vu le jour; — i) Quoi qu'on en ait dit, il n'est pas certain qu'il ait traduit les *Novelles*; il semble plutôt avoir accepté la version existante; cf. Savigny, *op. cit.*, p. 409; — j) Enfin il n'est pas suffisamment prouvé que Burgundio soit l'auteur de la traduction latine des *Analytica posteriora* d'Aristote (voir en sens contraires, Ueberweg-Geyer, p. 146 et Blimetzrieder, dans *Philos. Jahrb.*, 1925, p. 230).

III. MÉTHODE ET INFLUENCE. — Burgundio traduisit ses œuvres tout d'une traite. Sept mois lui suffirent pour achever les homélies sur saint Matthieu; celles sur saint Jean lui prennent deux ans, mais il n'y consacre que les escales de son voyage. Dans la préface de ce dernier ouvrage, il nous expose lui-même la

méthode suivie : *Duobus exemplariis a duobus monasteriis in commodatum acceptis, duobus scriptoribus uno a capite, altero a medietate incipiente, librum tradidi transferendum vel transscribendum. Et cum in brevi ita adeptus, nocte ac die dum vacabat diligenter auscultans fideliter emendavi* (Martène, t. I, col. 829). L'exactitude du texte ainsi établie, Burgundio passe à la traduction proprement dite. Comme tous les traducteurs de son époque, Burgundio employa une méthode de traduction servilement et méticuleusement rigoureuse; ce qui lui valut de recueillir les épithètes les plus malsonnantes de la part des érudits de la Renaissance. Il le faisait de propos délibéré et conscient de la difficulté de la tâche, comme il nous le dit lui-même dans ses préfaces aux homélies de Jean Chrysostome : *Verbum de verbo reddidi, non sensum solum sed et ordinem verborum in quantum potui sine alteritate conservans* (Martène, t. I, col. 818). Il poussait l'acribie jusqu'à traduire des particules comme μέν, δέ, τε, καί, δὲ, jusqu'à garder autant que possible l'ordre même des mots grecs, afin de respecter jusque dans ses moindres nuances l'œuvre de ses deux grands devanciers et d'éviter ainsi toute erreur possible en matière de foi (cf. *Préface*, dans Haskins, *op. cit.*, p. 151, note 36). Il transpose souvent tels quels en alphabet latin les mots grecs difficiles ou techniques et leur accole ensuite mot par mot une traduction latine, par exemple : *Neque secundum prosopieam, id est, personalem, vel secundum chemcham (sic, pour σχηματῆν), i. e., habitualem vel secundum katanasiam, i. e., dignitatem, vel lauloboliam, i. e., eandem voluntatem, vel homotimiam, i. e., coequalitatem honoris, vel homonimiam, i. e., equivocationem, vel eudochiam, i. e., acceptionem (De fide orthodoxa, III, 3; P. G., t. XCIV, col. 993, trad. par Burgundio d'après le ms. bibl. Mazarine 711, fol. 28^v; cf. Hocedez, dans *Le musée belge*, 1913, p. 111). Ces mots ont souvent été la proie des copistes ultérieurs, qui, ne les comprenant pas, les ont mal copiés. Ainsi, pour signifier la dépendance du Fils par rapport au Père, Jean Damascène emploie l'adjectif ἀλινατός. Burgundio transpose en *ailialis* et les copistes en font jusqu'à *esellius*!*

Burgundio est aussi un traducteur original. Il choisit presque toujours des œuvres qui n'avaient pas encore été traduites, au moins directement du grec en latin. Existe-t-il déjà une traduction précédente? Burgundio ne paraît pas s'en soucier. De même il ne se laisse jamais influencer, quant au choix des mots ou des tournures, par ses propres traductions antérieures. Cette indépendance du Burgundio, traducteur de Némésius, par rapport au Burgundio, traducteur du Damascène, a été bien mise en lumière par H. Dausend, dans *Wiener Studien*, 1913, p. 369.

Il apparaît donc que les traductions de Burgundio sont des plus précieuses, car elles permettent de rétablir sans trop de peine le texte grec des manuscrits dont il s'est servi, et éventuellement peuvent être utiles pour rectifier une leçon douteuse du grec.

Par sa science encyclopédique, par la considération dont il jouissait auprès de ses concitoyens et par le nombre et la variété des œuvres qu'il a traduites, Burgundio de Pise se classe parmi les personnages de premier plan du monde lettré de son époque. Son nom est connu par tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit. Eugène III fait appel à ses services et il se voit dédier trois de ses œuvres. On a déjà vu plus haut que Frédéric Barberousse le compte au nombre de ses connaissances. Les annalistes et les écrivains de l'époque le mentionnent avec éloges : Jean de Salisbury, qui doit à un entretien avec Burgundio la révélation de la place de premier plan occupée par Aristote dans la philosophie grecque (*P. L.*, t. CXCIX, col. 920). Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel, qui

vante ses qualités d'helléniste (*Monum. Germ. hist., Script.*, t. VI, p. 489). C'est le portrait même que nous en ont laissé ses contemporains dans l'inscription fameuse qui termine son épitaphe :

Doctor doctorum laeet hic Burgundius urna,
Gemma magistrorum laudabilis et diuturna
Dogma poetarum cui littera graeca latina
Ars medicinarum patuit sapientia trina.
Et nunc Pisa dole tristeris Tuscia tota.
Nullus sub sole est cui sint sic omnia nota
Rursus ab angelico coetu super aethera vectus
Nuper et a relicto celo gaudente receptus.

(Dans Fabroni, *op. cit.*, p. 92-93.)

A. Fabroni, *Memorie istoriche di più uomini illustri Pisani*, t. I, Pise, 1790, p. 71-104. — Fabricius-Mansi, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, t. I, Padoue, 1754, p. 304-306. — G. Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, t. II, 3^e part., Brescia, 1762, p. 1768-1770. — G. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, t. III, 2^e part., Florence, 1806, p. 336-340. — H. von Savigny, *Geschichte des römischen Rechts im M.A.*, 2^e édit., t. IV, Stuttgart, 1850, p. 394-410. — C. Burkhard, *Gregorii Nysseni (Nemesii Emes.) Περὶ φύσεως ἀνθρώπου, liber a Burgundione in latinum translatus*, dans *Jahresber. des Gymn. Wien-Untermeidling*, 1891, 1892, 1896, 1901, 1902; Id., *Die handschriftliche Ueberlieferung von Nemesius, Περὶ φύσεως ἀνθρώπου*, dans *Wiener Studien*, t. X, 1888, p. 93-135; t. XI, 1889, p. 143-152, 243-267. — F. Buonamici, *Burgundio Pisano*, dans *Annali delle università Toscane*, t. XXVIII, 1908. — D. Barduzzi, *Di Burgundio Pisano nelle cultura medica del Medio Evo*, dans *Rivista di storia critica delle scienze mediche*, 1912, p. 145-146. — J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique du XIII^e siècle*, Paris, 1914; Id., *Les œuvres de Jean de Damas en Occident*, dans *Revue des quest. hist.*, 1910, p. 156 sq.; Id., *L'entrée de Jean de Damas dans le monde littéraire occidental*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1912, p. 448-457. — E. Hocedez, *Les trois premières traductions de « De orthodoxa fide »*, dans *La musée belge*, 1913, p. 109 sq. — P. Minges, *Zum Gebrauch der Schrift De fide orthodoxa, des Joh. Damaszenus in der Scholastik*, dans *Theol. Quartalschr.*, 1914, p. 225 sq. — W. Heywood, *History of Pisa*, Cambridge, 1921. — C.-H. Haskins, *Studies in the history of mediaeval science*, Cambridge, 1924; Id., *The Renaissance of the twelfth century*, Cambridge, 1927. — G. Sarton, *Introduction to the history of science*, t. II, 1^{re} part., Baltimore, 1931, p. 348. — H. Dausend, *Zur Uebersetzungsweise Burgundios*, dans *Wiener Studien*, t. XXXV, 1913, p. 353-369; Id., *Johannes Damaszenus in der Chronik des Salimbene*, dans *Tüb. theol. Quartalschr.*, 1937, p. 173-192.

R. MOLS.

BURGUNDOFARA (Sainte). Voir FARE.

BURIANA, sainte honorée en Cornouaille, surtout dans les diocèses de Truro et d'Exeter. D'après une tradition assez vague, la sainte, venue d'Irlande au VI^e siècle, se fit ermite en Cornouaille où elle mourut vers 530. La célébrité de sainte Buriana semble être due surtout à la piété du roi Athelstan qui, après ses victoires en Cornouaille au X^e siècle, dédia une église à Buriana en un endroit qui porte encore le nom de Saint-Buriana. Le culte de la sainte est attesté aussi dans un martyrologe du XI^e siècle appartenant au diocèse d'Exeter. D'après ce martyrologe, la fête de Buriana était célébrée le 1^{er} mai. Le calendrier d'Exeter du XI^e siècle (British Museum, ms. *Cotton Vitellius A. xii*) ne mentionne pas sainte Buriana. D'autres calendriers tardifs placent sa fête au 29 mai. L'origine irlandaise de Buriana est assez douteuse : on avait la coutume de donner une origine irlandaise aux saints dont l'histoire était inconnue. Le martyrologe de Donegal, au 29 mai, voudrait identifier sainte Bruinsech, vierge irlandaise dont la fête est mentionnée le 29 mai, avec sainte Buriana, mais cette identification est peu probable. L'histoire n'a pas laissé d'autres renseignements au sujet de sainte Buriana.

Acta sanct., maii t. VII, p. 37. — William Dugdale, *Monasticon anglicanum*, éd. J. Caley, H. Ellis, et B. Bandinel,

t. VI, Londres, 1846, p. 1448. — *The Itinerary of John Leland*, éd. Th. Hearne, Oxford, 1744, p. 7, 8, 18; 2^e éd., par L.-T. Smith, t. I, Londres, 1907, p. 188 sq. — S. Baring-Gould et J. Fisher, *Lives of the British saints*, t. I, Londres, 1907, p. 340. — R. Stanton, *A menology of England and Wales*, Londres, 1892, p. 516, 565, 677. — *English calendars before 1100*, éd. F. Wormald, Londres (Henry Bradshaw Soc., t. LXXII), 1934, p. 90. — Smith-Wace, *Dict. of christian biography*, t. I, p. 356.

F. O'BRIAIN.

BURIDAN (JEAN), maître ès arts de l'université de Paris.

I. VIE. — De la vie de Jean Buridan l'histoire n'a conservé que quelques dates, points de repère qu'on peut glaner dans le *Chartularium universitatis Parisiensis* ou dans l'*Historia universitatis Parisiensis* de Du Boulay. Une tradition très vraisemblable, puisqu'on sait que Buridan appartenait au diocèse d'Arras, le fait naître à Béthune en Artois. Ce dut être aux environs de 1300. Au début de 1328, il exerce les fonctions de recteur de l'université de Paris et, à ce titre, fixe le nouveau statut (9 février) sur la procédure à suivre dans la citation des maîtres ou des étudiants devant la *Curia conservationis* de l'Université. Une lettre de Jean XXII, du 30 août 1329, le mentionne comme *clericus Atrebatensis diocesis, magister in artibus*, non pourvu encore de bénéfice. Le 2 novembre 1330, il reçoit la cure d'Illies, au diocèse d'Arras. C'est vers cette époque sans doute qu'il faut placer un voyage qu'il fit en Avignon sous Jean XXII. Peut-être fit-il partie de quelque légation universitaire. Il raconte dans ses *Questiones de sensu et sensato* qu'il y entendit un étudiant breton aveugle disputer fort doctement de logique et de physique devant la Curie. Ce voyage dut lui laisser de vifs souvenirs, car il y revient à fréquentes reprises dans ses *Questiones* sur les météores et il donne sur le mont Ventoux des précisions qui permettent de croire qu'il y précéda Pétrarque.

En 1340 (et non en 1348, comme le disent Ueberweg-Geyer, *Die patr. u. scholast. Philos.*, p. 596 et A. Dyroff, dans *Kirchenlexikon*, t. II, col. 645), Jean Buridan est appelé pour la seconde fois à remplir la charge de recteur. Sans nul doute fut-il mêlé de près à l'élaboration des décrets du 25 septembre 1339 et du 29 décembre 1340 que la faculté des arts se crut obligée de porter contre les exagérations de certains occamistes. Peu à peu le maître ès arts est devenu un personnage réputé. Le 19 juin 1342, Clément VI le pourvut d'un canonicat en l'église d'Arras. En 1344, l'Université le charge de haranguer le roi Philippe VI de Valois en protestation contre l'établissement de la gabelle. Un nouveau bénéfice lui échoit en 1348 : le 5 août, l'Université le présente à l'évêque de Paris, Faucon, comme candidat au titre de chapelain de l'église Saint-André-des-Arcs; ce choix est ratifié le 10 octobre.

Dans l'Université, Buridan appartenait à la Nation picarde. A plusieurs reprises il en fut procureur; fréquemment il en apparaît le négociateur attitré. Le 22 décembre 1347 il figure parmi les maîtres qui règlent, en un statut, une série de mesures d'ordre pratique et financier concernant la Nation. Dans le *rotulus* présenté au pape à Avignon le 22 mai 1349, il est en tête de la liste des 22 Picards, parmi les maîtres les mieux pourvus : *secundum statum eorum et sufficientiam modicum habentes*. C'est aussi au nom de la Nation picarde que, le 16 février 1357, il obtient que l'étudiant liégeois Jean Mast, incorporé d'abord aux Picards, puisse passer à la Nation anglaise pour y subir l'épreuve de la licence. Ce cas fut l'occasion d'un règlement de principe. Buridan fut encore des négociations, assez laborieuses semble-t-il, qui aboutirent le 12 juillet 1358 à un concordat qui marquait avec précision la ligne de démarcation entre Picards et Anglais.

Ce document est le dernier où figure Buridan. On

suppose généralement qu'il mourut peu après. La tradition rapporte qu'il aurait légué à l'Université une maison, dont il était propriétaire, et que l'on montrait encore au temps de Du Boulay.

Cependant K. Michalski (*La physique nouvelle*, p. 164) a apporté un témoignage qui, s'il n'est pas le fruit d'une interpolation ou d'une erreur de copiste, prolonge au moins jusqu'en 1376 (ou 1366?) la vie du vieux maître parisien. Dans les *Quaestiones* sur les Catégories d'Aristote, conservée dans le ms. *Cracovie Bibl. Jag. 753*, fol. 114 r^o, on lit : *Dicamus tres status assumpsisse ordinationem Franciae anno ab incarnatione Domini millesimo trecentesimo sextuagesimo (sic) sexto*.

Ces menus faits marquent à peine dans la trame paisible d'une vie tout entière vouée à l'enseignement de la philosophie. La légende y a voulu plus d'agitation. Elle a fait de Buridan la victime des réalistes, qui l'auraient obligé à fuir Paris. Réfugié à Vienne, il y aurait été le fondateur d'une université nouvelle. Le premier écho de cette tradition se fait entendre au xvi^e siècle chez l'historien Aventin (Jean Thurmaier) dans ses *Annales ducum Boiariae*, l. VII, c. XXI (éd. S. Riezler, t. II, Munich, 1884, p. 474). Buridan se serait enfui avec un *Marsilius Bathavus*, c'est-à-dire Marsile d'Inghen; celui-ci aurait fondé l'université de Heidelberg, tandis que celui-là inaugurerait celle de Vienne. Les invraisemblances sont multiples : aucune persécution réaliste ne menaçait à cette époque à Paris les nominalistes de la nuance de Buridan; Marsile d'Inghen y était encore en plein succès en 1379 et les premières tentatives d'établir une université à Vienne sont de 1365.

Une autre fable a couru sur Buridan, celle de ses amours avec la reine Jeanne de Navarre et du stratagème qu'il inventa pour échapper à la conclusion ordinaire de pareille aventure : la noyade en Seine. Il mit ainsi fin à cette pratique royale qui décimait la population estudiantine. Un récit conservé dans un manuscrit du monastère de Seitenstetten (*Cod. CLXXVIII*), et publié par P. Ortmayr, témoigne de cette croyance : *Buridani criminatio de Joanna Philippi Pulchri uxore seu Commentariolus historicus de adolescentibus Parisiensibus per Buridanum ab illicitis cuiusdam Franciae reginae amoribus retractis*. Écrivant à Leipzig en 1471, son auteur anonyme rapporte ce qu'il a entendu raconter *ex vago rumore* pendant un séjour à Paris, en 1460. Les seuls traits véridiques qui s'y puissent relever — il suffit de remarquer que Jeanne de Navarre mourut en 1305 — sont la mention de la sépulture de Buridan dans une église (Saint-André-des-Arcs?) et celle de fondations pieuses qu'il y laissa.

François Villon fait allusion à cette histoire dans sa *Ballade des dames du temps jadis*, quand il parle de

..... la Roynne
Qui commanda que Buridan
Fust jetté en ung sac en Seine.

La fable vécut jusqu'au xix^e siècle et Buridan finit par devenir un héros de mélodrame, que popularisa le théâtre avec la *Tour de Nestlé* de Gaillardet et Alexandre Dumas.

Pour terminer avec la légende, ajoutons encore que ni le fameux « âne de Buridan », qui se laisse mourir de faim entre deux bottes de foin également alléchantes, ni le « pont aux ânes », à propos de l'*inventio medii* qui sert de pont entre les termes extrêmes, n'ont été rencontrés jusqu'ici dans aucun ouvrage de Buridan. Le premier à parler du *pons asinorum* semble être Pierre Tartaret, à la fin du xv^e siècle.

II. ÉCRITS. — La plupart des écrits de Jean Buridan sont des commentaires d'Aristote, fruit d'un enseignement de plus de trente années à la faculté des arts de Paris. De fréquentes éditions en parurent dès

la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e : *Summulae de dialectica*, ou *Compendium logicae* (avec commentaire de Jean Dorp), Lyon, 1487, 1490, 1493-1494, 1495, 1499; Venise, 1499; Paris, 1504; Oxford, 1637; Londres, 1740; la partie des *Sophismata* a été publiée à part à Paris, vers 1489, 1491, 1493, 1496-1500, vers 1500; — *Consequentiae*, Paris, vers 1493, vers 1495, 1498-1499; — *Quaestiones super VIII libros Physicorum*, Paris, 1500, 1509, 1516; — *Quaestiones in Parva naturalia*, Paris, 1516, 1518, dans les *Quaestiones et decisiones physicales insignium virorum Alberti de Saxonia, Thimonis, Buridani*; — *Quaestiones in libros De anima*, Paris, 1516; — *In Metaphysicen Aristotelis quaestiones argutissimae*, Paris, vers 1480, 1518; — *Quaestiones in Aristotelis Ethica Nicomachea*, Paris, 1489, 1500, 1513, 1518; Oxford, 1637; — *Quaestiones et dubia in Aristotelis Politica*, Paris, vers 1489, 1500.

Mais tous les écrits de Buridan ne sont pas édités, loin de là. De plus, durant sa longue carrière professorale, le maître parisien a dû revenir à plus d'une reprise sur le même traité d'Aristote. Le commentaire a pu revêtir la forme d'*Expositio*, simple explication du texte, ou celle de *Quaestiones*. Le même commentaire a pu à son tour connaître différentes éditions. Le fait est attesté par Jean Dullaert, l'éditeur des *Quaestiones super VIII Physicorum libros* en 1509 : *plures artium cursus consummavit, ut clare est videre in suis voluminibus*. L'examen des manuscrits ne fera que le confirmer. Si l'on ajoute encore que plusieurs traités de Buridan ont servi de manuels scolaires, qu'on en a fait paraître des abrégés, on comprendra la complexité que peut revêtir la tradition manuscrite et la nécessité d'une enquête précise. Ce travail, commencé par P. Duhem, continué sur une plus grande échelle par K. Michalski, est loin d'être terminé. Il projette cependant déjà une lumière toute nouvelle sur l'œuvre de Buridan, fournit quelques détails de chronologie et assure définitivement l'authenticité de certains écrits (*Quaest. in Parva naturalia, in libr. Ethic., Meteor., De anima*), dont Duhem avait un moment douté. En voici les résultats actuels, coordonnés et complétés de quelques détails :

1^o *Quaestiones in Artem veterem (in Ysag. Porphyrii, in Praedic. Aristotelis, in Perierm.)* : a) *Quaestiones longae*, Cracovie, *Jag. 753*; Erfurt, *Ampl. F. 306 (quaestiones Burid. de 3^a lectura libri predicamentorum; ... quaestiones artis veteris longe... reportate Prage)*; Erfurt, *Ampl. Q. 243 (Periermenias)*; Leipzig, *Univ. 1372*; Liège, *Univ. 645*; — b) *Quaestiones abbreviatae* : Leipzig, *Univ. 1366 (quaestiones pronunciate... Finis... abbreviatorum)*; Cracovie, *Jag. 663* (différent du précédent).

2^o *Quaestiones in Analytica priora* : Leipzig, *Univ. 1372*; Cracovie, *Jag. 663*; *Clm. 6962*; Vienne, *Nal. 5333*.

3^o *Quaestiones in Topica* : *Clm. 12707*.

4^o *Quaestiones super libro De elenchis* : Cracovie, *Jag. 736*.

5^o *Summa logicae*, refonte dans un sens terministe des *Summulae logicae* de Pierre d'Espagne. Contrairement à ce qu'on croyait jusqu'ici, Buridan a écrit non seulement le texte, mais y a joint un commentaire, qui fut remplacé dans certains mss et dans les éditions par celui de Jean Dorp : a) *Summa avec commentaire de Buridan* : Cracovie, *Jag. 662, 703*; Cracovie, *Stradom. 827*; Erfurt, *Ampl. F. 305*; 38; Vienne, *Nal. 5365, 5420, 5466*; — b) *Summa avec commentaire de Jean Dorp* : Berlin, *lat. 975*; Cracovie, *Jag. 1906* (commentaire plus long que dans l'édition de 1499); Erfurt, *Ampl. F. 300*; — c) Les *Sophismata* existent séparément dans Vienne, couvent des dominicains 150 (fol. 56-60).

6^o *Tractatus consequentiarum* : Liège, *Univ. 647*.

7^o *De relationibus* : *Clm. 18789*.

8° *De differentiis universalis ad individuum* : Clm. 18789.

9° Des écrits des polémiques sur les *universaux* sont signalés dans Prague, Univ. 1536.

10° *Commentaire sur la Physique* : a) *Expositio* : Erfurt, Ampl. F. 298 (anno 1352); Vienne, Nat. 5186 (reportata Wyenne anno domini 1380); — b) *Quaestiones longae* : Carpentras, 223 (de ultima lectura... anno 1381); Cracovie, Jag. 659, 560 (anno 1366... collecte Prague), 661, 743 (reportata Prague), 1771; Erfurt, Ampl. F. 298; Haute-Garonne, 6 (questiones *Bridani magistri tertii operis super VIII libr. phys.*); Liège, Univ. 647; Louvain, Univ. G. 106 (questiones... novissime Parisii disputate... scripte... anno 1371... Eononie); Paris, Nat., lat. 14723 (de ultima lectura); Vienne, Dominic. 73; Vienne, Nat. 5112 (anno 1413... Wyenna), 5332 (finite Wyenne... 1413), 5338, 5367, 5408, 5424, 5458 (... *Biridani ultimo ab eo collectarum*), 5481 (Prage reportata 1366); Val. lat. 3019. Les mss Haute-Garonne, 6 et Erfurt, F. 298 contiennent une rédaction tout à fait différente du commentaire imprimé en 1509; elle se caractérise par la question initiale sur tous les écrits d'Aristote : *Philosophia a capite dividitur in principalem et... instrumentalem*. La finale du ms. Haute-Garonne, 6 (*terti operis*) permettrait d'affirmer que Buridan a commenté au moins quatre fois la *Physique*; — c) *Quaestiones breves*: Cracovie, Jag. 654; Erfurt, Ampl. F. 334 (anno 1399... Prague accurtate); Clm. 19551 (questiones accurtate); Vienne, Nat. 5186 (compendium questionum accurtarum... 1381), 5440. La nature du ms. de Bâle Univ. F. V. 2 n'a pas encore été déterminé. En dépit des catalogues, Prague, Univ. 754 et Vienne, Nat. 5364 ne contiennent pas le commentaire de Buridan. Dans Vienne, Nat. 5333, il s'agit seulement d'un commentaire ad intentionem Buridani.

11° *Quaestio de punctis*. D'après Paris, Nat., lat. 16621, ce serait une discussion en 1335 avec maître M. de Montescalerio. Il est aussi contenu dans Paris, Nat., lat. 2831 (de 1396).

12° *Commentaire du De caelo et mundo* : a) *Expositio*: Bruges, Comm. 477 (fol. 210 v°-238 v°); — b) *Quaestiones*: Bruges, Comm. 477 (fol. 164 v°-210 v°); Erfurt, Ampl. Q. 325, Clm. 761 (*Parisius disputate secundum dominum Johannem de Biridano*), 19551.

13° *Commentaire du De generatione et corruptione*: a) *Expositio*: Erfurt, Ampl. Q. 325; — b) *Quaestiones*: Cracovie, Jag. 654, 749 (Prage reportate), 751; Erfurt, Ampl. F. 357, Q. 325; Clm. 19551 (reportate... Wyenne... anno 78); Vienne, Nat., 5453 (reportate Prague 1370).

14° *Commentaire des Libri meteorum*: a) *Expositio*: Erfurt, Ampl. Q. 342; — b) *Quaestiones*: Erfurt, Ampl. F. 334, Q. 342; Clm. 4376 (Prage... anno 1366), 6962; Paris, Nat., lat. 14723; Vienne, Nat. 5321, 5353 (Prage).

15° *Commentaire des Parva naturalia*: a) *Expositio*: Erfurt, Ampl. F. 298, Q. 325; — b) *Quaestiones*: Erfurt, Ampl. F. 298, 357 (Prage); Clm. 18248, 19551 (questions choisies).

16° *Commentaire de la Physiognomia*: *Expositio*: Erfurt, Ampl. Q. 299 et 342.

17° *Commentaire du De anima*: a) *Expositio*: Erfurt, Ampl. F. 298; Vendôme, 169; — b) *Quaestiones longae*: Cracovie, Jag. 2083; Clm. 742 (de tertio opere); Liège, Univ. 647; Vienne, Nat. 5454 (Wienne 1397); Bruges, Comm. 477 (douteux); — c) *Quaestiones breves*: Cracovie, Jag. 664, 751; Clm. 4376 (in Praga... 1365), 6962; Erfurt, Ampl. F. 298, 344 (Prage); Vienne, Nat. 5440. Ces trois derniers mss présentent des rédactions différentes des précédents; — d) *Quaestiones brevissimae*: Cracovie, Jag. 704. — La nature des mss Clm. 1965 et Bâle, Univ. F. I. 2 n'a pas été déterminée.

18° *Commentaire sur la Métaphysique*: a) *Expositio*: Carpentras, 292; Erfurt, Ampl. F. 322; Paris,

Mazar. 3516; Vienne, Nat. 4721; — b) *Quaestiones*: Carpentras, 292; Erfurt, Ampl. F. 315, 322; Vienne, Dominic. 153.

19° *Commentaire de l'Éthique à Nicomaque*: a) *Quaestiones longae*: Auxerre, 232; Berlin, 971; Chartres, 285; Cracovie, Jag. 658 (reportate Wyenne 1372); Erfurt, Ampl. F. 296 (questiones longe de ultima lectura), 361, 362, 366; Leipzig, Univ. 1446, 1447; Liège, Univ. 646; Paris, Mazar. 3515; Prague, Univ. 841 (prage reportate); Reims, 889 (ultima lectura); Vienne, Dominic. 87 (reportate Wyenne); Vienne, Nat. 3693, 3694, 5330, 5378; — b) *Quaestiones breves*: Cracovie, Jag. 718; Erfurt, Ampl. F. 322 (questiones breves et bone super 6 primis libris); — c) *Quaestiones brevissimae*: Cracovie, Jag. 704. La nature des mss Clm. 245, 296, 11477, 11478, Paris, Nat., lat. 12970, 17831 n'a pas été précisée.

20° *Quaestiones sur les Économiques*: Clm. 11478.

21° *Quaestiones sur la Rhétorique*: Erfurt, Ampl. F. 319; Leipzig, Univ. 1246.

III. DOCTRINE ET INFLUENCE. — Nous n'avons pas à exposer ici en détail les théories philosophiques de Buridan. Il suffit d'en marquer la tendance générale et le prolongement dans l'histoire des idées. Buridan fut un philosophe : une fois entré à la faculté des arts, il n'en sortit plus. Il ne franchit jamais le seuil de la faculté de théologie et cette circonstance eut sans doute sa part dans la tranquillité où il fut laissé malgré son occamisme. Les poursuites dont celui-ci fut l'objet, même au sein de la faculté des arts, ne paraissent pas l'avoir visé. Il put sincèrement souscrire aux décrets de 1339 et 1340, et des passages de ce dernier se retrouvent presque textuellement dans sa *Summa logicae*. S'il appartient, par l'ensemble de sa position doctrinale, au courant nominaliste, s'il y fait même figure de chef, son occamisme n'est pas sans nuances. Comme son maître, il a tendance à élargir de plus en plus le champ des vérités simplement probables aux dépens des vérités démontrables, à séparer davantage le domaine de la foi et de la réflexion philosophique. Mais on pourrait souligner bien des points où il s'écarte du *Venerabilis inceptor*; par exemple dans la notion de science, dans la manière de concevoir la *suppositio*, dans l'idée qu'il se fait du mouvement local et du temps, dans la distinction entre substance et accidents. Buridan évite, en tout cas, les théories radicales qui attirent sur plusieurs de ses contemporains les censures ecclésiastiques. Contre Nicolas d'Autrecourt, déjà cité à comparaître à Avignon en 1340 mais dont la condamnation ne fut portée qu'en 1347, il polémiqua à plus d'une reprise (*Summa logicae*, tr. VIII, c. v; *Quaest. in Metaphys.*, l. II, q. 1; *Quaest. in Phys.*, l. I, q. 6) et défend notamment la preuve de l'existence de Dieu par le principe de causalité. Il en agit de même avec Jean de Mirecourt à propos de la distinction entre substance et accidents (*Quaest. de anima*, l. III, q. 11).

La partie la plus importante dans l'œuvre de Jean Buridan est sans conteste sa physique. L'explication du mouvement et de sa propagation, aussi bien chez les corps célestes que dans les corps sublunaires, par la théorie de l'*impetus*, était appelée à un grand retentissement. On peut certes lui trouver des précurseurs (tels Pierre Olivi ou François de Marchia) dans cette théorie de l'élan inhérent au mobile que Jean Philopon opposait déjà à l'explication aristotélicienne par l'action de l'air ambiant. Mais il est le premier (*Quaest. in Phys.*, l. VIII, q. 12) à l'exposer avec une ampleur et une clarté telles que son influence persistante se fera sentir à travers toute la fin du Moyen Age et préparera dans une large mesure les découvertes de Léonard de Vinci, Copernic, Galilée. Par là, et par les théories connexes sur la nature de la pesanteur, la chute accélérée des graves, la rotation de la terre,

Buridan marque un jalon important sur la voie qui mène à la dynamique moderne.

Les idées de Buridan trouvèrent un large champ d'expansion auprès des jeunes universités allemandes. Ses disciples Albert de Saxe et Marsile d'Inghen y assurèrent la prépondérance du nominalisme. À Prague et à Cologne, les traités de Buridan servirent de manuels scolaires. À Paris, sa fortune connut des hauts et des bas. Ses ouvrages furent inclus dans la confiscation des livres nominalistes prononcée par édit royal le 1^{er} mars 1474. Ils reconquirent droit de cité lorsque le décret fut rapporté en 1481. De nombreuses éditions ne tardèrent pas à en paraître, et au début du xv^e siècle son action était toujours vivace, surtout aux collèges de Sainte-Barbe et de Montaigu. Trois régents de ce dernier, les Écossais Jean Mair et Georges Lokert, le Gantois Jean Dullaert, furent alors ses principaux éditeurs.

VIE. — Denifle-Chatelain, *Chartularium universitatis Parisiensis*, t. II, Paris, 1891, p. 307, 608, 621, 645 sq.; t. III, Paris, 1897, p. 56-59; Id., *Auctarium chartularii universitatis Parisiensis*, t. I, Paris, 1894, col. 41, 206, 233-235. — Bulaeus, *Historia universitatis Parisiensis*, t. IV, Paris, 1668, p. 212, 282, 303-308, 346, 997. — P. Duhem, *Études sur Léonard de Vinci*, III^e série, Paris, 1913, p. 7-21; *Le système du monde*, t. IV, Paris, 1916, p. 124-128. — P. Ortmayr, *Der Seitenstetler Commentariolus historicus über Buridans Verhältniss zu Johanna von Navarra*, dans *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, t. LXVIII, 1917-1918, p. 721-740.

ÉCRITS. — P. Duhem, *Études sur Léonard de Vinci*, II^e série, Paris, 1909, p. 438-441; III^e série, p. 18-19; *Le système du monde*, t. IV, p. 125-126, 128-134. — K. Michalski, *Les courants critiques et sceptiques dans la philosophie du XIV^e siècle*, dans *Bulletin international de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, Cl. de philol., Cl. d'hist. et de philos., année 1925, Cracovie, 1927, p. 202-209; *La physique nouvelle et les différents courants philosophiques au XIV^e siècle*, *ibid.*, année 1927, Cracovie, 1928, p. 113-118. — J. Bulliot, *Jean Buridan et le mouvement de la terre. Question XXI^e du second livre du De coelo*, dans *Revue de philosophie*, t. XXV, 1914, p. 5-24; en éditant cette question, le P. Bulliot annonçait son intention de publier les œuvres principales de Buridan; la mort l'empêcha de réaliser ce projet.

DOCTRINE. — Ueberweg-Geyer, *Die patristische und scholastische Philosophie*, Berlin, 1928, p. 596-599. — E. Gilson, *La philosophie au Moyen Âge*, t. II, Paris, 1922, p. 124-130. — K. Michalski, *Les courants philosophiques à Oxford et à Paris pendant le XIV^e siècle*, *loc. cit.*, année 1919-1920, Cracovie, 1922-1924, p. 59-88; *Le criticisme et le scepticisme dans la philosophie du XIV^e siècle*, *ibid.*, année 1925, Cracovie, 1927, p. 41-122; *Les courants critiques et sceptiques*, p. 192-242; *La physique nouvelle*, p. 93-164. — C. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendland*, t. IV, Leipzig, 1870, p. 14-38. — P. Duhem, *Le temps et le mouvement selon les scolastiques*, dans *Revue de philosophie*, t. XXIV, 1914, p. 225-237, 474-480; *Études sur Léonard de Vinci*, II^e série, p. 379-384 (infln), 420-423 (pesanteur), 431-438 (individuation); III^e série, p. 23-53 (dynamique), 89-90 (chute des graves); *Le système du monde*, t. IV, p. 135-142 (astronomie). — E. Borchert, *Die Lehre von der Bewegung bei Nicolaus Oresme*, Münster, 1934, p. 36-38, 41-43 (impetus). — J. Verwey, *Das Problem der Willensfreiheit in der Scholastik*, Heidelberg, 1909, p. 218-229. — K. Michalski, *Le problème de la volonté à Oxford et à Paris au XIV^e siècle*, dans *Studia philosophica*, t. II, 1937, p. 233-365.

INFLUENCE. — F. Ehrle, *Der Sentenzenkommentar Peters von Candia*, Münster, 1925, *passim* (Allemagne et Paris). — P. Duhem, *Études sur Léonard de Vinci*, I^{re} série, p. 1-112 (Buridan et Léonard de Vinci), 115-259 (la tradition de Buridan et la science italienne au xv^e siècle), 279-286 (la dynamique de Buridan et la dynamique de Soto), 350-360 (la dynamique d'Oresme et la dynamique de Buridan). — E. Borchert, *op. cit.*, *passim* (infl. sur Nicolas Oresme). — K. Michalski, *Les courants philosophiques*, p. 86-88 (infl. en Pologne). — A. Lang, *Heinrich Totting von Oyta*, Münster, 1937, p. 139-141.

H. BASCOUR.

BURIGNY (JEAN LEVESQUE DE), né à Reims en 1692, il vint à Paris en 1713 et passa quelque temps en Hollande. Il collabora activement au journal *l'Europe*

savante, de 1718 à 1720; en 1756, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il mourut à Paris, le 8 octobre 1785.

Presque tous ses ouvrages se rapportent aux questions religieuses et sont de tendance nettement gallicane et parfois presbytérienne : *Traité de l'autorité du pape*, dans lequel ses droits sont établis et réduits à leurs justes bornes et les principes de l'Église gallicane justifiés, La Haye, 1720, 4 vol. in-12; cet écrit caractérise tout à fait la manière et la doctrine de Burigny; Chiniac de La Bastide a réédité cet ouvrage, Vienne, 1782, 5 vol. in-8°; — *Histoire de la philosophie payenne ou sentiments des philosophes et des peuples payens sur l'âme et sur les devoirs de l'homme*, La Haye, 1724, 2 vol. in-12, réimprimée sous le titre de *Théologie payenne*, Paris, 1754, in-12; — *Histoire générale de Sicile*, La Haye, 1745, 2 vol. in-4°; — *Histoire des révolutions de l'empire de Constantinople, depuis la fondation de cette ville jusqu'à l'an 1453*, Paris, 1750, 3 vol. in-12 ou 1 vol. in-4°; — *Lettre à M. l'abbé Mercier, abbé de Saint-Léger de Soissons... sur les démêlés de M. de Voltaire avec M. de Saint-Hyacinthe*, dans laquelle on trouvera des anecdotes littéraires et quelques lettres de MM. de Voltaire et de Saint-Hyacinthe (9 janvier 1780), Paris, 1780, in-8°; — *Traité de Porphyre touchant l'abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin*, par ce philosophe et une *Dissertation sur les génies*, Paris, s. d., in-8°.

Burigny a publié quelques biographies de personnages renommés : *Vie de Grotius*, avec l'histoire de ses ouvrages et des négociations auxquelles il fut employé, Paris, 1752, 2 vol. in-8°; — *Vie d'Érasme*, dans laquelle on trouve l'histoire de plusieurs hommes célèbres avec lesquels il a été en liaison, Paris, 1757, 2 vol. in-8°, traduit en allemand, Halle, 1782, 2 vol. in-12; — *Vie de Bossuet, évêque de Meaux*, Bruxelles et Paris, 1761, in-12; — *Vie du cardinal Du Perron*, archevêque de Sens et grand aumônier de France, Paris, 1768, in-12.

Un écrit qui eut une grande vogue, intitulé *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne* par M. Fréret, s. l., 1766, in-8°, réédité en 1767 et en 1823 et qui a été traduit en espagnol, en 1822, a été attribué, à tort ce semble, à Burigny; il en est de même pour la *Lettre au sujet de la certitude des preuves du christianisme* de l'abbé Bergier; cette lettre a été insérée dans le *Recueil philosophique* de Naigeon, paru en 1720.

Picot, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, t. V, p. 473-474.

J. CARREYRE.

BURIS, ou *Sainte-Croix*, abbaye de prémontrés, fondée dans la première moitié du xii^e siècle par Albert, voué de Metz, qui, du consentement de son épouse Ide et de ses enfants, donna sa terre de Buris (aujourd'hui Thury, commune de La Maxe, à quelques kilomètres au nord de Metz) aux religieux de Saint-Éloy, à la condition que ceux-ci y fixeraient leur demeure. Par une charte du 29 avril 1161, Étienne de Bar, évêque de Metz (1120-1162), confirma les possessions de l'abbaye, désignée déjà sous le nom de Sainte-Croix, par suite d'une relique insigne de la vraie Croix donnée à l'abbaye. On ne connaît que bien imparfaitement les commencements de la nouvelle fondation. Les trois premiers abbés furent les mêmes que ceux de Justemont (située plus au nord-ouest de Metz); dans les deux monastères on suivait la règle de Saint-Norbert. Lorsqu'en 1552, Charles-Quint menaça de mettre le siège devant Metz, le duc de Guise qui commandait l'armée française, fit raser tous les bâtiments situés en dehors des remparts et à proximité de la ville. L'abbaye de Buris-Sainte-Croix, fut détruite et les religieux trouvèrent un refuge dans l'hospice de Saint-Éloy qu'ils possédaient à l'intérieur de la ville. Hugues de La Chaise qui était alors abbé, s'était montré chaud

Algunos artículos del "Dictionnaire de Spiritualité" tomes I et II, Paris, 1933-1938.
t. I, c. 308-9.

ALFARO (GRÉGOIRE DE). — Bénédictin espagnol de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Né à Cordoue vers 1538, il prit à quinze ans l'habit de saint Benoît à l'abbaye Saint-Vincent de Salamanque. En 1578 il étudiait la théologie à l'abbaye d'Oña qui comptait soixante-dix moines, sans les étudiants de grammaire, de philosophie et de théologie. C'est là que le connut le Vénérable P. Jean de Castañiza qui nous a donné un témoignage éclatant de son application à l'étude. « Ces années dernières (1586-1596), il vécut à Obona qui est une maison retirée et petite, dans les Asturies, jouissant des avantages que donne la solitude : paix intérieure et extérieure, mépris des biens temporels, souci de son âme, loisirs nombreux et bien employés ; aussi a-t-il entrepris l'étude de la théologie mystique dans Blossius, avec une attention si persévérante qu'il le traduisit en entier et se l'assimila complètement. » En 1597 en effet, il fit imprimer à Séville, chez Jean de Léon, les *Obras de Ludovico Blossio*, in-folio à deux colonnes, divisé en deux parties de 444 et 331 pages, plus 24 pages de tables. Le grand ami des bénédictins, le hiéronymite Diégo de Yepes, obtint qu'on lui envoyât « les feuilles à mesure qu'elles sortaient des presses. Et ce fut au temps, nous dit le même auteur, que Sa Majesté [Philippe II] fut atteinte de l'infirmité dont elle mourut : et comme il me paraissait que beaucoup de pages étaient adaptées à son état, je les lui donnai à lire. Et ce fut avec tant de goût qu'en mon absence, Elle persuada à la Señora Infanta doña Isabelle, de les lire. Et le profit que celle-ci en tira, je le sais, et il sera montré au ciel ». De 1602 à 1613, Alfaro est à Saint-Martin de Madrid, prieur et prédicateur. Il fit réimprimer jusqu'à six fois les *Obras de Blossio* : outre les éditions de Madrid, il y en eut d'autres à Paris (1602), à Barcelone (1609 et 1614) et à Valladolid (1613 et 1619).

En 1604, il édite à Alcalá de Henares, chez Sanchez Crespo, *Gobierno ecclesiastico y seglar, que contiene el Pastoral de S. Gregorio Magno... con un Tratado de Republica*, in-4^o qui renferme aussi une traduction du *De duodecim abusibus saeculi* du Pseudo-Cyprien. Le traité *De republica*, œuvre d'Alfaro, est un curieux ouvrage de morale politique sur les droits et les devoirs des rois et de leurs sujets, et sur la meilleure forme de gouvernement. « Je mets mon œuvre, écrit Alfaro dans le prologue, entre deux colonnes aussi fermes que saint Grégoire et saint Augustin ou saint Cyprien... Je ne suis pas de ceux qui imitent Booz, mais je vais comme Ruth, rassemblant les épis qui restent, et avec l'aide de Dieu, j'essaye de tirer une pleine mesure » (ms. original à l'Escorial, b. III, 19). Le livre fut réédité à Valence, mais sans le *De republica*, chez Benito Montfort, 1769, et tout récemment à Barcelone, 1930.

Un autre de ses ouvrages, la *Silva de la Providencia de Dios, sacada de los Santos*, Valladolid, J. Godinez, 1609, est de consultation difficile. La première partie est une exposition du gouvernement de Dieu dans la nature et dans les âmes ; il tente en particulier d'expliquer les épreuves des justes à l'aide de textes des Pères (*Silva*). Dans la deuxième partie, il reproduit en espagnol quelques traités entiers, v. g. l'*Ad Stagirium* de saint Jean Chrysostome et le *De patientia* de saint Cyprien. Huit ans plus tard il publiait encore deux biographies d'ecclésiastiques contemporains, écrites avec beaucoup d'élégance et de souplesse : *Vida del Illustrissimo Señor D. Francisco de Reynoso, obispo de Cordoba, donde se pone la de Geronymo Reynoso, su sobrino Canonigo de la Iglesia de Valencia*, in-4^o, Valladolid, 1617.

En 1616, il est prédicateur à San-Bartolomé de Medina del Campo ; puis, de 1617 à 1621, abbé du petit monastère de N.-D. del Bueso (Valladolid). Il ne mourut qu'en 1660, à Oña, âgé de plus de cent ans. Nous ne savons rien de la seconde partie de sa vie. La Congrégation de Valladolid estimait grandement ses vertus. Il laisse en manuscrits *Obras de San Efrén verdidas al castellano* et aussi *Commentarios a la Regla de S. Benito*.

Sa traduction des œuvres de Louis de Blois qui a eu tant de succès en Castille et dans l'Amérique espagnole a été souvent rééditée (récemment encore des traités particuliers ont été publiés à Barcelone, 1903 et 1907).

B. P. Gallardo, *Ensayo de una Biblioteca española de libros raros y curiosos*, Madrid, 1863, t. I, p. 154, 393. — Greg. Argaiç, *Perla de Cataluña*, Madrid, 1677, p. 448-449. — L. Serrano, *Asceticos benedictinos españoles*, Valladolid, 1925. — ES., art. *Valladolid*, Barcelone, 1929, t. LXVI, p. 959-960. — N. Antonio, *Bibliotheca hispana nova*, Madrid, 1784, t. I, p. 342. — J. Catalina Garcia, *Ensayo de una Tipografia Complutense*, Madrid, 1889, p. 244-245. — Renedo, *Escritores Palatinos*, Madrid, 1919, t. II, p. 319-342.

M. ALAMO.

ALFONSO DE BURGOS (PIERRE). — Moine de Montserrat du milieu du XVI^e siècle. Il naquit aux Pays-Bas d'une famille originaire de Burgos. Après une bonne formation littéraire et théologique à l'université de Louvain, il fut quelques années familier de Charles-Quint, à la cour duquel il vécut. En 1536, il embrassa la vie monastique sur la sainte montagne de Montserrat, et pendant plus de vingt-sept ans, il demeura dans les ermitages voisins du monastère, complètement voué à la contemplation. Il acquit un grand renom de sainteté et fut fort estimé, en particulier de Philippe II. Sa mort très édifiante arriva le 2 mai 1572.

De 1561 à 1569 il fit imprimer à Barcelone les traités suivants, aujourd'hui fort rares :

1. *Dialogi de immortalitate animae*, Barcelone, Bornat, 1561, in-8^o, 128 p. — 2. *Libellus de Misericordia Dei*, *ibid.*, 1562, in-12, 248 p. — 3. *De vita et laudibus Mariae Virginis libellus*, *ibid.*, 1562, in-12, 204 p. — 4. *Dialogi de immensis Dei beneficiis et de tribus virtutibus theologalibus*, *ibid.*, in-8^o, 162 p. — 5. *De Eucharistia dialogus*, *ibid.*, in-8^o, 88 p. — 6. *De vita solitaria dialogus*, *ibid.*, in-8^o, 56 p. — 7. *De Religione, tribusque votis religiosorum dialogus*, *ibid.*, in-8^o, 48 p. — 8. *Libro de la preparacion para la muerte*

y de como debe ser tenida en poco, Barcelona, D. Bajés y I. Mall, 1568, in-8^o, 210 p. — 9. *Dialogos entre Christo y el anima de los beneficios que Dios ha hecho al genero humano y de los que particularmente cada dia haze*, Barcelona, C. Bornat, 1569, in-8^o, 380 p.

Ant. de Yepes, *Coronica general de San Benito*, t. IV, p. 245, Valladolid, 1613. — G. de Argaiç, *La Perla de Cataluña*, Madrid, 1677, p. 447. — N. Antonio, *Bibl. hisp. nova*, t. II, p. 167, Madrid, 1784. — L. Serrano, *Asceticos Benedictinos Espanoles*, Valladolid, 1925. — A. M. Albareda, *Bibliografia dels Monjos de Montserrat*, XVI^e siècle, p. 227-240, Montserrat, 1928. — ES., art. *Valladolid*, t. LXVI, p. 950, Barcelona, 1929.

M. ALAMO.

ALUMBRADOS, voir ILLUMINÉS.

ALVARADO (ANTOINE DE). — Remarquable écrivain ascétique de la Congrégation de saint Benoît de Valladolid; la lecture de ses œuvres a été rendue obligatoire dans les Noviciats de l'Ordre, en vertu d'une ordonnance du Chapitre général de 1910.

Notre Vénérable naquit en 1561, à Betora dans la Province de Burgos, il était fils de Jean de Navada et de Béatrice Alvarado. A l'âge de 20 ans, il prit l'habit monastique à Valladolid, le 1^{er} février, passa quelque temps ensuite aux collèges de Ribas de Sily et Saint-Vincent de Salamanque pour y étudier les arts et la théologie. En 1598, il était secrétaire du Révérendissime P. Général, Jean de Arcoz, fut élevé trois ans après à la dignité d'Abbé de Saint-Pierre d'Alanza, passa ensuite à Valladolid comme Prédicateur en 1604, et y devint grand Prieur entre 1607 et 1610. S'étant adonné ces années là à la prédication et à la prière, il résolut de composer un large commentaire de l'*Exercitatorio espiritual* du P. Cisneros, dans lequel il exposerait « les trois voies d'oraison appelées : voies purgative, illuminative et unitive ». Comme préambule à la grande œuvre qu'il avait en vue, il publia en 1607, *Art de bien mourir et guide dans le passage de la mort* (Irache, in-12); il éditait aussitôt après, à Valladolid, la première partie de son traité de spiritualité intitulé : *Art de bien vivre et guide dans les chemins du ciel par les exercices de la vie spirituelle*. Il obtint l'approbation du Révérendissime P. Antoine Pérez, le 18 juillet 1607. Nicolas Antoine, par erreur, dit cet ouvrage imprimé en 1603, ce qui a amené, quelques auteurs à affirmer qu'il lui avait été impossible d'utiliser les *Méditations* du P. du Pont (Valladolid, 1605), chose qui n'est pas exacte. De ce dernier, comme du Bienheureux Jean d'Avila, de Blossius, de Grenade et d'autres écrivains illustres, Alvarado recueillit le meilleur de leurs travaux, mais avec un si grand art et une telle dextérité qu'il est bien difficile de distinguer ce qui lui est propre de ce qu'il a transcrit.

Le second volume de l'*Art de bien vivre* était terminé en décembre 1614, mais ne fut publié à Irache que deux ans plus tard. Entre temps, notre auteur éditait plusieurs petits traités séparés, comme *Manuel pratique de vie chrétienne* (Valladolid, 1610); *Guide des Dévots et Esclaves du Très Saint Sacrement* et de la Vierge douloureuse (Valladolid, 1613); ce dernier ouvrage à l'intention des membres de l'Archiconfrérie érigée sous ce vocable à Valladolid; dès 1610; il obtint une Bulle qui instituait la fête des douloureux de Notre-Dame en la fixant au 7 janvier.

De 1613 à 1617, il fut abbé de Sainte-Marie d'Irache; il fit réunir alors toutes ses œuvres en deux gros volumes qui parurent à Pampelune en 1617, dernière année de sa vie. En se rendant au Chapitre général de Valladolid, il fut contraint de s'arrêter dans son pays natal à Belorado, où la mort vint le surprendre. C'est là qu'on le vénéra comme un saint et que, dit-on, son corps reste sans corruption.

Lorsqu'arriva le premier centenaire de sa mort, la Congrégation de Saint-Benoît fit réimprimer à sa charge les *Œuvres* du Vénérable (Madrid, Louis-Antoine de Bedmar, 1717, in-4°, 2 vol.), dont le premier volume, reproduit de nouveau en 1903, par le libraire Saturnin Calleja (Madrid, in-12°, 3 vol.), sur les instances d'un P. Rédemptoriste, constitue les tomes 31, 32 et 33 de la *Biblioteca esop jida del perfecto católico*.

Greg. Argaiz, *Perla de Cataluña*, Madrid, 1677, p. 452; — Nicolas Antonio, *Bibliotheca hispana vetus et nova*, Madrid, 1783, t. III, p. 95. — B.-P. Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos*, Madrid, 1803, t. I, p. 394. — Mariano Alcocer, *Catálogo razonado de las obras impresas en Valladolid*, Madrid, 1926, p. 235-6, sq. — Fausto Curiel, *Guía de los devotos y Esclavos del Santísimo Sacramento*, Barcelona, 1910, pp. 1-14. — Luc. Serrano, *Los Asceticos benedictinos españoles...*, Valladolid, 1925. — *Enciclopedia Espasa*, v. Valladolid, Barcelona, 1929, t. 66, p. 960.

M. ALAMO.

E II, p. 10

CABRERA (ALPHONSE DE). — Célèbre prédicateur dominicain, un des plus classiques de l'Espagne; né à Cordoue vers 1549, mort à Madrid le 30 novembre 1598. Après avoir enseigné quelques années la théologie, il se consacra au ministère de la chaire, d'abord à Séville, où il fut prieur, puis à Grenade. Nommé en 1597 prédicateur de Philippe II et confesseur de son fils, il vint à Madrid, où il termina sa carrière.

Il a publié des homélies sur les Évangiles des dimanches et fêtes : *Consideraciones sobre los Evangelios...* : la 1^{re} série (2 vol., Cordoue, 1601), comprend le temps du carême; la 2^e (2 vol., Barcelone, 1609), va de l'Avent à la Septuagésime. Outre le mérite littéraire, de nombreux passages présentent un grand intérêt spirituel, particulièrement dans les considérations pour les fêtes de carême et la semaine sainte : il y enseigne, avec la lutte contre les passions et l'effort pour l'acquisition des vertus, les principaux exercices de la vie intérieure : oraison, examen de conscience, imitation de Jésus-Christ, union intime avec lui, amour parfait. Dans le deuxième recueil, on peut remarquer l'exposition des divers degrés d'humilité (2^e dimanche de l'Avent), la conduite de Dieu dans les sécheresses et les consolations (1^{er} dimanche après l'Épiphanie), etc.

Il a aussi composé en 1597, pour une dirigée, *Los Escrupulos y sus remedios*, imprimé à Valence en 1599 (édit. récente par A. Getino, Madrid, 1918). Il y eut une traduction italienne de Campanella, Palerme 1612, et une française, de Paul Duez, Paris, 1622. Il y expose avec beaucoup de clarté les causes et les remèdes de cette maladie de certaines âmes ferventes. Les œuvres oratoires ont été rééditées dans le tome III de la *Nueva Biblioteca de Autores Españoles*, Madrid, 1906, avec une introduction par D. Miguel Mir.

Nic. Antonio, *Bibl. hisp. nova*, 2^e éd., Madrid, 1783, t. I, p. 14. — Quéfif-Echard, *Script. Ord. prædic.*, t. II, p. 322. — A. Fernández, *Concertatio Praedicatoria*, Salamanque, 1618. — P. Lopez Caparros, *Tercera parte de la Historia de S. Domingo y su Orden*, Valladolid, 1613, cap. LI. — P. Cejador, *Historia de la Lengua y Lit. Cast.*, Madrid, 1915, t. III, p. 351-353. — P. Ramirez Arellano, *Ensayo de un Catálogo biográfico de escritores de... Cordoba*, Madrid, 1922, p. 100-101.

M. ALAMO, O. S. B.

CALDEIRA (CALDERA) (FERDINAND), O. Minim. — Auteur spirituel né à Madrid vers le milieu du XVI^e siècle, entra chez les minimes et fut prédicateur au couvent de la Victoria, à Madrid même. Il était très adonné à l'oraison. On a de lui : 1^o *Mística teología y discreción de espíritus : ejercicio de la fe divina y de la oración mental*. Madrid, 1623 et 1629; 1632; Valence, 1652. Cette œuvre comprend trois livres : le premier traite de l'exercice actif des vertus et de l'oraison mentale active; le deuxième expose les différentes oraisons passives, c'est-à-dire celles décrites par sainte Thérèse, ainsi que les purifications passives de saint Jean de la Croix; enfin le troisième à propos du chapitre 1 de saint Luc parle du discernement des esprits et explique certains phénomènes qui se présentent dans l'oraison surtout mystique. L'auteur a adopté la forme dialoguée de l'imitation de Jésus-Christ et nous savons par la préface que la matière qu'il renferme a fait, durant une année, l'objet de prédications et de conférences au couvent de la Victoria. Vulgarisateur qui n'est point sans mérite, Caldera est intéressant parce qu'il nous offre dans un tout petit volume les idées familières de son temps sur l'oraison. A côté des chapitres plus théoriques, le livre I a huit exercices pratiques sur la présence de Dieu, sur le recueillement, et sur les six voies par lesquelles l'âme peut arriver à Dieu, son centre : l'anéantissement, la considération des attributs de Dieu, les six actes de notre volonté et l'examen de conscience, le bon usage de l'intelligence, la grâce sanctifiante, enfin la mortification qui est la vraie porte de l'oraison. L'ouvrage eut une traduction italienne, *Mística teología e esercizio di fede viva, et oratione mentale*, Rome, 1658; et une traduction française par le P. Court, Paris, 1636. 2^o *Sermón en el día de S. Francisco de Paula en el ay^o de Alcalá*, Alcalá, 1622. Il mourut vers 1635.

Nicolas Antonio, *Bibl. hisp. nova*, 2^e éd., Madrid, 1783, t. I, p. 370. — P. A. Alvarez y Baena, *Hijos de Madrid*, Madrid, 1790, t. II, p. 41. — Cr. Pérez Pastor, *Bibliogr. Madrileña*, Madrid, 1907, t. III, p. 139. — G.-M. Roberti, O. Minim., *Disegno storico dell'ordine de' Minimi*, II, Roma, 1908, 646 s.

M. ALAMO, O. S. B.

2. II, p. 20-22.

CALDERON DE LA BARCA (PIERRE), dit aussi Henao de la Barreda y Riaño, mérite d'être étudié ici en raison de ses drames religieux et surtout de ses *Autos sacramentales*. 1) *Vie*; — 2) *Drames religieux*. — 3) *Autos sacramentales*.

1) **VIE**. — Né à Madrid le 17 janvier 1600, d'un père originaire des montagnes de Santander et d'une mère flamande, en 1615 il étudia au collège des jésuites de Madrid; il passe cinq ans (1625-29) à l'université de Salamanque où il obtient le titre de Bachelier en canones. Il est soldat en Flandre, en Lombardie, en Catalogne (1638). Après de multiples aventures suivies de regrets et de repentir, il reste veuf en 1651 et embrasse l'état ecclésiastique avec les sentiments d'une sincère vocation. Bien que faisant partie de la société des prêtres originaires de Madrid, il résida habituellement à Tolède comme chapelain de *los Reyes-Nuevos*. Après une vie pieuse et retirée, donnée tout entière à la prière et à la composition de ses drames qui ont désormais un cachet exclusivement religieux, il meurt pieusement le 25 mai 1681, encore occupé à la composition de son dernier Auto pour cette année.

2) **DRAMES RELIGIEUX**. — Déjà, vers 1622, Calderon commence à être connu comme poète de talent, au point de mériter les éloges de Lope de Vega, un juge peu facile. Dès 1637 la ville de Madrid lui confie la charge de composer les *Autos sacramentales* à représenter pour la fête du Saint Sacrement, charge qu'il conservera jusqu'à sa mort. Entre temps il écrivait beaucoup de drames de tout genre : nous n'avons à nous occuper ici que de ceux qui ont un caractère exclusivement religieux et qui sont fort nombreux. Il suffira de rappeler les plus célèbres : *La Vida es sueño*, *El Principe constante*, *El mágico prodigioso*, *La devoción de la Cruz*, *Los amantes del Cielo*, *Las cadenas del demonio*, *La margarita preciosa*. Tous ces drames sont pénétrés d'un profond esprit chrétien, d'une foi vive et convaincue. Par la noblesse des sentiments, la hauteur des pensées et des affections, il se place au premier rang des poètes dramatiques. Si Shakespeare lui est supérieur pour le réalisme, il lui est inférieur en revanche dans la personification des idées philosophiques, des vertus et des vices. Schlegel, Schack et d'autres critiques ont admiré dans les drames religieux de Calderon le relief avec lequel se montrent les affections et les passions humaines; ils n'en ont point saisi toute la profondeur théologique, spirituelle et mystique.

3) **AUTOS SACRAMENTALES**. — C'est dans ces compositions, propres à la seule littérature espagnole que les enseignements de la tradition catholique sont exposés avec le plus de splendeur. Ce sont des poèmes lyriques et dialogués, en un seul acte, destinés à rehausser la célébration pieuse et joyeuse de la fête du Saint Sacrement : les idées et les mystères du dogme catholique y sont développés sous une forme sensible au moyen de personnages allégoriques, surtout ce qui a rapport à l'Eucharistie. On les représentait sur les places publiques, avec une grande mise en scène, mais pas toujours, comme on l'a cru, pendant la procession et en présence du Saint-Sacrement. L'origine doit en être cherchée dans les *Mystères* liturgiques du moyen âge. Aux XIV^e et XV^e siècles, on faisait déjà des représentations dramatiques pour la fête du Corpus Christi en Catalogne; dès 1402 à Valence les célèbres « Carros » ou « las rocas » sortaient comme aujourd'hui encore, pour la procession de cette fête. L'Auto poétique le plus ancien que l'on connaisse, est le *San Martinho*, du portugais Gil Vicente, représenté à Lisbonne pour la procession de 1504. Ces *Autos* furent fort simples pendant le XVI^e siècle (*Autos viejos*); Lope de Vega et ses contemporains les rendirent plus dramatiques et plus littéraires, tout en leur conservant leur caractère affectif et populaire. Ce fut Calderon qui leur donna la forme de vrais drames lyriques, avec une musique aux tonalités de plainchant, avec scènes et personnages multiples, avec des mouvements de passion, des situations tendues, mais aussi avec une unité et une harmonie qui éclaire, et soutient l'attention des spectateurs. Il resta le poète préféré pour ces représentations, non seulement à Madrid, mais dans la plupart des villes d'Espagne qui continuèrent à mettre en scène ses *Autos*, jusqu'au moment où l'influence des encyclopédistes José Clavijo et Nicolas Moratin jeta sur eux le discrédit et les fit interdire par ordonnance royale du 11 juin 1765. Ils ont été repris depuis en diverses occasions, pour des Congrès Eucharistiques en particulier, et même à l'étranger, par exemple à Einsiedeln en 1924 et à Godesberg en 1926, avec de très beaux résultats.

De Calderon on a plus de quatre-vingts *Autos*, imprimés peu après sa mort par ses amis Isidro Faxardo Alonso Mora, etc., en 1682-1691. Ils furent dans la suite réimprimés en 1717, 1733, etc.; dans les collections de classiques espagnols on reproduit toujours dix ou quinze de ces pièces. Les sujets en sont : des faits de l'Ancien Testament, des paraboles, des épisodes de la vie des saints, et, le plus souvent, des créations factices où entrent en lice les vertus et les vices, le démon et l'âme, les sens corporels et les facultés spirituelles, d'une façon rappelant la *Psychomachia* de Prudence. Mais le drame mène toujours à son but qui est l'Eucharistie envisagée sous l'un de ses aspects, sacrement, sacrifice, présence réelle. Tout l'ensemble de l'économie de la Rédemption et de la sanctification des âmes, ce qu'il y a de plus profond et de plus émouvant dans le dogme et la vie spirituelle y trouve une brillante exposition.

Quelques-unes de ces pièces sont célèbres comme *El gran teatro del mundo* qui fut choisi pour les représentations de Godesberg en 1926; *la Cena del rey Baltasar*, d'un grand effet dramatique, et *las Espigas de Ruth*, tirés de la Bible; *La Hidalga del Valle*, se rapporte à la Sainte Vierge. Il y en a d'autres, fait qui ne nous semble pas avoir été assez mis en relief, qui forment des séries développant un même sujet : par exemple, 1) *La Vida es sueño*, se passe au paradis et le sujet en est la chute originelle; 2) *La Nave del Mercader*, au temps du paganisme, sous la loi de nature, nous dépeint le péché personnel causé par l'abus du libre arbitre et guéri par le pain qu'apporte la nacelle; 3) *La Viña del Señor*, nous ramène à la loi mosaïque et nous montre la dispersion du peuple juif et le choix des gentils pour l'accomplissement de la parabole de la vigne dont les ceps donnent la matière du calice eucharistique; 4) *Lo que va del hombre a Dios* nous dépeint, sous la loi évangélique l'ingratitude du chrétien avare qui endurec son cœur pour le prochain, selon la parabole des deux débiteurs; 5) *La divina Filotea* retrace de façon très délicate la victoire de l'âme vigilante et aimante sur tous ses ennemis, grâce à la prière et aux mérites du Christ, et son union avec le Prince divin. Ces cinq pièces forment donc un traité complet de la vie spirituelle; on y retrouve les mêmes personnages (quelques-uns cependant avec des noms différents); les mêmes symboles : navire, vigne, château, etc.; la même suite de pensées qui se développe; et le poète lui-même, au début et à la fin de chaque *Auto* vient discrètement souligner cet enchaînement. Nous y voyons exprimer toute la doctrine traditionnelle catholique sur l'esprit d'abnégation, la pénitence, la nécessité des bonnes œuvres, la lutte contre les passions, l'efficacité de la prière; la confiance dans la miséricorde divine, les effets de l'Eucharistie, la diversité des voies pour aller à Dieu, etc. Le Dr E. Gonzalez a montré de même dans les cinq *Autos* qu'il appelle *Marianos*, toute la doctrine théologique sur la Sainte Vierge, et en particulier sur sa « médiation ».

1. Editions : J. Fernandez de Apontes, *Autos Sacramentales de Calderon*, 4 éd., Madrid, 1759-60, 6 vol.; Gonzalez Pedroso, *Autos Sacramentales* dans la *Bibl. de Autores españ.* de Rivadeneira, t. 58, Madrid, 1865; Valbuena y Pont, *Autos de Calderon*, dans « Los Clásicos », t. 69 et 74.

2. Travaux L. Schmidt, *Die Schauspiele Calderon's dargestellt und erläutert* Elberfeld, 1857; — M. Menendez Pelayo, *Calderon y su teatro*, Madrid, 1881; — A. Baumgartner, *Die Autos Calderon's*, dans *Stimmen aus L. Laach*, 1888, t. 34, p. 195-211; — D. Perez Pastor, *Documentos para la biografía de don P. Calderon de la Barca*, Madrid, 1905; — Emilio Cotarcho, *Ensayo sobre la vida y obras de Don P. C. de la B.*, Madrid, 1924; — H. Weisser, *C. und*

das Wesen des kathol. Dramas, 1920; — N. Margraff, *Der Mensch und sein Seelenleben in den Autos sac. des C.*, Aachen, 1912; — Valbuena y Pont, *Los Autos de Calderon*, dans *Revue hispanique*, juin 1924; — Eugenio Gonzalez, *Los Autos Marianos de Calderon*, dans *Religion y cultura*, 1936, t. 32, p. 319-332; t. 33, p. 191... (l'auteur annonce une étude d'ensemble sur la doctrine des *Autos* de Calderon).

8.5, c. 18-9
M. ALAMO, O. S. B.

CALATAYUD (VINCENT de). — Oratorien espagnol, né vers 1700 à Albaida au diocèse de Valence; élève au célèbre collège du Corpus-Christi fondé à Valence par le Bienheureux Jean de Ribera, il y reste, après avoir pris ses grades pendant quelques années comme préfet. En 1727 il est reçu dans l'Oratoire de Valence, le plus ancien de l'Espagne; son frère aîné Pedro (1689-1747) fut lui aussi oratorien. Vincent continua à enseigner au Collège du Corpus-Christi et occupa un peu plus tard la chaire de Théologie à l'Université de Valence. En plus de son enseignement il s'adonna constamment au ministère des âmes et eut à remplir diverses charges dans le gouvernement de sa Congrégation.

Ses œuvres, fort rares, ont toutes trait aux questions de spiritualité. 1. La principale, celle qui l'a rendu célèbre et que nous résumerons ici a pour titre : *Divus Thomas cum Patribus ex prophetis locutus, priscorum ac recentium errorum spurcissimas tenebras, mysticam Theologiam obscurare molientes angelice dissipans, sive Dissertationes theologicae scholastico-dogmaticae et mystico-doctrinales ad sensum et litteram Divi Thomae Doctoris Angelici...* Valentiae, Conejos, 5 vol. in-f°, 1744; 1746; 1750; 1752 (IV et V); les volumes III et V sont dédiés à Benoît XIV. L'ouvrage est composé de cinq livres précédés d'une introduction où après avoir résumé l'histoire des hérésies pseudo-mystiques et indiqué les causes qui leur ont le plus fréquemment donné origine, il fait un magnifique éloge de saint Thomas et de la théologie scolastique. Le livre I réfute les anciennes hérésies des Millénaristes, des Gnostiques, de Simon le Magicien, contraires à la pureté et aux bonnes œuvres; le livre II réfute les adversaires de la vraie perfection chrétienne, Messaliens, Bégards, Protestants; le livre III est consacré aux erreurs de Molinos qui forment le centre et la raison d'être de tout l'ouvrage; ce livre s'achève au début du tome IV, qui est occupé par le livre IV, sur les erreurs de Fénelon relatives au pur amour; enfin le livre V contient un exposé positif de la doctrine catholique sur les fondements de la théologie mystique, c'est-à-dire les passions à vaincre, les vertus à pratiquer, les dons du Saint-Esprit et les grâces *gratis datae*. Le tout est traité de façon solide, très ample,

avec une grande abondance de textes des Pères, de saint Thomas, des mystiques catholiques, dans un style élégant et clair, peut-être trop abondant et diffus.

Les autres ouvrages du P. Calatayud sont comme des appendices ou des résumés de celui-ci : 2. *La Verdad acrisolada : Dissertación apologética teológico-místico-dogmatica sobre el sentido mas genuino y usual de estas voces « consumada mortificación y purgación », contraindas a la descripción de la muerte mística*, Valencia, 1753, in-12; 3. *Opusculum mystico-dogmaticum pseudo-mysticorum anathematizatas propositiones confodiens*, Valencia, 1756, in-4°; 4. *Apologia pro mellifluo Salesio aliisque vitae spiritualis magistris*, *ibid.*, 1758, in-4°. Il eut des polémiques avec le Dr Piquer et avec le Cistercien Ant. P. Rodriguez sur les rapports de la mystique soit avec la philosophie naturelle, soit avec la médecine, d'où les ouvrages; 5. *Doce Cartas contra el discurso del Dr Piquer sobre la aplicación de la Filoso-*

fia a los asuntos religiosos, Valencia, 1759, in-8°; 6. El magisterio de la fe y la razón, ibid., 1761, in-8°.

Journal des Savants, 1751, p. 825. — A. J. Rodriguez, Nuevo aspecto de la teología médico-moral, t. IV, Madrid, 1763, p. 177 ss. — Biografía colesias, t. III, Madrid, 1850, p. 181-82. — M. Menendez-Pelayo, La Ciencia española, Madrid, 1888, t. III, p. 163. — H. Hurter, Nomenclator³, V, 15-16. — DTC., II, 1331.

M. ALAMO, O. S. B.

CAN-VERO ou **CAMBERO** (DIEGO DE). — Né à Alfaro (dioc. de Tarazona) en 1628, mort à Vienne (Autriche) le 9 mai 1703. Prend à 14 ans l'habit bénédictin à Saint-Martin de Compostelle; après ses études est envoyé en 1669 à Prague où il devient en 1678 abbé du monastère d'Emmaus et visiteur des maisons de la Congrégation de Montserrat. Après avoir travaillé à consolider l'observance monastique, il renonça en 1700 à la charge abbatiale et mourut trois ans après dans la retraite. Parmi ses écrits il faut signaler ici : 1) *Orpheus sacer, minores canonicasque Divini officii invitans Horas... pro adornandis virtutibus et profitandis vitiis, monita concionatoribus et animabus libans saluberrima...* Prague, 1692, in-fol. (commentaire pieux sur les petites heures de l'office divin). — 2) *Colossus benedictino-seraphicus. Organum Christiferum*, Prague, 1700, in-f° (ample commentaire sur le prologue et les 38 premiers chapitres de la Règle de saint Benoît). — 3) *Teda regalis SSmae et individuae Trinitatis*, Prague, 1693, in-8°, traité dogmatique affectif sur le mystère de la Trinité.

Archives de Valladolid, à Silos, t. 19, fols. 259-342. — D. A. Albareda, *La Congregación Benedictina de Montserrat a l'Austria i a la Bohemia*, dans *Analecta Montserratensia*, t. 5, 1922, p. 105 ss; 191-95. — Ziegelbauer, *Historia rei litterariae OSB*. Vindobonae, 1754, t. 3, p. 563; t. 4, 165. — B. J. Gallardo, *Ensayo de una Bibliotheca española de libros raros...* Madrid, 1863, I, p. 395. — [M. Alamo] *La Congregación de S. Benito de Valladolid*, dans ES., t. 66 (1929), p. 959.

M. ALAMO, O. S. B.

B. II, c. 277-8.

CASTAÑIZA (JEAN), bénédictin espagnol († 1599). — Jean Castañiza, né vers 1545 à Villadiego dans le diocèse de Burgos, fait profession à l'abbaye du Saint-Sauveur de Oña en 1563. Maître en théologie, orateur distingué, il fut prédicateur de Philippe II; il refusa l'épiscopat auquel le souverain voulait le faire élever.

C'est lui qui en 1574 fut l'exécuteur testamentaire du cardinal Quiroga.

En 1580 il avait été chargé par le supérieur général de la congrégation de Valladolid de préparer une Histoire générale de l'ordre de Saint Benoît. Il ne fit qu'ébaucher l'œuvre que mena à bonne fin son ami Antoine de Yepes. C'est celui-ci qui, étant abbé de Saint-Vincent de Salamanque, assista à la mort Jean Castañiza.

Il a traduit la Vie de Saint Benoît écrite par saint Grégoire le Grand en y ajoutant les Vies de saint Maur par Fauste et de saint Placide par Gordien (Salamanque, 1583); l'appendice de cet ouvrage sur l'approbation de la Règle est un chapitre d'histoire monastique. Il a composé une Vie de saint Romuald (Madrid, 1597), qui devait entrer dans l'Histoire générale de l'ordre : il y insère un exposé fort important de la spiritualité bénédictine (ch. 22-26 et 31-32). Il a publié les *Insinuationum divinae pietatis l. V, in quibus vita et acta sanctae Gertrudis... continentur... Accessere nunc denuo Exercitii*

ab eadem Virgine composita..., Madrid, 1577 : on a justement loué la science mystique des scholies de l'éditeur. On lui doit encore d'autres biographies, de Louis de Blois, de saint Bruno, etc.

On lui a attribué encore la paternité du *Combat Spirituel* (N. Antonio, *Biblioth. Hispana nova*, I, 673-677; Mabillon, *Annales O. S. B.*, Lucae, 1739, IV, 357; Ziegelbauer, *Historia rei litterariae O. S. B.*, II, 216 et III, 367-368; ES, XII, 213; P. Vaughan, traduction anglaise, Londres, 1903; P. Schmitz, DHGE., VII, 1201...). L'ouvrage n'est certainement pas de lui. Le *Lucha o Combate espiritual del Alma con sus afectos desordenados* publié à Barcelone, 1608 (réimprimé plus tard sous le nom de Castañiza, n'est qu'une médiocre traduction de l'opuscule italien de Scupoli par Louis de Vera. La tradition ancienne (Yepes, Léandre de Granada, J.-A. Curiel...) n'en dit mot. Ni le fond, ni la forme ne sont de Castañiza. Le seul point qu'on puisse affirmer (d'après Grégoire d'Argaiz, *Soledad laureada*, VI, 503-505, Madrid, 1675, source de l'équivoque), c'est qu'il fut un des premiers à apprécier le traité et que peu après son apparition (Venise, 1589) il en fit à l'usage des novices une traduction latine, *Pugna spiritualis*, dont on tira plusieurs copies.

Le titre donné à la traduction espagnole de l'édition faite par lui des Œuvres de sainte Gertrude : *Practica de Perfección* a été confondu avec le titre donné au *Combat spirituel*, *Perfección de Vida Cristiana*.

Yepes, *Coronica*, t. I, f. iv; t. V, p. 337 et 269; t. VII, p. 346. — Saenz Aguirre, *Ludi Salmanticensis*, Salamanque, 1668, t. I, p. cxxxvi-cxxxvii. — Perez Pastor, *Bibliog. madrileña*, Madrid, 1891, t. I, p. 329-330. — M. Martinez Añbarro, *Autores de la prov. de Burgos*, Madrid, 1889, p. 123-126 (les dates sont erronées). — ES., LXVI, 951-2.

MATEO ALAMO, O. S. B.

Appendice : t. I, c. 1361.

I. — **BENAVENTE** (AUGUSTIN FULGENCE DE), moine bénédictin de la Congrégation de Valladolid. Né à Médina del Campo en 1580, il prit l'habit en 1596 à Valladolid, où il fit de brillantes études. Il fut honoré de hautes fonctions dans son Ordre; il remplit la charge abbatiale à Valladolid par deux fois, en 1629-1633, puis en 1646. Il y renonça bientôt pour se retirer au monastère de Saint-Barthélemy de Medina del Campo; c'est là qu'il mourut au bout de peu d'années.

Après la mort du P. Louis de la Puente (Du Pont) en 1624, il lui avait succédé dans la direction de la Vénérable Marianne de Escobar. Il fut très adonné à l'étude et à la contemplation. Sa dévotion très vive à la Passion, et spécialement aux Plaies de Notre-Seigneur lui inspira un grand ouvrage en 4 parties, dont il ne publia que les 2 premières : *Luz de las luces de Dios, resplandor de las Llagas de Cristo, empleo del pensamiento cristiano*, Valladolid, 1628 et 1647. 2 in-folio de près de 600 pages chacun. Il y propose sous le symbole des Plaies, des méditations sur les perfections divines et la Sainte-Eucharistie (1^{re} Partie), puis sur les mystères de la vie du Christ et de la Très Sainte Vierge : en commentant le Sermon sur la Montagne, il ramène les huit béatitudes aux Plaies, en y ajoutant celles de la Flagellation, du Couronnement d'épines, et les plaies glorieuses. Cet ouvrage fut très apprécié pour la nouveauté de sa conception, la richesse de son érudition, sa précision théologique, et son caractère à la fois affectif et pratique.

Nicolas Antonio, *Nova Bibliotheca*, p. 136; 2^e éd., t. I, p. 175. — Gregorio Argañiz, *La Perla de Cataluña*, Madrid, 1675, p. 462. — Julio Cejador y Frauca, *Historia de la Lengua y Lit. castellana*, Madrid, 1915, t. V, p. 64. — Mariano Alcocer, *Catálogo de los libros impresos en Valladolid*, Valladolid, 1926, p. 284 et 331-332. — M. Alamo, ES., t. 66, p. 962.

M. ALAMO.



BU.

